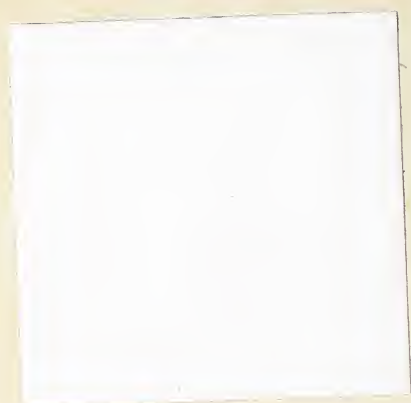








Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

BULLETIJN

DER MAATSCHAPPIJ

VAN

GESCHIED- en OUDHEIDKUNDE

TE GENT.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GAND.

9^{de} JAAR. — 9^{me} ANNÉE.

GENT,

J. VUYLSTEKE, UITGEVER,

Koestraat, 15.

—
1901.

BULLETIJN

DER MAATSCHAPPIJ

VAN

GESCHIED- EN OUDHEIDKUNDE

TE GENT.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GAND.

GENT, DRUKKERIJ V. VAN DOOSSELAERE.

BULLETIJN

DER MAATSCHAPPIJ

VAN

GESCHIED- en OUDHEIDKUNDE

TE GENT.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GAND.

9^{de} JAAR. — 9^{me} ANNÉE.

GENT,

J. VUYLSTEKE, UITGEVER,

Koestraat, 15.

—
1901.

HEPATITIS

AND BILIOUSNESS

OR

THE

STOMACH AND LIVER

IN ITS VARIOUS STAGES

AND

THE

THEORY AND PRACTICE OF THE TREATMENT

OF

THE

Algemeene vergadering van 13 Januari 1901.

Assemblée générale du 13 janvier 1901.

Ordre du jour. — Dagorde.

I. Communications. — Mededeelingen.

II. Rapport de M. le trésorier sur la situation financière de la Société.

III. Correspondance inédite du Chartreux gantois Lævinus Ammonius (A. ROERSCH).

IV. La communauté des sœurs fileuses à Gand (V. VAN DER HAEGHEN).

V. Notes sur le petit pont des Moines, etc... (F. VAN DEN BEMDEN).

La séance est ouverte à 8 1/2 heures du soir sous la présidence de M^r le chanoine Van den Gheyn, vice-président.

Sont présents : MM. le chanoine Van den Gheyn, vice-président ; Paul Bergmans et Dubois, secrétaires ; Van Werveke, trésorier-bibliothécaire ; N. de Pauw, président de la section d'histoire ; V. van der Haeghen, vice-président de la section d'histoire ; Gallet-Miry, secrétaire-adjoint et MM. E. Abel ; F. Coppejans ; G. Claeys Bouûaert ; E. Coppieters Stochove ; H. Coppieters Stochove ; A. de la Kethulle de Ryhove ; Baron de Maere d'Aertrycke ; l'abbé De Pratere ; A. Diegerick ; Arnold Fayen ; A. Heins ; L. Janson ; L. Maeterlinck ; Joseph Nève ; Léon Nève ; H. Pirenne ; A. Roersch ; E. Sacré ; R. Schoorman ; E. Serdobbel ; F. Van den Bemden ; D. Van den Hove ; J. Vuylsteke.

M^r Prosper Claeys, vice-président, se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

I.

Communications.

M^r le **Président** donne lecture de la lettre ci-après adressée au Bureau par M^r le docteur De Neffe, Président de la commission du dégagement de l'*Achter-Sikkel* :

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que Monsieur le Bourgmestre à la séance du Conseil communal de ce jour, a bien voulu m'informer que le Collège dans sa réunion d'aujourd'hui a décidé que la maison Goetgebuer sera incessamment démolie et ne sera pas reconstruite.

M^r le Directeur du Conservatoire a choisi pour se loger la maison occupée par l'Administration des eaux.

Je suis heureux, Monsieur le Président, de vous communiquer cette excellente nouvelle à la réalisation de laquelle la Société archéologique a tant contribué par l'intermédiaire de son très distingué représentant M^r Fredericq.

Je vous prie, Monsieur le Président, de bien vouloir agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.

D^r DE NEFFE.

Vous le voyez, Messieurs, grâce aux démarches faites par M^r De Neffe et par M^r le professeur Fredericq auprès de M^r le Bourgmestre, celui-ci a bien voulu revenir sur sa décision. Et non seulement, il nous promet la démolition de la maison Goetgebuer, mais il s'engage à ne pas la faire reconstruire. Le dégagement de l'*Achter Sikkel* sera donc définitif.

Cette heureuse solution nous impose des devoirs. Tout d'abord, nous devons remercier M^r le Bourgmestre d'avoir bien voulu se rendre aux excellents motifs que nous avons fait valoir et, en second lieu, nous devons aussi des remerciements à MM. De Neffe et Fredericq. (*Adhésion unanime.*)

M^r le Président. A l'occasion du 50^e anniversaire de sa fondation, la Société d'archéologie de Tongres, a assumé la mission d'organiser le XV^e congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique ; il aura lieu à Tongres le 4 août prochain. Les membres qui auraient des questions à faire insérer au programme du congrès sont priés de les adresser à notre secrétariat.

M^r le Président. La séance solennelle de notre société aura lieu le dernier dimanche de février. Nous sommes obligés de reculer, cette année, la date, parce que M^r le professeur Fredericq, qui, sur nos instances, doit prendre la parole dans cette réunion, est obligé de s'absenter le deuxième et le troisième dimanche de février. D'autre part, le premier dimanche a lieu, à Anvers, la séance de l'Académie royale d'archéologie, dont plusieurs de nos membres font partie et réciproquement.

Notre séance aura lieu le matin à 11 heures ou 11 1/2 heures, probablement à l'Hôtel de Ville.

M^r le Président. Je ne crois pas commettre une indiscretion en vous communiquant, Messieurs, une lettre qui m'a été adressée le 9 janvier courant par M^r Van Rysselberghe, architecte de la ville de Gand, et qui me propose de ménager une salle de 11 m. X 11 m. pour la Société d'histoire et d'archéologie dans la Halle aux Draps agrandie.

J'ai demandé à M^r l'Architecte de me communiquer ses plans. Il m'a répondu que la manière la plus expéditive de procéder aurait été de lui indiquer quels étaient nos *desiderata*.

Je vous demande, Messieurs, d'autoriser votre Bureau à régler ceci au mieux des intérêts de la société. (*Adhésion.*)

M^r le Président. Un de nos membres, M^r Hubert Coppieters Stochove, a soumis au Bureau un travail très important intitulé : *Régestes de Thierry d'Alsace*. Ce travail a été envoyé à l'examen de MM^{rs} H. Pirenne et V. van der Haeghen qui, tous deux, ont conclu, en termes plus favorables, à l'impression de ce mémoire dans les Annales.

M^r le Président. Nous venons de recevoir une longue lettre relative à l'inscription du Château des Comtes. Cette lettre émane de M^r De Vlaminck, l'archéologue termondois bien connu.

Avant de statuer sur sa publication, nous croyons utile de faire parvenir à M^r De Vlaminck le travail complet de M^r Vuylsteke, inséré dans le fascicule de nos *Annales* qui paraîtra à la fin de janvier.

La parole est accordée à M^r le baron de Maere d'Aertrycke, secrétaire de la Commission d'histoire, pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance de cette section.

**Compte-rendu de la séance de la Section d'histoire du
20 décembre 1900.**

La séance s'ouvre à 6 heures du soir, au local habituel, sous la présidence de M^r N. de Pauw.

Sont présents : MM^{rs} F. van den Bemden, P. Bergmans, H. Coppieters Stochove, baron de Maere d'Artrycke, N. de Pauw, G. Donny, G. van den Gheyn, V. van der Haeghen, A. Heins, L. Janson, J. Maertens, E. Sacré, J. Vuylsteke, A. van Werveke.

M^r le Président notifie aux membres la démission offerte par M^r O. Pyfferoen de ses fonctions de secrétaire, et propose de voter des remerciements au secrétaire sortant pour les services rendus à la section.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité. Il est ensuite procédé à l'élection d'un nouveau secrétaire. M^r le baron de Maere est désigné pour remplir ces fonctions.

En réponse aux paroles de bienvenue, de M^r le Président, M^r de Maere adresse à l'assemblée ses vifs remerciements pour l'honneur qu'elle a bien voulu lui faire et sollicite l'indulgence de ses collègues pour la manière dont il s'acquittera de sa tâche.

On aborde ensuite la discussion portée à l'ordre du jour :

« Projet de plaque commémorative à Van Lokeren dans les ruines de » l'Abbaye de St-Bavon. »

La parole est donnée à Monsieur Heins.

M^r Heins fait remarquer qu'agissant de concert avec M^r le chanoine Van den Gheyn, l'accord a pu s'établir au sujet de la forme de la pierre

commémorative et de l'emplacement destiné à la recevoir. Seule la question de l'inscription reste à examiner.

M^r le **Président** fait observer qu'il avait été question jadis de réunir dans une même inscription les noms des deux archéologues qui avaient le plus contribué à la conservation des ruines de l'abbaye : Auguste van Lokeren et Hermann van Duyse. Ce projet est abandonné aujourd'hui, H. van Duyse devant avoir une plaque commémorative ailleurs ; et Aug. van Lokeren, qui le premier a sauvé les ruines de la destruction totale, sera le seul dont un monument rappellera le souvenir à l'abbaye.

M^r **Serdobbel** demande en quelle langue on compte rédiger le texte : français, flamand, latin ? ou fera-t-on une inscription bilingue ?

M^r le **Président** répond qu'il conviendrait d'adopter le flamand, toutes les inscriptions se faisant en cette langue, à Gand, depuis une cinquantaine d'années, et la Société ayant déjà suivi cet exemple.

M^r **Vuysteke** fait observer cependant qu'en se plaçant au point de vue de la langue dont Van Lokeren lui-même a fait usage, il ne verra pas d'inconvénient à une inscription bilingue.

M^r le **chanoine Van den Gheyn** propose l'emploi du flamand, l'inscription doit être comprise par la population locale. Eu égard à l'exiguïté du monument, une inscription bilingue ne paraît pas en situation.

M^r **Donny** estime que la question de l'emploi d'une langue ne peut être arrêtée qu'après s'être entendu sur le texte de l'inscription.

M^r **Bergmans** propose de graver dans la pierre ce qui suit :

A VAN LOKEREN (1799-1872),

et, au dessous de ces mots, un livre, sur la couverture duquel on inscrira le titre de l'ouvrage de Van Lokeren : « HISTOIRE DE L'ABBAYE DE ST-BAVON ».

Une pareille représentation indiquera au public tout ce qu'il doit connaître.

M^r le **Président** fait remarquer que, tout en s'exprimant en français, l'échevin Van Lokeren a fait inscrire des mentions flamandes dans plusieurs plaques commémoratives, lors de son échevinat.

M^r **Heins** trouve l'idée de M^r Bergmans très ingénieuse ; il s'y rallie.

M^r le **chanoine Van den Gheyn**, estimant que les inscriptions gravées dans la pierre, doivent être à la portée de toutes les catégories de visiteurs, propose l'inscription flamande.

M^r le **Président** propose la reproduction en flamand du texte ci-dessous :

« A la mémoire de Van Lokeren (1799-1872), qui a sauvé, conservé et écrit ces ruines », avec la gravure du livre, dont M^r Bergmans a parlé.

TER GEDACHTENIS VAN
AUGUST VAN LOKEREN (1799-1872),
EERE-ARCHIVARIS EN SCHEPEN VAN GENT,
DIE DEZE BOUWVALLEN
REDDE, BEWAARDE EN BESCHREEF.

A la remarque, faite par Mr le chanoine Van den Gheyn, qu'on pourrait peut-être supprimer le mot *beschreef*, par suite de la présence du livre, Mr Bergmans fait observer que, précisément dans le but de rendre la compréhension du texte et de la gravure accessible à tous, le maintien de ce mot s'impose.

Les membres de la Section adoptent les conclusions suivantes :

Dans la pierre commémorative on encastlera vers le haut un médaillon en bronze reproduisant les traits de Van Lokeren; dans la partie inférieure de la plaque sera gravé un livre, l'*Histoire de l'abbaye de St-Bavon*; entre le médaillon et le livre seront inscrites les mentions suivantes :

AUGUST VAN LOKEREN
REDDE, BEWAARDE EN BESCHREEF DEZE BOUWVALLEN.

Les dates 1799 et 1872 seront placées en exergue sur le médaillon.

Mr **Heins** estime le coût approximatif de la plaque complète à cinq ou six cents francs. Lors de la réunion de la Société en janvier, il soumettra aux membres un dessin du projet adopté.

Le sujet est épuisé.

Mr **Serdobbel** appelle l'attention des membres sur le danger que courent les enseignes ornant les façades de plusieurs maisons de la ville; une imposition, récemment adoptée, devant frapper celles-ci, on s'expose à les voir disparaître graduellement, ce qui serait éminemment regrettable, à cause de l'intérêt historique, archéologique et artistique qui s'attache à beaucoup de ces objets.

Mr Serdobbel mentionne un grand nombre de ces enseignes. Il conviendrait, d'après lui, de prendre d'urgence les mesures nécessaires que comporte cette situation.

Tous les membres se rallient aux considérations développées par Mr Serdobbel.

Mr **van der Haeghen** fait remarquer que seront seules frappées par les taxes les enseignes dépassant les façades de 36 centimètres. On pourrait demander que cette limite soit portée à 80 centimètres. Il est, en effet, plus facile d'obtenir une simple modification que le retrait complet d'un règlement administratif.

Mr **Donny** propose de faire dresser, au cours de la prochaine séance,

une nomenclature de toutes les enseignes dont la conservation s'impose.

M^r **Bergmans** fait ressortir qu'à l'avenir bien des balcons artistiques seront cachés par l'apposition des disgracieuses planches peintes qu'on y appliquera en remplacement des enseignes condamnées.

De l'avis général, il est décidé que la Section d'histoire transmettra au Bureau de la Société une lettre appelant l'attention sur la situation créée éventuellement par le nouvel impôt. Une communication, adressée par le Bureau précité à l'administration communale de Gand, devrait solliciter un sursis dans l'application de la mesure fiscale, afin que l'on puisse disposer de quelque temps pour adopter des mesures qui permettront peut-être de sauvegarder les enseignes.

La séance est levée à 7 h. 15 du soir.

Le Secrétaire,

B^{en} DE MAERE D'AERTRYCKE.

Le Président,

N. DE PAUW.

M^r **Heins** présente à l'assemblée le projet de plaque commémorative conçu d'après les indications fournies par la Section d'histoire. Le dessin qu'il en a fait, reçoit l'approbation unanime, et des remerciements sont votés à l'auteur. Il est décidé d'envoyer ce projet au Collège des Bourgmestre et échevins avec prière de donner à la proposition de M^r Heins la suite désirée.

M^r **le Président** déclare ensuite n'avoir pas envoyé de lettre à l'administration communale au sujet de l'impôt dont étaient menacées les enseignes, parce qu'il avait appris dans l'entre-temps, que cette mesure allait, sur la proposition de deux conseillers communaux, être retirée ou notablement modifiée, de telle sorte que les inconvénients signalés n'étaient plus à craindre.

II.

Rapport de M^r le Trésorier sur l'exercice écoulé.

M^r **Paul Bergmans**. Messieurs, conformément aux prescriptions de l'article 26 de nos statuts, j'ai l'honneur de vous présenter le compte justificatif de ma gestion de trésorier pendant l'année 1900.

RECETTES.

Espèces en caisse au 1 ^{er} janvier 1900	fr.	194 64
Fonds en dépôt à la Banque de Flandre	"	275 60
Cotisations des membres (212 à 10 fr.)	"	2,120 00
Subside du Gouvernement pour 1899	"	500 00
Subside de la Province.	"	300 00
Vente de publications	"	67 00
Intérêts des fonds déposés	"	30 10
Total.	fr.	3,487 34

DÉPENSES.

Loyer salle des notaires 1899	fr.	400 00
Mobilier et matériel	"	46 70
Indemnité du secrétaire-adjoint	"	300 00
Frais d'administration et de secrétariat, y compris les		
frais de la séance publique	"	170 50
Travaux d'impression	"	1,688 26
Frais de gravure	"	197 19
Inventaire archéologique	"	450 00
Achat de livres et reliure	"	212 55
Total	fr.	3,465 20
Ce compte s'élève en recettes à	fr.	3,487 34
et en dépenses à	"	3,465 20
Il en résulte qu'il reste disponible une somme de	fr.	22 14

que j'ai eu l'honneur de remettre entre les mains de notre nouveau trésorier, M^r A. van Werveke, le 31 décembre dernier; je lui ai remis également les comptes et les pièces justificatives des quatre années pendant lesquelles j'ai rempli les fonctions qu'il veut bien accepter à son tour.

M^r le **Président**. Je crois être votre interprète à tous, Messieurs, en adressant au trésorier sortant nos sincères remerciements pour le zèle avec lequel il a rempli ces délicates fonctions.

Je remercie également M^r Bergmans pour la manière dévouée avec laquelle il remplit ses nouvelles fonctions de secrétaire. Vous remarquerez que nos bulletins paraissent maintenant avec une exactitude sans précédent. Cela prouve combien il est utile parfois de changer les positions sociales. Je vous prie donc de vouloir vous joindre à moi pour remercier le trésorier défunt et acclamer le secrétaire vivant. (*Applaudissements*).

III.

Correspondance inédite du chartreux gantois
Laevinus Ammonius.

M^r A. Roersch. Le manuscrit n° 599 de la Bibliothèque publique de Besançon renferme la correspondance inédite du chartreux gantois Laevinus Ammonius : c'est une correspondance d'humanistes fort curieuse, intéressant particulièrement notre pays et plus spécialement la ville de Gand. Je n'ai pas le mérite de l'avoir découverte; elle m'a été signalée par le savant bénédictin Dom Ursmer Berlière, membre de la commission royale d'histoire, auquel je suis heureux d'adresser tous mes remerciements. J'ai pu, par l'intermédiaire de Monsieur le Ministre des affaires étrangères, consulter pendant plusieurs semaines à Gand ce précieux répertoire et je voudrais consigner ici très rapidement les résultats principaux de mes investigations.

M^r Paul Bergmans a consacré à Laevinus Ammonius, dans la Biographie Nationale, une notice qui est de nature à satisfaire les plus difficiles (1). Le lecteur y trouvera maint renseignement que je ne puis transcrire dans cet article.

Laevinus Ammonius, ou Liévin Van der Maude ou de Harena, naquit à Gand le 13 avril 1485 (2). Il prit l'habit de Saint-Bruno dans la chartreuse de Bois-Saint-Martin, près de Grammont et fit une seconde profession dans la maison du Val-Royal, Vallis Regalis ou Coninxdal, à Roygem près de Gand, en 1506. Son père, Jacques Ammonius ou de Harena, se fit prêtre après la mort de sa femme et devint chanoine régulier de Saint-Augustin dans la ville de Courtrai, où il mourut en 1538. Jacques avait un second fils Jean, qui comme le premier se fit

(1) P. BERGMANS, *Biographie Nationale*, XIV, col. 84. On y trouvera des détails nombreux et intéressants.

(2) Cette date et celles qui vont suivre nous sont données par les lettres 104 et 167 du manuscrit de Besançon.

chartreux et entra dans le couvent de la Chapelle près d'Enghien. Quant à Laevinus Ammonius, il habita successivement les chartreuses de Roygem, Bois-Saint-Martin, Arnhem, Scheut lez-Bruxelles et enfin Roygem. Il mourut dans cette dernière en 1556.

Le manuscrit 599 de Besançon est un in-4° contenant VI-ff.-569 pages d'une belle écriture très serrée. Les ff. I-VI sont pour l'index. Les pages sont chiffrées par erreur 1-599; la pagination est, en effet, fautive aux pages ... 325, 356 (*sic*), 327, 358, 360 etc. Les pages 7-10, 31-34, 109-120, 289-298 sont blanches et les pages 123-125, 287-288 sont arrachées. Le volume renferme 169 lettres écrites les unes en latin, les autres en grec, et adressées à 90 correspondants entre les années 1518 et 1556. Toutes ces épîtres émanent de L. Ammonius à l'exception de deux, savoir : lettre 30, *R. in Chr. P. ac Dno. Suffraganeo Episcopo Reverendiss. Pr. ac D. Dni. Epi. et Ducis Cameracen. meritissimo Gisbertus Cosinus presbyter*, Grammont, 12 août 1522; lettre 61, *Rev. in Christo Patri D. Joanni Abbati Bodelano Franciscus Massemius eques*, Audenaerde, 4 septembre 1528.

Les correspondants d'Ammonius sont :

Adinus, Jean.

Adrichianus, Jean, doyen de S^t Pancrace à Leiden (6 lettres).

Alexandre, Pierre, *a sacris concionibus inclytæ Reg. Mariae* (1).

Ammonius. Jean, chartreux, frère de l'auteur (3 lettres).

Anonyme (*Cuidam*).

Anonyme (*Cuidam paterculo*).

Baverius, André.

Becius Vleternus, Aegidius, maître d'école, protégé de l'auteur (2 lettres).

Bernardus, Ogerius.

(1) Marie d'Autriche, reine de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas.

Bernardus, Petrus.

Bourgogne, Maxim. de, prince de Vere (3 lettres).

Brachelius ou Triverius, Jérémie (de Dryvere, van Braeckel),
professeur de médecine à Louvain.

Braquellemont, Aegidius.

Cellarius, Robertus.

Ceratinus, Jacques, maître d'école à Tournai, puis professeur à Louvain (4 lettres).

Claisson, Nicolas.

Clava ou Colve, Antoine, membre du conseil de Flandre (8 lettres).

Clericus, Jacques, chartreux.

Cosinus, Gisbertus, prêtre.

Cousture, Paul de la, prêtre.

Craneveldt, François, membre du Grand conseil de Malines.

Crucius, Levinus, poète latin.

Culture, Paul de la, chanoine augustin.

Cynicus, Aegidius.

Edingus, Denis.

Edingus, Omer, membre du conseil de Flandre (3 lettres).

Edingus, Pierre, fils du précédent (3 lettres).

Érasme de Rotterdam (6 lettres).

Fassorius, François, curé de Mooregem (2 lettres).

Ferrarius à Vissenaeken, Damien, médecin.

Florent, prieur des chartreux de Louvain.

Gaspard, chartreux à Bruxelles.

Gaudanus, Gulielmus.

Gérard, prieur de la chartreuse de S^{te} Barbe, près Cologne.

Geraulus, Gisbertus (2 lettres).

Gilbert, abbas Vinconiensis.

Gilles, abbé de Tronchiennes.

Haloinus ou van Halewijn, Georges sire, châtelain de Comines.

Heywiege, Louis ab, président du conseil de Flandre.
Hillus, Antoine.

Ischius, Gérard, abbé d'Eename.
Jean, prieur de Courtrai.

Lacteus, Jean, maître d'école à Gand (9 lettres).
Lambert, prieur des chartreux, près d'Arnhem.
L'Obel, Mathieu de, chanoine de S^t Pierre à Lille, poète latin.
Luc, abbé de S^t Bavon à Gand (4 lettres).

Maius, Nicolas, chartreux.

Marck, Érarde de la, jeune homme.

Martinus, André (3 lettres).

Massem, François de, sire de Mamines (2 lettres).

Molenarius, Antoine, membre du Grand conseil de Malines
(4 lettres).

Molendino, Jean à, chanoine de Tournai, parent de l'auteur
(6 lettres).

Nannius, Pierre, professeur de latin au Collège des Trois-Lan-
gues à Louvain.

Odenacus, Jean, chanoine d'Anderlecht.

Olahus, Nicolas, secrétaire et conseiller de la reine Marie de
Hongrie.

Oridryus, Arnold, helléniste renommé (4 lettres).

Perfectus. Aegidius, médecin.

Pessumirius, Pierre, abbé d'Eename.

Pierre, chartreux, prieur de Roygem (2 lettres).

Piscator, Seger, abbé de S^t Pierre à Gand (2 lettres).

Portuensis, Elisabeth.

Prieur des chartreux.

Provinynius, Dominicus.

Reidanus, Jean, professeur de médecine.

Remius, Cornelius, consul d'Axel (2 lettres).

Rhymus, Gérard, membre du conseil de Flandre (2 lettres).

Robbius, Jacques (2 lettres).

Robertus, Levinus (2 lettres).

Rolandus, Jean.

Rufault, Jérémie, abbé de S^t Adrien à Grammont.

SchenqueliuS, Dominicus, médecin à Bois-le-Duc, poète latin et philologue (2 lettres).

Sébastien van Amsterdam (3 lettres).

Steelant, Philippe van.

Stenotius, Pierre.

Sturm, Jean, professeur à Louvain, recteur de l'université de Strasbourg.

Taispillus. Pierre, président du conseil de Flandre.

Talesius, Quirin, consul de Haarlem.

Tapper, Ruard, doyen de S^t Pierre à Louvain, président du collège du S^t Esprit (2 lettres).

Teutonicus, Levinus, chartreux.

Utenhove, Charles van, célèbre gentilhomme gantois (3 lettres).

Utenhove, Nicolas van, membre du Grand conseil de Malines.

Utrecht, Corneille van, chanoine augustin.

Vallonius, Jean, prieur des chartreux.

Velthovius, Érar, chartreux (2 lettres).

Vlesius, Jean.

Wouters, Corneille.

Wouters, François.

Wouters, Jean, membre du Grand conseil de Malines (4 lettres).

Wouters, Jean, fils du précédent.

Zarenberg, Michel van.

L'époque à laquelle Ammonius écrit est une des époques les plus intéressantes de l'histoire de l'esprit humain. L'auteur est

un de ces philologues de la première heure qui, au début du XVI^e siècle, se mirent avec passion à l'étude des lettres grecques et latines. Sa correspondance coïncide avec l'éveil de l'érudition ancienne en Belgique et avec l'introduction des doctrines protestantes en nos provinces; à ce double titre, elle a droit à toute notre attention.

L'essor des études anciennes fut, dans notre pays, entravé précisément par ceux-là même qui auraient dû s'en montrer les plus chauds partisans.

On le vit bien lors de la fondation du Collège des Trois-Langues à Louvain, en 1518.

Cet établissement avait été institué par l'illustre Érasme de Rotterdam et par Guillaume de Busleiden, membre du Grand conseil de Malines, pour l'étude et la diffusion des trois langues savantes, le latin, le grec et l'hébreu. Il n'existait, en effet, à Louvain, avant 1518, aucun cours où les auteurs anciens fussent expliqués et interprétés régulièrement. Le grec y était presque universellement ignoré et l'hébreu y était totalement inconnu. Or, dès les premières années, la fondation de Busleiden fut si vivement combattue, dans le sein même de l'Université, que son existence fut, à différentes reprises, mise en question. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail⁽¹⁾ de la lutte qui s'engagea à ce propos entre partisans et adversaires des études anciennes, nous nous bornerons à l'esquisser, à longs traits, d'après le résumé qu'en a donné L. Roersch dans la *Patria Belgica* de van Bemmelen (III, pages 413 et suivantes) :

« Les professeurs, élevés d'après le système scolastique, sentaient leur réputation entamée par l'introduction de la littérature philologique, base d'une science nouvelle. Les théologiens et les maîtres ès arts, les jurisconsultes et les médecins, tous s'indignaient de voir leur langage traité de barbare et leurs disputes taxées d'ineptie. Ils croyaient savoir assez de latin, quand ils avaient appris à décliner et à conjuguer. A quoi bon toutes ces

(1) Voir aussi VALÈRE ANDRÉ, *Fasti Academici*, 1650, page 277.

élégances? « *Plus on devient bon grammairien, disait Jean Dullard, professeur de théologie, plus on devient mauvais dialecticien et mauvais théologien* », et Bartholus s'écriait dédaigneusement dans son langage : *De verbibus non curat jurisconsultus*. Pour beaucoup la langue scolastique était la science elle-même : une chose dite en bon latin était de la grammaire; la même chose exprimée en latin de l'école était de la philosophie. Les élèves s'en mêlaient de leur côté, et, comme le collège de Busleiden était établi sur le marché aux poissons, ils répétaient cette belle phrase : *Nos non loquimur latinum de foro piscium, sed loquimur latinum matris nostræ Facultatis* ».

« Un autre motif d'opposition était fondé sur la crainte de voir le nouveau système d'études ébranler la foi catholique. Jusqu'ici toute interprétation biblique avait été faite sur la Vulgate; or, quelle autorité aurait encore cette version s'il était permis d'invoquer contre elle le texte grec ou hébreu? Et la constitution même de l'Église ne courait-elle aucun danger, si les Écritures étaient soumises à l'examen d'une science profane? La révolution religieuse de Luther semblait donner raison à ces esprits timorés, et, s'il était difficile d'en rejeter la faute sur les humanistes, il n'était pas moins vrai qu'en beaucoup de points Luther avait profité de leur polémique. Aussi plusieurs défenseurs de l'Église confondaient-ils les protestants et les humanistes dans une réprobation commune et s'élevaient contre les études philologiques comme dangereuses pour la foi. Les carmes et les dominicains surtout se laissaient emporter aux excès d'un zèle désordonné : ils tonnaient du haut de la chaire contre l'étude des langues et appelaient le collège de Busleiden une pépinière d'hérésies. Mais, grâce à l'appui de l'opinion publique, à la faveur des princes et à la protection des papes eux-mêmes, la philologie sortit triomphante de la lutte, et le collège de Busleiden prospéra au delà de toute attente ».

Nous retrouvons dans la correspondance d'Ammonius le sou-

venir de toutes ces luttes et l'écho de ces querelles. Ses premières lettres sont contemporaines de la fondation de Busleiden et d'Érasme. Celui-ci était lié d'amitié avec le chartreux gantois. Émanant d'une chartreuse, ces pages nous font connaître l'état d'esprit qui régnait alors dans certains couvents et c'est ce qui leur donne une valeur toute particulière.

Comme on a pu s'en convaincre, l'auteur était en rapports suivis avec un grand nombre de personnages de marque et de philologues dont les noms ont passé à la postérité. Les épîtres qu'il leur adresse nous fournissent sur tous bien des détails inédits, bien des faits révélateurs. J'ajoute qu'Ammonius inspire confiance. Il parle à cœur ouvert. On ne rencontre pas dans ses lettres, ces déclamations, ces phrases poncives, cet étalage fastidieux d'érudition si fréquents dans les œuvres des épistoliers de la Renaissance. Enfin, la valeur littéraire n'en est pas absente. Ammonius manie parfaitement la plume et, soit qu'il écrive en latin ou en grec, son style est toujours châtié et correct, souvent élégant.

Les premières épîtres sont écrites de la chartreuse de Bois-Saint-Martin, près de Grammont, entre les années 1518 et 1533. Il y en a quatre-vingt-six. Ces premières années sont heureuses pour Ammonius. Il travaille en toute liberté. Il achète des livres, on lui en prête, il les copie, il a soif de s'instruire et rêve des lettres anciennes. Il se met seul à l'étude du grec (1). C'est chez lui une passion.

(1) Ammonius n'a appris à l'école que le latin et se plaint d'ailleurs, en termes amers, de ceux qui lui ont enseigné cette langue à Gand. Il écrit au jurisconsulte Jean Wouters, lettre 77, pages 248-250 : *Imo vero quum vel totos sex annos, aut etiam plures, versati fuisset non iam dicam in ludo literario, sed plane in immani quadam carnificina, ubi vel Orbilio plagiosiores erant magistelli, eo ferociores. quod in aetatem teneram, et ad omnem iniuriam expositam exercerent imperium : plerumque vel per lusum, vel ob suam ipsorum inscitiam et ignorantiam caedentes discipulos, quum tot, inquam, annos inter illam carnificinam adolevissemus, nihil aliud tandem didiceramus, quam nihil scire, nisi forte barbare et soloece loqui. Hic tum ferme finis erat, hoc erat praemium tanti laboris, tantorum annorum, tantarumque expensarum.*

Il écrit à Antoine Clava, le 1 juin 1521 (lettre 9, pages 24-25), qu'il voudrait copier tout Homère, car il n'y a aucun espoir qu'il puisse jamais s'en acheter un. Les livres sont si rares! Il a trouvé un Suidas — ce dont il est tout joyeux — pour sept *aurei*. Il s'informe si on ne pourrait pas lui communiquer un art poétique grec et termine par ces mots : tous nos frères te saluent, surtout *οἱ ἑλληνοῖζοντες*. Ammonius n'était donc pas seul dans son couvent à cultiver la philologie grecque.

Le 27 décembre de la même année, il mande à Jean Adinus qu'il le remercie de tout cœur de lui avoir prêté l'institution de la langue grecque de Philippe Mélanchthon. Ce livre lui a fait faire de grands progrès et lui a permis d'aborder « militairement » les lettres grecques. Mais une chose le gêne. Il manque de renseignements exacts sur la syntaxe grecque du même auteur. « Je te demande en grâce, dit-il, je t'en supplie au nom de notre amitié, remue ciel et terre pour me la procurer » (1). On le voit, Ammonius y met de la conviction. Il étudie *con amore* les vieux auteurs. Il dirait bien comme le célèbre philologue François Modius d'Oudenbourg, parlant de ses chers manuscrits latins : « *Vigilans, dormiens, legens, scribens, edens, bibens, hos volo, hos cogito, hos somnio* ».

Son grand confident est, à cette époque, le maître d'école gantois bien connu Joannes Lacteus, un des meilleurs élèves de Houckaert. Une de ses lettres à Lacteus renferme une allusion à un événement contemporain assez intéressant. Ammonius a reçu la visite du médecin Levinus Austricus (ou Oosterlynck) et

(1) Lettre 16, pages 41-44 : Postremo, ut finiam, vehementer me tibi fateor obnoxium, quod gratiam mihi Institutionum τῆς ἑλληνικῆς γλώττης φιλιππου μεγάλυχθωνος fecisti, e quibus non parum promovi, imo militari gradu ad graeca profeci: Unum hoc male me habet, quod τῶν συντάξεων eius librum, ad quem subinde lectorem in hoc libello remittit venalem nusquam invenio. An publicus ediderit, nescio. Unum hoc scio, dedicasse eum librum D. Hermannō Nuenare... Quaeso te per gratias, per nostram amicitiam ut si quid in hac re potes nullum relinquo immotum lapidem, quo nobis eius copia fiat.

d'Henri Nectareus, chanoine de Sainte-Pharaïlde (1), lequel lui a fait part de la triste nouvelle que l'école de Lacteus est fermée à cause de la peste.

Lacteus après avoir occupé, pendant quatre ans, les fonctions de sous-maître chez Houckaert, au haut du Sablon (*in monte Arenoso*), vis-à-vis de la cour St-Georges, avait érigé lui-même une école qui dut être florissante. Les neuf lettres que son correspondant lui adresse nous montrent les deux amis animés d'un même enthousiasme pour la science et luttant pour elle contre vents et marées. Si, en 1521, Lacteus eut à souffrir de l'épidémie, ce fut l'année suivante le tour d'Ammonius. Faut-il s'étonner qu'au milieu de tant de travaux, le chartreux ait senti ses yeux s'affaiblir? Il en souffre cruellement et demande à son frère de dire cinq messes à son intention (2). Que Dieu lui rende la vue qu'il a presque perdue! Déjà, son œil gauche ne lui est presque plus d'aucun service.

La lettre 76 est une des plus curieuses du recueil. Elle est adressée à Érasme(3) et datée du 15 juillet 1529 (pages 244-247). « J'apprends, Érasme, y est-il écrit en substance, que tu as quitté Bâle et que maintenant tu vis à Fribourg. Tu te demandes, sans doute, où tu pourras trouver une paisible retraite pour tes

(1) Lettre 14, pages 36-39, 14 octobre 1521 : Fuit apud nos paucis ante diebus Levinus Austricus patriae nostrae medicorum facile princeps, à puero mihi non solum notus, verum etiam inter amicos semper amantissimus. In cuius comitatu (venit enim cum uxore, matre et victrico suum invisurus avunculum) erat D. Henricus Nectareus Canonicus divae Pharaïldidos, mihi iuxta atque ille, et notus, et ab amicitia non extraneus. Is lugubrem mihi admodum de te nuncium attulit, solutas obpestem scholas, quibus non sine laude aliquot iam annos praevisisti.

(2) Lettre 23, pages 62-64, 15 mai 1522 : Oro te, frater, ut quinque missas de quinque vulneribus Christi pro me celebrare velis, ut me Deus per suam misericordiam liberare dignetur, et visum restituere, quem ego perdidici ex magna parte. Nam oculus meus sinister ita obscuratus est et pene extinctus ut ferme nihil eo videam.

(3) La correspondance d'Érasme renferme deux lettres à Ammonius (Bâle, 2 octobre 1528 et Fribourg, 13 avril 1531).

vieux jours et peut-être t'es-tu décidé pour l'Italie ou les Gaules. Mais, moi, mon excellent Érasme, je te propose de dire adieu au reste du monde et de venir te fixer à Gand. Tu y trouveras un grand changement depuis quelques années. Tout le conseil de Flandre t'est dévoué et t'aime cordialement. Une bonne partie des moines ont abandonné leurs pratiques superstitieuses et sont revenus à la piété véritable. S'il reste des partisans des anciens errements, ils se taisent par crainte. J'ose l'affirmer, il n'est pas dans toute la chrétienté de ville où l'Évangile soit enseigné aussi franchement et où Érasme compte autant de vrais amis. Tu connais, en effet, les mœurs de mes compatriotes exemptes de toute dissimulation (1) ».

Ce n'est pas tout. Ammonius a trouvé une agréable retraite pour l'illustre penseur. Il pourra résider chez Omer Edingus, membre du Conseil de Flandre, qui lui offrira la plus gracieuse des hospitalités dans sa maison de campagne de Hasseletum ou des Assels.

C'est un joli coin. L'endroit, en pente douce, éloigné de quel-

(1) Audio te, Erasme, salvis rebus et vita digressum Basilea nunc agere Friburgi. Sic enim constanter asserunt. Caeterum ego ita existimo te circumspicere, quodnam tutissimum senectuti tuae possit esse receptaculum, ubi postremum vitae mortalis actum peragas et fortassis aut Italiam aut Gallias animo destinasti. Ego vero, tibi auctor sum, optime Erasme, ut omnibus hominibus, locisque aliis valere dicas, et Gandavum te quamprimum recipias. Offendes hic factam paucis annis magnam morum mutationem. Totus Flandriae senatus ex animo tuus est, teque fert in oculis. Bona pars monachorum a superstitionibus ad veram pietatem respuit : et si qui supersunt vetustatis amatores, metu silent. Hoc ausim asseverare, nullam esse toto orbe Christiano civitatem, in qua et tam synceriter Evangelium praedicetur, et tam multos habeat Erasmus minime fucatos amicos. Nosti enim nostratium mores simulationis ignaros.

... Est autem locus plane supinus, mille propemodum passus a monticulis hinc inde distans, cœlo saluberrimo, scaturigine fontium peramœnus, plusculum semotus a cohabitatione cœterorum, ad philosophiam commodissimus., Domus ipsa in aeditionem paulo caeteris cespitem substructa in morem insulae circumstagnat aquis, ad ipsam vero nisi per pontem, eumque solutilem non patet accessus.

que mille pas de la Colline (*a monticulis*), est très salubre, très frais, très agréable, séparé de tout voisinage immédiat, excellent pour philosopher. Quant à la maison, quelque peu surélevée, elle est entourée d'eau de tous côtés et on n'y peut accéder que par un pont-levis. Les châtelains des environs sont charmants : à l'est, c'est Jérémie Rufault ; par derrière, François Massemius ou de Mamines (1), celui-là même dont Ammonius décrit la mort subite la même année (2), au moment où il revenait de son manoir de Hersegem, le dimanche de l'octave de l'Assomption.

Érasme n'accepta pas l'invitation qui lui était faite en des termes si pressants. Il avait cependant une très haute idée de la ville de Gand et du caractère de ses habitants ; parmi ceux-ci, il professait une estime toute particulière pour Ammonius et pour l'aimable propriétaire des Assels. La lettre qu'il adressa de Bâle, vers la même époque à Charles van Utenhove en fait foi (3) ; il y parle avec grand éloge d'Edingus, « homme aux mœurs aussi blanches que la neige », et d'Ammonius, « aussi remarquable par son érudition que par sa piété ».

La lettre 82, écrite à Érasme le 17 janvier 1530(4), nous donne la date de la publication de la version latine du sermon de St Jean Chrysostome *de providentia Dei et fato* par Ammonius. Celle-ci parut à Anvers, chez Hillen, en 1530, et non en 1527, comme

(1) Lettre 23, page 62... D. Franciscum de Mamines, quem ego Massemium appellare soleo.

(2) Lettre 80, pages 254-255 à Jean à Molendino, du 24 août 1529.

(3) Non arbitror quaque patet Christiana ditio, civitatem ullam reperiri, quam hac conferri queat, sive spectes amplitudinem urbis, sive politiam, sive gentis indolem.

Nec enim aliunde, quam Gandavo feliciora prodeunt ingenia, nec expressiora priscae virtutis exempla, quorum et hodie supersunt Ludovicus à Prato, de quo dubites literis sit ornatior, an stemmatibus : Guilielmus à Vala, cuius ingenio nihil excogitari potest dextrius ; Audomarus Edingus, niveis homo moribus, Laevinus Ammonius, vir eruditione iuxta ac pietate insignis. Cité par SWEERTIUS, *Athenae Belgicae*, pages 14 et 504.

(4) Pages 257-261.

on l'avait cru jusqu'ici. L'auteur y apprend à son illustre ami qu'il a dû faire sa traduction livré à lui-même, sans les conseils de personne, si ce n'est de ses maîtres muets : les livres. Il voudrait bien copier les Épîtres de S^t Basile, mais ses pères viennent de le lancer dans la vie active en le nommant aux fonctions de *sacrorum custos*, fonctions qui lui donnent beaucoup d'occupations.

Mais la vie active ne convenait sans doute pas à Ammonius et les honneurs ne lui portèrent pas bonheur. Son supérieur mourut et ce décès eut pour sa tranquillité et son repos les plus funestes conséquences. La lettre 87(1) envoyée à Érasme de la chartreuse de Roygem en 1533, nous fait connaître que le nouveau supérieur de Bois-Saint-Martin lui a suscité mille difficultés. Il traite d'hérétiques tous ceux qui s'adonnent aux belles-lettres. Finies les heureuses journées d'étude et les longues causeries sur des points de philologie ! Finies les épîtres en grec à Oridryus de Bergeick et à Keratinus ou Keratinos de Tournai, et la correction des vers latins des enfants du conseiller Wouters et des essais littéraires du jeune Érard de la Marck ! Ammonius a dû quitter la chère cellule dans laquelle il avait passé à peu près vingt-sept ans. Son découragement est grand. Imprudent que j'étais, gémit-il, d'entrer en religion à l'âge de 18 ans, de mettre les pieds dans ces entraves sans bien me connaître moi-même et sans savoir au juste ce que c'était que le monachisme ! Certes, je l'ai fait absolument de mon plein gré, mais c'était bien imprudemment (2) !

On l'envoya à Roygem dont le séjour lui paraît supportable et même agréable. Les mœurs y sont plus douces. Le supérieur est un homme expérimenté, avisé et prudent, un esprit ouvert, un cœur plein de bonté.

Toutefois, il ne paraît pas qu'Ammonius ait pu rester aux

(1) Pages 276-281.

(2) Sed heu miser in hasce compedes imprudens inieci pedes prius etiam quam vel mihi notus essem, vel scirem quid esset monachismus. Haud invitus quidem sed tamen imprudens.

environs de sa ville natale ou qu'il y ait trouvé le calme et la paix qu'il affectionnait tant. Il y a, en cet endroit de sa correspondance, une lacune considérable. Deux feuillets sont arrachés et dix pages sont blanches. La lettre qui suit, très intéressante, est datée de 1541. Nous passons donc sans transition de 1533 à 1541.

Ammonius est en exil dans les environs d'Arnhem, en Gueldre. Nul doute qu'il n'ait rencontré dans son ordre bien des ennemis parce qu'il s'occupait de littérature. On lui aura reproché, à tort ou à raison, de négliger les devoirs de son état et pour le séparer des philologues et des audacieux novateurs du Collège de Bus-leiden, on aura mis entre eux et lui plusieurs provinces. Il est certes piquant de constater qu'au XVI^e siècle, on considérait comme des anarchistes dangereux les paisibles amis des lettres grecques et latines qui nous paraissent aujourd'hui si inoffensifs derrière leurs lunettes.

La lettre 88, à Cornelius Trajectinus, chanoine de S^t Augustin, datée du 19 mars 1542 (1) contient l'expression des regrets du pauvre Ammonius. Il y déverse l'amertume dont son cœur est rempli et ses lamentations entendues à quatre siècles et demi de distance respirent une indignation qui nous fait sourire malgré nous. « J'avais à ma disposition, dit-il, et Suidas et Hésychius, des éditions d'Alde de Venise, les commentaires de Guillaume Budé, les œuvres complètes de Basile le Grand, seize discours de S^t Grégoire de Nazianze, plusieurs homélies, opuscules et épîtres de S^t Jean Chrysostome, la paraphrase de Nonnus. J'avais écrit de ma propre main, sans reculer devant aucune peine, tout le nouveau testament, quatre fois les Psaumes de David (2), de nombreux dialogues de Lucien, les œuvres morales de Plutarque. J'avais étudié à fond et Théocrite et Pindare. Hésiode

(1) Pages 299-305.

(2) La bibliothèque royale de Dresde possède un Psautier grec écrit de la main d'Ammonius. Il y porte la côte Ms A 304.

A la chartreuse de Bois-Saint-Martin, on conservait une copie des Évangiles faite par Ammonius en 1520.

m'était familier. Je connaissais Isocrate, Démosthène, Eschine, Lysias et d'autres grands orateurs ainsi que plusieurs traités de Platon et de Xénophon. Une journée ne suffirait pas si je voulais t'énumérer tout ce que j'avais lu et copié. Et pour ne pas me renfermer toujours dans le rôle du lecteur ou de l'auditeur, j'avais rédigé moi-même bien des épîtres et bien des poèmes en latin. Et tout cela est passé! *Atque haec quidem fuerunt! Fuerunt inquam, fuerunt!* Et tu comprends, mon cher Cornelius, combien il m'est dur d'être si éloigné du sol natal, privé de toute consolation, sevré de mes chères études. De tous les ouvrages grecs et latins qui constituaient ma bibliothèque si bien fournie et que j'avais composée au prix de tant de sacrifices et à si grands frais, je n'ai pu emporter ici que trois livres et quelques volumes de petit format. Et j'ai dû me séparer de ceux-là même que j'avais recopiés! Cela n'est-il pas bien pénible? en cet endroit surtout, où il n'y a pas de livres, pas même de livres latins; dans ce pays sauvage, rendu plus sauvage encore par les guerres et où personne ne connaît la jouissance des bonnes-lettres. Dans ma patrie, j'avais l'existence la plus heureuse; des livres en abondance et plus de vingt savants, très versés dans la connaissance du grec et du latin, qui venaient presque chaque jour me rendre visite ou que j'allais saluer familièrement ».

Faut-il s'étonner qu'Ammonius ait fait tous ses efforts pour sortir de la Gueldre?

La même année, le père Gérard, prieur de la Chartreuse de S^{te} Barbe près de Cologne, lui envoya quelques volumes. Ammonius l'en remercie et lui apprend qu'il trompe les rigueurs de son exil par la composition d'un traité : *de praestanda in rebus adversis fortitudine*(1). Mais sa *fortitudo* ne semble pas avoir été bien grande, car dans une épître qu'il adressa, par la suite, à l'abbé de S^t Bavon à Gand (2), il revient encore sur les tribu-

(1) Lettre 89, pages 305-309, du 20 mars 1542.

(2) Lettre 112, pages 441-445, du 2 août 1546.

lations qu'il a subies en Gueldre. Il y a contracté bien des maux : *podagra, chyragra, holagra, atrophia et pyretum, hoc est inedia ac febris*, et rencontré mille difficultés. Mais ces récriminations, nous devons le dire, n'empêchent pas que ses lettres sont empreintes d'une soumission complète non seulement à la volonté divine, mais aussi aux ordres de ses supérieurs auxquels il a voué une entière obéissance et un respect absolu.

Il put enfin, quelques mois après, regagner la Belgique et nous le retrouvons à Scheut le 13 avril 1542, jour anniversaire de sa naissance. Dès lors, sa correspondance recommence nombreuse et active. De Scheut, il adresse, le 21 décembre 1542, un long mémoire pour la défense du grec et de l'hébreu, au prieur des chartreux à Louvain(1). Le plaidoyer est éloquent. Ce qui l'a ému, dit-il, c'est que l'on fait remonter la défense de lire les ouvrages grecs et hébreux à la fuite de François N... C'est ce départ, qui suivant le prieur lui-même, aurait été la cause et l'occasion de la prohibition. Ces travaux linguistiques sont-ils donc si puérils, si indignes de la profession monastique, si détestables ? (2) En quarante pages très serrées, Ammonius énumère toutes les raisons susceptibles, selon lui, de prouver l'excellence et la nécessité des études classiques. Il parle longuement de la fondation du Collège des Trois-Langues. Je ne puis le suivre ici dans tous les circuits de l'argumentation, je dirai seulement qu'il s'efforce avant tout de dissiper les malentendus, de désarmer les préventions, d'imposer silence aux côteries ennemies et jalouses. Il le fait avec beaucoup de sens et de raison. Son enthousiasme pour les langues anciennes n'était pas irréflechi.

(1) Lettre 98, pages 364-404, du 21 décembre 1542.

(2) ... Permotus haud mediocriter e tuis verbis, quibus apud me dicebas eam patrum prohibitionem de graecanicis libris legendis, et hebraïcis, e Francisci N. fuga exordium occasionemque sumpsisse : et, quibus ea studia velut omnino puerilia, et ad nostram vocationem minime pertinentia contemnere videbaris, imo etiam execrari... Ut accuratius dispiciamus, an verum sit nec ne quod dicebas, graecis operam dare literis usque adeo rem esse puerilem, et monachis, qui ad altiora vocati sunt, prorsus indignam.

Ce fut à Scheut également qu'Ammonius rédigea un traité de l'institution des novices, une vie du général des Chartreux, Guillaume Bibault, mort en 1535, et un commentaire de la Parabole de l'enfant prodigue. Ce dernier travail vit le jour à Louvain, chez Rutger Rescius en 1542.

En 1544, il demanda à ses supérieurs, par lettre de 20 février (1), l'autorisation de rentrer dans sa chère maison de Roygem. Elle lui fut accordée et, dès la même année, nous retrouvons Ammonius aux environs de sa ville natale. Son ami, Jean Vlesius, le félicite de cet heureux retour au pays. Ammonius lui répond le 20 juillet, et, comme toujours, il parle à cœur ouvert. Ce n'est que pour obéir à ses chefs qu'il a quitté durant cinq années sa cellule de Roygem, et il ajoute : Certains croyaient que vaincu par le malheur, je me disposerais à fuir chez les Luthériens. Esprits légers et peu pénétrés des préceptes divins, qui courent

(1) Lettre 102, pages 411-413, ... ut cum tua gratia mihi potestas fieret ad fratres meos dilectissimos, domumque professionis meæ revertendi.

(2) Lettre 104, pages 416-419. Voici le texte des importantes déclarations dont nous donnons la paraphrase : *Accepi litteras... quibus a tam diuturno exilio reditum mihi gratularis in domum, a qua ante annos plus minus quinque per obedientiam ordinais, invitissimus alioqui, discedere coactus fueram : nisi quoniam semel emisso voto obedientia ordini promissa, me ad id adstrinxit, ut animum quantumlibet reluctantem voluntati praelatorum submitterem.*

... Existimabant enim nonnulli fore (audio) ut victus ea calamitate fugam ad Lutheranos adornarem... Mox, leves illi animi, nulloque divinarum praeceptionum pondere subnixa saburratique, velut ad asylum malae libertatis, ad Lutheranos procurrunt. Idque dum faciunt imprudentes, non intelligunt sese ab universitate ad partem : ab unitate ad sectam : ab Ecclesia ad haeresim : imo a navigio Petri, cui praesidet Christus, ad male sartam tectamque schismaticorum navem, cui Satanus autor est, et director in exitium perpetuae damnationis, deficere. Nemini salus esse potest, nisi intra unam sese domum, in qua verum Pascha comeditur, contineat... Nec enim de ea causa ante annos plus minus octo et triginta me curis omnibus exolveri mundanis, ut nunc tandem ingravescente senectute prope sexagenarius ad illas rursus involvendus aspirarem : et expertus abunde solitudinis et requietis delicias, ad turbas hominum negociorumque secularium revocarer.

au protestantisme comme à l'asile de la mauvaise liberté! Ce faisant, les imprudents, ne comprennent-ils pas qu'ils quittent le tout pour la partie, l'unité pour la secte, l'Église pour l'hérésie. Oui, ils abandonnent la barque de Pierre, dirigée par le Christ, pour le vaisseau en mauvais état des schismatiques, dont Satan est l'auteur, et qui les conduira à la damnation éternelle. Point de salut, si on ne se renferme dans la demeure seule, où est mangée la vraie Pâque. Ce n'est pas pour cela que j'ai dit adieu il y a trente-huit ans à toutes les choses du monde; ce n'est pas pour y retourner presque sexagénaire, au seuil de la vieillesse. Ayant goûté pleinement les douceurs de la solitude et du repos, pourrais-je revenir à la cohue des hommes et aux agitations du siècle ?

Ces déclarations sont à relever, car elles prouvent qu'Ammonius n'inclina pas le moins du monde vers le protestantisme. Il en fut tout autrement de son frère Jean qui, séduit par la doctrine nouvelle, prôna ouvertement la réforme malgré les réprimandes et les admonestations de son supérieur. Son obstination le fit jeter dans la prison du monastère, où il finit ses jours. Ces renseignements me sont fournis par l'excellente notice consacrée à ce personnage, dans la Biographie Nationale, par M^r Paul Bergmans (tome XIV), lequel les reproduit d'ailleurs d'après Goethals sans qu'il ait pu, dit-il, en vérifier l'exactitude. Une chose est certaine, c'est qu'à partir de janvier 1531, Ammonius cessa toute relation avec son frère.

Il semble que Liévin retrouva à Roygem la tranquillité de même que la faculté de s'adonner librement à ses études de prédilection. Si quelques lettres (1) expriment encore des appréhensions ou des regrets à ce sujet, d'autres — très nombreuses — nous le montrent correspondant avec des philologues et discutant avec eux sur des points d'érudition grecque et latine. Citons Pierre Nannius ou Nanninck, professeur

(1) Notamment lettre 112 déjà citée à l'abbé de St-Bavon, 2 août 1546.

au Collège de Trois-Langues(1), François Craneveldt, membre du Grand conseil de Malines (2), le poète latin Mathieu de L'Obel(3), le médecin Dominique Schenquel, poète et philologue (4).

Enfin, les dernières lettres du recueil nous laissent sur une impression tout à fait consolante. Elle nous apprennent que le jubilé de cinquante ans de profession monastique d'Ammonius fut célébré avec éclat à Roygem en 1556. La lettre 167 est une invitation adressée à l'abbé de Tronchiennes, le priant instamment d'assister à la cérémonie. Celle-ci aura lieu le 18 août et sera rehaussée par la présence des prélats de St-Bavon et de St Pierre; Maximilien de Bourgogne, prince de Vere, a envoyé un excellent vin du Rhin à l'heureux Jubilaire.

La fête réussit parfaitement. La dernière épître, adressée à l'abbé d'Eename(5), contient de nombreux détails sur cette belle journée et énumère les présents qui furent faits à celui qui en fut le héros.

C'est sur cette description que se termine, avec le manuscrit de Besançon, la correspondance de Laevinus Ammonius. Peu de temps après, l'auteur chanta son *nunc dimittis*. Il mourut dans le courant de la même année: sa mort, dit Sweertius (7), fut très douce et très heureuse et sa mémoire est en bénédiction. — (*Applaudissements*).

M^r le **Président** remercie M^r Roersch pour son remarquable travail.

M^r **Serdobbel**. M^r Van den Bemden ne pourrait-il pas arriver à déterminer l'endroit où était située la Chartreuse de Roygem? Ammonius, nous venons de l'entendre, disait qu'elle se

(1) Lettre 121, pages 464-465, du 13 mars 1547.

(2) Lettre 125, pages 469-471, du 15 juin 1547.

(3) Lettre 131, pages 503-510, du 21 mai 1549.

(4) Lettre 157, pages 564-567, du 6 mars 1552.

(5) Lettre 167, page 594, du 1 août 1556.

(6) Lettre 169, pages 596-599, du 14 novembre 1556.

(7) *Athenae Belgicae*, page 505.

trouvait entourée d'eau. Elle était donc probablement située dans l'îlot qui existe à Roygem.

Je crois qu'il en reste encore des vestiges. Un cabaret sis dans cet îlot est appelé « de Chartreuse ».

M^r A. Heins. Le plan de Gand dressé en 1619, par Jacques Horenbault, et que la Commission locale des Monuments vient de faire reproduire, indique effectivement comme étant la « Chartreuse » l'endroit que vient de désigner M^r Serdobbel.

M^r V. van der Haeghen. C'était la ferme de la Chartreuse. Le couvent était déjà transféré au « Meerhem ».

M^r F. van den Bemden. Je crois que nos archives donnent des renseignements à ce sujet et je me charge volontiers de faire quelques recherches à cet égard.

IV.

La communauté des sœurs fileuses à Gand.

M^r Victor van der Haeghen. — Nos historiens locaux ne donnent que fort peu de renseignements sur l'institution à laquelle je faisais allusion dans notre séance précédente. Le chevalier Diericx en dit à peine quelques mots au tome II de ses mémoires sur la ville. M^r Fr. de Potter, qui a consulté les archives de la maison (*Gent*, V, 139 et VII, 210), fournit quelques dates et certaines indications intéressantes sur les sœurs, mais presque rien sur l'industrie qu'elles exerçaient.

Les pièces que je vous propose de publier dans notre bulletin sont inédites (1).

La congrégation des fileuses fut fondée par Jeanne Scheerens, originaire de Laerne, en 1678, l'année du siège de la ville par les Français. Les filles dévotes, presque toutes très pauvres, qui en

(1) Archives de la ville de Gand : carton *Spinnersen* ; une pièce dans le dossier des Capucines ; grand registre des *stede cheinsen*, fol. 239 et 373v.

faisaient partie, devaient gagner leur vie en filant du lin destiné principalement au tissage de la toile. De là le nom de fileuses (*spinsterrigghen*, *spinnersen*) qui leur fut donné dès l'origine. Ne s'astreignant à aucun vœu, les associées pouvaient toujours quitter la communauté en emportant tout ce qui leur appartenait en propre. Elles n'en suivaient pas moins des règles de conduite sous la direction d'une supérieure.

Le *Spinhuys* était situé au *Reep*, dans une partie de l'immeuble occupé aujourd'hui par les dépendances de la fabrique Lousbergs, et, grâce à un mesurage fait en 1699 par les géomètres de la ville, nous en connaissons exactement l'étendue :

Wij onderschreven gheswoorne eerfscheeders deser stadt hebben ons ghetransporteert in een huys stede ende erfve tselve ghestaen ende gheleghen ten voorhoofde op den Reep, nu jeghenwoordich bewoont bij eenighe geestelicke dochters die hun gheneeren met spinnen, welck huys ende erfve ten voorhoofde breet is bevonden vifentneghenttch voeten en alf, ende laeck met huysinghen een hondert eenen veertich voeten, ende teynden de erfve met achter huysen daer op staende breedt vieren tseventich voeten en alf. Aldus ghevisiteert naer onse beste kennisse ende wetenschap T'oorconden desen vi April 1699.

PIETER REYNAX.

ANDRIES SMACKE.

En cette année les sœurs, qui étaient alors au nombre de trente-sept, songèrent à agrandir leur établissement, et après avoir fait un emprunt, achetèrent la cour de Nevele, importante propriété situé au coin du Marché aux veaux (aujourd'hui vieux Marché au bétail), à l'entrée de la rue d'Argent, et dont le jardin s'étendait jusqu'à l'enceinte primitive de la ville le long de l'Escaut. L'ancien local fut cédé aux Capucines, qui étaient établies depuis 1674 *ten spriete*, dans la seigneurie de St-Pierre.

La supérieure Jeanne Scheerens adressa en 1699 une supplique au roi à l'effet d'obtenir la reconnaissance de la communauté, dont l'existence pouvait éventuellement être à la merci des intéressées et de leurs ayants cause. Elle faisait valoir que c'était un asile qui avait déjà sauvé beaucoup de jeunes filles de la misère et du vice.

Aen den Coninck.

Verthoont in alle oodtmoedigheyt Joanne Scheerens, oude dochter, hoe, dat sij tsedert den jaere 1678 tot nu toe binnen uwe May^{te} stadt van Ghendt ghewoont heeft, beneffens diveersche andere dochters, om met godvruchtichydt, deucht ende eere elcanderen met een christelijke liefde ende charitate bij testaen, ende den soberen cost in het ghemeene te winnen met spinnen van gaeren dienstich tot het weven van lijne laeckenen, danof sij ghenaeemt sijn gheworden de *spinsterigghen*; in sulcker voughen dat de gone uut die gemeensaemheyt van tijdt tot tijdt vertrocken sijnde, t'sij om de goede lieden te gaen dienen, ofte anderssins (t'welcke sij altijdt liberlijck moghen doen), hun ghecontenteert hebben met alleenelijck mede te draeghen de cleederen, lijnen, ende wollen ten lichaeme dienende, benevens hunne particuliere effecten, indien sij eenige hadde t'haerlieder bijcompste, daervan sij ghemeynelijk als aerme niet voorsien en sijn, doch alsoo sij nu bestaan in sevenendertigh persoonen tsaemen woonachtigh in een huys bij de kalvermerct in de voorseide stadt, op t'suppliante naeme onlangs gecocht, met pennynghen bij goede lieden hun op crediet ende rente geadvanceert, om tselve huys ende erfve gesaemdelijk te blijven gebruycken, ook mede bij de gone die aldaer methun nog sullen willen commen woonen ende wercken, ende dat (hoe wel buyten vermoeden) eenige van hun naer vertreck ofte in cas van overlijden haerlieder hoirs ofte iemandt anders uut hunnen hoofde sauden willen pretenderen eenich part ende deel t'hebben ende profijjteren in ofte ter causen van den voorseide huyse ende cleenen huysraedt, destruerende ende breekende alsoo het fundament ende den grontsteen van soo een goet ende christelijk werck, ten contentemente van de geestelijke ende weerelijke heuverhydt tot nu toe onderhouden tot groote gestichtigheyt van een ider, ende daerdoore menighe dochters behaeden sijn geweest, ende met de gratie Godts nog staen te worden, die andersints door gebreck, aermoede, straetlooperije ofte andere toevallen sijn in evident peryckel soo naer siele als naer lichaam, (t'welcke onder oodtmoedighe correctie ten minsten soo dienstigh ende favorabel is als de versaemynghe van de geestelijke dochters inde prochie van Cruybeke, lande van Waes(1) aende welcke uwe Maj^{te} op

(1) A cette requête est jointe une copie de la supplique (1699) adressée au Roi par les filles dévotes de Cruybeke pour obtenir l'adhérentance en commun des biens que leur a laissés Marie Gonbau, leur fondatrice. En apostille de cette dernière pièce se trouve le décret royal, daté de Bruxelles, 13 janvier 1699, et qui est conçu à peu près dans les mêmes termes que le décret du 22 juin de la même année que nous publions plus loin.

het advys vanden Raede van Vlaenderen belieft heeft te verleenen het decreet vanden xiii January 1699, ten desen gevought)—, oorsaecke de suppliante benevens de voorseide andere 37 dochters hun werpende aen de voeten van Uwe Majt, Bidden seer oodtmoedelijk de selve gedient te wesen aggreerende den voorseiden coop in de versaemynghe te verclaeren, dat het voorseide huys ende erfve, ten effecte voorseit, sal gemeene sijn ende blijven, ende dat de gonne metter dootd ofte andersints daer uutte ruymende sullen vervallen van alle recht in ofte tot den voorschreven huyse, erfve, huyscatheyl ende werck, alles inden verstande dat sij geenene reghel bij forme van clooster en sullen aennemen, ende gehauden sijn te betaelen alle stadtsrechten ende lasten gelijk si tot nogtoe gedaen hebben.

(Copie servant d'annexe à la lettre des échevins du 15 février 1787).

Le décret qui fut octroyé le 22 juin 1699 portait que les filles qui quitteraient l'association seraient déchues de tout droit à la maison commune et aux meubles qui s'y trouveraient, Le communauté sera séculière et soumise à toutes les charges bourgeoises :

“ Sa Majte déclare que les suppliantes et les filles qu’elles assumeront encore, pour vivre ensemble en qualité de filles dévotes, pourront demeurer dans la maison cy mentionnée, et que celles qui viendront à la quitter par mort ou autrement, descheront de tout droit à la dite maison ou meubles y existens à leur usage. Bien entendu que les suppliantes et les filles qu’elles y assumeront de temps en temps, ne pourront recevoir aucune règle de cloistre ou de vie religieuse, mais seront obligées de rester personnes séculières pendant leur demeure en ladite maison, et que comme telles elles seront sujettes à toutes charges bourgeoises, comme toutes autres personnes seculières habitans en la ville de Gand. Fait à Bruxelles le 22 juin 1699. — Pol. vt.—J.-A. Snellinck
(Apostille de la requête précédente.)

Non contentes de posséder un atelier de filature, les sœurs installèrent dans leur local des métiers pour le tissage de la toile et des serviettes. Les produits, qu’elles vendaient dans un magasin spécial, étaient renommés, spécialement les serviettes, connues même dans les pays étrangers. Leur fil, bien lavé dans

les eaux pures de l'Escaut, était en outre excellent pour la confection des dentelles.

Les sœurs, dont le nombre ne dépassait guère cinquante, ne pouvaient suffire à la besogne; aussi donnaient-elles du travail au dehors, surtout en hiver, occupant ainsi parfois plus de soixante-dix personnes, hommes et femmes, choisies généralement parmi les gens les plus pauvres. Elles faisaient même des avances d'argent pour ce travail à domicile. Ne cherchant pas à s'enrichir, nos fileuses trouvaient encore moyen d'employer une partie de leurs temps à suppléer les sœurs noires qui soignaient les malades en ville. L'institution conserva toujours son caractère séculier, et les fileuses ne construisirent pas de chapelle dans leur établissement, se bornant à entretenir les autels de l'église paroissiale, qui était la cathédrale de St-Bavon.

En 1787, sous le règne de Joseph II, le conseiller fiscal de Flandre demanda au Magistrat de Gand des renseignements précis sur le *Spinhuys* :

Messieurs,

Etant chargé de réserver d'avis sur la requête présentée à Sa Majesté par la supérieure et sœurs de la maison nommée *Spinhuis* établie dans cette ville, je vous requiers et néanmoins vous ordonne au nom et de la part de Sa Majesté de me dire au plutôt possible en quoi consiste cette congrégation en désignant le nombre des personnes qui la composent et en vous expliquant nommément sur ce qui fait l'objet de l'occupation de chacune, ainsi que sur le bien ou l'util qu'elle procure au public de cette ville.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs,

Votre très humble et obéissant serviteur.

Le conseiller fiscal de Flandre,

J. B. DE HAVESKERKE.

Gand, le 31 janvier 1787.

Original, avec la mention : « beantwoort
15 february 1787 ».

Les échevins répondirent le 15 février suivant en ces termes :

Gand, le 15 février 1787.

MONSIEUR,

En réponse à votre lettre du 31 janvier dernier touchant la supérieure et sœurs de la maison nommée *spinhuys*, nous avons l'honneur de dire que cette congrégation a été octroyée par decret du 22 juin 1699, marqué sur leur requête ci-jointe par copie.

Leur nombre n'y a point été déterminé, elles ont toujours reçu autant de sujets que leurs divers occupations l'exigeroient; ce nombre cependant passa rarement les cinquante, et aujourd'hui que quelques sœurs sont venues à mourir, il se trouve réduit à 42.

Leur objet principal, et qui fut le but de leur institution, est de filer; c'est à cet effet que par consentement du souverain elles ont acquis la maison qu'elles occupent et qui étant située sur le bord de l'Escaut, leur procure l'avantage d'y pouvoir laver leur fil, surtout du côté de leur brasserie qui se trouve clairement désignée dans leur titre d'achat.

Par leur grand soin à bien filer le lin et à le bien préparer, qu'elles ont pour ainsi dire poussé cet art à sa perfection, et pour employer le plus utilement possible le fil travaillé par leurs mains, elles ont depuis ong tems érigé une fabrique de toiles et qui par leurs qualités supérieures sont très recherchées. Presqu'en même tems elles ont érigé une fabrique de serviettes, qui est la seule qui existe dans la ville de Gand, et la seule peut-être de tout le país, qui a acquis la réputation la plus solide et la mieux fondée; elle est même avantageusement connue chez l'étranger où on demande ces serviettes et où elles seroient envoyées en plus grande quantité, si leur congrégation étant plus nombreuse, pouvoit fournir autant d'ouvrage qu'on semble le désirer.

Il est à remarquer que les sœurs, qui ne possèdent en propre que leur maison et son enclos, se font un devoir de vivre dans la pauvreté; elles n'envisagent donc qu'un gain médiocre qui puisse suffir pour leur sustentation, et c'est par là ainsi que leur humanité et commisération qu'elles procurent de l'ouvrage à tous leurs tisserands et fileuses externes le long de l'hiver et par conséquent dans le tems que le travail manque partout ailleurs. Le nombre des personnes qu'elles emploient ainsi monte à plus de 70. Elles leur donnent aussi des avances, ce qui les garantit de l'indigence, et épargne à la Chambre des pauvres l'argent qu'elle seroit dans le cas de leur devoir fournir. De façon qu'il seroit à désirer qu'il y eut beaucoup d'établissements pareils.

Les mêmes sœurs se rendent encore utiles de plusieurs autres manières, car elles servent aussi les malades à raison du modique salaire de 6 sols par jour, et par là elles suppléent aux sœurs noires dont le nombre ne suffit pas pour la ville, de sorte que sous ce point de vue elles sont même nécessaires pour le public, qui d'ailleurs et avec bien juste titre, a une entière confiance dans leur probité, vigilance et bons soins.

En outre quant on les demande en ville pour donner des lavemens elles s'y prêtent, même à toute heure de nuit, à raison de 7 gros pour les riches, tandis que des pauvres elles ne reçoivent rien, mais leur donnent encore des aumônes quant elles remarquent qu'ils en ont besoin.

Et ce n'est pas à cela seul qu'elles bornent leur bienfaisance, elles administrent encore aux pauvres qui se rendent chez elles, par pure charité, plusieurs onguans, emplâtres, et remèdes de toute espèce ; elles nettoient et pensent même leurs ulcères et blessures, en leur fournissant les bandages nécessaires.

Vous avouerez, Monsieur, qu'une congrégation dont le but est de perfectionner une des principales fabriques du païs, et qui sans se dévier de cet objet, procure en même tems tant d'avantage au public et surtout aux pauvres, mérite tout notre appui ; et c'est d'après cela que nous prions votre seigneurie, de la protéger près de gouvernement par les raisons sus alléguées et en observant encore que les sœurs quoique vivantes en congrégation ne sont point liées par des vœux, qu'elles sont habiles à succéder et que leurs héritiers leur succèdent, qu'elles peuvent en tout temps abandonner leur retraite, se marier même, et que finalement il règne dans leur maison une concorde, une frugalité, une assiduité au travail, une déférence à la supérieure et une propreté dont on ne sauroit se former une idée sans en avoir été témoin, et que vous admireriez, Monsieur, si vous daignassiez pour un moment vous rendre chez elles.

Nous avons l'honneur d'être avec respect.

Minute. — Suscription : « A Monsieur. Monsieur le baron de Haveskercke, conseiller fiscal de Flandre, à Gand. »

Ce rapport est intéressant à divers titres : il nous prouve qu'en 1787, c'est-à-dire après cent et neuf années d'existence, la communauté était en pleine prospérité, tout en n'ayant pas dérogé aux principes qui avaient présidé à sa création. Association industrielle et commerciale, d'une part, charitable et désinté-

ressée, d'autre part, elle était à la fois congrégation ouvrière féminine et atelier de charité, asile hospitalier et béguinage, sans pourtant ressembler complètement à aucune de ces institutions. Son maintien était dû à la discipline quasi-religieuse observée — de fait — par les membres, non moins qu'à l'octroi du souverain qui avait rendu l'établissement inaliénable.

Le chevalier Charles Diericx, qui était à cette époque conseiller pensionnaire de la ville, donc parfaitement au courant de toutes les affaires locales, émit plus tard, lui aussi, un jugement très favorable sur nos fileuses.

Encore au nombre de quarante-cinq en 1792, dit M^r Fr. de Potter, elles disparurent sous la république française en 1796. Réunies de nouveau à Gand en 1806, les sœurs, après avoir recommencé à filer le lin pendant quelque temps, abandonnèrent bientôt tout travail industriel pour se consacrer uniquement au soin des malades. Le 15 octobre 1835(1) elles adoptèrent définitivement la règle conventuelle sous le vocable de St-Joseph. Mais on ne les connaît guère sous leur nom de *Joséphines*, tandis que la dénomination de *Spinnersen* est restée populaire.

(*Applaudissements.*)

M^r le Président. — Nous remercions de tout cœur M^r V. van der Haeghen de son importante communication. Nous devons aussi être reconnaissants à M^r Dubois qui a provoqué le travail de M^r van der Haeghen. Ceci prouve, une fois de plus, la nécessité et l'utilité d'une société d'archéologie. Il est très probable que si M^r Dubois ne nous avait pas parlé du marché aux toiles, M. van der Haeghen n'aurait pas pensé aux sœurs fileuses. C'est ainsi que par le concours mutuel que nous nous apportons les uns aux autres, nous provoquons des travaux nouveaux et importants.

(1) F. de Potter, *Gent*, t. V.

V.

Le Petit Pont des Moines à Gand (1).

M^r F. van den Bemden. Un acte notarial, relatif à un examen des lieux effectué en 1715 par ordonnance du magistrat, relate que chacune des deux ailes externes du Petit Pont des Moines comprenait alors une pierre bleue sculptée : celle vers la porte St-Liévin portait l'emblème de la Pucelle de Gand, et l'autre la légende non datée : *Seculo et biennio elapso, Gande me restauravit* (2).

Les annales de notre vieille cité, quoique riches en matériaux historiques, sont très sobres de détails sur cette bâtisse et elles ne disent rien des deux pierres commémoratives.

Ayant fait à ce sujet quelques recherches, nous avons trouvé qu'en 1674, à l'occasion des modifications apportées aux fortifications près de ter Plaeten, on y a construit, à travers leurs lignes, la bâtisse dont il s'agit, après avoir démoli, à cause de son étroitesse, le vieux pont qui y existait. L'abbaye de St-Pierre, propriétaire de ce dernier, refusa d'assumer les frais onéreux qu'entraînait son remplacement, et préféra renoncer conditionnellement à cette propriété (3).

Le coût de ces modifications, d'après le cahier des charges des travaux ordonnés par le prince souverain, s'éleva à la somme de 13,865 florins.

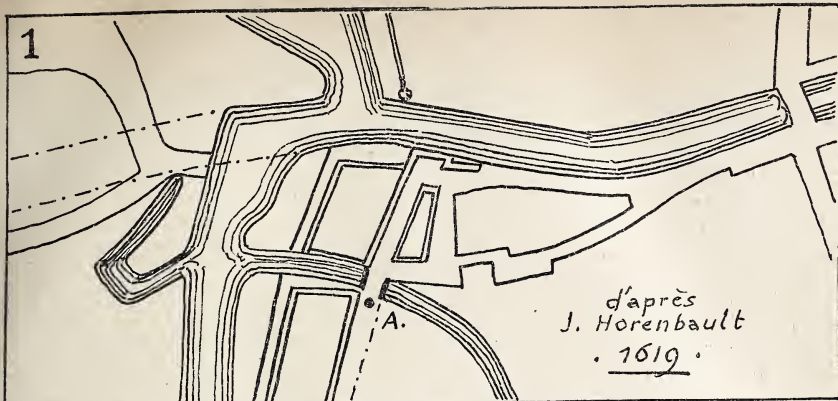
L'adjudicataire s'engagea à construire : 1° « een half bollewerck met twee facien, ende een deel van eene gordijne » ; — 2° deux bâtardeaux à travers le Petit-Escaut, l'un au côté Sud du « Muynckbrugskens », l'autre à son côté Nord ; — et 3° une

(1) Variantes : « Oudt Scheldebrughe », au plan Goethals, et « Vestbrughe », au plan parcellaire de Gand, An° 1856-58.

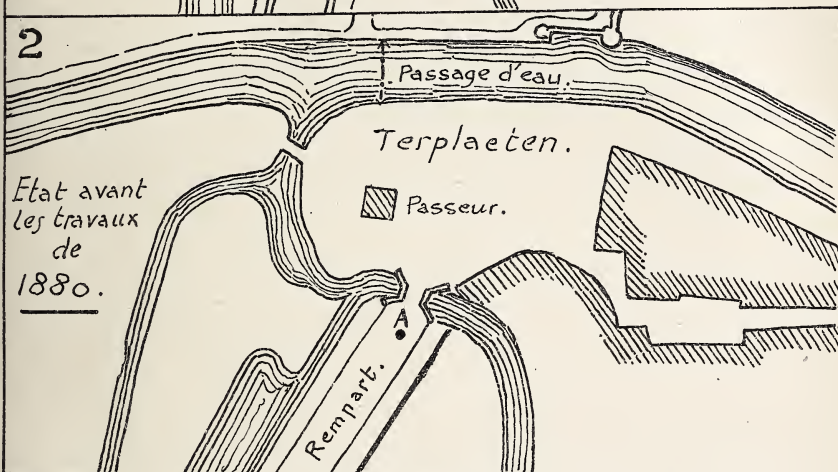
(2) Voyez annexe I.

(3) " " II. et III.

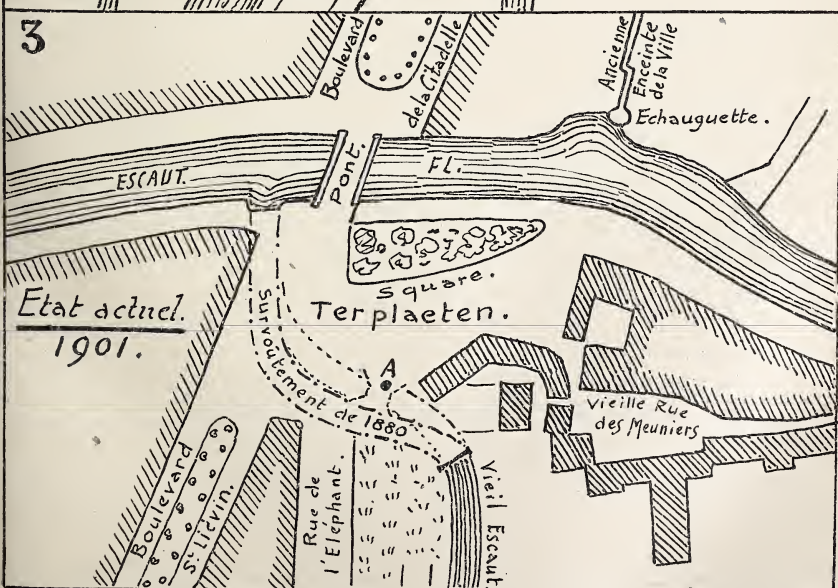
1



2



3



écluse en cet endroit, mesurant 57 pieds de longueur, plus 20 pieds pour chacune de ses quatre ailes. Il eut, en outre, à démolir de fond en comble le « brugsken », et à en employer les matériaux dans la maçonnerie de l'écluse (1).

Grâce à ces renseignements, nous avons la certitude que l'énigmatique légende citée plus haut, date de l'année 1674, et que l'ancien pont démoli remontait à 1572, puisqu'en 1674 il avait 102 ans d'âge.

Reste à examiner deux autres questions de grand intérêt, savoir : quel a été le sort du pont éclusé bâti en 1674, ensuite celui de ses deux pierres commémoratives.

Il résulte de nos renseignements que ce pont a survécu non seulement au démantèlement de la place au XVIII^e siècle, mais aussi à la rectification du Vieil-Escaut à ter Plaeten et son survoûtement en 1880, année où il a disparu par enfouissement, à la suite de l'exhaussement du sol qui l'avoisinait, et après démolition de son aile droite interne afin de permettre l'emploi du terrain qu'elle occupait.

Quant aux deux pierres bleues, il est à espérer que leur bonne nature les a préservées des injures du temps.

Vous estimerez apparemment, honorés collègues, qu'il serait désirable de voir pratiquer des fouilles en cet endroit; au cas où les pierres se retrouveraient, elles mériteraient certes d'être transférées au Musée lapidaire de Gand, comme un souvenir des siècles passés.

Le plan ci-contre, dessiné par l'habile crayon de notre collègue M^r A. Heins, d'après les documents de l'atlas de la Bibliothèque de Gand, présente trois vues des lieux : la 1^e en 1619, la 2^e en 1881 avant les travaux effectués en cette année, et la 3^e en 1901; le pont y est indiqué par la lettre A.

A propos du petit pont démoli en 1674, il convient d'ajouter, qu'un lion « gehauwen in blauw arduyn », y placé par ceux de

(1) Archc. om. de Gand, Fond fortif. série 532-36.

Gand, fut en 1624, “uytgheworpen ende afghehaelt” par ordre du prévôt de St-Pierre (1).

ANNEXE I.

Copie 1717.

D'onderschreven notarissen publicq tot Ghendt residerende, relateren hun op den 13ⁿ ougste 1715 bij laste van mijn Edelen heeren schepenen vander Keure der selve stadt ter interventie van hemlieden gheconmitteerde J^{or} Alexander Augustinus vander Meerssche heere van Baerledonck, etc., ende D'heer George Steuperaert schepenen, benevens J^{or} Albert Xaverius Triest d'Aughem eerste secretaris, mitsghaders d'heer Ignace Ramondt ontfangher vanden wercken deser stadt, ende Maximiliaen Reijnacx gheswoornen landtmeter alhier residerende, ghetransporteert t'hebben ter Plaeten binnen dese stadt aan het steenen brughsken onder het welcke is loopende het so ghenaemt cleijn Scheldeken, alwaer ghevonden ende ghesien hebben op den teen vande binne vesten, emmers thien a twelf voeten voorder in de aerde gheplant eenen witten paelsteen op den welcken gheteekent ende ghegraveert staet eene G : voorder hebben hun daer naer benevens de voornoeinde heeren ende voorder ghedenomeerde persoonen met eenen boodt ghetransporteert langhs het voorseijde scheldeken onder het selve brughsken ende aldaer in het metswerck vanden buijten vleughel naer den cant van Ste-Lievenspoorte bevonden eenen blauwen steen, waer inne uijtghebeelt staet de Maeght van Ghendt, ende vanden anderen cant in den ghelijcken buijten vleughel vande selve brugghe streckende naer den cant van de batterije ter Plaeten, ghelijcken blauwen steen waervan het opgheplackt werck is uijtghevallen, ende niet min hebben van onder in denselven steen noch ghesien

(1) Archives de l'Etat à Gand, Fond St Pierre, reg. n^o 1857 p. 136. Ce renseignement est dû à notre obligéant collègue M^r Rob. Schoorman, conservateur-adjoint aux mêmes Archives.

ende bevonden ghecapt te staen de volghende leesbaere woorden, *Seculo et biennio elapso ganda me restauravit*, van alle t'welcke de voornoemde heeren gheconmitteerde gheordonneert hebbende, te nemen behoorelijke inspectie als méde van het voorder terrin met de boomen daer op alsdan staende tot an het nieuw magazijn, is sulex gheschiet ende daer van door den voornoemde landtmeter achtervolghende d'ordonnantie vande voorseijde heeren t'onser presentie ghedaen de metinge. Toirconde in Ghendt, daete als boven.

Op den 16ⁿ feb. 1717 hebben de voornoemde notarissen benevens de voorschreven heeren gheconmitteerde, d'heer Ignace Ramondt ontfangher vande wercken ende den landtmeter Maximiliaan Reijnacx hun andermael ghetransporteert ter voorschreven plaetsen ende aldaer ijteratiewijk ghesien ende bevonden den voorghemelden paelsteen, mitsgaders gheexamineert de caerte figurative t'sedert de voorgaende visitatie gheformeert door den voornoemde landtmeter Reijnacx, ende bevonden de selve conforme te wesen ande waerachtige cituatie ofte gheleghentheijt met de boomen daer op ghestelt ofte gheannooteert behaudens datter t'sedert de voorgaende visitatie bevonden wierden eenighe van de esschen plantsoenen gheweirt te wesen ende datter ten selven tijde oock wierden bevonden ghecapt te ligghen twee opgaende vulgen boomen die ter eerste visitatie bevonden wierden aldaer te staen groijen, verleene de dese acten om aen d'heeren requiranten te valideren als naer rechte. (Arch. de l'Etat à Gand. Fond not. Reg. n° 947. J. B. Verbust an° 1717-18.)

ANNEXE II (1).

Compareerde voor mij Adriaen Buijschaert openbaer notaris residerende binnen der stede van Ghendt tot het exercitie van

(1) Est renseigné dans *Les Mémoires sur la Ville de Gand*, par Diericx, tome II, p. 396, mais incomplètement.

dien gheadmitteert bij hooghe ende moghende heeren, mijn heeren vanden Raede in Vlaenderen, present d'onderschreven ghetuijghen, in persoonen den Eerw: heere Amandus Hovelynck prelaet, damp Lievinus vander Saeren prior, damp Jeronimus Piens ontfanghere generael, damp Ausbertus Zuuppiene, damp Martinus Sauvaige, damp Augustinus vander Meulen proost, damp Maurus vander Schueren, damp Berthulphus van Duerne, damp Michiel Hoorenbeke, damp Gabreel Geerts, damp Raphael le Cock, damp Andreas van Heule, damp Thomas de Buck, damp Bertholomeus Pauwels, damp Placidus vanden Poel, damp Emilianus Cruycke, damp Anselmus vander Brugghen ende damp Celestinus de Smet, alle religieusen vander Abdije van Ste-Pieters nevens Ghendt, ende cappittulariter vergadert sijnde, welcke respective heeren comparanten alsoo te kennen gaeven, dat de schepenen vander keure ter defentie deser bij approbatie van sijn excellentie den grave van Montereij, gouverneur van dese Nederlanden noodich ghevonden hebben te maecken, eene nieuwe fortificatie tusschen de Heuverpoorte, ende Ste-Lievenspoorte aldaer men t'noempt ter Plaeten, ende dat daer toe afgebroken ende van nieuws uuijten grondt opgemaect ende verbreedt moet worden naer den heesch vanden wercke het cleen Muynckbruchsken t'eijnde de Meulestraete aldaer ter Plaetenghelegghen, leedende vande veste ter Plaeten naer de gonne van Ste-Lievenspoorte voornoemt, hebben den heere grave van Renenbouch benevens den heere comys de Samora, over ende uijten naeme van syn excellentie ende den heere hoochbailliu benevens J^{or} Cornelis Sandelijn, over schepenen voornoemt, aeler het selve weerck te beginnen, ansocht den voornoemde heere prelaet, ende hem afghevraecht of hij hem hetselve bruchsken wilde andraegghen, enle t'sijnen coste doen afbreken, ende inder manieren voorschreven doen opmaeken, waerop bij hem gheantwort sijnde dat neen, ende dat hij hem hetselve bruchsken niet en wilde antrecken, mitsgaeders hem was verdraegghende van daeran voorder ijct te pretenderen als wezende fortificatie, ende

deel van de veste, t'welcke by hun gheaccepteert sijnde, is naer rapport van aldies int collegie van schepenen voornoemt ghere-solveert het voornoemde weerck te doen maeken mette andere aerdewercken daer annex ten coste vande voornoemde stede, ende omme voor het toecommente diesangaende gheen voorder disput onderworpen te sijne mette heeren comparanten is dese ghedaen stellen bij gheschifte, ende bij de voornoemde schepe-nen versocht vande selve heeren comparanten acte cappittulaire, soo ist dat sij lieden omme daer anne te veldoene bij desen al het gonne voorschreven hebben verclaert te aggreeren ende appro-beren, ditte nochtans sonder verminderijnghe van haerlieden heerelichede, juridictien, preeminentien ende proprieteijt hem-lieden aldaer competerende. Aldus ghedaen ende ghepasseert binnen de voornoemde abdije ende vergaederijnghe cappittulaire, ter presentie van meester Niclaese Hauweel secretaris vande voornoemde abdeije, ende Lievinus van Geerttruijt als getuij-ghen hier over geroupen die de minute deser onder mij notaris berustende benevens de heeren comparanten ende mij notaris respectavelijck hebben onderteeckent desen negenentwin-tichsten ougste seshien hondert vijventseventich. Toorconden (signé) A. Buijschaert. not : pub^m. (Archives de l'Etat à Gand. Fond abbaye de St-Pierre n° 563).

ANNEXE III.

Ejusdem 26° (Julii 1674) ad instantiam scabinorum civitatis Gandavensis, Dⁿⁱ Zamora et comitis de Rennebourch, dixit Abbas se nihil juris pretendere in ponticulo qui jacere solebat inter mœnia quæ ducunt à plateâ ter Plaeten ad Sti-Levini portam, quo circa posse illos fortificare civitatem, prout prætendebant, et ampliare ponticulum prout opus illis videratur; resolvit tamen capitulum hæc supradicta quoad fortificationem necessariam et ponticuli ampliationem se quidem consentire, reservare tamen in suo vigore antiquo jus suum quod monasterium semper habuisse dignoscitur eo in loco. (Memorieboek der stad Ghent, III, 1573-1759, f° 242.)

Anselme van Hulle, peintre gantois.

Ce maître, fort distingué, fait l'objet, dans la *Biographie nationale*, d'un article élogieux dû à Adolphe Siret. Voici à son sujet quelques renseignements complémentaires et en partie rectificatifs.

Anselme, fils d'Egide Hebbelynck dit van den Hulle, naquit à Gand, paroisse Saint-Bavon, où, sous le nom de van Hulle, il fut tenu sur les fonts par Anselme Bede et Catherine van Hulle, ses proches parents. Son acte de baptême, ainsi que ceux de ses frères et sœurs, nés entre 1595 et 1613, aux mêmes lieux, omettent le nom de la mère, selon l'inconcevable incurie qui présidait alors à la tenue des registres paroissiaux. Dans plusieurs de ces actes, on a substitué la dénomination vicieuse van Hulle à la véritable, sans souci des mauvaises conséquences qui en résulteraient. En outre dans l'un deux, on remarque qu'en 1612, une Barbe van Coxie, sans doute parente du peintre de ce nom, comparait comme marraine du nouveau né.

Anselme van Hulle figure alternativement avec les singulières variantes : Hebbelynck dit van Hulle et van Hulle dit Hebbelynck au « Schildersboek » de Gand ; savoir : en 1620 comme maître et acquéreur de la franchise de cette corporation ; en 1632, comme juré ; et le 15 septembre 1663, date de sa renonciation à la franchise, avec la qualification de Jonckheer (1). Il épousa le 14 décembre 1631, à Saint-Bavon, damoiselle Livine van Thuyne, qui le rendit père de plusieurs enfants, nés en la même paroisse entre 1634 et 1643, et dont le dernier venu fut tenu sur les fonts par damoiselle Jeanne van Liebeke, et maître Nicolas de Lie-macker dit Roose, un autre excellent peintre gantois.

En 1635, maître Anselme accepta comme apprenti, Barthelémy du Quesne, fils de Jean, demeurant à Bethunes en Artois (2) ; en 1636, on l'assigna par exploit, afin de priser un tableau, —

(1) Archives communales de Gand. Fond Peintres.

(2) Voyez annexe I.

apparemment son œuvre, — qu'il avait vendu au curé de Destelberghe, pour en orner dans l'église de cette commune l'autel de la Sainte-Vierge (1); et le 24 octobre 1674, âgé d'environ 73 ans, il comparut devant un notaire à Gand, accompagné de son fils et hoir unique Pierre van Hulle, avocat au Conseil de Flandre, tous deux avec la qualité de Jonckheer, pour terminer des affaires importantes, résultant du décès de leur épouse et mère respective, survenu le 19 mars auparavant (2).

On ignore quand et où il mourut, et il en est de même pour le lieu de décès de son épouse.

Hellin, dans son *Histoire chronologique du chapitre de St-Bavon* (pages 333, 411 et 505), mentionne qu'Anselme van Hulle fut déclaré noble de quatre générations, par diplôme de l'empereur Ferdinand III, daté du 27 août 1612, et que le roi Charles III confirma ce diplôme par lettres du 2 décembre 1674.

Selon les renseignements généalogiques donnés par le même auteur, Pierre van Hulle fils d'Anselme, fut chevalier et mourut le 21 février 1682, époux de demoiselle Hélène Manen, qui décéda le 22 juillet 1694; Constantin van Hulle, leur fils, écuyer, célèbre par son spécifique contre les fièvres, se maria avec demoiselle Catherine de Romagnoli, fille de Dom Gérôme et de Marie-Jeanne Mordenti, et en eut Anselme-Mathias-Joseph van Hulle, qui naquit à Gand le 24 février 1719, devint licencié en médecine, chanoine de St-Bavon, et fut aussi fort réputé pour le spécifique précité.

Herckenrode dans son *Nobiliaire des Pays-Bas et de Bourgogne*, assigne au diplôme de Ferdinand III mentionné ci-dessus l'année 1652 au lieu de 1612, date qui semble plus rationnelle, eu égard à celle de la naissance, — en 1602, — du bénéficiaire.

Nous ignorons si les autres données d'Hellin sont exactes, cet auteur n'indiquant pas de preuves à l'appui de ses assertions.

(1) Voyez annexe II.

(2) Archives de l'Etat à Gand; Fond. notarial, reg. n° 313, Jean Bauduyns.

Il est regrettable, au point de vue de l'art, que les tableaux d'Anselme van Hulle, soient si rares ; on n'en connaît, croyons-nous, que deux dans nos Flandres : l'un au Musée de peinture de Gand, représentant le Christ sur les genoux de la Vierge Marie (1), l'autre à l'église de Westrem, dont le sujet est le martyre de Saint Laurent (2).

Si celui, dont il est question ci-dessus, était aussi une des œuvres de ce peintre, il mériterait évidemment d'être étudié soigneusement. Ces jours derniers nous nous sommes adressés à son sujet au révérend curé de Destelberghe, qui ne nous a pas répondu jusqu'à présent.

ANNEXE I.

Comparurent pardevant moy Gillis Hally notaire royal admis au conseil privé de Sa Majesté résident en la ville de Gand en présence des tesmoingz soubscripts en personnes, sieur Jean du Quesne filz de Jean marchand demeurant en la ville de Betune pays d'Arthois d'une part, et sieur Anselme van Hulle maistre poincteur demeurant en ceste ville d'aulture part, lesquels comparants ont dict confessé et déclairé comme ilz font par cestes, d'avoir pourparlé et contracté ce que s'ensuit, asscavoir : que le premier comparant at colloqué Bartholemé du Quesne eagé de xvij ans son filz ès mains du II^e comparant, pour l'instruire apprendre et informer en l'exercice du stil de poinctre, et ce le temps de deux ans prenans cours le premier jour du mois de juillet 1635, pour la somme de quarante florins une fois, à paier la moictié endéans ung an et l'aulture moictie ung an après, promettant le dict second comparant d'apprendre le dict Bartholemé selon sa science, et le premier comparant de demeurer responsable pour la fidélité et obédience dudict Bartholemé vers son

(1) Voyez le catalogue de ce Musée, p. 43.

(2) *Petite Revue illustrée de l'Art et de l'Archéologie en Flandre*, n^o du 30 octobre 1899.

dict maistre, obligeant lesdicts comparants ambedeux en l'enter-
tenement de tout ce que dessus leurs personnes et biens présents
et futurs. Ainsy faict et passé en la présence de sieur Paul
Dhamere et Jean vander Sluus, comme tesmoingz sur ce requis
et appelléz le XXX de juing 1635. (signé) Anselmus van Hulle,
1635; La marcq de Jan du Quesne; Pauwels Dhamere; Jan
vander Sluus, als present, et G. Hally, not. pub. 1635.

(Archives de l'Etat à Gand. Fond notarial, Reg. n° 270, Fran-
çois van Hulle, n° 1633-36, f. 189.)

ANNEXE II.

Den notaris Jan Flourent sal believeen met twee getuugen hem
tot versoucke van my onderschreven pastor der prochie van
Desselberge over ende uuten name van Jan Tuutschavere gulde-
meester aldaer te transporteren ten persooene van *meester*
Ancelmus van Hulle schildere, ende hem afvragen of hem
belieft te verstaene tot het doen van de prisie van de schilderie
bij hem an den versouckere vercocht totten aultaer van de
cappelle van onse Lieve Vrouwe in de keercke van de voorseide
prochie in conformiteite van den contracte danof wesende, ende
deselve prisie gedaen zynde te presenteren danof betaelinghe te
doene alles in gevolge van den selven contracte, ende van syne
antwoorde te houden notitie ende daervan leveren instrument in
forma. Actum den 12 decembre 1636. (signé) Franciscus de
Corte, pastor in Desselberge.

Volghende welcken hebbe ic Jan Flourent openbaere notaris
my ter presentievande onderghedenommeerde getuugen getrans-
porteert ten persooene van de voornoemde meester Ancelmus van
Hulle, ende hem lecture gedaen van t'bovenschreven myn last,
denwelcken my geandwort heeft als dat hy bereedt was tot het
doen van de prisie van der bovenschrevenen schilderie ten zulcken
daege alst den versoucker soude believeen. Aldus gedaen ter
presentie van Joos de Cokere ende Adriaen Flourent als getuigen.
Date als boven.

(Archives de l'Etat à Gand. Fond notarial, liasse n° 632, Jean Flourent.)

M^r E. Coppieters Stochove remet à la société la continuation du travail qu'il a entrepris dans les archives des églises de Gand. L'inventaire qu'il vient de terminer concerne l'église de Saint-Martin; il est publié ci après.

Ballottage d'un membre honoraire.

M^r Balieus, Hector, candidat en philosophie et lettres, 5, rue de la Vallée, à Gand, est admis en qualité de membre honoraire.

La séance est levée à 10 1/2 heures du soir.

Inventaire des archives de l'église St-Martin d'Ackerghem, par E. Coppieters Stochove.

Les archives sont en partie à la cure, en partie à l'église.

A) A la cure, 30 pièces, parmi lesquelles les suivantes sont les plus remarquables.

N° 1. — Charte du mois d'octobre 1282, par laquelle Philippe, évêque de Tournai, autorise les Carmes à s'établir à la paroisse de St-Michel ou d'Ackerghem (copie du XVII^e siècle).

N° 2, 3, 4, 5, 7, 8, 11, 12 et 13. — Résidence des curés : décrets et décisions, XV^e et XVI^e siècles.

N° 15. — Condamnation prononcée le 10 juillet 1586 par les échevins de la Keure contre Jean de Rycke, pillard de l'église, qui détenait chez lui des ornements volés (copie du XVI^e siècle).

N° 26, 27 et 28. — Procès-verbaux de la « Congrégation des curés de Gand » : 1612 à 1662; 1663 à 1682; 1693 à 1790 (3 registres)(1). Cette Congrégation prit naissance en 1612 à la suite des difficultés, qui s'étaient élevées entre les curés des paroisses d'un part et les gardiens et prieurs des quatre ordres mendiants d'autre part, au sujet de la question des sépultures et des enterrements.

N° 29. — Documents : 1643 à 1721. « *Registrum monumentorum concernentium congregationem pastorum civitatis gandavensis* ».

N° 30. — « *Handbouck van de cuere ende pastorije van S^{te}-Marten Ackerghem, gemaect bij her Michiel Zacchmoorter, pasteur van S^{te}-Marten t'Eckerghem voorseyt in het leste jaer van syn residentie te weten XVI^e vijf en*

(1) Il faut y ajouter une quantité considérable de pièces de procédure des XVII^e et XVIII^e siècles, que je n'ai pas inventoriées, mais qui témoignent de l'activité de la congrégation.

“ *veertich ende ghecontinueert bij heer Jan Coenen, ghe-
“ comen in possessie van de selue pastorye den IX augusty
“ in het selue jaer 1645* ” (manuscrit in 4° de 78 pages).

B) A l'église, 83 registres :

N^{os} 1 à 47. — Série de comptes :

de l'église commençant en 1468 ;

du St-Esprit remontant à 1472 ;

de la quotidienne, dont le plus ancien est de 1539 ;

des derniers destinés aux travaux et à la construction de l'église :

1616 à 1668.

N. B. Les registres n^{os} 7^{bis} à 16 et n^o 47 contiennent des comptes mélangés.

N^o 48 à 54. — Comptes des funérailles 1704 à 1794.

N^o 55. — Titres de rente. XIV^e au XVI^e siècles (copies).

N^o 56. — Titres de rente, donations, transports etc. XV^e au XVIII^e siècles (originaux).

N^o 57. — Titres de rente, fondations de messes, etc. (copies).
1489. Liste des biens du St-Esprit 1451.

N^o 58. — Titres de rente et de propriété : Eglise et St-Esprit.
XIV^e au XVIII^e siècles (originaux).

N^o 59. — Titres de rente et de propriété : St-Esprit. XV^e au XVIII^e siècles (copies).

N^o 60. — Livre de rentes. 1691 à 1703.

N^o 61. — Livre de rentes et de propriétés : Eglise, Quotidienne
et St-Esprit. 1597.

N^o 61^{bis} à 65^{bis}. — Série de manuels (handboeken) XVII^e et XVIII^e siècles.

N^o 66. — Fondations de messes, saluts, anniversaires, XV^e au XVIII^e siècles (la plupart originaux).

N^o 67. — Fondations de messes et services religieux. XVII^e siècle.

N^o 68. — Lettres d'indulgences, consécration d'autels, bulles, etc. — Chartes : de 1105, par laquelle Baldéric, évêque de Noyon ou de Tournai, cède à l'abbaye St-Bavon les autels de Christi-

kercke, Eckerghem avec sa dépendante la Chapelle St-Michel, Everghem et Rundesloo (1); de 1228, par laquelle Gauthier, évêque de Tournai, autorise la construction d'un monastère de l'ordre de Citeaux à la paroisse d'Ackerghem; de 1232 par laquelle G.... doyen de la Chrétienté à Gand confirme la convention passée entre les curés de St-Martin et St-Michel et les gens demeurant dans la circonscription du monastère de la Biloque (copies du XVII^e siècle); du mois de mars 1225, où Gauthier, évêque de Tournai, tranche le différend entre l'église d'Ackerghem et la chapelle des lépreux au delà de la Lys (original) (2). — Acte de translation de l'église d'Ackerghem à l'hôpital dit « Rijke gasthuis » 1615. — Pièces de procédure et autres.

N^o 69. — Pièces de procédure. — Travaux de l'église : Contrats et autres pièces. XVI^e au XVIII^e siècles.

N^o 70. — « Stuyver ten tappe ». Constitution de l'impôt le 27 août 1616, et prolongations les 16 septembre 1619, 16 juillet 1624, 16 août 1630, 16 mai 1642, 10 mars 1654 et 16 mai 1657. (Titres originaux et pièces y relatives). — Règlement donné à l'église d'Ackerghem, par Charles II, roi d'Espagne, le 3 juillet 1699.

N^{os} 71 à 74. — Comptes de dîmes : 1680 à 1687; 1680 à 1690; 1718 à 1727; 1728 à 1744; 1752 à 1765; 1772 à 1781; 1783 à 1796.

N^o 75. — Confrérie St-Antoine, Marc et Roch, 1503 (3). Liste des confrères et dettes mortuaires (registre enluminé).

N^o 76. — Confrérie St-Martin érigée en 1692. Bulle d'érection et pièces diverses.

(1) Original à l'évêché de Gand. — Reproduite au Cartul. de St-Bavon, n^o 14, p. 80 (arch. de l'Etat à Gand) et dans Miraeus IV, p. 354.

(2) Charte que nous supposons inédite et que pour cela nous reproduisons *in extenso* (voir annexe I).

(3) La confrérie est plus ancienne, et se trouve mentionnée plusieurs fois dans les comptes à la fin du XV^e siècle.

N° 77. — Confrérie St-Martin. Résolutions et comptes 1769 à 1784.

N° 77^{bis}. — Confrérie St-Martin. Résolutions 1696 à 1796; comptes 1696 à 1700.

N° 78. — Confrérie Ste-Anne érigée en 1732. Statuts et résolutions 1743 à 1787.

N° 79. — Confrérie des Ames du Purgatoire érigée en 1743. Statuts (1).

N° 80 à 83. — Livres aux résolutions des marguilliers. 1616 à 1847.

ANNEXES.

I.

Gauthier, évêque de Tournai, tranche le différend entre l'église d'Eckerghem et la chapelle des Lépreux au-delà de la Lys et détermine les droits du curé et du chapelain.

In nomine sancte et individue Trinitatis Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Walterus, Dei gratia Tornacensis Episcopus omnibus presentibus et futuris in perpetuum. Cum inter ecclesiam de Eckerghem ex una parte et Capellam Leprosorum ultra Leiam in Gandavo in allodio Sancti Bavonis sitam ex altera, coram nobis super jure parochiali et capellanie diutius questio verteretur nos communicato prudentum virorum consilio inter dictas ecclesiam et capellam in hunc modum dignum duximus ordinandum : videlicet quod capella pertinebit ad ecclesiam de Eckerghem pleno jure. Capellanus vero capelle tenetur fidelitatem facere presbiteris de Eckerghem jurare. Sane presbiteri de Eckerghem habebunt omnes oblationes ad altare praedictae capelle pervenientes in die pasche, pentecostes, natalis domini, annuntiationis Domini, Nativitatis Beate Marie, necnon omnium

(1) Il faut y ajouter les statuts des confréries de Ste-Dorothée, érigée le 4 mars 1665, et du St-Sacrement, érigée le 4 juillet 1679, conservés aux archives communales, fonds de l'église St-Martin.

sanctorum et animarum. In aliis vero diebus omnibus anni habebit capellanus capelle prae-fate omnes oblationes ad manum suam pervenientes, eo excepto quod si aliquid funus ibidem de leprosis ultra redditus domus obvenerit pro quo recipiuntur oblationes ultra duos solidos capellanus habebit duos solidos. Presbyteri vero de Eckerghem residuum accipient. Si vero minus quam duo solidi oblati fuerint, illud solum percipiet capellanus capelle et eo erit contentus, et capellanus habebit-unam dimidietatem candelarum et presbyteri aliam pro unoquoque funere ibidem oblatarum. Praeterea capellanus debet curam defuncti gerere, missam pro defuncto celebrare, ac corpus christiane tradere sepulture. Omnes autem qui non sunt redditus et infra ambitum leprosorum commorantes pertinent ad ecclesiam de Eckerghem et ab eadem percipient ecclesiastica sacramenta. Statuimus etiam ut in memorata capella talis sit nolula et non alia cum qua infra ambitum domus leprosorum manentes commode poterunt convocari. Nos igitur ut hec ordinatio a nobis rationabiliter facta stabilis maneat et inconcussa presentem paginam sigilli nostri testimonio duximus muniendam, in robur et in testimonium permissorum. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo quinto, mense marcio Gandavi in monasterio Sancti Petri

Reg. n° 68.

II.

Notes diverses pour servir à l'histoire de l'église et de sa décoration.

Juillet 1469. Charles le Téméraire et sa femme (?) visitent l'église et y assistent à la messe. A cette occasion il y eut une petite fête :

Item als myn gheduchte heere en(de) mynvrauwe de kercke quamen visiteren en(de) daer den dienst hoorden. Verleyt van costen doe by zynen heeren ghedaen te wetene

van broode X gr. van eener hoosterscher hamme VIII gr. van keyten (1) XIII gr. van wederin vleessche (2) II s. gr. von kiekenen XII gr. van criecken IIII gr. van wyne III s. VI d. gr. ende vande wine te halen I gr. comt al te gadre X sch. VI d. gr.

Compte de l'église 20 déc. 1468 au 12 déc. 1469, f° 16 v° (Reg. n° 1).

—
Jean Boone, sculpteur, sculpte deux colonnes et des anges.
Mêmes comptes 1474-1475, f° 145 v° (Reg. n° 1^{bis}).

—
Liévin Mourslach, orfèvre, se charge de la confection de deux ampoules en argent.

Mêmes comptes 1474-1475, f° 145 v° (même registre).

—
Nicolas van Hulthem, orfèvre, livre à l'église deux calices de cuivre doré.

Mêmes comptes 1529-1530, f° 76 (Reg. n° 5).

—
Incendie de l'église : *betaelt den schaemelen ghesellen die de Kercke by stonden in den brandt uut laste van de Kerckmeesters..... IX sch. III d. gr. (3).*

Mêmes comptes 1555-1556, f° 262 (Reg. n° 6).

—
Christophe Blaublicomme fait une chape en or : *betaelt Christoffels Blaublicomme voor 't maken van den gouden cappe ende neghen ellen syde lints mitgaders voor syn moeite ende reyzen naar Antwerpen, tsamen XI sch. gr.*

Mêmes comptes 1556-1557, f° 299 v° (Reg. n° 6).

—
Incendie de la tour : *betaelt uuyt laste van de (Kerk) meesters den zonevan Jan de Ceuninck ter causen van de*

(1) Une espèce de bière.

(2) Viande de mouton.

(3) Le sanctuaire fut aussi détruit par l'incendie.

*diligentie ghedaen in den brandt van de turre... ..
II sch. VIII d. gr.*

Mêmes comptes 1569-1570, f° 138 (Reg. n° 7).

*Transfert de l'église à l'hôpital dit « Rycke gasthuys »
...betaelt an de sanghers endespeelluyden in den dienst van
de translatie van de Kercke in het rycke gasthuus, ghe-
daen ende ghecelebreert den dienst by myn Eerweerdigsten
heere den bisschop op den 18ⁿ octobris 1615..... II ₧ gr.*

Mêmes comptes 1615, f° 25 v° (Reg. n° 10).

*M^e Corneille Hoorenbaut et Jacques de Liemaecker peignent
et arrangent pour la somme de 9 L. de gros une fenêtre au-
dessus de la porte latérale du côté sud.*

*Fragment de compte des deniers pour l'achèvement de l'église
1618? f° 27 (Reg. n° 11).*

*Consécration du maître autel : Item ten daeghe van de
consecratie van den hooghen aulthaer van de Kercke
gheschiet den XIX January 1620 ghetracteert 's noenens
myn voornoemden eerv^{sten} heer den bisschop met myn-
heeren den prelaet van Ste-Pieters, mynheere Chamber-
laing deken van St-Baejs ende noch diversche andere
heeren die behulpsaemheyt hadden bewyst int maecken
van de Kercke, ende 's anderdaeghs ghetracteert den eedt
van de Kercke, wert hier ter hulpe van de voors(eide)
kosten ghebracht, hoewel tselue veel meer heeft ghecost.....
IIII ₧.*

Compte de l'église 1619-1620 f° 26 (Reg. n° 9).

*Le chapelain Adrien Adriaenssens dirige les travaux de la nou-
velle église : dat goet ghevonden is gheweest te houden voor
capellaen ten dienste van dese Kercke heer Adriaen
Adriaenssens die de Kercke in al hare wercken ende*

andere affairen met gheenen ofte cleenen loon beneesticht heeft ende seer vervoordert heeft.... .

Compte de l'église 1623-1624 f° 43 v° (Reg. n° 9).

M^r Corneille Hoorenbaut et Martin Davidts arrangent et peignent des vitraux pour la somme de X ₧ 5 esc. de gros.

Compte des deniers destinés à la construction de l'église 1624-1625 f° 11 v° (Reg. n° 10).

L'archiduchesse Isabelle pose la première pierre du nouveau chœur. *« betaelt den 7ⁿ december 1625 over de costen ghedaen in het legghen van den eersten steen van den choor van de voorn. Kerke (ghedaen by syne S^{me} Infante) volghende seker billet van specificatie met quitantie.....*
III ₧ VI gr.

A propos de la même cérémonie et des moyens employés pour couvrir les frais de travaux : *Alsoo in het beghinsel van den jaere 1628 by ghemeen en accorde van den eedt van dese Kercke en de notablen van de prochie naer het goetvinden van myn eerweerdigste heere den bisschop met den voorschepen ende eenighe schepenen der stede van Ghendt dese Kercke ende plaetse tsamen ghevisiteert hebbende ghesloten wiert dat men soude voorderinghe doen an de wercken van den choor daer af nu eenich beginsel gheschiet was an de fondamenten achtervolghende de rekeninghe by Jan van der Gracht daer af ghedaen den 13ⁿ november 1628, om also te beghinnen effectueren de goede ende pieuse intentie van de Seren^{me} Infante ghetoont in het legghen van den eersten steen van den selven choor bij haer in persoo ne ghedaen den 30ⁿ november 1625 gheassisteert van den Eerweerdigsten heer Antonius Triest, bisschop van Gent ende verghe selleschap van zyn Excellentie den marquis Spinola ende ander princen ende heeren van haer hof, om oock alsoo beter de goede affectie van Ed. heeren*

schepen ende notable te verwecken tot het accorderen van de continuatie van den halfven stuur ten tappe loopende gheconsenteert tot 1^{re} november 1631, ende dat men bevandt dat al het incommen van den seluen halfven stuur voor den gheconsenteerden tyd en soude bastant zyn om eenighe nieuwe wercken ofte betalinghen blyvende de fabricque noch swaerlich ten achter ende belast om de ghemaecte wercken soo ist dat men goet ghevonden heeft de nieuwe wercken tadvanceren met geleende penninghen ende alle becommelicke middelen oock met het opnemen van de navolghende renten....

Compte 1631 (même registre).

On fait accord avec Nicolas Derideau et Jean Gaudré pour la livraison et la façon des pierres de Felu (Feluy) ou d'Ecausines destinées aux piliers du nouveau chœur.

Compte 1633 (même registre).

Le S^r Corneille Hoorenbaut reçoit 36 livres de gros pour peinture de vitraux.

Compte des travaux de l'église 1629-1631, f^o 12 (Reg. n^o 11).

Pierre Plumioen, tailleur de pierres, reçoit 100 livres d'acompte sur les piliers et voûtes de la nef centrale.

Compte des travaux de l'église 1638-1640 (Reg. n^o 11).

Baudouin Van Dickele, menuisier, entreprend les travaux du maître autel par accord du 27 octobre 1654.

Accord signé (Reg. n^o 69).

La confrérie Ste-Antoine, Marc et Roch achète un beau crucifix en écaille (*in schildpadde*) pour l'autel qu'elle entretient à l'église.

Registre de la confrérie commençant en 1503 (n^o 75).

Jean De Lor livre quatre chandeliers en argent doré et un tabernacle pour la somme de 12 livres de gros.

Comptes des recettes de la chapelle du St-Sang et de Ste-Anne 1692-1699, à l'article 14 (Reg. n° 47).

Le peintre Mathys peint le tableau représentant les miracles du St-Sang et reçoit de ce chef 23 livres de gros

Même compte à l'article 18.

Jean Mathys exécute un autel de marbre; on lui paie un acompte de 14 livres 6 d. 4 gr.

Id. à l'article 26.

Omer Doncheur, sculpteur, sculpte les stalles (? het siegewerk).

Compte confrérie St-Martin ou du St-Sang 1696, f. 22.

J.-B. Van Helderbergh sculpte un tabernacle pour la somme de 6 livres de gros.

Contrat signé registre n° 16.

Fonte et inauguration d'une cloche appelée Maria :
*Eene derde klokke ghegoten op..... 1712 weghende 3854 pond..... is ghewydt gheworden by syn hoogweerdigheyt den Bisschop van Ghent dan of peter is Jo^r....
..... . Volckaert, heere van Welden, ende meter mevrauwe de gheselnede van Jo^r. Jacques Bernardt Coppieters heere van Hollebeke..... Die Klokke is gegoten geweest door meester Jan Pauwels, volgens het accoort met hem diesaengaende gemaect op den 7ⁿ meye 1712.*

Naerdat zy ghewogen gheweest is, in de stadswaeg op 19ⁿ mey 1712, is zy met bloemen verciert synde voortgetrocken gheweest tot in de Kercke door de studenten van de Eerv. Paters Augustynen..... der stadt Gendt. Op den 1ⁿ july 1712 heeft syn hoogweerdicheyt Philippus Erardus Van der Noodt, bisschop van Gendt, deselve gebenedyt onder den titel en weerdighen naem van Maria. op

dese clocke staen gegoten de wapenen van syn hooghw., van mynheer van Welden en van mynheer Penkeman als opperkerckmeester die tot het gieten der selve clocke oock syn liberale gifte heeft gegeven.

Livre aux résolutions des marguilliers 1685-1770, f° 97 v°. (Reg. n° 81).

Bernard de Wilde, maître maçon à Gand, signe l'accord pour le placement de deux voûtes et le changement de deux fenêtres. Au-dessus de l'une d'elles, il doit faire sculpter en pierre blanche de Lille, et peindre en couleurs les armes de l'abbaye de St-Pierre, avec ses grues et autres ornements (1).

Contrat signé du 22 novembre 1741. Reg. n° 69.

François Pilsen peint le tableau de la chapelle St-Martin et Nicolas, dite du St-Sang. L'œuvre est ainsi déterminée. « ...tafe-reel verbeeldende den heere by den nacht omringelt met engelen zich vertoonende aen St-Martin liggende in zijne rustplaetse hem toonende het stuk van eenen mantel tot teeken wat glorie hy had gekregen, om deeswille dat hy een stuk van zynen mantel aen eenen armen man gegeven had. »

Livre aux résolutions de la confrérie St-Martin 26 nov. 1772, ff^ls 107 à 109 (Reg. n° 77^{bis}) et comptes de la même confrérie 1772-1773. (Reg. n° 77).

ERNEST COPPIETERS STOCHOVE.

Gand, le 10 janvier 1901.

(1) Ces armes se trouvent actuellement encastées dans le mur de la nef centrale, vis-à-vis du portail latéral nord.

Assemblée publique et solennelle du 24 février 1901.

L'assemblée se réunit à 11 heures du matin, en la salle des séances du Conseil communal.

Prennent place au bureau : MM. le baron de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la province ; E. Braun, bourgmestre de la ville de Gand ; Ch. Boddaert, échevin des Beaux-Arts, et MM. Pr. Claeys et chanoine Vanden Gheyn, vice-présidents ; P. Bergmans et E. Dubois, secrétaires ; N. De Pauw, président de la section d'histoire ; L. Cloquet, président de la section des beaux-arts, et P. Fredericq.

M^r le chanoine Vanden Gheyn, vice-président, occupe le fauteuil de la présidence.

Ordre du jour :

1. Hommage à M^r le Baron de Maere d'Aertrycke, premier président de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, par M^r le Chanoine VAN DEN GHEYN, vice-président.

II. Rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1900, par M^r PAUL BERGMANS, secrétaire.

III. *Gand au XX^e siècle*, par M^r NAPOLEON DE PAUW, président de la Section d'histoire.

IV. *Onze oud-gebouwen te Gent*, door hoogleeraar P. FREDERICQ.

I.

Hommage à M^r le Baron de Maere d'Aertrycke, premier président de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.

M^r le chanoine **Van den Gheyn**, vice-président.

Mesdames, Messieurs,

Il y a un an à peine, lorsqu'à pareille date, M^r le baron de Maere d'Aertrycke réunissait, dans cette même enceinte, les

membres de la Société d'histoire et d'archéologie, et que pour la première fois il les convoquait en une plénière et solennelle assemblée, personne d'entre nous n'aurait osé supposer que cette salle allait recevoir l'écho de ses dernières paroles.

Aussi avons-nous hésité avant de nous décider à vous inviter à quelque nouvelle assemblée publique, et nous avons cru d'abord renoncer cette année à semblable projet. Mais, d'autre part, le désir de conserver l'usage introduit par notre premier président lui-même, le besoin qui nous pressait de rendre un pieux et nouvel hommage à la mémoire de M^r le baron de Maere, nous ont engagés à tenir, comme par le passé, nos annuelles assises, et à y faire revivre une fois de plus le souvenir de celui auquel nous avions tous voué une sincère et cordiale sympathie.

D'ailleurs le jour où des voix aussi autorisées que celles que vous allez entendre, se proposent de vous donner un aperçu sur la situation archéologique de la ville de Gand, n'est-il pas juste que nous évoquions le nom du Baron de Maere d'Artrycke, qui fut le fondateur de notre société?

Ce n'est pas à dire qu'avant lui la science de l'archéologie ne connût à Gand de fervents adeptes. Personne n'ignore que la revue gantoise « Le Messager des sciences historiques » jouissait dans le pays comme à l'étranger, de la réputation que lui avaient vaillamment conquise ses savants et zélés rédacteurs ; mais en dehors de cette publication qui parvenait à grouper quelques bonnes volontés à la défense de notre patrimoine artistique, bien des efforts tentés en ce sens, aussi louables étaient-ils, restaient sans effets, parce qu'ils demeuraient isolés. Il suffit d'ailleurs de reculer ses souvenirs de quelques années seulement, pour se rendre compte de la parfaite et quasi générale indifférence qu'on professait en matière d'archéologie. Nos monuments anciens, si nombreux en notre ville, ne nous intéressaient que médiocrement, et la chose qui provoquait notre admiration en pays étranger, nous laissait irrémédiablement froid, si nos yeux par hasard s'y arrêtaient à Gand même.

Or peu de villes offrent comme la nôtre une série plus complète de monuments tant civils que religieux, et par conséquent elle semblait tout indiquée pour devenir le siège d'une puissante et féconde société d'archéologie, du moment que se serait réveillé pour les choses du passé le goût de nos concitoyens.

C'est ce que comprit très bien M^r le baron de Maere, qui ne mit à exécution son projet longuement mûri, que lorsqu'il se fut persuadé à lui-même que son entreprise était destinée à survivre aux vicissitudes du temps, et prête à affronter les difficultés de la première heure.

Aussi songea-t-il moins au début à imprimer à la société naissante une direction scientifique pure, qu'à susciter chez tous les membres une véritable ardeur pour la défense et la conservation des richesses archéologiques gantoises. De là la raison de ces chaudes, mais toujours amicales discussions, qu'il sut provoquer et diriger avec un tact admirable, de manière à convier en grand nombre les membres à prendre part aux travaux de la société, et à apporter le précieux appoint de leurs lumières, pour la solution de quelque grave problème d'archéologie, qui avait l'heur d'intéresser l'assemblée toute entière.

Ces discussions, dont la sténographie a conservé le caractère vraiment pittoresque, n'ont pas toujours contribué à trancher d'une manière définitive un point controversé d'histoire ou d'archéologie, mais elles ont parfaitement répondu au but initial que s'était proposé notre vaillant Président : amener à la société qu'il avait fondée le plus grand nombre possible d'adhérents, et par l'attrait des travaux et des débats leur donner le goût de l'archéologie.

En effet, M^r le baron de Maere comprenait sa charge de président d'une façon toute personnelle, et alors que ses collègues d'autres sociétés savantes croient devoir faire reposer leur autorité sur l'importance des contributions scientifiques qu'ils apportent à leur compagnie, notre président s'est dispensé de recourir à ce moyen, et personne n'a songé à le lui reprocher.

Nous pouvons donc, sans nuire à sa réputation, déclarer sans ambages que M^r le baron de Maere, s'il professait un culte réel pour l'art, n'a jamais cherché à traduire ses pensées dans quelque étude d'une réelle importance, et nos publications ne conservent pas la trace d'un sujet historique ou archéologique qu'il aurait traité « ex-professo ».

Et malgré cette apparente infériorité vis-à-vis d'autres membres, qui dès les premières heures se signalèrent par une infatigable ardeur et une surprenante facilité de travail, M^r le baron de Maere demeurait notre maître à tous, parce qu'il en imposait par son aimable courtoisie, par son tact si délicat à conduire les débats aussi passionnés fussent-ils, par l'incontestable compétence qu'on lui reconnaissait à diriger les discussions même les plus vives, par l'extrême habileté qu'il avait à ramener la controverse au point précis, et à dégager les conclusions auxquelles tout le monde paraissait souscrire.

D'autre part il n'était pas de sujet auquel il ne s'intéressait, et chacun pouvait se promettre de trouver en M^r de Maere un auditeur attentif et bienveillant. Il avait d'ailleurs pour chacun de nous une si franche cordialité, et sa loyale bonhomie trouvait des paroles si élogieuses et de si flatteuses appréciations, que les érudits se sentaient encouragés à poursuivre leurs recherches ardues, et que les débutants en devenaient plus heureux à persévérer dans la voie de leurs investigations.

Dès le début le baron de Maere assigna à la société qu'il venait de fonder une mission qu'il définissait de la manière suivante dans la séance inaugurale du 11 mars 1893 :

« Notre rôle ne doit pas se borner à publier de beaux et de savants ouvrages, mais nous devons par personnes interposées, descendre sur le terrain de la réalité. Les vœux émis ici, à la très grande majorité des membres, doivent être traduits en faits et pour cela être soumis aux votes et aux décisions des assemblées délibérantes. De cette façon la conservation et la restauration de nos anciens monuments seraient plus régulièrement et plus rapidement assurées. »

Et c'est là le grand service que rendit le baron de Maere à la ville de Gand, en groupant en un seul faisceau toutes les volontés décidées à dépenser leur énergie au service des traditions artistiques d'un passé glorieux.

Sans doute, nous ne voulons pas le nier, dans les multiples projets qui ont vu le jour à la Société d'archéologie, souvent leurs auteurs ne se sont guère préoccupés de la question des frais que pourrait entraîner la réalisation de leurs idées, et pour ce motif l'archéologue parfois se brouille avec l'échevin des finances. Mais malgré ces divergences de vues, malgré le conflit qui puisse en résulter, n'est-il pas vrai que cette étude de la beauté idéale, que n'arrête pas dans son puissant essor la mesquine question d'argent, est appelée à jeter une bienfaisante lumière sur les problèmes que soulève aujourd'hui l'esthétique des villes ? Et tel projet qui parut à son heure comme le résultat d'une belle mais naïve utopie, qui semblait ne devoir trouver sa réalisation que dans le rêve adoré de l'artiste, s'est vu accueillir avec enthousiasme dans la suite, et recevoir son exécution inespérée.

Il me serait aisé de multiplier ici les exemples, mais pour n'en citer qu'un seul, je suis persuadé que lorsque le baron de Maere réclamait le complet dégagement de l'église St-Nicolas, il était loin de penser, et ses amis avec lui, que la chose allait se réaliser au lendemain de sa mort.

On dira dans la suite la part de mérite qui revient à notre regretté président, pour l'accomplissement de cette vaste entreprise. On répètera à l'envie les louanges auxquelles il a droit, pour avoir relevé le château des Comtes de ses ruines. Ces deux grandes pensées n'étaient, à mon sens, que le prélude d'une idée plus généreuse encore, et plus féconde dans ses résultats : je veux dire la fondation de la Société d'archéologie.

Je n'ai pas à m'étendre en ce moment sur les services qu'une société de ce genre est appelée à rendre à la ville où elle s'est établie ; je n'ai guère non plus besoin d'appeler votre attention

sur les travaux qui ont déjà paru, depuis les huit années que notre société existe, et dont le plus grand nombre n'aurait jamais vu le jour, si leurs auteurs n'avaient rencontré chez leurs collègues ou chez le Président, un heureux stimulant.

Je ne pourrais aborder pareil sujet sans dépasser le temps que je me suis fixé pour prendre aujourd'hui devant vous la parole ; qu'il me suffise de rappeler ici l'accueil si favorable que reçut le projet conçu par M^r le baron de Maere de constituer la société d'archéologie, le succès qui en marqua le début, et qui ne se démentit jamais dans la suite. Ceci prouve, mieux que le meilleur plaidoyer, non-seulement l'utilité, mais l'impérieuse nécessité de l'œuvre de notre premier Président.

Et pour finir, Messieurs, ce qui à mes yeux constitue le principal mérite de l'entreprise dont le baron de Maere a jeté les fondements, c'est qu'elle a été établie sur des bases assez solides, pour qu'on n'ait pas à craindre de la voir disparaître avec lui. Je n'en veux d'autre preuve que celle-ci. Si nous jetons les yeux sur la liste déjà trop longue de ceux qui nous ont quittés, nous sommes frappés de voir que parmi ceux-là se trouvent ceux en qui la Société d'archéologie avait le droit de placer ses plus grandes espérances. Je me contente de citer les noms de MM. Wagener, Van Duyse, Varenbergh.

La réputation qui entourait leurs travaux était pour notre société naissante la meilleure garantie de son renom dans le monde scientifique.

Nous aurions donc pu craindre que la mort de nos chers et dévoués collègues allait avoir de funestes conséquences pour l'avenir de notre société. Vous avez cru, Messieurs, ne pouvoir mieux honorer leur mémoire, qu'en imitant les exemples de travail qu'ils vous avaient donnés, et en reportant toutes vos sympathies à la société pour laquelle ils n'avaient jamais marchandé leur dévouement.

A l'heure, Messieurs, où notre regretté Président, descendait dans la tombe, nos espérances étaient trop hautes pour douter un seul instant de l'avenir de sa chère société.

Les efforts qu'il est parvenu à concentrer, resteront indissolublement unis, l'œuvre qu'il a fondée, demeurera debout et lèguera son souvenir. Cette œuvre, nous ne pourrions l'abandonner, puisqu'elle repose sur l'amour que nous avons voué à notre chère et bonne ville de Gand ; à cette œuvre nous devons rester fidèles, puisqu'elle nous a commis la garde du plus précieux des patrimoines : l'Art du passé !

(Applaudissements.)

II.

Rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1900.

M^r Paul Bergmans, secrétaire.

Mesdames, Messieurs,

C'est par un douloureux nécrologe que je dois commencer ce rapport. Pendant l'année qui vient de s'écouler, notre société a, en effet, éprouvé des pertes nombreuses et cruelles.

Et, tout d'abord, je devrais vous rappeler celle de notre vénéré président, M^r le baron de Maere d'Aertrycke, si M^r le chanoine Vanden Gheyn ne venait de le faire en termes éloquents.

Qu'il me soit permis, à mon tour, de rendre un dernier hommage aux autres confrères que la mort nous a enlevés : MM. Emile Varenbergh, Eugène Lippens, Adolphe Du Bois, Charles De Clercq et Gustave Kasteleyn.

Né à Gand, le 18 novembre 1835, Emile Varenbergh fit des études de droit à notre Université. En 1875, il fut chargé par le Gouvernement du classement des archives de l'administration provinciale. En 1877, il fonda, avec M^r de Grave, la Chambre syndicale provinciale des arts industriels, qui rendit de grands services aux industries artistiques, et organisa plusieurs expositions ainsi que des concours annuels. Il représenta successivement au Conseil provincial les électeurs du canton de Caprycke

(1886) et de Waarschoot (1894); il fut, en outre, élu en 1895 conseiller communal de Sleidinge et juge suppléant de la justice de paix de Waarschoot. Mais l'histoire et l'archéologie occupèrent surtout sa vie, comme le montre la liste fort longue de ses travaux, dont je ne puis rappeler ici que les principaux : son *Mémoire sur Philippe de Commines*, couronné par l'Académie royale de Belgique; les *Relations des Pays-Bas avec le Portugal et l'Espagne*; la *Correspondance du marquis de Ferriol, ambassadeur de Louis XIV à Constantinople*; les *Souvenirs archéologiques de la ville de Gand*; l'*Histoire des relations diplomatiques entre le comté de Flandre et l'Angleterre au moyen-âge*; *Quelques traditions de la Belgique et de la Germanie*, etc. Plusieurs de ses travaux parurent dans le *Messenger des sciences historiques*, dont M^r Varenbergh fut pendant trente ans secrétaire de la rédaction. Il fut des premiers à répondre à l'appel du baron de Maere lorsque celui-ci eût conçu l'idée de créer notre association, et, depuis notre fondation jusqu'à sa mort, il remplit, avec le plus grand dévouement, les fonctions de vice-président. Nos Bulletins et nos Annales doivent à sa plume élégante et facile nombre d'articles : *Contributions à l'histoire des voisinages à Gand* (*Bulletin*, 1895-1896 et *Annales*, t. III, 1^{er} fascicule, 1898); *Quelques points d'histoire à propos de l'incendie de l'Etape* (*Bulletin*, 1896-1897, p. 60); *Restauration des ruines de Saint Bavon*; *Sort de quelques tableaux* (id. p. 157); *Glanures historiques* (*Bulletin*, 1897, p. 196); *Le Messenger des sciences historiques* (*Bulletin*, 1898, p. 19); *La démolition des fortifications de Gand en 1782* (*Bulletin*, 1899, p. 29); *L'abbaye de St-Pierre*; *un épisode* (id., p. 159); *A propos du cimetière de la porte d'Anvers* (*Bulletin*, 1900, p. 57). Lors de l'organisation du Congrès archéologique de 1896, c'est M^r Varenbergh qui voulut bien se charger de rédiger le petit *Guide de Gand* destiné à faciliter aux congressistes la visite de nos monuments.

M^r Eugène Lippens, qui était membre effectif de notre société depuis sa fondation, était né à Gand, le 12 novembre 1816. Élu conseiller communal de Saffelaere en 1852, puis bourgmestre en 1861, il fut envoyé au conseil provincial par le canton de Loochristy (1864-1872), puis par celui de Gand. Si comme M^r Varenbergh, mais dans une orientation toute différente d'ailleurs, M^r Lippens eut une carrière politique, c'est cependant également l'art et l'archéologie qui l'attiraient avant tout. Collectionneur passionné, épris du beau dans ses manifestations les plus diverses, il avait rassemblé une collection remarquable, déposée en ce moment dans notre Musée archéologique. Les civilisations orientales, sous la forme de porcelaines et de bronzes chinois et japonais, y coudoient des spécimens choisis de nos anciennes industries d'art : des meubles, des ivoires, des verreries, des orfèvreries et d'autres objets souvent de haute valeur.

Quand la mort enleva, dans un âge déjà avancé mais dans la pleine force de son talent, M^r Adolphe Du Bois, le Barreau perdit en lui un avocat éminent, le Conseil communal, un conseiller prudent et clairvoyant, la Commission des hospices, un administrateur consciencieux et dévoué. Doué d'une science juridique des plus sûres, qui l'avait fait appeler dans le sein de la commission pour la publication des anciennes lois et des commissions pour la revision du code de procédure pénale et du code de procédure civile, M^r Du Bois était aussi un ami des arts et un historien de haute valeur. Sa modestie était telle que ses travaux, publiés pour la plupart dans le *Messenger des sciences historiques*, auquel il collabora pendant un demi-siècle, sont signés seulement d'une initiale : mais ils portent tous la marque d'un esprit supérieur, tant au point de vue du fonds que la forme, qui est des plus pures. On pourra en apprécier le mérite quand aura paru ce recueil d'œuvres choisies que des amis du défunt préparent en ce moment. Qu'il me suffise de mentionner son volume de *Documents relatifs à l'hospice Saint-Laurent*, ses recherches

érudites sur *Ph. Wielant* et *J. de Damhoudere*, son attachante notice sur la descente des Anglais dans les bouches de l'Escaut en 1809 : *Pendant l'expédition de Walcheren*. M^r Du Bois suivait nos travaux et ne dédaignait pas d'y prendre part : notre *Inventaire archéologique* renferme plusieurs descriptions qui lui sont dues. Rapelons encore que M^r Du Bois était membre de la Commission des archives et de la Commission du musée archéologique, que sa générosité enrichit d'objets intéressants.

M^r Charles De Clercq, né à Gand en 1836, était ce qu'on a pu appeler un « fantaisiste », dans le sens le plus respectable du mot. Avocat, il ne plaida point ; doué d'un sens politique avisé, il ne voulut accepter aucun mandat public ; littérateur flamand des mieux doués, il déposa la plume aussitôt après avoir écrit quelques nouvelles charmantes. En philosophe, il vécut loin de la foule, se complaisant à la lecture et à la promenade, parcourant les coins et recoins de cette Flandre qu'il aimait tant et s'attachant à son histoire, mais en amateur, sans vouloir faire profiter les autres de son érudition.

Le statuaire bien connu, M^r Gustave Kasteleyn, était ancien élève de notre Académie ; il avait exposé à tous les salons triennaux de Belgique, et son labeur opiniâtre avait produit des œuvres sincères et méritantes. Lui aussi suivait avec intérêt nos travaux ; quand l'occasion se présentait de faire appel à son talent, il n'hésitait pas à nous accorder généreusement son concours, qu'il s'agît d'exécuter la plaque commémorative du steen de Gérard-le-diable, ou de faire de simples moulages destinés à faciliter les travaux de l'*Inventaire archéologique*.

*
* *

Les travaux de notre société pendant l'année 1900 ont été considérables ; il suffit, pour s'en rendre compte, de jeter un coup d'œil sur nos publications : un volume du *Bulletin*, deux livraisons des *Annales*, formant ensemble au delà de 800 pages, et cinq fascicules de l'*Inventaire*.

Je vais tâcher de vous les résumer aussi succinctement que possible.

C'est au début de l'année passée que notre société a tenu pour la première fois, dans cette salle même, une assemblée publique et solennelle. Il doit m'être permis d'en rappeler le succès et de constater que nous n'avions pas trop présumé de nos forces quand nous avons essayé ainsi de rendre plus populaires et notre société, et le but qu'elle poursuit.

L'ordre du jour fut copieux, mais l'intérêt des objets traités autant que le mérite des orateurs inscrits fit écouter avec la plus bienveillante attention les diverses communications : l'éloquente allocution du président, M^r le baron de Maere d'Aertrycke, sur le rôle de la femme dans l'art; le rapport si complet de M^r le chanoine Vanden Gheyn sur nos travaux pendant l'année 1899; une dissertation curieuse de M^r le vice-président Varenbergh sur l'histoire du cimetière de la porte d'Anvers; une intéressante note de M^r G. Hulin sur le peintre Juste de Gand, qui fut célèbre au XV^e siècle mais sur lequel nous possédons si peu de renseignements; un important mémoire de M^r F. Donnet sur les derniers fidèles de Marie Stuart réfugiés dans les Pays-Bas, et notamment à Anvers; enfin, une chaleureuse causerie de M^r J. De Smet sur les frères Van Eyck, où l'orateur s'attacha éloquemment à mettre en valeur l'importance de la collaboration d'Hubert van Eyck dans l'admirable polyptyque de Saint-Bavon.

Indépendamment de cette séance solennelle, sept assemblées générales ordinaires, une assemblée extraordinaire et une séance de la section d'histoire ont eu lieu, au cours desquelles ont été présentées des études attestant, nous croyons pouvoir le dire en toute franchise, la vitalité de notre association, et apportant d'utiles contributions à l'histoire et à l'archéologie de la Flandre.

M^r Napoléon de Pauw est revenu sur les anciennes peintures murales de l'Hôtel de ville pour répondre aux objections formulées l'année précédente par M^r Van Werveke.

M^r Victor Vander Haeghen s'est occupé à nouveau de la peinture de la chapelle des Bouchers, à l'occasion de la critique que M^r J.-Th. de Raadt avait faite de son travail antérieur sur cette question. Avec la précision qui le caractérise, notre savant archiviste a élucidé successivement une série de points obscurs et controversés relatifs au vêtement de la princesse, à la restauration de Félix De Vigne, à la date de 1448 inscrite au bas de la peinture, au premier croquis de De Vigne fait en 1855, quand l'œuvre fut découverte, et au calque si soigneux exécuté l'année suivante par le même artiste, enfin aux armoiries du donateur Jacques de Ketelboetere et de sa femme. Une reproduction de ce calque, faite par M^r A. Heins, a fourni à M^r Vander Haeghen l'occasion de nous donner encore quelques renseignements au sujet de la date de 1448, que tout s'accorde à faire considérer comme étant la véritable.

M^r Paul Bergmans a communiqué à la société une liste des artistes gantois du moyen-âge : peintres, sculpteurs, verriers, brodeurs, etc., figurant dans le volumineux ouvrage de Mgr Dehaisnes sur *l'Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e siècle*.

L'érudit conservateur des manuscrits de la bibliothèque royale de Bruxelles, le R. P. J. Vanden Gheyn, nous a envoyé une minutieuse description d'un ancien livre d'heures de l'hôpital de Grammont, acquis par la Bibliothèque royale dans une vente faite à Londres en 1899, et dont l'intérêt est triple : le volume provient d'un de nos anciens établissements monastiques, l'hôpital de Grammont fondé au XII^e siècle ; de plus, tant au point de vue de la reliure que de la miniature, il constitue un très beau spécimen de l'art flamand à la fin du XV^e siècle, comme vous avez pu en juger par les reproductions qui illustrent ce travail dans nos Annales.

M^r Louis Maeterlinck s'est occupé de la vie et des œuvres de Gaspard de Crayer qui, bien que né à Anvers, appartient incontestablement à notre ville par le long séjour qu'il y fit à la fois

et par les tableaux importants qu'il y produisit. M^r Maeterlinck s'est attaché également à faire ressortir l'influence considérable exercée par Antoine van Dyck sur les peintres espagnols.

M^r le chanoine Vanden Gheyn nous a communiqué une missive du vicaire-général Le Surre, écrite en 1817, au sujet du projet de vente des volets du polyptyque des Van Eyck; elle nous montre que la valeur de ces chefs d'œuvre n'était pas estimée à plus de 100 francs pièce par les amateurs du temps. M^r Vanden Gheyn nous a fait connaître aussi des documents inédits relatifs au tableau de De Crayer qui ornait jadis le maître-autel de l'hôpital Sainte-Elisabeth, à Alost.

M^r Joseph Maertens a retrouvé, dans des manuscrits lui appartenant, la date exacte de la construction du château de Voorde, qui fut bâti en 1540 pour Josse Vander Meere et dont de pittoresques ruines subsistent encore. Nous devons au même confrère un rapport sur la belle exposition de l'art ancien et des gildes organisée à Liège, et où notre province fut, grâce à lui, brillamment représentée.

M^r Diegerick a apporté une contribution précieuse à l'étude de la numismatique gantoise par ses recherches sur l'atelier monétaire qui fonctionna dans notre ville de 1581 à 1584, et d'où sortirent 34 monnaies différentes, abstraction faite des jetons et des médailles. Le plus beau spécimen du talent du graveur, qui était Jacques Weyns, est le noble d'or, dont il existe cinq variétés différentes, reflétant curieusement les diverses fluctuations politiques.

En vue de faciliter les travaux de l'*Inventaire archéologique*, M^r E. Coppieters Stochove a bien voulu se charger de dresser le catalogue des archives des églises de Gand, en annotant les registres et les pièces les plus remarquables, et en signalant spécialement les documents relatifs à la construction des églises et aux objets d'art qu'elles renferment. Le premier inventaire, consacré à l'église Saint-Jacques, est orné d'une curieuse miniature représentant une distribution de pains en 1436.

Notre bureau a fait auprès de Mgr l'Evêque de Gand des démarches favorablement accueillies, en vue de faciliter à notre confrère ses recherches dont l'utilité est évidente : elles nous permettront de connaître, d'une façon précise, l'origine de la plupart des œuvres artistiques qui font de nos églises de véritables musées. Déjà M^r Coppieters a terminé un nouvel inventaire, celui de l'église Saint-Martin d'Akkerghem, et tout permet d'espérer qu'il mènera à bonne fin l'œuvre entreprise.

M^r A. van Werveke a retracé l'histoire de cinq précieuses tapisseries bruxelloises ornant actuellement notre Musée archéologique. Elles furent exécutées, en 1716-1717, par Urbain Leyniers, pour la châellenie du Vieux-Bourg, dont elles portent les armoiries parlantes. Enlevées en 1797, elles furent retrouvées dans des coins perdus de l'hôtel de ville, servant de bâches à matériaux. C'est M^r Ferdinand Vander Haeghen, qui les rencontra un jour par hasard et les sauva d'une destruction irrémédiable ; elles font aujourd'hui un des plus beaux ornements de notre Musée.

M^r A. van Werveke a aussi appelé l'attention sur la nécessité d'améliorer les noms de nos rues, tant en français qu'en flamand, de compléter les inscriptions actuelles par quelques notes historiques, et de multiplier les plaques commémoratives sur les monuments publics et les maisons particulières où sont nés des personnages illustres ou bien qui furent les témoins de quelque événement mémorable. Une commission spéciale, composée de MM. V. Vander Haeghen, A. van Werveke et J. Vuylsteke, a été chargée d'examiner ces propositions.

Dans le domaine des études consacrées à l'histoire proprement dite, une mention spéciale revient à notre confrère, M^r Victor Fris, dont l'activité scientifique est vraiment surprenante. Notre Bulletin et nos Annales contiennent de nombreux articles où il s'est révélé comme un historien de race. C'est d'abord une analyse critique de trois chroniques flamandes : *Dits de Cronike ende Genealogie van den Prinsen van Vlaenderlant*, attribuée à

Jean de Dixmude, la première moitié du *Memorieboek der stad Gent* et le recueil inexactement dénommé : *Dagboek der gentsche Collacie*. M^r Fris est encore revenu sur le *Memorieboek* pour démontrer qu'une réédition de cette médiocre compilation n'offrirait aucune valeur historique. Il a également appelé l'attention sur un manuscrit brugeois, contenant une chronique de Flandre écrite dans le dernier quart du XV^e siècle et dont certaines parties sont inédites, et donné une dissertation sur les troubles de Gand en 1432-1435, épisode de la crise économique que la Flandre traversa au XV^e siècle, et qui aboutit à la déchéance de sa prospérité. Mentionnons enfin une importante suite de documents relatifs au soulèvement des Gantois contre Philippe le Bon (1450-1453), et son étude sur les *Flamands à la bataille de Courtrai* (11 juillet 1302), contenant une série d'aperçus neufs et intéressants sur le nombre des Flamands à la célèbre bataille, la personnalité des chefs et des principaux combattants, les bannières, etc.

Sous le titre de *le Rasphuys de Gand*, M^r L. Stroobant a publié dans nos *Annales* un mémoire important sur la répression du vagabondage et sur le système pénitentiaire établi en Flandre au XVII^e et au XVIII^e siècle. On a cru longtemps que la Maison de force de Gand, qui passe pour le berceau de la science pénitentiaire moderne, était une création du grand-bailli Vilain XIII. Grâce à de patientes recherches, M^r Stroobant est parvenu à établir qu'elle n'était que la réorganisation de l'ancien *Tucht* ou *Rasphuys*, fondé au commencement du XVII^e siècle pour la répression du vagabondage et de la mendicité. Dans ce *Rasphuys* étaient déjà appliqués les grands principes pénitentiaires : le travail en commun, la séparation de nuit, l'exploitation de la main d'œuvre des reclus, la constitution d'un pécule de sortie, etc. Ce règlement était lui-même copié sur celui du *Tuchthuys* d'Amsterdam de 1595.

Dans deux articles successifs, M^r J. Vuylsteke a étudié l'histoire de l'inscription du château des comtes et des plaques de

métal, qui ont longtemps recouvert l'inscription lapidaire primitive. Celle-ci atteste que ce n'était pas la porte seule, mais bien le château tout entier que Philippe d'Alsace fit construire en 1180; le comte a pu, d'ailleurs, utiliser certaines constructions déjà existantes, les substructions du donjon sont là pour le prouver. Par la clarté de l'exposition et la logique irréfutable du raisonnement, le travail de M^r Vuylsteke est un vrai modèle de critique historique.

Le dernier état de la réglementation du marché des toiles à Gand, tel est le titre d'une étude des plus instructives de M^r Ernest Dubois. Après avoir montré l'évolution de l'industrie du tissage qui, familiale à l'origine, s'est transformée en une industrie de fabrique, M^r Dubois a expliqué quelle était l'état du marché des toiles à Gand vers 1825, et commenté d'une manière détaillée l'ordonnance de 1806, dont les minutieuse réglementation caractérise le système économique de l'ancien régime; elle devint bientôt sans objet, les marchés de toiles ayant disparu à la suite d'un rapide déclin. Ce chapitre de notre histoire économique a été complété par des observations de M^r L. Varlez, qui a donné quelques renseignements sur les tisserands de toiles à Gand au XVIII^e siècle, et de M^r V. vander Haeghen, qui a retracé l'histoire de la congrégation des sœurs fileuses.

* * *

A côté de ces travaux d'érudition, rappelons les projets qui furent discutés parmi nous.

M^r V. vander Haeghen a proposé de dégager les abords de l'église Saint-Pierre en créant, le long du versant de la colline Saint-Pierre qui fait face au quai des Moines, une route prenant naissance vis à vis de la rue Traversière et montant doucement vers l'église; des villas alternant avec des jardins formeraient un ensemble des plus pittoresques, où se détacherait une charmante construction du XVI^e siècle, *'t kasteelken van Emaüs*; derrière l'église, une explanade se prolongerait jusqu'à l'Escaut.

Cette communication nous a valu, de la part de M^r G. Donny une excellente dissertation sur le *Kasteelken* et sur son originale décoration en briques émaillées; notre confrère nous a appris que le petit bâtiment était loin d'être aussi délabré qu'on l'avait cru et qu'il ne courait aucun risque de destruction.

Le projet même de M^r van der Haeghen a été soumis, avec une vue cavalière, dessinée par M. Heins, à l'examen de l'autorité communale.

Un autre projet nous a encore occupés, et nous avons eu le bonheur de le voir réussir complètement. Je veux parler de la question de l'*Achter-Sikkel*, dont M^r A. van Werveke a retracé l'histoire dans nos *Annales*.

En octobre dernier, M^r Paul Fredericq nous signala une décision du Collège échevinal au sujet des travaux d'agrandissement du Conservatoire. La Ville, disait-on, allait édifier dans la rue du Refuge une haute construction qui devait masquer la cour intérieure de l'*Achter-Sikkel* et ses pittoresques tourelles, et dérober au public, comme par le passé, la vue de ce véritable joyau architectural. La Commission locale des monuments s'était refusée à approuver ce projet et avait demandé qu'avant de prendre un parti qui compromettrait définitivement l'avenir, l'administration communale fit démolir dès maintenant l'immeuble Goetghebuer qui devait disparaître en tout état de cause. Le public aurait aussi pu voir ce qu'on se proposait de lui cacher. Malgré l'avis unanime de la Commission locale des monuments, le Collège avait décidé de passer outre.

C'est alors que, sur la proposition de M^r Fredericq, notre Société décida d'intervenir à son tour et de faire une démarche auprès de l'autorité communale afin d'essayer d'amener celle-ci à ne pas repousser la demande bien modeste de la Commission locale, qui ne préjugait en rien la solution définitive de la question. Le Bureau de la Société fit une démarche personnelle auprès du chef du Collège et adressa une lettre ouverte à tous les conseillers communaux.

Comme ces mesures ne suffisaient pas encore, un Comité spécial fut créé, comité de défense de l'*Achter-Sikkel*, dont M^r Deneffe voulut bien accepter la présidence. Grâce à tous ces efforts, la cause fut enfin gagnée, et nous reçûmes l'assurance qu'il serait fait droit à notre requête. La démolition de la maison Goetghebuer est presque achevée en ce moment, et il a été décidé de ne pas la reconstruire.

A l'assemblée générale de juin, M^r Armand Heins émit l'idée d'ériger, dans les ruines de l'abbaye de Saint-Bavon, un monument à la mémoire d'Auguste van Lokeren. Cette proposition fut examinée et discutée pour prendre corps dans un projet qui fut envoyé à l'administration communale afin que celle-ci puisse s'y intéresser à son tour et prendre les mesures nécessaires à sa réalisation.

Le petit monument projeté se compose d'une pierre portant, dans le haut, le médaillon en bronze de Van Lokeren avec les dates de sa naissance et de sa mort; dans le bas, un livre entr'ouvert rappelle l'œuvre capitale de sa vie d'écrivain : *l'Histoire de l'abbaye de Saint-Bavon*. Une inscription, composée par la Section d'histoire, consacre le souvenir de Van Lokeren, qui fut l'historien de la célèbre abbaye, le sauveur et le conservateur de ses ruines.

Ce sont là les titres que nous avons invoqués à l'appui de notre requête. Ne convient-il pas, en effet, que la ville de Gand se préoccupe d'honorer la mémoire d'un de ses anciens échevins, dont l'initiative, le zèle et le dévouement ont réussi à préserver d'une destruction complète ces restes vénérables de l'un des plus intéressants monuments de notre cité ? Nous avons la conviction que nous édiles partageront ces sentiments et accueilleront favorablement le projet que nous avons eu l'honneur de leur présenter.

J'ai proposé de consacrer le souvenir du grand peintre Gaspard de Craeyer en plaçant une plaque commémorative dans la façade de la maison de la rue des Peignes située sur l'emplacement de celle qu'il a habitée.

A la demande de M^r Heins, le bureau a fait des démarches en vue d'assurer la conservation du banc de justice féodal, ou *vierschare* de Mooregem, près d'Audenarde, qui menaçait ruine. Il est permis d'espérer, grâce à l'intervention de M^r Paul Raepsaet, bourgmestre d'Audenarde, que des mesures efficaces sauveront de la destruction cet intéressant petit monument archéologique.

Mentionnons, enfin, dans cet ordre d'idées, que notre Société a appuyé le projet de dégagement de la cathédrale de Tournai, lancé par la Société historique et archéologique de cette ville.

*
* *

Pour achever de tracer au tableau complet de notre activité, je dois signaler qu'en 1900 ont paru cinq fascicules de *l'Inventaire archéologique de Gand*; on y trouve la description de monuments tels que la crypte du Steen de Gérard le Diable, le Mont de Piété, l'ancien couvent des Jésuites, la façade du Marché aux Poissons, la prison communale dite Mammelokker; des peintures de Willem Key, de Frans Hals et de Jordaens; de nombreuses sculptures des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles; une intéressante suite de carreaux historiés des XIII^e-XIV^e siècles, avec reproductions polychromes; d'importants documents épigraphiques: la plaque tombale de saint-Flobert, l'inscription du Château des comtes, celle du Rabot; de rarissimes rouleaux des morts, et quantité d'autres objets intéressants qu'il serait trop long d'énumérer ici. Ces notices sont dues à MM. P. Bergmans, L. Van Biesbroeck, J. Casier, Pr. Claeys, A. Diegerick, P. Fredericq, Ch. Gillemann, V. van der Haeghen, W. De Haerne, A. Heins, G. Hulin, E. Lacquet, L. Maeterlinck, V. De Muynck, H. Pirenne, F. Scribe, J. De Smet, A. Verhaegen et J. Vuylsteke. La vingtième livraison viendra bientôt compléter la première série de notre publication, dont le mérite a été reconnu par les plus flatteuses appréciations et dont l'honneur rejait sur notre Société, puisqu'elle est l'œuvre collective de nos membres.

*
* *

Un mot, en terminant, de nos collections.

Grâce aux efforts de M^r Joseph Casier, le projet de former une collection de photographies de monuments a reçu un commencement d'exécution et nous espérons que, la bonne volonté de nos confrères photographes aidant, nous posséderons bientôt une série de documents des plus précieux pour nos études.

Notre bibliothèque, qui se développe de jour en jour, et qui possède une suite déjà importante de revues archéologiques, est installée, depuis l'an dernier, à la bibliothèque de l'université, en une salle spéciale, accessible tous les jours à nos membres.

Voilà le bilan scientifique de notre Société en 1900, et c'est à vous, Mesdames et Messieurs, qu'il appartient de juger si nous avons rempli, dans la mesure de nos forces, le programme que nous nous imposions, il y a huit ans : l'étude des questions historiques et archéologiques, spécialement de celles qui intéressent la ville de Gand et la Flandre ; la propagation des connaissances qui s'y rapportent ; l'examen des mesures propres à assurer la conservation de nos trésors artistiques.

(Applaudissements).

M^r le Président. Je n'ai pas besoin de féliciter M^r le Secrétaire de son éloquent rapport. Vos applaudissements lui ont prouvé combien son travail a été écouté avec attention et avec intérêt.

Je tiens, néanmoins, à le remercier d'avoir fait ressortir, de façon aussi complète, l'utilité de notre Société d'archéologie.

III.

M^r N. de Pauw, président de la Section d'histoire.

Gand au XX^e siècle.

Mesdames, Messieurs.

Peut-être l'une ou l'un d'entre vous, lisant au programme le titre de la causerie que votre zélé Vice-président, M^r le chanoine

Van den Gheyn, a bien voulu me demander pour cette séance solennelle, aura pu trouver bien prétentieux ce titre et ce sujet. Vous dire ce que sera notre chère ville, Gand, au XX^e siècle, c'est déjà, à moins d'être doué du don de prophétie, d'une assez belle impertinence; mais, vous faire cette esquisse dans le court espace de temps qui nous est nécessairement départi, serait réellement outrecuidant. Mais votre perspicacité vous a déjà fait comprendre que, dans une société d'histoire et d'archéologie comme la nôtre, il ne se peut agir que de l'aspect général que présentera la ville de Gand, au point de vue de la voirie et des monuments, dans un avenir d'ailleurs très rapproché, à savoir les premières années du siècle qui commence. Je compte donc vous entretenir des nombreuses transformations que, sur la trace de ses prédécesseurs, une administration communale éclairée, aussi soucieuse des grands souvenirs de la cité et de ses beautés architecturales que de ses intérêts matériels, y a exécutées ou projetées dans ces derniers temps. Mais ces transformations mêmes ont leur source et leur origine dans le passé; il faut leur appliquer le vieux dicton flamand : *In 't verleden ligt het heden*; c'est le passé qui explique le présent et fait entrevoir l'avenir. Nous irons donc, comme en algèbre, du connu à l'inconnu, et mon unique ambition sera, en m'aidant des leçons de l'histoire, de mes souvenirs personnels, de projets caressés depuis longtemps et déjà en voie d'exécution, de tâcher de vous présenter un tableau succinct de l'accroissement de notre ville depuis les siècles les plus reculés, de son dégagement et de ses embellissements successifs, de ce que l'on a fait ou va faire, de ce que l'on pourrait faire encore pour rendre à bref délai notre antique cité l'une des villes les plus belles et les plus intéressantes du continent.

I. — J'avais pensé d'abord, afin d'entreprendre ensemble ce petit voyage pittoresque à travers le temps et l'espace, et vous faire voir la chaîne et la trame de ce tissu de drap, laine ou coton, qu'a été successivement l'ancienne capitale des Flandres, j'avais

pensé vous conduire, d'après l'exemple classique de VICTOR HUGO, décrivant vers 1830 le vieux et moderne Paris du haut des tours de Notre-Dame (1), au sommet de quelque tour centrale de notre ville, le Beffroi ou Saint-Bavon, pour vous la montrer à vol d'oiseau, telle que nos yeux la verraient dans le présent, que notre imagination nous la représenterait dans le passé. Mais cette description a déjà été faite en ce sens par les auteurs de l'article *Gand* dans la *Belgique illustrée* de 1880, qui « pour embrasser d'un coup d'œil toute la ville de Gand » « nous font monter à la tour de la Cathédrale » . . . « point « complètement central », où l'on « jouit d'une vue d'ensemble « vraiment magnifique » (2); et, je ne pouvais me rappeler sans une certaine tristesse que c'est au sommet du Beffroi que notre excellent et regretté vice-président, mon ami de jeunesse, M^r VARENBERGH, il y a un an à peine, ici même, se plaçait, « conduit par son père, au haut de notre vieux Beffroi, » pour vous dire, dans une allocution splendide, qui devait être comme son testament historique, combien il avait aimé sa grande ville natale, étudié et décrit ses fastes et ses monuments, et, comme mu par une pensée prédestinée, vous montrait de là l'un de ses plus beaux cimetières (3). Je retrouvais cependant aussi dans mes souvenirs d'enfance une impression des plus profondes d'un fait analogue : je ne pouvais oublier cette date mémorable, du 15 août 1854, où mon père, ayant replacé notre vieux dragon après quinze ans d'absence au sommet de la tour communale et fait résonner de nouveau les notes perlées de notre beau carillon, me montra pour la première fois, sous la conduite de l'architecte de la Ville, M^r ROELANT, notre cité natale du haut de ce géant de pierre, adoré depuis plus de six siècles par ses patriotiques concitoyens ; je ne pouvais oublier que j'avais

(1) VICTOR HUGO, *Notre-Dame de Paris*, livre III, chapitre II.

(2) A. WAGENER et P. FRÉDÉRICQ, *La Belgique illustrée*; 1^{re} édition, p. 441 à 500.

(3) E. VARENBERGH, *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie*, t. VIII (Gand, 1900), p. 57 à 69.

entendu, la veille, les bons bourgeois de Gand jurer de faire la garde toute la nuit autour de cette dépouille opime des victoires de leurs aïeux à Constantinople et à Bruges (notre savant confrère M^r VUYLSTEKE n'avait pas encore prouvé alors que ce n'est que légende) (1), et, plein comme eux de cet ardent amour de clocher qui leur fit, quelques années plus tard, traîner eux-mêmes de leurs propres mains la statue de leur autre géant, Artevelde, au marché du Vendredi, lieu de sa glorification, je voyais, dans chaque pierre de cette vaste cité étendue à mes pieds, revivre ses glorieuses ou funestes annales.

II. — Ce n'est cependant point du sommet du Beffroi que je compte vous retracer sa silhouette et son histoire. Je trouve dans mes souvenirs les plus lointains un poste d'observation bien plus favorable, et dont l'impression que j'en avais reçue fut tout aussi profonde. Vous connaissez tous aujourd'hui, grâce à la sollicitude de notre infatigable et vénéré FERDINAND VAN DER HAEGHEN, qui l'a acquis pour la Ville, grâce au talent de notre excellent artiste ARMAND HEINS, qui l'a, moyennant un léger sacrifice, mis à la portée de tous, vous connaissez la magnifique vue à vol d'oiseau de la ville de Gand en 1534. Dans mon enfance, cet intéressant tableau appartenait au vieil architecte et antiquaire Gantois, PIERRE GOETGHEBUER (2); le plus obligeant des hommes, il nous le montrait avec orgueil, il nous en faisait des croquis partiels ; nous avions d'ailleurs pour l'étudier à fond les calques de la dernière édition de VAERNEWYCK de 1829 (3) et de l'*Artevelde* de CONSCIENCE, de 1849 (4).

(1) J. VUYLSTEKE, dans le *Volksbelang* d'août à octobre 1871, reproduit dans ses *Verzamelde proza-schriften*, t. IV (1891), p. 123.

(2) Voir sa notice par E. DE BUSSCHER, dans la *Biographie nationale*, t. VIII (Bruxelles, 1884-85), p. 47 à 50.

(3) MARCUS VAN VAERNEWYCK, *Historie van Belgis*, enz. (Gend, D. J. Van der Haeghen, 1829), à la fin du tome II, avec *aanwijzingstafel* de 28 pages.

(4) CONSCIENCE, *Jacob Van Artevelde*, roman, 3 deelen (Antwerpen, 1849), à la fin du tome III.

Combien de fois, perdu dans les rêves enthousiastes de la jeunesse, sommes-nous monté en imagination sur cette splendide tour de la vieille abbaye de St-Bavon, démolie par le cruel Charles-Quint, et qui occupe l'avant-plan du tableau, et avons-nous de cet observatoire promené nos regards éblouis sur cette immense agglomération de maisons, humbles ou superbes, de portes et de châteaux fortifiés, d'églises, de couvents, de chapelles aux flèches élancées, le tout entrecoupé de rues et de ruelles inextricables, de larges carrefours et places publiques, de cours et jardins ou vergers verdoyants, et, par échappées, des méandres des fleuves et rivières qui la divisaient en îles nombreuses ! Combien de fois n'avons-nous pas, prenant la place d'un de ces puissants religieux de notre antique abbaye, joui en imagination de ce spectacle prestigieux (1) ; car, à cette époque la ville de Gand présentait encore un caractère de pittoresque et de grandeur qu'elle a perdu depuis. C'est alors, en effet, que Charles-Quint, bien avant de traverser la France pour venir châtier ses concitoyens, épris de leurs antiques libertés, disait à son rival François I^{er} : « Je mettrai Paris dans mon Gand », et c'est en cette même « année terrible » de 1540, que, conduisant au sommet du Beffroi son compagnon, le féroce duc d'Albe, qui lui conseillait de détruire de fond en comble ce nid de rebelles et d'émeutiers, il lui disait, en un jeu de mots en partie intraduisible : « Combien croyez-vous qu'il faudrait de *peaux* d'Espagne pour faire un *Gant* de cette grandeur ? » — Le mot espagnol signifie à la fois *peau* et *village* (2).

Je vous disais, Mesdames et Messieurs, que ce poste d'observation était bien plus favorable ; il l'est à un double point de vue ;

(1) *Noord en Zuid*, Academische mengelingen, t. II (Brussel, 1858), p. 218.

(2) VOISIN, *Guide de Gand* (1846), (4^e édition, dédiée à M^{rs} N. DE PAUW et AUG. VAN LOKEREN, ses amis d'enfance, avocats et échevins de cette ville), p. 32 ; voir ma *Mercuriale* de 1897 : *La Cour d'appel de Gand depuis cinq siècles*, p. 61-62

d'abord, il nous permet d'embrasser la ville d'un seul coup d'œil; ensuite, il nous la montre dans son vrai jour, à une époque où elle va se transformer, et du point initial qui fut son origine. Gand n'est pas, en effet, comme Paris, « né dans une île, qui « a la forme d'un berceau » et qui « trop à l'étroit dans cette île » va passer l'eau, s'étendre sur les deux rives, briser l'une après l'autre trois enceintes circulaires, munies de tours fortifiées, pour devenir le point central d'une capitale immense, d'une province sujette, de la France entière, et du monde selon quelques-uns : c'est là l'idée française de centralisation exagérée ; Gand participe, au contraire, dès son origine, de l'idée d'individualisme, de juxtaposition, de décentralisation, qui caractérise nos anciennes races germaniques et nos vieilles communes belges.

III. — Du haut de la vieille tour de Saint-Bavon, les moines pouvaient voir dès le XII^e siècle, au-delà des plaines souvent inondées et transformées en marais, dont nos rues et places centrales portent encore les noms (*lange* et *korte Meire*, *Nederpolder*, *Poel*), entrecoupées de cultures et de champs (*Cauter*, *Veldstrate*), émergeant des inondations de ses deux cours d'eau, l'Escaut et la Lys, deux centres de vie et d'action : à leur gauche, sur le mont Blandin, leurs frères de Saint-Pierre, qu'ils jalousaient de loin (1), à leur droite, le vieux Château des Comtes, la *domus Comitum*, assise au bord de la Lys, bientôt transformée par Philippe d'Alsace en 1180 en forteresse, entourée d'un vieux bourg, défendu par une enceinte de fossés et de remparts, pour vaincre, comme 360 ans plus tard, la « superbe des Gantois ». C'est qu'en effet, au milieu de ces marais, ces pêcheurs des premiers âges (2), ces serfs échappés à la glèbe seigneuriale, ces ouvriers et ces marchands s'étaient fortifiés eux-mêmes, en entourant leurs paroisses de Saint-Jean, Saint-Jacques et Saint-

(1) HOLDER-EGGER, *Zu den heiligen geschichten des Genter St-Bavosklosters* (Hanover, 1886), traduit dans le *Nederlandsch Museum* 1888, p. 251-287.

(2) DE VLAMINCK. *Les origines de la ville de Gand*, (Bruxelles 1891), p. 14.

Nicolas, d'une ligne de fossés, en joignant par leur premier canal du *Ketelvest* l'Escaut à la Lys, et en s'enfermant ainsi dans une espace libre presque quadrangulaire, coupée de deux grand'routes qui, par quatre portes, conduisaient en *France* (porte de la *Ketelvest*), en *Flandre* (porte de Thourout ou de Bruges), en *Brabant* (porte Braem), en *Hollande* (porte Grise du *Zeeuw-schen aert*). Au centre, ils avaient construit leur Beffroi et leur premier Hôtel de Ville, symboles de l'idée communale. Mais bientôt ils franchissent cette limite, empiètent sur la campagne, entourent au XIII^e siècle leur paroisse Saint-Michel d'une dérivation de la Lys et d'une enceinte de portes et de tours, annexent en 1254 le faubourg d'*Outre-Escaut* ou de *Brabant*, en 1274 les terrains au-delà du *Vieux Bourg*, le *Brouc* et le *Briel*, la terre *S^{te}-Marie*, celle de Rasse de Gavre à Ackergem, du côté de Bruges, celles de la *Mude* du côté de la Hollande, en 1299, la nouvelle petite ville (*Nieuwpoortje*) et les nouveaux terrains (*Nieuwland*) du côté de l'abbaye Saint-Bavon même, et forcent bientôt les puissants seigneurs de leurs deux abbayes à s'allier avec eux, pour entourer en 1325, leur territoire agrandi — et régi par les mêmes lois — d'une enceinte continue de remparts, défendus par de colossales portes fortifiées. (1) C'est alors le moment de leur splendeur industrielle et commerciale, de leur puissance politique, sous l'égide de leurs grands tribuns populaires. Mais bientôt, le pouvoir central va porter de rudes atteintes à ces villes républicaines, qui sans lui se seraient perdues dans l'anarchie. Ce serait ici le moment d'en décrire la pittoresque physionomie : les places et les rues grouillantes du monde industriel, bordées de maisons à pignons, en bois peint ou sculpté, dominées par les fières et fortes maisons de pierre

(1) Voir le *Plan de Gand au XIII^e siècle*, dans *La Belgique illustrée*, t. II, p. 445, celui du chevalier DIERICKX, *Appendix aux Mémoires sur la Ville* (Gand, 1815), et surtout ceux de G. DES MAREZ, *Études sur la propriété dans les villes du moyen-âge, et spécialement en Flandre* (Gand, 1898).

(*steen*) des patriciens ou des corporations plébéiennes, les ouvriers entassés dans les vastes caves voûtées des demeures aristocratiques, les marchands et bourgeois à leur étal privé ou dans les Halles publiques où l'on vend les grains, la viande, les vins, les draps, les armes; les doyens et magistrats se rendant à leurs hôtels des Métiers ou du Conseil, — et puis, le soir, les chaînes tendues par les rues, la faible lueur des lampes d'huile fumeuse, le repos du bourgeois sur son trottoir privé, les beuveries et les rixes dans les étuves ou tavernes, les ribauds et le guet parcourant la ville endormie, — tout ce tableau que l'on revit si bien dans les romans ou livres d'histoire moyenâgeux (1); mais le temps me presse, nous ne pouvons nous y arrêter.

IV. — Franchissons ensemble trois siècles pour arriver à notre époque. La ville de 1534 était encore celle du XIII^e siècle, celle du XVIII^e a totalement changé d'aspect : une révolution s'est accomplie, et cela parce que « les maisons se sont retournées » comme dit très bien VICTOR HUGO. Au lieu des mille contours des façades peintes ou sculptées, des encorbellements, des saillies surplombantes, la ligne va surgir; l'idéal est maintenant, que toutes les maisons soient plates, que toutes les rues soient droites, que toutes les places soient régulières, que toutes les paroisses ou petites villes se fondent en une seule, traversée par de larges artères et voies de communication. Ce n'est pas nous qui nous élèverons contre ce progrès des choses, qui donnait l'air et la lumière, qui supprimait et la peste et les maladies dans ces quartiers infects, entassés et groupés autour de leur église, de leur maison corporative ou communale, qui élargissait les idées comme les rues, qui permettait à la ville de devenir un

(1) WALTER SCOTT, *La jolie fille de Perth* (1825); VICTOR HUGO, *Notre-Dame de Paris* (1832); VAN LENNEP, *De roos van Dekama* (1837); CONSCIENCE, *Jacob Van Artevelde* (1849); voir aussi HOFDIJK, *Ons voor-geslacht, in zijn dagelijksch leven geschilderd*. (Leiden, 2^{de} druk, 1874), d. IV, blz. 288: *Eene stad in de Middeleeuwen*; DE POTTER, *Gent van den vroegsten tijd*, enz.

membre de la patrie, comme autrefois chaque quartier était une fraction de la commune toute puissante. Dût le pittoresque y sombrer tout entier, il faut applaudir à cette transformation bien-faisante. Le tout, c'est de la bien comprendre, et cela m'amène à la manière dont notre ville a été transformée, de notre temps, au siècle passé (je parle du XIX^e), comment elle doit, à mon avis, l'être au siècle présent, je veux dire le XX^e.

Sans doute bien des coins pittoresques ont disparu; nous ne retrouvons plus les mystérieuses ruelles, de l'école primaire (rue de la Corne), de l'Athénée (rue aux Loups), le long du Beffroi et de la Halle aux draps (servitude VOITURON), de la société des Chœurs (rue des Baguettes), où nous courions enfants, ni les quais étroits et souvent inondés du Fossé d'Othon et du *Plotters-gracht*, ni les berges poétiques du *Reep* ou du vieil Escaut, ni les casemates du château des Espagnols, ni les réduits du château des Comtes, ni les prairies des Moines coupées de fossés, ni les remparts vallonnés et élevés, où nous jouions; tout un monde de souvenirs a péri dans le naufrage, et la ville régulière que nous lèguerons à nos petits-neveux ne sera plus celle que nous avons connue. Ne regrettons pas trop ces disparitions nécessaires; il faut marcher avec son temps; tâchons seulement de retrouver, de conserver, de restaurer le mieux possible tout ce que cache encore notre vieux sol historique, et de le mettre en valeur dans notre belle ville moderne.

V. — Il y a eu, au commencement du XIX^e siècle à Gand, un homme véritablement extraordinaire. On s' imagine difficilement un plus singulier mélange d'idées pratiques, de vues grandioses, et d'observations ou d'anecdotes plus ridicules et plus saugrenues les unes que les autres.

C'est, comme il s'appelle lui-même, *le Projeteur de la Flandre Orientale, ou des châteaux en Espagne, dédiés aux amis de la patrie* : (*Den ontwerp-maeker van Oost-Vlaenderen, ofte kasteelen in Spagnien* etc.), JOSEPH-JACQUES KIECKEPOOST, entrepreneur à Gand, auteur, dès 1817, de "*Projets*

de travaux et d'améliorations pour la ville de Gand » (1). Je ne vous étonnerai certes pas médiocrement en vous disant que les 217 projets qu'il a développés de la façon la plus originale dans deux ouvrages publiés en 1824, ont presque tous été exécutés par les administrations communales qui se sont succédé depuis lors, que d'autres sont en voie d'exécution, que les derniers s'impo-

(1) J-J. KIECKEPOOST, né à Gand, rue de la Monnaie, n° 38, au coin de la rue Basse, in *den Gouden Leeuw*, le 4 juin 1773, compagnon d'enfance du *Primus* HELLEBAUT, né le 8 août 1774 dans la ruelle *Modenai*, rue des Champs, demeurait en 1817, rue Neuve Saint-Pierre, n° 88, et mourut, rue Basse, d'après l'État civil, le 7 avril 1837. Il écrivit ses livres, à ce qu'il dit, pour se consoler de la mort de son fils unique et d'une de ses filles en 1824. Il avait un frère Directeur des Alexiens, à Gand. — Voir *Den Ontwerp-maeker* etc., t. II, pp. 103 et 204, et note de la main de GOETGHEBUER dans l'exemplaire n° 4004 de la Bibliothèque de l'Université de Gand.

Le *Wegwijzer* de 1838 cite « *den beruchten ontwerpmaeker van Oost-Vlaanderen, JOSEPH KIECKEPOOST, aennemer van het vervoer der lyken te Gend* » dans sa « *Sterflyst der beroemste en meestgekende tydgenooten* » (p. 448). Sa veuve, Marie DE SMET, fut maintenue dans ses fonctions (p. 227).

Toutes ses œuvres, renseignées par F. VAN DER HAEGHEN, dans son excellente *Bibliographie Gantoise*, t. IV, p. 95 et 329, t. V, p. 77, n° 8642 et p. 431, n° 11675; et t. VI, p. 263, n° 13960, et p. 317, n° 14259, sont réunies à la Bibliothèque, en un seul volume (avec des notes de son dernier possesseur, GOETGHEBUER), dans la fameuse collection des *Gantois*, G. 4004. — Kieckepoost, Gantois *né-natif*, paraît toutefois d'origine Wallonne, tout au moins, dans un acte échevinal de 1665, le nom de ses ancêtres, alliés à l'imprimeur MANILIUS, est orthographié KIEKENPOIX (QUINQUENPOIX ?), bien qu'ils signent eux-mêmes KIJKEPOST ou KIJKENPOST (Ibidem, G. 13363⁴).

L'un de ses admirateurs, le comte anglais de WALDEGRAVE, lui écrivait, dès 1824 : « Puissent les beaux châteaux en Espagne que vous « formez, servir un jour d'embellissement à votre patrie ! » (t. II, p. 112), et F. VAN DER HAEGHEN écrivait déjà en 1865 : « Beaucoup de projets présentés par Kieckepoost, d'abord méprisés et traités de chimériques, furent exécutés dans la suite. » (*Bibl. Gantoise*, t. V, p. 77.)

sent à nos édiles du XX^e siècle, naturellement avec les modifications que le changement des idées et des mœurs y doit apporter. Le motif en est simple : KIECKEPOOST partait du principe très rationnel que je viens de poser : Il faut que toute l'agglomération gantoise ne fasse qu'un seul tout; il faut, pour continuer le jeu de mots de notre grand empereur, que ce vieux *Gand*, incommode aux habitants, inextricable aux étrangers (moufle, ou mitaine informe et fermée, du flamand *Wante*), dont nos anciens héraldistes faisaient le premier blason de la Ville (1), cède la place à un *Gant* moderne, aux doigts effilés et déliés, aux articulations faciles, à l'aspect agréable. A cet effet, il est nécessaire d'élargir, d'aligner, de redresser les principales rues et places, d'en percer de nouvelles, de relier par de larges artères les divers quartiers de la ville, à savoir les sept ou huit paroisses qui la composent, d'assainir les enclos insalubres, de combler les mares et cours d'eau inutiles, de construire sur les rivières et les canaux navigables des ponts tournants en fer, de démolir les portes intérieures et extérieures, de tracer de larges boulevards tout autour de la ville, ainsi aérée et régénérée. — Il serait trop long d'entrer dans le détail de ces transformations, et de faire dans cette causerie un tableau complet de cette œuvre originale, qui n'a point été résumée jusqu'ici; qu'il me suffise d'indiquer dans leurs grandes lignes ces projets, la plupart exécutés ou projetés aujourd'hui.

VI. — Kieckepoost partait du quartier d'Ackergem qui avait pour lui le plus grand avenir, parce qu'il conduisait à la mer par un canal recevant toutes les eaux des fleuves et rivières de Gand, de ces « chemins qui marchent et portent où l'on veut » aller » d'après PASCAL, que nos anciens échevins appelaient « le plus beau joyau de la ville » (2), et qui constituaient alors les principales voies de communication. Le canal de Terneuzen

(1) DESPARS, *Cronyke van Vlaenderen*, uitg. *De Jonghe* (1837), t. I, p. 8.

(2) Voir mes *Voorgeboden der stad Gent* (1885), p. XII.

n'était pas encore creusé, et Kieckepoost avait fait maintes requêtes au Roi, pour établir une route directe d'Ackergem à Tronchiennes, qui l'aurait immortalisé par le nom original de *Kieckeweg*, qu'il lui voulait donner. Faisant le tour de la ville, *il démolissait toutes les portes extérieures*, de la Colline (projet LXVII, p. 117), celle de Saint-Liévin (XLVIII, 106), et celle du Sas (LXXXV, 138), — *intérieures*, de la Tour (IV, 75), d'Assaut et des Folles (CLXXXI, 152), de la Walpoort et de la Ketelpoort (XLVIII, 106); *il élargissait, éclusait ou faisait tourner tous les ponts*, du *Cuypgat* (III, 59), de la Tour (IV, 75), des Dominicains (XI, 79), du Lait-battu (XXIII, 88), le pont Madou (XLVIII, 106; LXXVIII, 127), et autres (XLIV, 101; XLVIII, 106-7; LXXV, 138; CXCH-V, 167-8); *il comblait le Waldam* près de la porte de Bruges (CCII, 181), et le canal derrière St-Jacques (CXLII, 72); *il créait de larges boulevards autour de la ville ainsi dégagée* (CXCI, 166), par exemple, le boulevard de la porte de Courtrai (LXVI, 116), celui de la porte Saint-Liévin à celle de Bruxelles, en redressant la route et la rue de ce nom (CXXXIII-IV, 68), de même qu'il améliorait celle de Tronchiennes vers Afsné, Nevele, etc. (CI à CVI, 8-12). — Repartant d'Ackergem, *il reliait nos principales paroisses : Saint-Martin avec Saint-Pierre et Sainte-Anne*, par les ponts et les rues que nous avons vu construire, il y a un demi siècle à la rue de l'Agneau et de la Station, tout récemment à celle du Pain-perdu (CXXVII, 61). — Il n'avait qu'une idée confuse de la manière dont il aurait relié les paroisses *Sainte-Anne et Saint-Jacques* à travers l'immense enclos des Capucins, et où ont été édifiées à la même époque la place Van Artevelde et la rue Charles-Quint, mais il recommandait déjà l'élargissement des rues du Tremble et des Capucins (CLXXXVII, 164) et du marché au Lin (XXII, 87). — Pour aller *de Saint-Jacques à Saint-Sauveur*, il jetait un pont au *Crommewal*, ouvrage qui a été effectué il y a quelque vingt-cinq ans (CLXII, 119), élargissait la *Reke* (XXX, 92), notre belle rue du Jam-

bon, etc., et n' hésitait pas à tracer le long du Jardin Botanique, « qui pouvait être rétréci et déplacé plus tard (cxcix, 178-180) », ce quai nécessaire du pont d'Amour à celui du Pas, dont une partie a été établie il y a quelques années et que nous verrons achever bientôt. — *De Saint-Sauveur à Saint-Martin*, il perceait une rue de la place des Fabriques au *Vogelsang* (clvi, 109), redressait le *Lievegang* (cxxiii-iv, 19-20), la Nouvelle promenade (cxvii, 17 ; cxx, 18), et le rempart de la *Biloke* (cxxi-ii, 19).

Mais, c'est pour traverser la ville de part en part, *du Sud au Nord, de l'Est à l'Ouest*, pour mettre les antiques paroisses de *Saint-Bavon, Saint-Nicolas, Saint-Michel*, en communication avec les quartiers excentriques, que nous allons voir cet inexorable chirurgien se livrer aux opérations de vivisection les plus radicales. Pour aller *de Saint-Pierre par Saint-Bavon et Saint-Jacques à Saint-Macaire et Saint-Sauveur*, il crée *trois artères parallèles*. D'une part, après avoir aménagé la place Saint-Pierre, comme elle l'a été vers 1850, il aligne la rue Neuve de ce nom (xc, 145 ; cxxviii à cxxx, 62-63), la rue courte du Jour (lxxviii, 127), par les rues aux Vaches et de la Calandre, il perce une rue nouvelle de rue de la Croix à la rue Royale (lxxxix, 132), et, inclinant à droite, il jette un pont de la rue du Ponton à la Pêcherie (clxvi, 22), et aboutit ainsi au Château des Espagnols, dont il démolit les derniers vestiges et où il édifie un nouveau quartier (cxxxv-viii, 69-70), que nous avons vu réaliser vers la même époque, sous l'administration du premier Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, bourgmestre de Gand (1). D'autre part, il crée une voie nouvelle, de la rue des Femmes Saint Pierre à celle de la Cuiller pour arriver à la place d'Armes, qu'il régularise (cxc, 165), continue cette rue en face, jusqu'à l'Université, qu'il traverse, et une autre de la rue

(1) N. DE PAUW (échevin et professeur à l'Université, de 1842 à 1854), *Principes administratifs en matière des travaux publics* (Gand, 1849).

des Foulons à la place du Lion d'Or (CL, 85), élargit les ruelles de l'Hôtel de Ville et du Serpent, (XXI, 86), et aboutit ainsi au fameux Marché du Vendredi, qu'il aligne et relie à Saint-Jacques, et où il place, sur les fondements de la colonne renversée de Charles Quint, une colossale statue équestre de son roi Guillaume 1^{er} d'Orange, créateur de notre Université (XV, 82). De la place d'Armes, promenade chérie des Gantois, il fait partir une seconde artère centrale, en élargissant la rue courte du Marais (CLXIX, 146; CLXXI, 116; CCVIII, 199), en démolissant le quartier infect du Cornet de Poste (CL, 88), dont nous devons la disparition à notre bourgmestre actuel M^r BRAUN, et redresse la rue des Vanniers vers la rue des Champs (CXLVI, 78). Cette rue même doit être élargie, au fur et à mesure des reconstructions, d'un côté, jusqu'à la place des Récollets, alors encore couverte de décombres, et où il propose de créer un parc avec les statues des Gantois célèbres (LXXV, LXXVI, 126), et, de là, à la place d'Armes, en élargissant la rue du Soleil, LXXII, 121), et de l'autre côté, jusqu'à la place du Grand Canon, qu'il dégage (XIV, 81), élargit la ruelle du Laitage (XVI, 82; XCVI, 151), et les rues aux Vents et aux Epingles (XXVIII-IX, 91), qu'il relie au Petit marché au Beurre (XXIX, 88). — Enfin, parallèlement à ces voies nouvelles ou redressées, il régularise celle qui va du *Cuypgat* (III, 59), par le quai des Récollets rectifié (XLIV, 99) et prolongé à travers les Dominicains derrière Saint-Michel, en respectant l'abside de l'église (X, 79), par la rue de la Vallée redressée (IX, 79), au quai au Blé (VI, 79) et par la rue aux Draps (V, 76), à la rue Saint-Michel (VIII, 78), au Vieux-bourg (XCV, 151), et à la Cour du Prince (LXXXVII, 139), dont il fait disparaître les proéminences encore existantes.

Mais, c'est surtout *de l'Ouest à l'Est* que Kieckepoost rêve d'établir une large communication de son *Kieckeweg* avec le centre de la ville. De la chapelle du Saint-Sang à *Ackergem*, traversant la Coupure (CVII à CXIII, 12-14), il arrive, en élargissant la rue *Wellinck* à cette *Lys au bois*, premier rem-

part extérieur de la cité, — il n'hésite pas à combler ce canal devenu inutile (LVIII, 111), il y construit des maisons et un aqueduc (LIX-LX, 111-112), travaux qui viennent à peine d'être achevés après trois quarts de siècle de vains efforts (en 1845 et 1868), et arrive par la rue des Sœurs noires aux rues de la Corne et des Foulons, qu'il élargit (XII, 80), redressant en passant la rue d'Angleterre et celle de l'Omelette, qui en est le prolongement (CLXXXII, 152), et vers Saint-Bavon, la rue de la Catalogne, à cette époque ruelle du Chat (CXLIV, 76).

VII. — Telle est, dans ses grandes lignes la transformation de la ville par le « projeteur » de 1824 ; ses améliorations sont aujourd'hui réalisées ou sur le point de l'être. Mais les idées ont changé ; ces rues élargies, ce ne sont plus des maisons uniformes, percées de trous carrés, qui doivent les border. Un autre idéal s'est fait jour, à la suite de la Renaissance du Moyen-âge commencée au siècle dernier. Le « projeteur » parle bien d'orner nos places d'arbres et de statues, de restaurer nos églises, par exemple, d'ouvrir les portes latérales de *Saint-Bavon*, pour éviter les rixes et les poussées qu'il y constate le dimanche (LXXXVIII, 140), de l'embellir et de déplacer l'orgue (CXLIII, 72), d'achever la tour de *Saint-Michel* (VII, 77), de restaurer l'église *Saint-Pierre* (LXIII-V, 114-116), de reconstruire le *Théâtre* devenu trop petit (LXXIV, 124), de faire une nouvelle entrée rue St-Georges au *Jardin Botanique* (CLXI, 118), de déplacer la *Bibliothèque de la Ville* autour de l'*Université* (xci, 146-149, CLXVIII, 145,) et le *Collège communal* dans les bâtiments d'Oost-Eecloo (CLXXXIX, 151), de déplacer l'*Atelier de la Ville* du *Ryke Gasthuys* aux *Vrouwenbroërs* (CXIV-CXV, 15-16) ; mais le sort des monuments civils, joyaux du moyen-âge, lui paraît assez indifférent. C'est à peine s'il projette d'achever notre splendide *Hôtel-de-Ville*, en formant le carré et en élargissant la ruelle (CLXXXIII à VI, 148). Quant aux autres témoins de notre gloire passée, il n'en parle que pour en recommander la démolition ou la reconstruction, en vue de l'alignement. C'est ainsi

qu'il propose de démolir le *Rabot* (CLIX, 110), le *Pakhhuys* (CLXXXVI, 163), la *Grande Boucherie* et la façade du *Marché du Poisson* (CCLXXXIII, 158) et jusqu'à notre vénérable *Château des Comtes*, afin d'élargir la Place Sainte-Pharaïlde (XXXI-II, 92-93). S'il désapprouve la construction d'une maisonnette qui vient de le cacher, il recommande aussitôt d'en construire une seconde pour en faire le pendant (CLXXXIII, 159).

Tous ces monuments respectables sont conservés, restaurés aujourd'hui, depuis le premier, rétabli il y a près d'un demi siècle par l'échevin DE MAERE, jusqu'au dernier, sauvé grâce à lui et à notre grand ministre M^r BEERNAERT, sous l'administration du bourgmestre LIPPENS-DE KERCHOVE, — sauf un seul cependant, notre beau *Pakhhuys*, subrepticement démoli par un autre ministre (un archéologue, celui-là !) malgré nos vives protestations ! (1)

VIII. — Quant à ses nombreuses excentricités, je n'en citerai que trois, au hasard : Il veut régler les *enseignes*, non pour les frapper d'un impôt fructueux, mais pour y corriger les fautes d'orthographe, en vue de l'enseignement des enfants (LXXXIV, 137) ; il recommande un *dictionnaire flamand-hollandais* (CLX, 110), comme si ce n'était pas la même langue ; il ne veut pas d'une *quatrième rangée d'arbres* à la Place d'Armes, parce que les dames auraient peur d'être trop regardées ou détaillées par les gens assis aux cafés voisins, ce que seuls oseraient affronter les filles ou les soldats (t. II, p. 74-75). — Il a cependant quelques bonnes idées : Indépendamment de ses projets réalisés, il répète vingt fois qu'ils ne peuvent l'être que moyennant une *juste et préalable indemnité*, principe sacré inscrit depuis dans notre belle Constitution ; il croit pouvoir obliger les riverains à contribuer à l'entretien des trottoirs, même d'office (XXVI, 89), point de droit admis depuis lors dans notre jurisprudence : il rêve de remplacer tous les moulins à

(1) *Bulletin de la Société d'histoire*, t. IV (1897), p. 199-201.

eaux par des machines à vapeur (XLII, 98), de débarrasser la Place d'Armes du marché aux chevaux (LXXXIX, 144), de construire des chauffoirs publics au centre de la ville (CXLVIII, 79), d'établir des bassins de natation (XCIII, 149; CXLIX, 80), d'éclairer la ville au gaz (II, 79), toutes améliorations réalisées depuis lors; d'empêcher les jeux ruineux dans les cafés et autres lieux publics (LXXX, 131), question encore loin d'être résolue de nos jours.

IX. — Nous voici donc enfin en plein XX^e siècle, car, grâce aux larges vues d'une administration communale qui en a préparé les voies et moyens, « le nerf de la guerre », voici que sous nos yeux achèvent de se réaliser les rêves grandioses du commencement du XIX^e; voici que les quartiers insalubres tombent sous la pioche d'intelligents démolisseurs, voici que les bicoques qui obstruaient nos antiques et vénérables monuments nous en découvrent les merveilles; voici qu'au bout de chaque large rue, bordée de magnifiques magasins et de somptueux hôtels modernes, sur chaque place et square, ornés des statues de nos grands citoyens, le Gantois fier de sa ville, l'étranger étonné et ravi, qui débouche de notre gare, verra bientôt un monument ancien admirablement restauré, à côté d'un plus nouveau qui lui fait pendant: le sévère *Château de Gérard le Diable* à côté du nouvel Hôtel Provincial et de la Banque, la vieille *Halle aux draps* à côté du Théâtre Flamand, la belle *Eglise Saint-Nicolas* enfin dégagée en face du nouvel Hôtel des Postes, le *Château des Comtes*, fort et fier, à côté du moderne Marché au Poisson. L'avantage sera souvent, il faut bien le dire, pour les monuments de nos ancêtres, dont on critique parfois la rudesse.

Que si le rêve du « projeteur » de 1824, d'achever en carré notre imposante Université (CLXXII, 148) ne s'accomplira plus qu'en partie par le déplacement probable de la Bibliothèque publique, parce qu'un splendide Institut des Sciences l'a depuis longtemps écarté, celui d'un échevin des Beaux-arts de 1871,

qui fut notre excellent et savant collègue et mon prédécesseur comme président de la section d'Histoire, celui de voir le chef-d'œuvre de WAGHEMAKERE et de de KELDERMANS, notre magnifique *Hôtel de Ville* achevé (1), ce rêve s'accomplira sûrement et lentement au cours du siècle qui commence. Il ne faut pas pour cela être grand prophète. L'élan est donné, l'impulsion continue; je vais vous le prouver. J'ai retrouvé récemment le procès-verbal de la séance de la *Commission locale des monuments* du 18 avril 1863; j'y vois qu'un membre de cette commission « fait « rapport sur les monuments ou maisons de Gand qui présentent « un intérêt pour leur antiquité ou pour les souvenirs historiques qui s'y rattachent. Il signale l'*Hôtel de Ville*, la *Halle aux Draps*, le *Château de Gérard le Diable* et l'*Eglise Saint-Nicolas*; puis le *Collatie-zolder*, la *Maison des bacheliers* et la *porte du Château des Comtes*. Il émet le vœu que « ces trois derniers bâtiments deviennent des propriétés communales. Tous ont besoin de restaurations urgentes (2) ». Eh bien, quand ce jeune membre, vaquant à d'autres devoirs, revint juste vingt ans après dans sa ville natale, après avoir fait son petit « tour de Flandre », après avoir passé quinze ans de sa vie, *grande mortalis ævi spatium*, dans la merveilleuse ville de Bruges, non seulement tous ces monuments, sans aucune exception, avaient été acquis par les pouvoirs publics, Etat Belge ou Ville de Gand, mais ils étaient presque tous en voie d'intelligente de restauration.

C'est qu'il avait fait partie, comme le plus humble des ouvriers, d'une pléiade de jeunes enthousiastes, qui, sous des chefs éminents comme celui dont on vous a parlé tout à l'heure, dont on vous parlera sans doute encore (3), ont par tous les moyens tâché

(1) WAGENER, *Jaarboek van het Willems-Fonds* (1871), p. 145-172

(2) Procès-verbaux déposés à la Bibliothèque publique de Gand.

(3) Le Baron DE MAERE D'AERTRYCKE, premier président de la Société d'Histoire, ancien échevin de la Ville, membre de la Chambre des Représentants, etc.

d'exalter les souvenirs de nos vaillants ancêtres, parce que tous avaient été entraînés par ce courant irrésistible qui, chez les Belges, reliera toujours le passé au présent et à l'avenir (1). Ce jeune avocat d'il y a un tiers de siècle, c'est le vieux magistrat qui vous parle en ce moment, non pas précisément en magistrat, qui, à raison de ses fonctions, ne peut plus prendre qu'une part modique et réservée aux travaux de vos sociétés et commissions, mais comme le fils d'un échevin et le petit-fils d'un directeur des travaux publics et des eaux de la ville de Gand (2), attachés de cœur et d'esprit à leur cité natale. (*Applaudissements.*) Et c'est en cette qualité qu'il vous dit : Non, il n'est point téméraire de prédire, non seulement la restauration prochaine et complète de nos anciens monuments, l'érection de nouveaux tout aussi splendides, le percement d'artères aérées à travers les derniers quartiers insalubres, l'élargissement des ruelles étroites, l'aménagement et l'embellissement de nos rues, de nos places, de nos parcs, le développement de notre port magnifique et de nos voies maritimes, le tout magiquement éclairé par ces blanches lumières; régulièrement sillonné par ces moteurs, rapides que la science fait rivaliser avec l'éclat de l'éclair et la force de la foudre ; ce n'est pas une illusion d'espérer que tous nous verrons encore notre chère ville, redevenue la métropole du Commerce et de l'Industrie, des Sciences et des Arts, reconquérir son rang de seconde ville du royaume, — parce qu'il y a aura toujours dans cette vieille cité, des esprits supérieurs pour l'instruire et la diriger, des bras pour y travailler et l'enrichir, — et des cœurs pour l'aimer ! (*Applaudissements.*)

M^r le Président. — M^r de Pauw vient de vous donner, de

(1) Discours de mon Père lors de l'aménagement du Beffroi en 1851, *Messenger des Sciences historiques*, page 12.

(2) Voir dans mon *Besouch* (Enquête de 1306 sur un crime et un miracle à Gand), à propos du dégagement de la place Ste-Pharaïlde annoncé (édition des Bibliophiles flamands, 1890), p. LXIV.

façon aussi complète que possible, le tableau de ce que sera la ville de Gand au XX^e siècle. Peut-être, parmi nos membres, y en a-t-il qui, plus archéologues que lui, souhaiteraient un peu moins de changements et un peu plus de conservation. (*Applaudissements.*) Mais ceci vous prouve que dans une société d'archéologie, toutes les idées peuvent se faire jour. Chacun peut y défendre ses principes et c'est toujours avec plaisir que nous y entendons faire par chacun la défense de ses idées personnelles, surtout lorsqu'on le fait avec l'énergie, la conviction et le talent qui distinguent notre cher président de la section d'Histoire. (*Applaudissements.*)

IV.

Onze oude gebouwen te Gent.

De heer **Paul Fredericq** :

DAMES EN HEEREN,

Het Gentsch Stadhuis, waarin wij zoo vreedzaam en zoo rustig vergaderd zijn, is in zijn bijna 400jarig leven getuige geweest van veel schrikkelijke tooneelen.

Deze eerbiedwaardige muren, nauwelijks droog van den mortel, hebben den opstand der Gentenaren tegen keizer Karel V gezien in 1539, en daarna de beeldstormers van 1566, gevolgd door Alva's soldaten en beulen; en zoo voorts, door de eeuwen heen, tot aan de minder bloedige, doch oorverdoovende spektakels van uitjouwingen en wildemansgehuil der groote verkiesdagen, toen het hoofdkiesbureau zetelde in de groote benedenzaal hiernaast.

Maar onbeweeglijk, onverschillig stonden de grijze steenen van dit gebouw te midden van al dat gerucht van menschen; het ging hun toch niet aan.

Totdat eindelijk hun meester kwam, die hen op zijne beurt heeft doen sidderen.

Ja, wat noch keizer Karel noch de beeldstormers noch de hertog van Alva noch wie ook had kunnen doen, — dat deed de

heer Jan-Baptist Pisson, bouwmeester der stad Gent, in 1803.

Toen in dat jaar de eerste consul Napoleon Bonaparte met Madame Joséphine de Beauharnais een bezoek aan de stad Gent bracht, werd er besloten ons Stadhuis wat op te knappen en Pisson nam de prachtige benedenzaal onder handen. De buitentrapp der Hoogpoort werd afgebroken, de schouwmantel in de zaal weggenomen, de gebeeldhouwde vakken in den achtermuur met pleister en steenen effen gemaakt, een derde van iedere der gothische vensters gestopt en onder de aangrijpende zoldering van reusachtige eikenbalken werd een overpleisterd latwerk aangebracht.

Daarenboven werd te gelijktijd de eenige kapel verwoest. In den muur tusschen haar en de benedenzaal liet Pisson een kolossaal gat kappen om er zijne magere dubbele trap te plaatsen, die naar de Troonzaal leidde en met Egyptische kolommen versierd was. De Troonzaal zelve werd bespottelijk gemaakt met eene reeks valsche spiegelvensters langs den binnenmuur.

En toen, in 1810, de eerste consul, nu keizer Napoleon I, onze stad met een nieuwe bezoek vereerde, was Pisson nogmaals op zijnen post om ons gothisch Stadhuis verder te bederven : twee vensters der Botermarkt werden tot ingangsdeuren gemaakt en eene houten ronde trap, die later in steen werd uitgevoerd, kwam er voor. Velen van ons hebben al dat echt Vandalenwerk uit de jaren 1803 en 1810 met eigene oogen nog aanschouwd.

Kort daarna toonde de geestelijke overheid, dat zij niets te benijden had aan de mannen van het Stadhuis. De *Aanbidding van het Lam Gods* der gebroeders Van Eyck, die in 1794 door de Sans-Culotten verbeurd verklaard was geworden en naar Parijs gezonden, werd, na den slag van Waterloo, in 1815 teruggegeven. Doch reeds twee jaar later verkochten de kanunniken van het kapittel der Hoofdkerk. voor de belachelijke som van 6,000 fr., vier der zes vleugelpaneelen van het meesterstuk. Twee andere, later aan de Belgische regeering verkocht, prijken nu nog in het Brusselsch Museum (Adam en Eva), maar de vier overige zijn te Berlijn, door den koning van Pruisen

kort na den eersten verkoop voor de som van 410,000 fr. aangekocht.

Wij bezaten te Gent een derde kunstjuweel, de overblijfsels der St-Baafsabdij, die alsdan veel aanzienlijker waren dan heden. Hun dag kwam weldra ook om door de Vandalen der 19^{de} eeuw aangetast te worden; maar na de wereldlijke en geestelijke overheden was het nu de beurt aan het volk, *le peuple souverain*.

Tijdens de omwenteling van 1830 was het grauw in het beluik der voormalige abdij stormenderhand binnen geraakt, hopende langs daar in het arsenaal te komen en wapens te vinden. Daar dit doel niet bereikt werd, koelde de opgewondene menigte haren wrok op de eerbiedwaardige puinen: moedwillig werden de arkaden der kapittelzaal (de zoogezegde krocht van O. L. Vrouw) en een gedeelte der gewelven van den heerlijken kloosterpand omvergeworpen en tot gruis vernield.

In 1832 kreeg dat schandaal nog een vervolg. Eene bende ruststoorders, die eenen Oranjist, den heer Voortman, half doodgeslagen hadden, werden voorloopig door de politie in het beluik der St-Baafsabdij gedreven en opgesloten, totdat versterking kon verkregen worden. Ondertusschen moesten zij den tijd korten gedurende enkele uren, die besteed werden aan het voltrekken van het verwoestingswerk van twee jaar vroeger. De aanblik der St-Baafsabdij na die twee stormen was dan ook hartverscheurend.

De lauweren van den stadsbouwmeester Pisson schijnen eenen zijner opvolgers zijne slaaprust te hebben geroofd; want in 1839 zag men den bekenden Louis Roelandt de hand leenen aan een nieuw Vandalenwerk. Op de Vrijdagmarkt stond een merkwaardig grootsch gebouw, de Utenhovesteen, met twee hoektorens en gothische vensters. De eigenaar, de brouwer Vander Ghote, verkreeg bij verrassing de noodige toelating om den Utenhovesteen af te breken en door een paar moderne huizen te vervangen. Zijn bouwmeester, de stadsbouwmeester Louis Roelandt, verhaastte zich de schanddaad te voltrekken en wel-

dra opende de brouwer daar twee splinternieuwe herbergen, *le Café du Nord* en *le Café Belge*. Om ons te troosten over het verlies van dit indrukwekkend gebouw toont men ons nog eene brok van een ogiefvenster in eenen buitenmuur.

* *
*

In 1846 werden door Felix De Vigne op de wanden der voormalige *Leugemeete* die vermaarde eenige muurschilderingen ontdekt, welke nu nog de oudheidkundigen in vervoering of in hartstochtelijken toestand brengen. Welnu, niets werd beproefd om ze tegen de verdelging te beschutten. Twintig jaar later schreef (1) een verontwaardigde Gentenaar :

Het is onbegrijpelijk, dat deze ontdekking, die zooveel opgang baarde, ja, in den vreemde zooveel indruk maakte, dat men er eerst geen geloof wilde aan hechten en men de facsimile's van Felix De Vigne's uitgaaf voor mystificaties hield; — het is onbegrijpelijk, dat zulke belangrijke ontdekking den oudheidkundigen ijver onzer ambtenaren en kunstminnaars zoo weinig aanprikkelde, dat er tot heden toe niets voor derzelver bewaring werd aangewend. Indien men thans de oude kapel wil bezichtigen, zal men in eene donkere zaal worden geleid (want de vensters zijn toegemetst), opgepropt met biertonnen, tusschen welke men bij middel van een lantaarn hier en daar nog eenige ontrekken der muurschilderingen zal herkennen; en, indien men daarbij de facsimile's vergelijkt, die in 1846 werden genomen, dan zal men zich kunnen overtuigen, dat deze eerbiedwaardige overblijfselen wel nog eens zooveel schade hebben geleden als op den dag toen men ze ontdekte.... Wij beweren, dat geene pogingen, geene opofferingen te groot waren om het kostbaarste monument onzer gemeente te redden.... De onderhoudskosten waren nietig geweest; en niets is er gedaan. Als men het eens zal goed gevonden hebben de bewaring van dit monument aan betere handen te vertrouwen dan die der brouwersknechten, zullen wij het wagen eenige bedenkingen voor te leggen aan wie het behoort.

Zoo schreef een Gentsch student, in 1866, de heer Jan-

(1) J. K. L [edeganck], *Eenige bijzonderheden nopens de monumenten van Gent*, in den *Volksalmanak voor 1866*, blz. 107 en 108. (Uitgave n^o 47 van het Willems-Fonds.)

Kasimir Ledeganck, een zoon van den grooten Vlaamschen dichter. Vier en dertig jaren zijn sedert verloop. Niets werd gedaan om de muurschilderingen der Leugemeete te redden. De schrijver dier striemende regels is dood en de beroemde muurschilderingen zijn ook dood.

Het eenige wat er nog van overblijft, zijn de zorgvuldig uitgevoerde fac simile's van Baron Bethune vader, bewaard in ons Museum van oudheden; maar de kleuren verbleeken allengskens en 't papier is aan 't rotten.

Dit verwaarloozen van de beroemde muurschilderingen der Leugemeete moet ons niet al te zeer verwonderen. In veel latere jaren werden er te Gent achter het altaar der voormalige Weverskapel (het zoogezegd Klein Vleeschhuis in de Korte Dagstege) aanzienlijke muurschilderingen ontdekt. Te nauwer nood mochten de oudheidkundigen er gedurende eenige dagen hunne oogen op slaan. Vreezende dat men er de herstelling van zou gevraagd hebben, liet de Commissie van Burgerlijke Godshuizen die muurschilderingen in aller haast overkalken (1879). Hetzelfde geschiedde bijna te gelijk in de St-Jacobskerk, waar men op de pijlers der middenbeuk eigenaardige muurschilderingen gevonden had, die even onbarmhartig werden overschilderd op bevel van den heer parochiepastoor, die overigens uit eigene beurs veel heeft bijgedragen tot verfraaiing zijner kerk.

Geene ernstige maatregelen neemt men intusschen om de bekende muurschilderingen der Bijloke en de nog oudere van den refter der St-Baafsabdij voor den ondergang te bewaren.

Geene stad in ons land is zoo rijk aan oude muurschilderingen, maar ook geene stad deed zoo goed als niets om er zich waardig van te toonen.

* *

Dicht bij ons Stadhuis rijst het Belfort op. Stellig is het niet zoo schoon als de torens van Ieperen of van Brugge; "maar", zooals de heer Julius Vuylsteke (1) eens zegde in den Gemeen-

(1) Zitting van 21 April 1871 (*Stad Gent, Gemeentebulletijn*, jaar 1871, blz. 195).

teraad, “ de eenvoudigheid zelve van den zwaren bouw, dien wij bezitten, heeft niets dat eenen Vlaming kan mishagen. Integendeel. Hij draagt, om zoo te zeggen, den stempel dier kalme mannelijke kracht, zonder blaai, waardoor de oude Gentenaren zich kenmerkten. ”

Welnu, ondanks al de historische herinneringen, die aan het Belfort verbonden zijn, werd het evenmin gespaard als het Stadhuis.

Reeds in 1839, te gelijk met den Utenhovesteen, moest het Belfort onwederroepelijk verminkt worden. Onder voorwendsel, dat de spitse torenkap met de vier hoektorens bouwvallig was, werd zij eenvoudig afgebroken, en de beiaard en de draak naar beneden gehaald. Een stompe vierkante arduinen schacht met volgemetselde vensters was alles wat er nog gedurende jaren van ons Belfort overbleef. Slechts in 1851, na een twaalfjarig plannenmaken, besloot de Gemeenteraad er, naar het ontwerp van den heer Roelandt, verdelger van den Utenhovesteen, de ijzeren spits op te zetten, die het aloude Belfort van Gent sedertdien zoo gruwelijk ontsiert (1).

Doch veel later nog werd het Belfort bedreigd.

In 1869 hield de Gemeenteraad van Gent (2) zich bezig met de dringend geworden verbreeding van het alsdan zeer nauw straatje aan den voet van het Belfort. Het College stelde voor de noodige huizen te onteigenen en af te breken. De heeren De Coster-Wittocx en Guequier vader stelden integendeel voor, het Belfort af te breken, hetgeen veel spaarzamer zou geweest zijn. De eerste noemde het Belfort met verachting: “ cette fameuse tour ”; de tweede herinnerde er aan, dat vroeger reeds de heer Jaequemyns zou voorgesteld hebben het Belfort af te smijten, en hij noemde het Belfort “ cette vieille bicoque, qui

(1) Volgens de officieele tijdgenooten vereenigde het ontwerp van den heer Roelandt al de hoedanigheden der voorgaande in zich!

(2) Zitting van 4^{en} October 1869 (*Ville de Gand, Bulletin communal*, année 1869, p. 650-653).

sera une source continuelle de frais pour la ville ». Verscheidene leden van den Raad kwamen er tegen op, met den heer Ferd. Van der Haeghen aan hun hoofd. Ziehier het slot der bespreking, volgens het *Bulletin communal* :

M. *Vander Haeghen*. Je ne comprends pas qu'un Gantois puisse faire une telle proposition, alors que partout ailleurs on se donne tant de mal pour conserver les monuments anciens.

M. *Guequier*. Il faut être singulièrement épris des choses anciennes pour tenir un pareil langage.

In 1871 sprong de heer De Coster-Wittocx andermaal in de bres en stelde op nieuw aan den Gemeenteraad voor het Belfort af te breken. Nu bleef hij overigens alleen (de heer Guequier zetelde niet meer in den Raad) en de heer De Coster moest eene krachtige bestraffing van den heer Vuylsteke aanhooren(1).

Intusschen bleven de groote ogiefvensters van het Belfort gesloten; en ondanks de jaarlijksche klachten van den heer Deneffe in den laatsten tijd, scheen er in de rijke stad Gent geen geld te vinden, om die schande te doen ophouden, toen eindelijk dit jaar.... Doch ik kom daar later op terug.

* *
*

Als kind herinner ik mij een gesprek te hebben bijgewoond, waarin een der verlichtste mannen van Gent uit de jaren '50 a '60, een schepen van openbaar onderwijs, die aan de stad onschatbare diensten heeft bewezen, — waarin, zeg ik, dat lid van 't Schepencollege het betreurde, dat het gothisch Stadhuis zoo slecht geschikt was voor de stedelijke diensten en verklaarde, dat men het best zou afbreken en vervangen door een fonkelnieuw gebouw in den trant van de groote statie, berekend voor de hedendaagsche behoeften. De herinnering aan het oude gothisch Stadhuis zou men door middel der photographie op voldoende wijze verzekerd hebben. Gezien den goedkoopsten prijs dier moderne uitvinding, zou men zelfs een exemplaar aan

(1) Zitting van 14 April 1871 (*Stad Gent, Gemeentebulletijn*, jaar 1871, blz. 193-196).

iedereen kiezer hebben kunnen zenden, hetgeen iedereen had moeten bevredigen...

Verwondert u dan nog, dat mannen van veel mindere waarde in den Gemeenteraad de afbraak van het Belfort hebben durven voorstellen.

Ondertusschen waren langzamerhand in alle wijken der stad Gent, bijna in iedere straat, merkwaardige huizen en bijzondere gebouwen door hunne eigenaars afgebroken om plaats te maken voor moderne gevels, meestal zonder eenige waarde noch karakter.

In 1872 werd alzoo in de Koestraat de Groote Ameede afgebroken, een der ruwste oude steenen met torens, waar Gent sedert de 13^{de} eeuw om beroemd was. Het was een eenig specimen der aloude versterkte woningen van de Gentsche patriciers der middeleeuwen.

In 1881 heeft alzoo ook de *Compagnie du Gaz* onze oude Korenmarkt voor altoos bedorven, toen zij den schilderachtigen trapgevel van het groot huis *De Beurs* op zijn Amerikaansch liet verminken en verbouwen.

Wie kent niet de prachtige koperen veertiendeewschse zerkplaten van Wenemaer en zijne vrouw, de koperen luchterkroon uit denzelfden tijd en het wassen medaillon van Laurens Du Bois, allen afkomstig van het voormalig Wenemaersgodshuis, die tegenwoordig gerekend worden onder de juweelen van ons Museum?

In 1873 hadden de Burgerlijke Godshuizen die onschatbare kunstwerken verschacherd aan den heer Juste, conservator van het Brusselsch Museum, voor den prijs van 15,000 fr. En het was alleen dank zij het verontwaardigd optreden van de Commissie der Monumenten en van haren toenmaligen secretaris den heer Ferd. Vander Haeghen, dat de Gemeenteraad en ook het Ministerie weigerden den verkoop goed te keuren; maar de stad Gent werd verplicht de koopsom aan de Burgerlijke Godshuizen uit te betalen.

Is het dan te verwonderen, dat de bijzonderen zulk officiëel voorbeeld volgden? In 1875 teekende de Commissie der Monumenten bij den Gemeenteraad protest aan tegen de leden van de St-Jorisgilde, die onlangs aan eenen vreemdeling de kostbare kleinodiën hunner Hoofdgilde verkocht hadden, die zij van de voorgaande geslachten slechts in bewaring hadden gekregen. En dit protest bleef, eilaas! zonder eenig gevolg, daar de koop niet kon verbroken worden.

Onze stad Gent was in Europa beroemd om zijne twee Begijnhoven, de grootste en de schilderachtigste der wereld. Ten gevolge van een geschil opgerezen tusschen de Burgerlijke Godshuizen en de Begijntjes in 1861 over het opslaan der huishuur, verlieten deze in 1875 hun Groot Begijnhof, om naar het nieuw gesticht van St-Amandsberg te verhuizen. Dadelijk werden straten getrokken door het Groot Begijnhof, de schilderachtige witte muurtjes met hunne monumentale arduinen portalen verdwenen te allen kante op een ordewoord, en zelfs de onschuldige zoo schilderachtige voorpoort aan den kant der Peperstraat werd zonder nut voor iemand afgebroken (1879). De verwoesting werd stelselmatig doorgedreven. Het Oud Begijnhof is nu volkomen gemoderniseerd en onkennelijk geworden, en de stad Gent heeft eene van zijne vermaardste aantrekkelikheden verloren.

Ons Groot Vleeschhuis aan de Lei uit het begin der 15^{de} eeuw was ook een pronkjuweel onzer stad. De kolossale balken onder het dak, de afhangende kudden van bloedige vleeschklompen aan hunne dooreengestregelde reepen en katrollen als scheepstuig in de hoogte opschietend, de vetkaarsen brandend op oude bajonnetten, het oorverdoovend eentonig gerucht der nedervallende kapmessen op de vleeschblokken, alles was hier aangrijpend ouderwetsch en schilderachtig gebleven. Ja, de vreemdelingen getuigden eenparig, dat ons Groot Vleeschhuis nog veel schooner was dan de beroemde van Middelburg in Zeeland en van Nuremberg. Dat kon natuurlijk zoo niet blijven. Eerst werden de schoone dakvensters verwoest. Daarna bouwde men aan den

overkant van 't water eene afschuwelijke overdekte markt, die ook het leven kostte aan eene reeks verrukkelijke oude huizen der Hoogezonnestraat; en naar die overdekte markt, waarvan de banaliteit tranen afperst, werd ons eenig Vleeschhuis in 1884 verplaatst. (1) De eeuwenoude vleeschblokken, stallen, reepen, katrollen, enz., werden afgebroken en weggeworpen; de naakte muren van 't oud gebouw zorgvuldig witgekalkt; kleine houtene afschutsels verdeelden het in kamertjes, waar men te middag met de gas moet werken; en zoo werd het oud Groot Vleeschhuis een postkantoor en een magazijn voor het vervoer van den spoorwegdienst, waar ambtenaars met kepis op het hoofd etiketten plakken op koffers, manden en verdere kolis.

Er bestond, dicht bij de voormalige Keizerpoort, een oud gothisch wachthuis, een der laatste overblijfsels van de militaire omheining der stad Gent; het stond zeer bescheiden in een hoekje aan 't uiteinde der Visscherij, het hield zich heel stil en stond in niemand's weg. Op een geheim bevel werd het in 1886 afgebroken en was spoorloos verdwenen, eerdat men wist, dat eenig gevaar het bedreigde. De tijdgenooten legden de schuld op den Schepen der openbare werken, die bij eenige zijner medeleden vanden Gemeenteraad den ironischen eeretitel van *l'ennemi personnel des monuments de la ville de Gand* had bekommen.

In hetzelfde jaar 1886, toen het Comité van den heer de Maere tot stand kwam om 't Gravenkasteel te redden, stelde mij een der geleerdste, geestigste en verlichtste hoogleeraren der Faculteit van geneeskunde onzer Hoogeschool de vraag, „of die menschen dan toch krankzinnig waren geworden, of wellicht door de eigenaars van 't Gravenkasteel omgekocht?“ Te gelijker tijd werd ik door eenen kunstschilder en door eenen beeldhouwer, beide zeer verdienstelijke kunstenaars, geweldig beknibbeld en bespot, omdat ik „dien puinhoop“ ging helpen in stand houden.

(1) Zitting van den Gemeenteraad van 17 December 1883 (*Bulletin communal* 1883, blz. 1108-1115).

En was het niet zoo laat nog als 1889, dat de Gemeenteraad op het punt stond een gedeelte der St-Baafsabdij als bouwgrond te verschacheren, toen Prof. Wagener in den Raad met verontwaardiging daartegen opkwam en aan het College eene gelijke som beloofde om dien noodlottigen maatregel te keeren? De oudheidkundigen van Gent schreven in, elk naar zijn krank vermogen, en de rijke stad Gent nam die aalmoes, van eenige honderden frank (3,050 fr.), zonder blozen aan (1).

* *
* *

Al deze betreurlijke afbraken en verminderingen, al deze onherstelbare verliezen, geheel dit zondenregister op het gebied der oudheidkundige schatten van Gent, bewijzen genoeg welke barbaarsche tijden wij nog onlangs beleefd hebben; maar nu verkeeren wij integendeel in gansch veranderde omstandigheden.

Hoe is die gelukkige ommekeer in onze goede stad Gent gebeurd?

Die omwenteling in den kunstsmaak der Gentenaren met al zijne bijzonderheden onpartijdig en volledig te schetsen, dat ware eene heerlijke taak voor den geschiedschrijver der aesthetische ontwikkeling onzer geboortestad tijdens de negentiende eeuw. Maar het is een zeer ingewikkeld en kiesch onderwerp, dat ik slechts zeer oppervlakkig kan behandelen, hoe belangrijk het ook moge wezen.

Voor zoover het mij gegeven werd op te klimmen, stelde ik vast, dat, naast zijne overgroote meerderheid van barbaren, de stad Gent onder zijne inwoners ook altijd eene kleine keurbende van beminnaars onzer oude gebouwen en nationale overleveringen heeft mogen tellen. Aan die mannen zijn wij veel verplicht, want in de sombere dagen van onverschilligheid en vandalisme hebben zij het heilig vuur houden branden.

(1) Niet zonder langdurigen tegenstand en herhaalde besprekingen werd de zaak geëindigd. Zie *Bulletin communal* 1888, zittingen van 1 Aug. (blz. 598-623) en van 25 Sept. (blz. 755-769), alsmede *Bulletin communal* 1889, zitting van 7 Mei (blz. 574-575).

Men vond ze eerst geschaard, na 1830, in de stedelijke commissie van monumenten, waar August Van Lokeren alsdan de ziel van was; in de redactie van den *Messenger des sciences historiques*, die, tijdelijk gedood door de omwenteling van 1830 met de Hoogeschool, de historische commissie en zooveel andere nuttige instellingen, in 1833 heropgericht was; in de redactie van het *Belgisch Museum* door Jan Frans Willems in 1837 gesticht; en in het *Kunstgenootschap*, waar de knappe kunstschilder Felix De Vigue met zijne oud-Vlaamsche kunst en met zijne wetenschappelijke verhandelingen (1) den terugkeer naar het grootsch verleden van onzen stam door woord en daad welsprekend predikte.

Uit dien kring van verlichte vaderlanders, mannen van geleerdheid en smaak, gingen de eerste moedige protesten op.

In den jaargang van 1839 van den *Messenger* schreef Jhr. Ph. Blommaert eene lijkrede op den Utenhovesteen en de Redactie (waarschijnlijk van Lokeren) voegde er eene kleine verontwaardigde nota (2) bij, die ik hier volgen laat :

Au moment où nous écrivons cette notice, nous entendons tomber les derniers vestiges de l'*Utenhovensteen*. Nous ne savons comment qualifier cet acte de vandalisme qu'on ne saurait trop flétrir. La commission des monuments s'était adressée à la régence de Gand pour demander la conservation de ce curieux monument, unique dans son genre en Belgique. Mais, quelque facile qu'eût été pour notre administration communale de s'épargner un acte de destruction indigne de notre siècle, elle n'a rien fait pour arracher l'*Utenhovensteen* à une démolition certaine. (3)

(1) Zie vooral zijne *Geschiedenis der middeleeuwsche bouwkunde* (Gent, 1845), *Recherches historiques sur les costumes civils et militaires des gildes et corporations de métiers* (Gent, 1847), *Mœurs et usages des corporations de métiers* (Gent, 1857), enz.

(2) *Messenger des sciences historiques*, Jaargang 1839, blz. 151.

(3) Zie hier wat er in den Gemeenteraad gebeurd was :

Mr le Président donne communication d'une lettre de la Commission pour la conservation des monuments en date du 14 de ce mois, par laquelle cette Commission engage le Conseil à faire l'acquisition de la

Puissent le *Beffroi*, la *Maison des Bateliers*, etc., ne pas éprouver bientôt un sort semblable!

Eenige bladzijden verder slaakt dezelfde van Lokeren eenen smartelijken noodkreet tot bescherming van de nog niet afgebroken torenkap van het Belfort. Veroorloof mij U ook deze aanhaling mede te deelen :

L'état de la charpente en général est mauvais et exigera des réparations considérables d'ici à peu de temps, toutefois sans qu'il semble nécessaire de devoir penser à une démolition complète, comme le bruit en a couru dans le public.

Ce serait un acte de vandalisme gratuit et inutile! Les frais énormes qu'occasionnerait cette démolition, dépasseraient de beaucoup la somme qu'exigerait la reconstruction de la partie supérieure du Beffroi.

Ces motifs doivent rassurer les amis des arts et des anciennes institutions de la patrie contre un pareil attentat qu'on ne pourrait envisager aujourd'hui comme un simple acte de barbarie indigne de notre époque, mais comme une stupidité qui ne trouverait son pendant que dans la destruction de cet antique demeure des seigneurs d'Utenhove si bénévolement octroyée, et contre laquelle vient de protester la chute de frêles murailles, indignes qu'elles se sentaient de remplacer les murs qui, pendant six siècles et demi, bravèrent les intempéries de nos climats! (1).

Intusschen waren inderdaad de *Café Belge* en de *Café du Nord* onder het bouwen ingestort. Een bittere troost voorwaar.

Men weet, dat de afbraak der torenspits van het Belfort toch in 1839 geschiedde en dat de ijzeren „Zotskap“, naar Vuylsteke's juiste woord, er in 1851 voor in de plaats kwam.

*
* *

maison connue sous le nom de *Utenhovensteen*, située au marché au Vendredi, qui doit être vendue publiquement le 19 de ce mois.

Après délibération, le Conseil décide que, eu égard à la situation financière de la Ville, il n'y a pas lieu de faire actuellement cette acquisition. (Stadsarchief te Gent, *Registre des actes du Conseil communal*, 1839, fol. 3, recto, Séance du 14 janvier 1839).

(1) *La tour communale de Gand*, door A. V[an] L[okeren] (*Messenger*, jaargang 1839, blz 253, 254).

Doch de oudheidkundigen bekwamen toch iets. Men liet hen gewillig beschikken over hetgeen nog van de St-Baafsabdij overbleef. De stedelijke commissie der monumenten vond aldaar eene kleine veilige schuilplaats, waar Aug. van Lokeren aan 't werk ging met zijne volgelingen, waaronder wij het geluk hebben nog twee levende medewerkers in ons midden te bezitten: graaf de Limburg-Stirum en Ferdinand Vander Haeghen, die beide ontschatbare diensten gedurende meer dan eene halve eeuw hebben bewezen.

De verwoeste abdij werd zorgvuldig en liefderijk behandeld. Aan die mannen hebben wij het te danken, dat dit juweel der aloude Vlaamsche bouwkunst, nog gedeeltelijk bewaard, de bewondering der oudheidkundigen en kunstenaars der geheele wereld nog heden kan opwekken. Vergeten wij niet ter loops eene welverdiende hulde te brengen aan hunnen nederigen helper, den poortier der abdij, vader Massart, wier liefde voor " zijne " abdij legendarisch is gebleven.

Ook op het Stadhuis liet men die heeren meester over een paar kamertjes, waar zij de oude kunstschaten der stad Gent opeenstapelden en wisten te redden voor eenen gewissen ondergang.

Ja, wanneer zekere al te kostbare stukken op het Stadhuis niet genoeg in veiligheid schenen, als bij voorbeeld de beroemde borstplaten der schepenenboden, nam ze Ferdinand Vander Haeghen mee naar zijn huis en bewaarde ze in zijne eigene brandkast, er over wakende als de draak over het Gulden Vlies. Te vergeefs zond hem Rothschild zijne opkoopters, waaronder zelfs eene dame : naar het voorbeeld van den Heiligen Antonius, patroon der hoofdgilde van St-Antone, waar Ferdinand Vander Haeghen een der oudste leden van is, bleek hij ook voor die vrouwelijke verleiding te sterk, terwijl de goudsmid Ongena er integendeel voor bezweek en de beste stukken zijner verzameling aan den gerokten zendeling van Rothschild afstond.

Ook de allereerste herstellingen van oude gebouwen te Gent waren het werk van die kleine groep.

In 1852 mochten zij er op roemen in hun orgaan den *Messenger* (1), dat er herstellingswerken uitgevoerd waren aan de Bijloke, het Oudmannenhuis, het Kuldershuis, de huizen afhangende van Wenemaershospitaal op de Veerleplaats, het Oudwivekenshuis op de St-Antoniuskaai, de school der Blauwe Meisjes in de Onderstraat en het Kinderen Alijnhospitaal op de Kraanlei. Dit alles was grootendeels aan den invloed van Van Lokeren te danken, die inmiddels schepen was geworden.

August van Lokeren, Felix De Vigne, graaf de Limburg-Stirum, Ferdinand Vander Haeghen, ziedaar de vier mannen, waarnaar wij steeds eerbiedig en erkentelijk zullen opzien, want zij hebben de St-Baafsabdij gered, de oprichting van ons prachtig museum van oudheden der Lange Steenstraat in latere jaren mogelijk gemaakt en de tegenwoordige omwenteling in den openbaren smaak voorbereid.

In 1860 moest de brug aan de Rabottorens verbreed worden. Vroeger zou men het Rabot zelve natuurlijk afgebroken hebben; maar er was reeds eenige beterschap gekomen. Men sloeg eenen middenweg in. Men verdunde de twee dikke torens. Het was maar half-vandalenwerk meer, God zij geloofd! en het begin van betere tijden. Ja, betere tijden kwamen aan.

* * *

In de eerstvolgende jaren vatte men schier te gelijk de herstelling aan van drie onzer belangrijkste gebouwen: de St-Baafskerk, de St-Jacobskerk (Romaansche voorgevel en zijtorens, 1870-1873) en het Stadhuis. Dat was zeker een kolossale zegepraal voor de oudheidkundigen.

Het werd overigens hoog tijd, dat men zich met het behoud van het Stadhuis ging bezig houden. Te Gent dacht men er weinig aan; maar in 1865 kwam de Staat er tusschen. De toenmalige minister van binnenlandsche zaken, de heer Alfons Vandenpeereboom, die zooveel gedaan had voor de herstelling van

(1) *Messenger des sciences historiques*, jaargang 1852, blz. 365.

de prachtige halle en van 't stadhuis zijner geboortestad Ieperen, schreef aan het Gemeentebestuur van Gent :

Il résulte des renseignements qui me sont parvenus, que l'Hôtel de Ville de Gand se trouve dans un état de dégradation qui appelle toute la sollicitude des autorités. Il importe, paraît-il, que de promptes mesures de conservation soient prises; j'ai cru devoir inviter, en conséquence, la commission royale des monuments à envoyer des délégués à l'effet de constater l'état réel des choses et d'indiquer les travaux qu'il conviendrait de faire exécuter. (1)

Den 27 Juli 1865 deed die commissie verslag aan den Minister en haar besluit was, dat de herstelling van het Gentsch stadhuis zeer dringend was. Alzoo werd de Gemeenteraad *in mora* gesteld en in 1866 werd eene eerste som van 10,000 fr. uitgestoken op voorstel van de commissie der begrooting (2).

Voor al de inwendige herstelling van het Stadhuis (3), die hoofdzakelijk te danken was aan Prof. Wagener, alsdan schepen van onderwijs en schoone kunsten, was eene echte verrassing en verwekte eenen algemeenen geestdrift. Ik herinner me nog den dag, waarop de forsche eikenbalken van de prachtige zoldering der benedenzaal van onder het latwerk van Pisson te voorschijn kwamen en de eenige kapel na het weg-nemen van de afschuwelijke trap van denzelfden Pisson zichtbaar werd, terwijl de verrukkende gothische trap werd ontbloot en hersteld en het houten gewelf der Arsenaalzaal met hare groote schouw ook terug werden gevonden. Gent kreeg aldus de schoonste reeks gothische zalen van 't land, als een onwaardebaren kunstschat, door de voorouders gesticht en die nu schier bij toeval na eeuwenlange miskenning aan 't nageslacht

(1) Mémorial administratif de la Ville de Gand, vol. II, 2^e série, 1866, blz. 707 en 708.

(2) Zie aldaar, blz. 675-677 en blz. 703-713.

(3) Door den Gemeenteraad aangenomen in zitting van 22 Mei 1869 op verslag van de heeren Ferd. Vander Haeghen en Wagener. (Zie *Gemeentebulletijn* van 1869, blz. 372-377.)

als 't ware in den schoot viel. De indruk was diep en onvergetelijk voor al de tijdgenooten (1).

* * *

Van dien dag af was er veel gewonnen in onze stad Gent en had het beginsel van de herstelling der oude gebouwen eene aanvankelijke populariteit gekregen. Ook toen ten tweeden male de heer De Coster-Wittocx in den Gemeenteraad, in 1871, met zijn voorstel voor den dag kwam om het Belfort af te breken, antwoordde hem de heer Vuylsteke (2) met de algemeene goedkeuring in de volgende verhevene bewoordingen :

De middeleeuwen, welke het Belfort ons bijzonder herinnert, zijn overigens tijden, waarop wij ons mogen beroemen; en ik zou, wat mij betreft, gelukkig zijn, indien wij onder het tegenwoordig geslacht vele van de Vlaamsche kloeke karakters aantreffen, waaraan die tijden zoo rijk waren.

Het bewaren van historische monumenten schijnt mij bovendien eene noodwendigheid. De geschiedenis moet men niet alleen uit boeken leeren; het is goed, dat er in eene stad gebouwen staan, als onvergankelijke levende gedenkteekens, die aan het volk dagelijks en standvastig herinneren, dat er een voorgeslacht geweest is, welk bezielde was met fieren vrijheidszin, dat hier gewerkt, geleden en gestreden heeft, en dat wel waardig is, dat het nageslacht zijne kloeke voorbeelden onthoude en navolge.

Reeds in 't volgend jaar, in 1872, besloot de Gemeenteraad de voorpoort van het Gravenkasteel aan te koopen (3) en nogmaals kwam de heer Vuylsteke als verslaggever op zijne verklaringen terug, die weeral als een vruchtbaar zaad in den bodem der Gentsche gemoederen werden neergelegd :

(1) Zie Aug. Wagener, *Het Stadhuis van Gent*, volksvoordracht, in het *Jaarboek van het Willems-Fonds voor 1871*, blz. 145-172.

(2) Zitting van 21 April 1871. (*Gemeentebulletijn*, jaargang 1871, blz. 195.)

(3) Zitting van 15 Juni 1872 (*Gemeentebulletijn*, jaargang 1872, blz. 579).

De voorpoort van 't Gravenkasteel werd aangekocht voor eene koopsom van 22,000 fr.

Het is niet voldoende — zegde hij — dat de geschiedenis van een volk in de boeken geschreven sta, en de archieven met zorg bijeen gehouden worden; de oude gedenkstukken, door onze vaderen opgericht, zijn ook zoovele historiebladen, wier getuigenis in 't algemeen zekerder is dan die der kronijken, en zich klaarder door allen zonder onderscheid doet verstaan. Zij spreken immers niet alleen tot het verstand, maar tevens ook tot het oog.

Behalve dat zij den staat der bouwkunst in de verschillende tijdperken vertoonen en dus onmisbare bijdragen uitmaken voor een belangrijk onderdeel van de geschiedenis der algemeene beschaving, geven zij in menig opzicht een juister denkbeeld van den maatschappelijken en politieken toestand, van de zeden en gewoonten, van de gansche levenswijze van het volk, dan men gemeenlijk in de boeken en geschreven oorkonden kan aantreffen.

Door de geesten gestadig terug te voeren naar de tijden die vervlogen zijn, beletten zij, dat de nationale overleveringen vergeten geraken.

Zij helpen bovendien mede tot de versiering der stad, waarvan zij de hedendaagsche eentoonigheid breken.

Daarop volgden weldra de inwendige herstellingswerken uitgevoerd in de kerken van St-Baafs, St-Jacobs en St-Michiels, de aankoop door de Stad van het zoogezegd Toreken der Vrijdagmarkt, de redding en herstelling van het Geeraardduivelsteen, de aankoop en herstelling van het Hof van Rockelfing (lokaal der Koninklijke Vlaamsche Academie), de herstelling van den voorgevel der Lakenhalle, de aankoop van het Stapelhuis en van het Schippershuis der Graslei, de herstelling der fraaie huizen van het Rijke Gasthuis op den hoek der Hoogstraat en der Holstraat door de Arme Kamer of Bureel van Liefdadigheid, van een sierlijk huis op de Vlasmarkt door de Burgerlijke Godshuizen, enz., en vooral de redding en herstelling van ons aloud Gravenkasteel, die onvergetelijke eeretitel van wijlen onzen voorzitter Baron de Maere van Aertrijcke, die laatste en grootste veldslag geleverd en gewonnen door de kunstminnende oudheidkundigen van Gent.

Onloochenbaar is de ontwaking van den zin voor het schoone in onze middeleeuwsche kunst tijdens de laatste twintig jaren.

De heer de Maere stelde zulks met een welsprekend voorbeeld vast in zijne openingsrede (1) van het Historisch en Oudheidkundig Congres van Gent, in Augustus 1897, toen hij zegde :

Le réveil est complet et un revirement total s'est produit dans les esprits. En voici une dernière preuve.

L'hiver passé, s'était répandu en ville le bruit qu'un richissime étranger offrait la somme fabuleuse de 6 à 800,000 francs, peut-être un million, pour deux des six médailles-écussons ou insignes de messager que possède notre Musée. Ce sont des chefs d'œuvres d'orfèvrerie du XV^e siècle, dont nous avons cru bien faire de reproduire le dessin sur votre carte de membre du congrès.

Un million pour deux pièces sur six, l'offre était tentante et la somme bien forte.

Eh bien, avant même que la question eût pu être introduite au Conseil communal, il s'éleva dans les centres artistiques de notre ville un émoi tel, que requêtes sur requêtes furent envoyées à l'hôtel de ville pour exprimer les regrets de tous relativement à l'aliénation que l'on croyait en voie d'exécution. Heureusement il n'en était rien ; un cauchemar seul avait passé sur la ville, et, comme tous les cauchemars il a disparu, sans que l'on sache comment, et sans laisser de traces.

Als men die algemeene opschudding onzer bevolking in 1897 aangaande de borstplaten der schepenenboden vergelijkt met de algemeene onverschilligheid der Gentenaars bij het verschachten der kunstschaten van het Wenemaersgodshuis in 1873 en van de juweelen der St-Jorisgilde in 1875, dan kan men den weg afmeten, die sedert dien werd afgelegd.

* * *

En wat zal ik nu zeggen van de kolossale werken onlangs onder onze cogen uitgevoerd in 't harte onzer stad, om de vier voornaamste dicht bijeen geplaatste gebouwen van Gent (St-Baafs, het Belfort, het Stadhuis en St-Nicolaas) tot hun volle recht te laten komen ?

Prof. Wagener vertelde gaarne, dat een zijner vrienden, een

(1) *Congrès historique et archéologique de Gand*, discours inaugural de M. le baron de Maere, président, blz. 17.

bouwmeester uit Denemarken, die geheel Europa alsmede West-Azië had doorreisd, hem verklaard had, nergens in de wereld, buiten misschien te Pisa, eene zoo indrukwekkende opeenstapeling van reusachtige steenmassa's van bouwkunst bijeen te hebben zien staan, eenigszins te vergelijken met het schouwspel dat men onder de oogen heeft, wanneer men van de Korenmarkt komt en opeens, aan den ingang der Katalognestraat, al die grootsche gebouwen naast elkander ten hemel ziet oprijzen. De schilders, met De Noter aan hun hoofd, hebben dit steenen panorama herhaaldelijk geschetst.

Maar in den loop der eeuwen was dit panorama grootendeels bedorven door het bijbouwen van honderden huizen rondom de St-Nicolaaskerk en aan den voet van het Belfort. De onderste deelen van die steenen reuzen waren daardoor schier onzichtbaar geworden. En het was sedert lange jaren de stoute droom van Ferd. Vander Haeghen, om St-Nicolaas en het Belfort te ontblooten; en Aug. Van Assche had zelfs de teekeningen voor de St-Nicolaaskerk gemaakt. Ook de heer burgemeester Lippens bestudeerde ernstig de ontblooting der Lakenhalle. Van zijnen kant had de heer de Maere doen beloven aan degenen, die hem voor het Gravenkasteel geholpen hadden, dat ze hem ook zouden bijstaan om St-Nicolaaskerk te ontblooten, en hij had zelfs het denkbeeld eener groote loterij van een millioen verzonnen. Doch het geheele reusachtige ontwerp was en bleef een droom, wier verwezenlijking als het ware onmogelijk scheen, toen opeens de oudheidkundigen van Gent vernamen, dat, zonder den minsten veldslag te moeten leveren, ja zonder slag noch stoot, en dank zij de gelden voortkomende van de conversie der stadsleeningen, het Schepenencollege, op voorstel van burgemeester Braun, dat onbereikbaar droombeeld tot eene werkelijkheid wilde maken.

Hoe waren de tijden toch veranderd! Nu was het de stedelijke overheid zelve, die het initiatief nam van het grootste en kostelijkste oudheidkundig ontwerp, dat te Gent ooit was uitgevoerd

geworden; en dit bijna zonder voorkennis der gepatenteerde oudheidkundigen van beroep! Hunne verbazing was zoo groot, dat ik er eenigen het hoofd heb zien schudden, terwijl zij het bekende vers van Virgilius mompelden :

Timeo Danaos et dona ferentes.

Maar weldra moesten de laatste sporen van twijfel en verdenking wijken, toen de onbekende zoo sierlijke zijgevel der Lakenhalle ontbloot werd en het Belfort er nu zoo rijzig boven opschoot, terwijl aan de overzijde de prachtige St-Baafstoren eindelijk zichtbaar werd, als een groot portret ten voeten uit, waar men gedurende eeuwen slechts het hoofd en het bovenlijf had van te zien gekregen.

Die grootsche verrassing, die openbaring der twee tegenover elkander staande aloude gebouwen, die men nu eindelijk kon aanstaren en bewonderen, grepen de geheele Geutsche bevolking aan; zij zullen den naam vereeuwigen van dengene, die ze mogelijk gemaakt heeft : burgemeester Braun.

Immers, wanneer de zijgevel der Lakenhalle zal hersteld zijn en de St-Nicolaaskerk ontbloot, zal er te Gent iets grootsch tot stand gebracht zijn, zooals er sedert eeuwen niets dergelijks is gebeurd.

En nog belooft men ons voor binnen kort de herstelling der verrukkelijke Achter-Sikkel en — hetgeen aan het mirakel grenst — de opening der gothische vensters van ons Belfort!

Dat is eene echte lijdensgeschiedenis geweest. Reeds in 1842 had eene commissie van bouwmeesters de opening dier vensters aanbevolen aan den Gemeenteraad.

Zij noemde het “ une opération que l'on pourra effectuer sans danger et qui rendra au monument son ancien caractère ”. Doch in 1851 werd dit voorstel door den heer schepen De Pauw⁽¹⁾ naar betere tijden verzonden met deze woorden :

(1) Rapport de M. l'échevin De Pauw sur la reconstruction du campille de Beffroi, fait en séance du Conseil communal du 8 février 1851.

“ Convient-il d'ouvrir les fenêtres du Beffroi et de les rétablir dans leur état primitif?

Cette question a été résolue affirmativement en 1842 par la commission spéciale; mais nous proposons de réserver toute décision sur ce point, afin de ménager les finances de la ville. D'ailleurs cette amélioration pourra, quand on le désirera, être exécutée dans l'avenir. »

Herhaaldelijk werd sindsdien over die ergerlijk gestopte vensters geweeklaagd. In de laatste jaren was Prof. Deneffe in den Raad de onvermoeibare apostel dier ontstopping. Twee vensters gunde men hem eens ten titel van proef. Maar jaren verliepen alweer. Eindelijk heeft hij dit jaar den slag voor goed gewonnen. En zijn voorbeeld toont ons de waarheid van het oude Vlaamsche spreekwoord : De aanhouder wint !

*
* *

En niet alleen de Regeering, de Provincie en de Stad, ook de bijzondere eigenaars hebben eindelijk liefde opgevat voor onze oude gebouwen. Ik zou eene eerelijst hunner namen willen opmaken, want ook zij verdienen onze dankbare hulde, daar hun moed en opofferingsgeest wel groot moesten zijn, om hun, te midden van onverschilligheid en spottèrnij, hun geld te doen besteden aan de herstelling hunner oude gevels.

Ziehier eenige der voornaamste huizen, die aldus, dank zij de verstandige kunstliefde hunner eigenaars, een sieraad onzer markten en straten zijn geworden :

De *Serbraemsteen* of Rijkhovesteen in de Onderstraat (hersteld door wijlen den heer Benoni Verhelst, † April 1861).

in 1879, een huis in de Lievestraat (de heer De Ridder-De Jonghe); een groot huis van 1701 in de Kathelijnestraat (wijlen de heer Loosfelt), en het heerlijk huis *De Hazewind* met de medaillons onzer vorsten der 15^{de} en 16^{de} eeuwen in de Lange-munt (de heer goudsmid Frans Cappuyns);

in 1880-81, een huis op den hoek der Slijpstraat en der St-Gillisstraat (de heer vleeschhouwer Van Loo), en twee schoone huizen op de Vrijdagmarkt (wijlen de heer P. J. Bert);

in 1885, een huis op de Poel (Professor Victor d'Hondt);

in 1886, een groot huis op den hoek van 't Groot en 't Klein Gewat (de heer L. Van Steenberghe); en de herberg *De Prins* met de twee aanpalende huizen in de Raam (de heeren gebroeders J. en O. Claeys-Fiévé, stokers);

in 1887, een huis in de Mageleinstraat (de heeren gebroeders L. en A. Boone, pianofabrikanten);

in 1889, een huisje in 't Groot Gewat (wijlen de heer schepenbode Moret);

in 1890, het huis *'t Groen Kruys* (Mej. de gezusters Vande Walle) en het huis *'t Gauden Hant* (de heer Geenens), beide aan de Kleine Vischmarkt bij de Vleeschhuisbrug;

in 1891, een huis in de Hertogstraat (de heer bouwmeester Aug. Van Assche);

in 1892, het huis *De Ram* op de Hoogpoort (de heeren gebroeders Schockeel);

in 1893, een schoone trapgevel in de Zuivelsteeg (Mevr. wed. Böss-Podevyn) en een lief huis op de Hoogstraat (de heer brouwer van Bambeke);

in 1894, een allerliefst hoekhuis in de Langemunt schuins over den *Hazewind* (de heer D^r J. Vande Vyver) en het huis *De Lelie* op het Steendam (de heer vleeschhouwer De Schepper-Bontinck);

in 1895, een zeer schoone gevel in de Waaistraat (Maatschappij *Het Volksbelang*) en een groot huis in het Engelandgat (de heer Baron Rotsart de Hertaing);

in 1896, een huis in de Spiegelstraat (de heer J. Rinskopf);

in 1897, het huis *De Halve Maan* in de Oudburg (de heer kunstschilder Theophiel Lybaert), de voormalige St-Joriskapel in de Lange Violettenstraat (de heer fabrikant Pipyn), een huis in de Katalognestraat (de heer brouwer J. Waedemon), twee huizen op de Hoogpoort rechtover het Stadhuis (de heer V. Van Geertruyen) en een huis in de Breidelsteeg (de heer vleeschhouwer J. van Winghen-van Schrick);

in 1898, een huis op den hoek der St-Jacobsnieuwstraat en der Gildestraat (de kinderen Le Bègue), een huis in de Lange Violettenstraat (Mevr. wed. Van Mossevelde), een huis op den hoek der Langemunt aan het Groot Kanon (Mevr. wed. Van den Abeele), de achtergevel der zoogezegde Donkere Poort, het laatste overblijfsel der Waterpoort van het beroemd Prinsenhof, waar Keizer Karel V in 1500 werd geboren (de heer fabrikant Paul van Acker, consul der Nederlanden) en een huis bij de Donkere Poort (de heeren brouwers Leclerc en Verhulst);

in 1900, twee lieve huizen in de Brugschepoortstraat (de heer brouwer F. Vander Haeghen) en het huis *De vier Heemskinderen* op het Steendam (Mevr. wed. Braet-Kickx);

en (het leste, maar 't beste) de reeks herstellingen van ons medelid der heer Ernest Lacquet: zijn lief huisje op de Plottersgracht (1894), zijn *Groote Steur* op de Groenselmakkt (1884), zijne heerlijke *Groote Moor*, ook inwendig met de meeste zorg hersteld, op de Hoogpoort (1896-1897) en zijn verrukkelijk Bethlehem's-achterhuis (1889-90). Alwie wil weten wat een fijne kunstmaak in dezen vermag, brenge een bezoek aan dat achterhuis, aan die kleine Achter-Sikkel, van onzen collega Lacquet. Daar kan men zien hoe wij vooruitgegaan zijn sedert den pseudo-gothischen stijl van Minard (1), Wolters (2) en anderen uit de jaren 1840-1850, welke dien afschuwelijken bouwtrant hadden uitgevonden, dien men niet ten onrechte heeft gedoodverfd onder den spotnaam van "*gothique primaire du XIX^e siècle*."

* * *

Dit tweede gedeelte mijner redevoering steekt gelukkig af bij het eerste, dat een treurzang was. Het is bijna een triomfzang.

Zijn wij daarom te vreden? Ja en neen. Want wij moeten ons de vraag stellen: Is onze taak te Gent ten einde? En daarop antwoorden: Neen, wel zeker neen!

(1) Zie diens huis (inwendig) op den Grooten Huidevettershoek, enz.

(2) Zie diens Bisdom (1840) op de Bisdomplaats.

Die oudheidkundigen zijn dan onverzadelijk? zal men zeggen. Ja, Mijne Heeren, wij zijn en blijven onverzadelijk.

Nooit vinden wij onze geboortestad Gent schoon genoeg. Wij zijn onverzadelijk in onze onbegrensde begeerte om hare nog verwaarloosde kunstschaten tot hun volle recht te laten komen. Zoolang er in Gent nog één enkel schoon gebouw aan verval of afbraak blootgesteld staat, moeten wij waken en zullen wij ons best doen om het te redden.

Er is nog zooveel te redden !

Het prachtige St-Jorishof, dat onkenneijk geworden is, en waarvan wij op de Bibliotheek der Hooghschool eene kleurrijke waterverfteekening van het einde der 16^{de} eeuw bezitten, waaruit men het in al zijnen glans leert kennen; — de gothische kloosterpand in de kazerne van St-Pietersplein; — de kloosterpand der Predikheeren in Onderbergen; — het gothisch gedeelte van het Oud-Vrouwenbroedersklooster in de Kuiperstraat; — de groote indrukwekkende krocht onder het koor der St-Baafs-kerk; — de binnenzalen met prachtig houtwerk in het voormalige Jezuïetenklooster der Voldersstraat; — de herstelling van het Toreken op de Vrijdagmarkt; — ontelbare merkwaardige huizen op de Vrijdagmarkt, de Korenmarkt, de Veerleplaats, de Burgstraat, de Oudburg, de Hoogpoort, de Graslei, de Korenlei, de Rijnho vesten in de Onderstraat, de Romaansche voor- en achtergevels op den Hooiaard, en zooveel andere bijzondere huizen.

Ook de nissen in het Paleis van Justitie en in het Stadhuis wachten sedert tientallen van jaren naar hunne beelden.

En het Stadhuis zelf wacht ook zoo lang reeds naar de behoorlijke meubels en wandversiering. Als men de stadhuizen van Brussel, Antwerpen en Brugge, zelfs dat van het arme Ieperen bezoekt, met hunne prachtige stoffeering en muurschilderingen van Leys, Wauters, Pauwels, De Vriendt, enz., en men dan naar Gent terugkeert en er de kale naakte binnenzalen van ons heerlijk Stadhuis doorwandelt, *nu comme le discours d'un académicien*, dan voelt men zich wel eenigszins beschaamd.

Welnu, wij, die zoo trotsch zijn op ons Gent, wij willen niet te blozen hebben. Den strijd geven wij niet op, totdat Gent is geworden wat het reeds halverwege is om te worden en wat het worden kan en moet : eene der schoonste steden van België, dat een der schoonste landen van de geheele wereld is.

(*Applaudissements.*)

—
M^r le Président. Mesdames, avant de lever la séance, laissez-moi vous remercier d'avoir bien voulu prêter le charme de votre présence à notre assemblée publique. Vous le savez, on s'est plu à nous dépeindre, nous archéologues, sous les dehors les plus sombres, et l'on a voulu nous représenter au public comme une sorte d'épouvantail, qui ne pouvait inspirer que la crainte et la peur. (*Rires.*) Du moment, Mesdames, que vous voulez bien vous joindre à nous, et nous accorder votre bienveillante protection, nous paraîtrons à tous sous un jour plus aimable, et grâce à vous, on nous recevra partout.

Nous remercions aussi M^r le Gouverneur et M^r le Bourgmestre d'avoir bien voulu nous apporter aujourd'hui le précieux témoignage de leur haute sympathie. N'était-ce pas la meilleure réponse qu'ils pouvaient donner à l'éloquent travail de M^r le Professeur Fredericq? Nous avons fait, en quelque sorte, avec lui (permettez-moi cette figure théologique), notre examen de conscience. Or, tout examen de conscience doit avoir pour résultat le ferme propos de ne plus pécher à l'avenir. (*Rires.*) Du moment que nous avons vu ceux auxquels nos monuments sont le plus directement confiés, M^r le Gouverneur et M^r le Bourgmestre, faire cet examen de conscience avec nous, nous pouvons avoir l'assurance que les fautes anciennes ne se renouvelleront plus.

Quant à nous, les archéologues, nous sommes plus que jamais décidés à défendre les intérêts archéologiques de notre chère ville de Gand! (*Applaudissements.*)

La séance est levée à 1 heure de relevée.

Algemeene vergadering van 12 Maart 1901.

Assemblée générale du 12 mars 1901.

Conférence de M^r Eugène Soil, secrétaire de la Société historique et archéologique de Tournai.

Les industries d'art tournaisiennes.

C'est devant un auditoire très nombreux, et où se remarquaient beaucoup de dames, que M^r Soil a fait son intéressante causerie sur les anciennes industries d'art tournaisiennes.

Tournai a une histoire artistique aussi glorieuse que son histoire politique, qui, on le sait, est des plus intéressante.

Cité romaine importante, comme le prouvent les nombreux cimetières romains trouvés à ses portes, grande et populeuse ville au moyen-âge, à l'époque où elle élevait sa splendide cathédrale, très cultivée, très artiste dans toutes ses manifestations, elle a brillé d'un éclat incomparable dans la pratique des arts libéraux, des industries artistiques.

Sans s'arrêter à la peinture, qui mériterait pour elle seule une étude approfondie, le conférencier signale cinq grandes industries sur lesquelles le caractère local a laissé une profonde empreinte : la sculpture, l'orfèvrerie, la dinanderie, les tapisseries et tapis, les porcelaines, industries qui ont été chacune à leur tour, et à des époques différentes, très importantes, très prospères, très artistiques et qui toutes ont porté au loin la réputation d'artisans, dont la plupart étaient ce qu'on n'hésiterait pas à appeler aujourd'hui des artistes.

C'est d'abord la sculpture sur pierre, qui décorait au XI^e siècle la cathédrale, et dont les produits remarquables : tombeaux,

dalles tumulaires et fonts baptismaux, ont été exportés en abondance dans la région arrosée par l'Escaut, et bien au-delà, vers la France et vers les Pays-Bas, et même dans la Grande-Bretagne.

Parmi ces objets et surtout parmi les monuments funéraires, il en est qui sont d'un art très avancé et qui révèlent l'existence d'une forte école de sculpture, dont les meilleures productions sont de véritables chefs-d'œuvre et qui a exercé une grande influence sur l'école de peinture tournaisienne et, par voie de conséquence, sur l'école flamande, au moyen-âge.

C'est ensuite l'art si riche, si brillant, de la dinanderie, dans lequel Tournai rivalisa avec Dinant et Bruxelles.

Fonts baptismaux, lutrins, chandeliers pascals, les énormes chandeliers qu'on appelle *bourdons*, cloches et canons et toute une série de pièces de dimensions moindres datant du XV^e et du XVI^e siècle, sortent en abondance des ateliers des fondeurs de laiton parmi lesquels il est impossible de ne pas citer Guillaume Lefebvre, dont les œuvres existent encore à Hal, Louvain, Gaurain, Saint-Ghislain et Antoing.

L'orfèvrerie doit être nécessairement brillante dans la ville qui a eu saint Eloi pour évêque.

Si on ne peut attribuer avec certitude à l'industrie tournaisienne les armes et les bijoux trouvés dans la tombe de Childéric, pas plus que la croix-reliquaire de style byzantin conservée à la cathédrale, il n'en est pas de même de la magnifique chasse de saint Eleuthère, chef-d'œuvre de l'orfèvrerie du XIII^e siècle et d'un art supérieur à ce que la France et l'Allemagne ont produit à cette époque, de la châsse de Notre-Dame, faite en 1205 par Colard de Verdun, qui sont deux œuvres franchement tournaisiennes. Bien d'autres pièces moins importantes, qui témoignent du talent des orfèvres tournaisiens, sont conservées dans le trésor de la cathédrale et de plusieurs églises.

Une nouvelle efflorescence de l'art de l'orfèvrerie se manifeste au XVIII^e siècle, avec la série d'orfèvres du nom de Lefebvre,

qui ont laissé dans les églises tant d'œuvres d'une rare élégance, et dans les familles une si riche et si abondante vaisselle d'argent, dont les plus beaux spécimens ont figuré à l'exposition d'art ancien, organisée à Tournai en 1898.

Les tapisseries de hautes-lisses nous reportent à une époque beaucoup plus éloignée, le XV^e siècle, époque où cette fabrication a atteint son apogée. On voit alors les hautelisseurs tournaisiens fournissant de riches tentures à Philippe le Bon, le puissant duc de Bourgogne, pour les fêtes de l'ordre de la Toison d'or ; et plus tard, lorsque Philippe le Beau partit pour l'Espagne, il acheta en abondance des tapisseries dans les ateliers tournaisiens et les expédia dans la Péninsule.

Aux tapisseries de hautes-lisses qui décoraient les murs des habitations de l'aristocratie, succèdent les tapis de pied fabriqués par Piat Lefebvre, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et plus tard à la Manufacture impériale et royale de tapis de Tournai. Sous le premier Empire, cet établissement ne comptait pas moins de 4,500 ouvriers et il fut appelé à fournir de tapis les palais impériaux et celui de la Légion d'Honneur.

Enfin, à la série de chefs-d'œuvre dus aux quatre premières industries dont il vient d'être parlé, s'ajoutent ceux qu'a produits la céramique tournaisienne. Ici, comme pour les tapisseries et les tapis, le conférencier se sent plus particulièrement encore sur son terrain que pour les autres industries d'art : c'est qu'il en a étudié l'histoire d'une manière approfondie et qu'il l'a publiée en de gros volumes qui font autorité en la matière.

Après quelques mots sur les poteries romaines et les poteries du haut moyen-âge trouvées dans le sol et dans les tombes à Tournai, M^r Soil aborde les poteries vernissées de l'époque gothique et de la Renaissance ; puis les belles fabriques de faïences qui se sont succédées à Tournai depuis 1670 jusqu'au XIX^e siècle, et enfin les porcelaines, industrie aussi brillante qu'artistique, dont les fragiles chefs-d'œuvre se disputent aujourd'hui avec fureur, et s'enlèvent à des prix insensés ! Mais aussi, qu'ils

sont splendides les produits de la manufacture de cet artiste qu'était Péterinck ; quelles formes délicates, quelle décoration à la fois somptueuse et exquise ! Tournai rivalisa avec Sèvres pour la perfection de ses produits et triompha de cette fabrique dans un concours fameux, résultat d'un pari entre Louis XVI, qui tenait pour Sèvres, et Philippe-Egalité, qui patronnait Tournai. Le service fait pour ce concours est connu de tous les amateurs, sous le nom de service du duc d'Orléans ; il coûta 60 mille florins et fut laissé pour compte à la manufacture. Il avait été peint, en grande partie, par Mayer, un des meilleurs peintres de la manufacture, avec Duvivier et de la Mussellerie, tandis que les principaux sculpteurs s'appelaient Gillis, Willems et enfin Lecreux, l'auteur délicat de tant de ravissants groupes et statuettes en biscuit.

Le conférencier, dont la verve ne tarit pas en parlant de cette industrie si tournaïsiennne, semble s'arracher avec peine à son sujet, et, brusquant sa péroraison, il montre Tournai prospère et magnifique à la fin du XVIII^e siècle, où toutes ses industries donnèrent à la fois ce qu'elles avaient de mieux : la pierre sculptée, pour décorer les monuments, et au milieu d'un mobilier abondant et superbe, comme le décrivent les inventaires de ce temps-là, les tapis de la manufacture impériale et royale, les bronzes d'art et les bronzes dorés de Lefebvre Caters, la vaisselle d'argent des Lefebvre, les porcelaines de Péterinck ! Il montre, dans les industries d'art, auxquelles le tempérament des Tournaïsiens semble les prédisposer, le moyen de rendre à la cité, avec la prospérité matérielle, le bon renom d'art et de goût qu'elle a acquis jadis et qu'il importe tant de lui conserver !

Des applaudissements prolongés ont salué la péroraison de M^r Soil, et M^r le chanoine Vanden Gheyn, vice-président, a remercié, en termes chaleureux, l'orateur de sa conférence aussi instructive qu'attrayante, qu'une suite de 120 projections remarquables de précision avait lumineusement illustrée.

Buitengewone algemeene vergadering van 21 Maart 1901.

Assemblée générale extraordinaire du 21 mars 1901.

Ordre du jour. — Dagorde.

Discussion au sujet du dégagement des façades de l'Achter-Sikkel et de l'opportunité du maintien de l'aspect actuel.

La séance est ouverte à 8 1/2 heures du soir sous la présidence de M^r le chanoine Van den Gheyn, vice-président.

Sont présents : MM. le chanoine Van den Gheyn, vice-président; Paul Bergmans et E. Dubois, secrétaires; A. Van Werveke, trésorier; G. Hulin, président de la section d'archéologie; J. De Smet, vice-président de la section d'archéologie; J. Casier, secrétaire de la section des beaux-arts; V. van der Haeghen, vice-président de la section d'histoire, et MM. G. Claeys Bouúaert; Fr. Coppejans; B^{on} de Kemmeter; A. Diegerick; G. Donny; P. Fredericq; H. Geirnaert; Ch. Gilleman; A. Heins; L. Janson; Ch. Laroy; J. Maertens; E. Sacré; R. Schoorman; A. Siffer; A. Van Assche; L. Van Biesbroeck; F. van den Bemden et J. van Egeren.

M^r N. de Pauw, président de la section d'histoire, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M^r le **Président**. Nous sommes réunis aujourd'hui à la suite d'une lettre de l'administration communale dont voici le texte :

VILLE DE GAND.

Cabinet du Secrétaire.

Monsieur le Président,

M^r le Bourgmestre a soumis aux commissions du Conseil communal les plans définitifs du nouveau conservatoire.

Le projet de clôture du côté de la rue du Séminaire (ancienne

propriété Goetghebuer) a soulevé des objections au point de vue archéologique.

M^r le Bourgmestre désirerait donc vivement connaître sur ce point l'opinion de votre société.

Il vous serait fort obligé, Monsieur le Président, de bien vouloir, si cela peut entrer dans vos convenances, mettre cet objet à l'ordre du jour de votre première réunion.

Il vous serait particulièrement reconnaissant de ce que vous pourriez faire, pour que cette assemblée ait lieu à une date aussi rapprochée que possible.

Je vous prie, Monsieur le Président, d'agréer mes sentiments très distingués.

(Signé) DE BRUYCKER.

Gand, 15 mars 1901.

A la réception de cette lettre, nous avons cru qu'il fallait convoquer non pas le comité spécial de l'Achter-Sikkel, mais tous les membres de la Société d'archéologie ; et voici pourquoi : le comité spécial n'a été constitué qu'en vue d'amener la démolition de la propriété Goetghebuer, afin de dégager l'Achter-Sikkel et d'empêcher qu'on ne prenne certaine mesure, qui aurait pu compromettre l'avenir. Comme il avait été décidé dans le premier plan, de bâtir devant ce joyau architectural un monument très élevé, la Commission locale des monuments, et après elle, le comité de l'Achter-Sikkel avaient demandé de vouloir procéder à la démolition immédiate de l'immeuble Goetghebuer. A la suite d'une conversation que nous avons eue avec l'architecte communal, nous savions que cette démolition ne se serait opérée que par étapes, et qu'ainsi on ne mettrait pas à jour la construction ancienne de l'Achter-Sikkel. Le comité spécial n'ayant donc eu d'autre but que d'obtenir sans retard la démolition de l'immeuble, sans vouloir en rien préjuger de l'avenir, il a été nécessaire de saisir la Société d'archéologie elle-même de la question soumise par l'administration communale. Je vous rappellerai, en effet, qu'à la suite de la démarche faite par la commission de l'Achter-

Sikkel auprès de M^r le Bourgmestre, nous avons décidé, dans l'assemblée générale du 11 décembre dernier, d'attendre « que cette démolition ait été effectuée, avant de prendre une autre attitude dans cette question. »

La démolition étant aujourd'hui terminée, plusieurs projets se sont fait jour, et c'est pour connaître l'avis de la Société d'archéologie, que l'administration communale nous prie de vouloir discuter dans une de nos plus prochaines séances ce qu'il y aurait lieu de faire, en vue de la conservation de ce joyau archéologique. J'ai cru utile de vous rappeler les rétroactes de l'affaire, afin de permettre à nos membres de se prononcer en toute liberté. Je dois ajouter, avant d'ouvrir la discussion, qu'il n'est plus question de bâtir en face du séminaire l'immense construction qui avait été projetée. Mais, depuis la découverte des vestiges de constructions anciennes qui faisaient face à l'Achter-Sikkel, d'aucuns pensent qu'il faut au nom de l'archéologie suivre ces indications et, par conséquent, ils ne peuvent admettre le projet de dégagement pur et simple, que la commission de l'Achter-Sikkel avait exposé en ville.

Ce plan cependant n'était qu'un simple croquis, et ne doit pas être considéré dans ses détails comme un plan définitif. D'après ce projet, l'Achter-Sikkel devait être entièrement dégagée, et la cour séparée de la rue par une grille, afin de permettre au public de juger de la beauté de ces restes. La question qui nous est soumise, se pose donc comme suit : faut-il remplacer les constructions anciennes, dont nous ne trouvons que quelques vestiges, par des constructions nouvelles, ou bien faut-il se contenter de conserver ce qui reste encore de l'ancien bâtiment de l'Achter-Sikkel, sans y rien ajouter?

Je n'entrerai pas en ce moment dans le débat et me réserve de faire valoir tantôt les arguments en faveur de la solution, que je croirai devoir préconiser.

M^r **G. Donny**. Les rétroactes de la question qui est à notre ordre du jour viennent de vous être exposés. Je n'ai pas à y

revenir. — Les constructions que nous avons vues ce matin présentent incontestablement un puissant intérêt artistique, archéologique, je pourrais même dire scientifique. On nous demande s'il faut les montrer au grand public ou s'il faut en réserver la vue seulement à nos futurs virtuoses, en d'autres termes s'il faut les cacher par une construction nouvelle. Il me paraît qu'il y a là l'application d'un principe général. Les richesses de tout genre d'une ville sont le bien de tous, le patrimoine commun, la *res publica*. Il faut donc que tous puissent en jouir. Si nous cachons ces richesses, si nous les mettons dans une armoire, elles deviennent inexistantes, et la ville qui possède de belles choses et ne les montre pas est comme l'avare qui enfouit son or et se promène en haillons.

Or de grands efforts sont faits pour exposer à la vue nos monuments dans leur intégrité première, nos musées ont été créés au moyen d'objets dont beaucoup étaient, comme je viens de le dire, inexistantes puisqu'ils étaient parfois enfouis dans les greniers où leur existence était ignorée. Ces musées ont été non seulement créés, mais ils sont ouverts au public. Le château des comtes jouit à la vérité d'un droit d'entrée de cinquante centimes, mais les tonlieux ne sont pas éternels. — Vous savez les efforts de notre confrère M^r V. vander Haeghen pour que le cloître de Saint-Pierre soit rendu accessible et j'émetts le vœu ardent que ces efforts soient couronnés de succès.

A ce point de vue donc, il me paraît désirable que la vue de l'Achter-Sikkel soit conservée aux générations présentes et à venir.

Un second et dernier point.

Lorsque l'on étudie l'esthétique des villes anciennes, un des points qui attire immédiatement l'attention c'est la grande variété des lignes architecturales.

Ce sont des avants-corps, des perrons, des pignons chevauchant les uns sur les autres, des pinacles, des clochetons, des gradins, des créneaux, tout un ensemble de lignes où la lumière peut

accrocher des points brillants et que soulignent des traits d'ombre. Les voies modernes, elles ne peuvent suivre servilement cet exemple. En effet la circulation est devenue très rapide. Dans beaucoup de cas les chevaux ont été remplacés par d'autres moteurs, et l'homme lui-même a remplacé ses pieds par des roues ce qui lui permet de faire des pas de quatre à cinq mètres tout en restant assis. Ces voies doivent donc être larges et autant que possible droites. Et l'on ne peut songer à obtenir du jeu dans l'alignement parce que si l'on trouve beaucoup de propriétaires disposés à dominer de tous côtés la rue, sentiment qui a donné naissance aux « espions », on n'en trouvera aucun qui consente à reculer et à vivre paisiblement à l'ombre du voisin. On peut dans une certaine mesure briser la continuité de l'alignement par des loggias, des auvents, des enseignes, etc., mais ce dont on peut tirer grand parti ce sont les façades *de derrière*, si je puis ainsi m'exprimer; vous savez ce que sont les quais de Bruges et ce sont aussi les échappées sur des cours ou des trouées quelconques, ce qui est le cas ici.

En résumé, si nous bouchons ce que nous avons vu ce matin nous aurons une rue monotone de plus, derrière laquelle se trouvera un très bel objet de musée enfoui au fond d'une cour à peu près comme le furent naguère les tapisseries du Vieux-bourg dans les greniers de l'hôtel de ville, tandis que si l'Achter-Sikkel reste visible, nous aurons une œuvre d'art de plus, un objet d'étude non seulement au point de vue de l'architecture, mais aussi et surtout au point de vue de l'esthétique générale de la ville.

De heer **Fredericq**. Ik zou willen weten welke de redenen zijn van diegenen die meenen dat de tegenwoordige toestand niet de beste is voor de Achter-Sikkel. Ik zou willen de redenen kennen van diegenen die van gevoelen zijn dat de overblijfsels van dit merkwaardig gebouw onzichtbaar zouden moeten gemaakt worden. Wij hebben redenaars gehoord die het voorstel van de volledige ontblooting genegen zijn en ik zou dus ook redenaars willen hooren die tegen dit voorstel zijn.

M^r le Président. Quelqu'un demande-t-il la parole pour demander que le projet de dégagement complet soit abandonné? Je fais appel à la contradiction.

M^r Sacré. Connait-on le projet qui réunit les suffrages à l'Hôtel de Ville? Il paraît que l'on va construire une grande salle de concert pour le Conservatoire le long du bâtiment; mais que va-t-on faire du côté du Théâtre flamand? Il y a là une construction qui n'est pas en harmonie avec le bâtiment. J'ai vu sur une des vues anciennes qu'il y avait une galerie autrefois. Nous en avons remarqué des traces ce matin. Je crois donc qu'il serait utile de connaître les intentions de l'Hôtel de Ville. Afin de vous permettre de vous rendre compte de la situation, j'ai pris ce matin deux photographies de l'état des lieux et je me permettrai de les faire circuler. Elles vous donneront une idée exacte de la situation actuelle.

M^r le Président. N'oublions pas que l'administration communale ne nous demande pas notre opinion au sujet des bâtiments qu'elle est décidée à construire. Nous savons qu'on va bâtir une salle de concert pour le Conservatoire, mais nous n'avons pas à intervenir pour le moment dans l'exécution de ce projet. La question qui nous est posée, est simplement celle-ci : nous avons demandé à la Ville de démolir la maison Goetghebuer, afin de pouvoir juger de l'effet que produirait l'Achter-Sikkel entièrement dégagé, et vous vous rappellerez que nous l'avons demandé précisément, parce qu'il était décidé déjà qu'on allait élever du côté de la rue du Séminaire une construction, à deux ou trois étages, construction qui devait nécessairement masquer les restes vénérables de l'Achter-Sikkel. Il s'agit donc de savoir si nous demandons que l'Achter-Sikkel reste libre, ou bien s'il faut, au nom de l'archéologie, construire du côté du Séminaire un bâtiment quelconque, de façon à compléter ce que l'on a dit avoir été le préau d'une construction ancienne. Nous demandons une simple grille, de façon à ne pas masquer ce monument vénérable. D'autres demandent non une

clôture mais des bâtiments. Quels qu'ils soient, il est incontestable qu'ils ne serviront qu'à masquer la petite chapelle, dont l'existence vient d'être révélée au public.

M^r **Sacré**. Il faut qu'on laisse la partie dégagée, afin qu'elle soit vue par le public.

M^r **le Président**. Nous sommes donc appelés à donner un avis qui, j'en suis convaincu, sera d'un grand poids dans la décision que prendra le Conseil communal. S'il y a des oppositions, il vaut mieux qu'elles se fassent jour ici. Si, au contraire, il n'y en a pas, nous pourrons dire qu'à l'unanimité de ses membres, la Société d'archéologie réclame le maintien du dégagement complet de l'Achter-Sikkel.

Au point de vue archéologique, je crois pouvoir dire que nous devons nous opposer à toute nouvelle construction faisant face à l'Achter-Sikkel. En effet, en admettant que jadis il existait des bâtiments à cet endroit, les indications précises nous font défaut pour les réédifier d'après le plan primitif. D'ailleurs n'oublions pas qu'à proximité se trouve le Théâtre flamand et que l'on doit construire une salle d'audition pour le Conservatoire. On cherchera sans doute à donner à cette construction nouvelle, mais nécessaire, une allure ancienne. Mais je ne vois pas comment on parviendrait à rétablir le préau tel qu'on croit qu'il existait jadis, puisque du côté du théâtre on devra considérablement modifier les dispositions primitives. Dès lors, au point de vue archéologique, je demande le maintien intégral du dégagement de l'Achter-Sikkel.

En nous plaçant au point de vue esthétique, nous arriverons à défendre la même conclusion, car en supposant que l'on élève là une construction qui ne soit pas trop élevée, on n'en perdra pas moins une grande partie de la vue du magnifique ensemble que présente l'Achter-Sikkel aujourd'hui dégagée. Cet ensemble sera perdu, quand vis-à-vis du petit monument historique s'élèvera une construction nouvelle. Ce sera l'histoire du vieil habit, auquel on a cousu une pièce neuve.

M^r Heins. Je suis tout-à-fait de votre avis. Je crois que nous sommes unanimes à désirer le maintien du dégagement intégral.

M^r van Egeren. Il me semble qu'il serait nécessaire de savoir quelle est la construction qu'on voudrait ériger et qui masquerait la vue du monument. L'on a trouvé là l'existence d'une cave et je demande si l'on connaît les constructions qui s'élevaient au-dessus de celle-ci. Je crois qu'on n'en sait rien. Il faudrait donc inventer une construction qui s'harmonise avec les ruines. Trouverait-on jamais ce type de construction ?

M^r Sacré. Jamais.

M^r van Egeren. Tout ce qu'on pourrait mettre empêcherait toujours la vue du petit monument.

M^r le Président. On propose de l'entourer d'une grille.

M^r van Egeren Du moment où l'on construit une salle d'audition pour le Conservatoire, cette salle aura inmanquablement des proportions assez vastes et il ne sera plus laissé qu'un petit couloir d'où l'on pourra apercevoir les restes de l'Achter-Sikkel.

M^r le Président. Cette construction devra servir à masquer la façade du Théâtre flamand, qui ne s'harmonise pas du tout avec le joyau archéologique aujourd'hui mis en valeur.

M^r Coppejans J'ai fait remarquer ce matin qu'il y avait des traces d'anciennes fenêtres, c'est-à-dire des encadrements en pierre portant encore les gonds de volets dans la partie du bâtiment qui se trouve directement au-dessus de la cave du XIII^e siècle que nous avons vue. Je n'ai pas pu voir cependant jusqu'où allait cette cave. Je ne pense pas qu'il faille se presser pour dire qu'il ne faut rien construire en cet endroit. Je pense qu'il faut d'abord étudier les vestiges qui se retrouvent et voir quelle était l'amorce de ce bâtiment avec celui de la loge. De cette façon on pourrait peut être reconstituer une façade qui s'harmoniserait avec le reste des bâtiments de l'Achter-Sikkel.

D'une part, je ne crois pas qu'au point de vue archéologique, nous puissions demander la disparition d'une cave qui paraît dater du XIII^e siècle.

M^r le Président. Elle ne doit pas disparaître. On peut la conserver.

M^r De Smet. S'il s'agit de savoir uniquement si notre Société doit émettre un avis tendant à ce que ce coin, que tout le monde a trouvé charmant, soit conservé, je crois que nous serons unanimes à présenter un vœu dans ce sens ; mais il y a une quantité d'autres questions qui viennent à peine de naître et qui se posent à la fois. On a constaté qu'il y a là des traces de fenêtres indiquant un retour du bâtiment dans un angle obtus. Il serait intéressant d'étudier ce point afin de savoir quel était anciennement l'ensemble des bâtiments. D'autre part, se pose la question du maintien intégral ou de la mise en valeur des parties mises au jour. Il est incontestable qu'il faudrait faire certains travaux d'appropriation mais dans quelle mesure faudrait-il restaurer ? Il y a enfin une série d'études à faire pour retirer, des éléments que nous avons actuellement sous les yeux, les enseignements qu'ils contiennent. En effet, nous avons remarqué ce matin un chapiteau et une colonne qui sont très intéressants et qui paraissent remonter au XIII^e siècle. Il y a donc une série de problèmes qui devraient être étudiés avant de faire quoi que ce soit. La question n'est pas élucidée de telle sorte que tout le monde puisse se prononcer sur les projets qui se sont fait jour et je pense qu'il serait téméraire de s'avancer d'une façon définitive avant d'avoir terminé cette étude complète. En ce qui me concerne et tout en faisant mes réserves, je suis d'avis qu'il ne saurait être question de masquer la partie qui nous a été révélée aujourd'hui dans toute sa beauté.

M^r le Président. Toute la question est là.

M^r Coppejans a fait remarquer tantôt qu'il y avait des vestiges anciens qui prouvent que les bâtiments devaient se continuer. Je pense, en effet, qu'il n'est pas possible de le nier, mais si l'on peut croire que du côté intérieur de la cour il faudrait continuer la galerie que nous remarquons dans le bâtiment situé à droite, je me demande d'après quelles données il faudrait construire la

façade à front de rue? Ici les documents font absolument défauts, car pour prétendre que les bâtiments se prolongaient en face du Séminaire, on n'a d'autres preuves que les arrachements.

M^r **Heins**. Les arrachements sont certainement différents et il me semble qu'il n'y a pas trace de naissance de cintre, donc pas trace de galerie comme à l'autre mur.

M^r **le Président**. Mais le système préconisé présente cet inconvénient d'empêcher la vue du bâtiment, tel qu'on l'aperçoit aujourd'hui. C'est donc compromettre ce magnifique ensemble, c'est en diminuer la valeur et cela uniquement pour bâtir d'après des données purement hypothétiques.

M^r **De Smet**. Je n'ai pas eu l'intention de préconiser aucune reconstruction ; j'ai émis l'avis qu'il serait imprudent de se prononcer en ce moment sur des projets encore vagues, alors surtout que les études n'ont pas été complètes. La question serait donc posée d'une façon prématurée si elle tendait à nous engager à ce point de vue parce que nous ne savons pas aujourd'hui ce que l'examen des lieux donnera par la suite, mais j'appuie votre avis qu'il importe de conserver à la vue du public l'ensemble actuellement dégagé.

M^r **Casier**. Je crains de faire un peu l'effet d'un pavé dans une mare de canards, ce qui ne veut pas dire que vous êtes les canards (*Hilarité*) ; mais je suis d'un tout autre avis que vous. Je ne désire pas élever une construction à plusieurs étages qui ne permette plus de voir l'Achter-Sikkel ; je voudrais construire, à front de la rue du Séminaire, un bâtiment à un étage et comble, avec galerie au rez-de-chaussée ; cette solution laisserait toujours soupçonner l'existence de l'Achter-Sikkel ; on l'apercevrait de la rue à travers les arcades ; elle attirerait ainsi tout ceux qui s'intéressent à ces belles ruines. Quand on veut visiter un musée, on ne demande pas que les tableaux pendent à la rue. Le petit monument, si intéressant au point de vue historique et au point de vue archéologique, doit être maintenu ; mais il peut parfaitement l'être dans une cour intérieure.

Que le monument doive être conservé au point de vue archéologique et historique, cela n'est pas douteux et je partage à cet égard les avis émis par les orateurs précédents ; je n'insiste donc pas sur ces considérations suffisamment développées au cours de cette discussion.

Je me borne en ce moment au point de vue esthétique, et à ce titre, j'estime qu'il faut placer l'Achter-Sikkel dans le milieu dans lequel l'architecte a conçu son œuvre.

Vous voudriez qu'on puisse la voir à une certaine distance dans la rue. Pourquoi lui enlever le cadre intime qu'exigent ses détails architectoniques et l'écraser entre deux lourdes et vilaines constructions. Complètement dégagée, elle se trouvera entre deux monuments : le Théâtre flamand et le Séminaire, avec lesquels la petite chapelle ne s'harmonisera pas du tout. Dans mon idée (et en cela je suis complètement d'accord avec vous) il n'y a pas lieu de construire un immense bâtiment à deux ou trois étages. Ce que je voudrais, je vous l'ai dit, c'est un bâtiment à un étage sur arcades à double ou triple travée, s'inspirant des jolies arcatures qui se trouvent à droite de la cour ; une grille fermerait les arcades le long de la rue. On rétablirait ainsi la cour comme elle doit l'être et on présenterait le monument comme il doit être vu. C'est du reste ainsi qu'était conçu le premier projet du collège échevinal, projet excellent qu'on a malheureusement abandonné. On se trompe généralement en ne plaçant pas les œuvres d'art dans le cadre qui leur convient. Voudriez-vous qu'on plaçât au centre d'une place publique un joli morceau de sculpture ancienne. S'il fallait admettre ce principe, pour montrer complètement l'église St-Bavon il faudrait démolir toutes les maisons qui s'étendent du pied de la cathédrale jusqu'à la Place d'Armes (*Protestations*). Oh ! ne protestez pas, c'est à pareilles conséquences que vos théories doivent logiquement aboutir ! Quant à moi, je voudrais enfermer ce petit joyau dans un écrin qui le mette en valeur. Je suis persuadé que cette petite chapelle, placée dans une cour, fera plus d'effet que si elle se trouvait au

milieu d'une grande place publique. Tels sont les motifs esthétiques pour lesquels je m'oppose au maintien du dégagement complet. Il est du reste d'autres considérations qui doivent intervenir dans l'étude de cette question, notamment les nécessités d'un bon conservatoire; s'il était démontré que pour les réaliser, il faut d'autres constructions plus vastes que celles qui ont mes préférences, je n'hésiterais pas à m'y rallier. La vie moderne connaît des exigences devant lesquelles il faut parfois s'incliner à regret. Dans le cas qui nous occupe, je crois sincèrement que les conditions exigées par un bon conservatoire se confondent avec les points de vue historique, esthétique et archéologique, pour demander le rétablissement d'une construction, différente toutefois de l'hôtel Goetghebuer démolì. Je souhaite que les pouvoirs publics s'inspirent de ces considérations avant de prendre une détermination. J'arrête ici mes observations, me réservant de les compléter ultérieurement, si je le juge utile.

M^r **Hulin**. Je suis à peu près de l'avis de M^r De Smet, en ce sens que, d'après moi, les éléments nous manquent pour parler en complète connaissance de cause. Le discours prononcé par M^r Casier obéit à deux ordres de considérations : archéologiques et esthétiques. Je crains que la solution qu'il préconise ne puisse pas se réclamer du point de vue archéologique. Certainement, il y a eu un bâtiment à l'endroit où il voudrait élever une nouvelle construction, mais ce bâtiment ne portait pas sur une galerie ouverte. Je ne connais pas d'exemple ancien, ni à Gand ni dans aucune autre ville flamande, d'une cour fermée par une galerie ouverte du côté de la rue. En proposant l'arcade à jour, M^r Casier se place au point de vue esthétique plutôt qu'au point de vue archéologique.

D'une manière générale, je partage sa manière de voir que beaucoup de monuments perdent à être placés dans un espace trop grand lorsqu'ils ont été conçus pour un espace restreint. Je n'en veux d'autre exemple que l'église Notre-Dame à Paris, qui a certes beaucoup souffert des grands déblaiements qu'on a

opérés autour d'elle. Mais n'oublions pas que ceci n'est pas le cas de l'Achter-Sikkel. La petite rue d'où on la voit ne forme guère qu'une cour élargie. Par contre, la tourelle avec ce qui l'entoure se voyait jadis de fort loin dans l'autre sens : depuis la cour St-Georges. Désormais il n'y aura plus de recul de ce côté.

Dans tous les cas la solution à trouver offre des difficultés. Si l'on décidait le rétablissement de l'aile du côté de la rue, se poserait le problème de la façade à construire. Si l'on veut se borner au maintien de ce qui existe, il y a un problème aussi difficile, c'est la manière de traiter l'angle coupé entre le pignon actuel et la façade à arcades du côté de la cour. Ce pan coupé est ancien : en voulant le rétablir, on pourrait commettre là involontairement des hérésies architecturales. Je n'ai pas assisté à la visite de ce matin, mais je me demande jusqu'où s'étend la cave qu'on a découverte.

M^r Heins. Jusque sous le porche. Je ne suis pas convaincu que le chapiteau découvert ait été fait pour la colonne.

M^r Hulin. S'il ne s'agissait que de conserver la cave, il ne serait pas nécessaire de bâtir dessus. Je me demande s'il ne serait pas possible de conserver l'aspect de cour close qu'offrait le bâtiment jadis, et qu'il importe de lui conserver, par un moyen moins énergique que la construction d'une nouvelle aile et qui cependant serait plus en harmonie avec les anciennes constructions qu'une grille. On pourrait, par exemple, construire un petit mur comme l'on en rencontre dans les dessins reproduits dans l'ouvrage de Sanderus et d'autres qui reproduisent les vestiges d'anciennes constructions. Les murs de l'espèce sont très fréquents dans les constructions anciennes. On y ménage une grande porte à travers laquelle on aperçoit le bas du monument. Comme on peut en juger par l'exemple de la cour de Cluny, la construction d'un mur semblable masquerait le moins possible la tourelle de l'Achter-Sikkel et je pense que ce serait la seule construction en harmonie avec le bâtiment ancien. Elle concilierait le point de vue archéologique avec le point de vue esthétique.

M^r le Président. Cette observation est très juste.

M^r F. vanden Bemden. A propos des bâtiments qui anciennement constituaient la *Groote Sickele*, je crois opportun de vous dire qu'il appert de plusieurs actes du XIV^e et du XV^e siècle, que ce bien-fonds ne comprenait alors, à front de la *Rynghesse*, qu'un jardin, certaines *cameren* et une écurie, auxquels s'ajoutèrent une *loove met de route daer ondere* et une porte cochère, après l'incorporation à la Faucille de la maison *de Sale*, située à sa gauche à côté de celle *de Gans* ou *de Grooten Moor*, laquelle *loove* appartenait à la maison *de Sale*.

Ces *cameren* et écurie, par leur petite élévation, ne pouvaient en aucune façon nuire à la vue de la façade postérieure de la Grande Faucille. Il n'y avait donc pas à cet endroit des constructions qui empêchaient cette vue, ainsi que m'a semblé le croire l'honorable M^r Casier.

On ignore ce qui suivit jusque vers 1530, année où la Grande Faucille fut divisée en deux fonds qui reçurent l'un la dénomination de *Voor Sickele*, et l'autre de *Achter Sickele*.

Quant à la vue de la *Groote Sickele*, prise du champ de tir de la Gilde de St-Georges, auparavant le *Paysiersers hof*, qui s'étendait jusqu'à la rue St-Jean, elle était, comme vient de le dire l'honorable M^r Hulin, de toute beauté. Il en était de même de celle dont on jouissait sur la place devant le *Scepenhuus* surtout avant l'érection des *scryfhuusekens* au côté Est de cette place.

M^r Casier. Je n'ai pas demandé un bâtiment élevé qui masquerait la vue de l'Achter-Sikkel.

M^r Vanden Bemden. Dans les actes anciens, il n'est pas question d'arrière-bâtiment, mais bien d'une *loove*.

M^r De Smet. J'avais demandé la parole, d'abord pour faire les observations qu'a précisément très bien présentées M^r Hulin et ensuite pour répondre un mot au sujet de la question esthétique. Je crois que l'argument que l'on a présenté n'est pas d'une

portée générale en ce qui concerne les constructions du moyen âge parce que très souvent les architectes n'avaient pas les espaces nécessaires pour que leurs œuvres fussent mises en réelle valeur. Bien souvent, elles se trouvaient resserrées dans un espace où l'on ne pouvait juger de l'effet qu'elles auraient produit si elles s'étaient trouvées moins à l'étroit. Nous en avons aujourd'hui de fréquents exemples et je ne citerai que celui de l'église St-Bavon, qui a certainement beaucoup gagné depuis qu'on l'a dégagée. Sa façade se présente aujourd'hui avec une majesté imposante qu'elle n'avait certes pas précédemment. On peut citer des cas en sens contraire, tels que ceux de Notre Dame à Paris et de l'hôtel de ville de Louvain qui ont beaucoup perdu à être moins entourés. Parfois donc un dégagement excessif peut nuire considérablement à l'effet, mais je n'ai pas éprouvé dans le cas actuel, cette impression, que vous dites avoir été partagée par plusieurs personnes. Loin de trouver que l'Achter-Sikkel a perdu depuis qu'on l'a dégagée, je suis d'un sentiment tout opposé.

Mr Casier. Alors pourquoi ne pas demander à voir St-Bavon depuis la place d'Armes?

Mr le Président. Il n'y a pas de comparaison possible.

De heer Fredericq. In die zaak van de Achter-Sikkel stellen zich alle soorten van vragen. Men mag zich afvragen wat zal er rechts gebeuren met het gedeelte dat paalt aan de voormalige logie der vrijmetselaars en waar nog eene brok gaanderij aan vast is. Wat zal er links gebeuren wanneer de zaal van het Conservatorium zal opgericht worden? Er is daarover veel te zeggen en zeker niet zonder belang maar deze punten van rechts en links moeten wij dezen avond niet onderzoeken. Wij moeten ons slechts bezig houden met hetgeen in 't midden moet gebeuren en antwoorden op de vraag : Wat zal er gebeuren op de plaats waar het huis Goedghebuer is afgemaakt geworden. Welnu, de heer Casier zegt : wij vinden daar eenen ouden kelder en het is het bewijs dat er daar vroeger een bovengebouw heeft

bestaan. Ja, maar welk gebouw en uit welken tijd? Die kolom der XIII^e-XV^e eeuw, die in den kelder staat, van wanneer dagteekent zij? Is zij wel primitief? Dit ook is een punt dat zou moeten onderzocht worden en op die vraag zullen de bouwmeesters kunnen antwoorden; maar in de middeleeuwen heeft men zoo dikwijls met oude materialen gebouwd, dat men zich hier ook wel zou kunnen bedriegen. Men heeft daarvan een bewijs gehad in het Gravenkasteel, waar de kolommen van den kelder in den middentoren kapiteelen dragen die breeder zijn dan de schachten en aldus ongetwijfeld bijeengebrachte materialen van andere gebouwen zijn. Men is dus nog niet gegrond te zeggen dat de kelder van de XIII^e eeuw dagteekent wanneer men er een kapiteel uit dien tijd in vindt. Laat ons nu aannemen dat de bouwmeesters vaststellen dat de kelder inderdaad zeer oud is. Wat moet er dan gedaan worden? Voor zeker hem behouden, des te meer daar een kelder van practisch nut is en men moet hem in het Conservatorium kunnen gebruiken. Daarom zeg ik: wij moeten hem niet afbreken. Hij kan behouden worden. Dat is zeker; maar wanneer men aanneemt dat men boven den kelder een gebouw moet oprichten, dan komt men tot de vraag welk gebouw het zou moeten zijn. Maar ik kom tot het echte vraagstuk dat ons bezig houdt: Zullen wij het huis Goetghebuer op nieuw opbouwen? Waarom, in onze stad van 160,000 inwoners, zijn er duizenden die niet wisten dat er aldaar een echt kunstjuweel bestond? Het was enkel omdat er een groot huis voor stond en dat de binnenkoer ontoegankelijk was, aangezien de vrijmetselaars, die in den donker werken, niemand in hun lokaal binnen lieten. Het juweel was dus verloren voor de bevolking; maar, door het afbreken van het huis Goetghebuer, zien wij nu dat mooi gebouw glansrijk voor onze oogen en ik ben overtuigd dat een referendum geopend over de kwestie te weten of men het nu weer mag duiken, algemeen ontkennend zou beantwoord worden.

't Is een echt kunstvoorwerp dat ons bij mirakel geschonken

wordt en nu wordt het voorstel gedaan het wederom onzichtbaar te maken of ten minste gedeeltelijk ! Indien de beweegredenen, door den heer Casier gegrond waren ; indien inderdaad dat gebouw uit een esthetisch oogpunt niet mocht geplaatst worden op eene ruime plaats, dan zou ik zeggen : ja, al is het nog zoo spijtig. Want ik ben van het gevoelen van den heer Hulin en ben, even als hij, overtuigd dat er monumenten zijn die geleden hebben door eene overdrevene ontblooting, Notre-Dame te Parijs, bij voorbeeld. Doch, laat ons onderzoeken wat er in dit geval moet gedaan worden. Is er hier een groot plein voor het monument ? Neen. Een gezegende toeval heeft gemaakt dat de Seminariestraat niet rechtop valt op de Achter-Sikkel ; in plaats van het monument zichtbaar te maken van St-Baafs, wat eene te groote schaal zou zijn, is het eene schuinsche straat waar men de Achter-Sikkel slechts kan zien halfwege van de straat wanneer men dannog op het linker plankier staat. Er is hier dus geen groote afstand, zooals de heer Casier meent, maar wel een kleine afstand en hij is nog veel kleiner dan degene die men vroeger had, wanneer het zicht bestond in de andere richting, namelijk aan den kant van het St-Jorishof. Men kan dat zien op de aquarelle van Vanden Eynde uit de jaren 40 of 50.

De Achter-Sikkel was alsdan zichtbaar aan den kant, die ver door de nieuwe concertzaal van het Conservatorium zal versperd worden ; maar nu zou men het zicht vervangen door het nieuw zicht langs den kant van het Conservatorium. Wat zal men dan nog te zien krijgen van den Achter-Sikkel indien men aldaar een gebouw optrekt ? Slechts de toren.

De heer Casier. Men zou dan al de huizen moeten afsmijten ?

De heer Fredericq. Het argument is reeds driemaal gegeven geworden, maar is er niet om verbeterd.

De heer Casier. Omdat het u niet aanstaat.

De heer Fredericq. Herinnert u wat vroeger het geval was met St-Baafs. Om dien schoonen toren te zien, moest men

op een dak klimmen of op den toren van 't Belfort of naar de Visscherij gaan en nu dat ze ontbloot is, zien wij hem in al zijne pracht. Dit zal ook het geval zijn met de *Achter-Sikkel*. Ik zou niet weten wat men in de plaats zou zetten en daarom zou het beter zijn alles te laten in den staat waarin het zich nu bevindt, want moest men daar een hoog schutsel voor bouwen, ik ben verzekerd dat men ons later den steen zou werpen.

M^r vander Haeghen. La question des vestiges qui fait voir qu'il y a eu là dans le temps un bâtiment, ne me touche pas. En effet, si la cave est du XIII^e siècle, elle suppose une construction antérieure à celle de l'*Achter-Sikkel*, et alors nous n'avons pas à nous en occuper pour le moment.

Mais je suis d'avis que même si on trouvait à cet emplacement les traces d'un bâtiment contemporain, et qui faisait corps avec ce qui existe encore aujourd'hui, ce ne serait pas un motif suffisant pour le réédifier.

Considérons l'ouverture actuelle comme une brèche heureuse, et pratiquée fort à propos, puisqu'elle nous permet de voir un ensemble admirable!

Et quant au mur où l'on constate des arrachements, on ne doit pas trop s'en inquiéter; il sera toujours possible d'y planter du lierre comme dans certaines parties de l'abbaye de St-Bavon. Il n'y aurait en tout cas aucun inconvénient, au point de vue archéologique, à laisser à l'*Achter-Sikkel* son aspect de ruine.

M^r Heins. La solution actuelle est absolument satisfaisante.

M^r le Président. Ne nous occupons pas en ce moment de savoir comment on terminera la construction aujourd'hui dégagée. Mais supposons même qu'au point de vue esthétique, on commette une erreur, ou qu'on propose une solution moins heureuse; du moins on n'aura rien gâté de ce qui existe, tandis qu'en construisant soit une galerie, soit un mur d'une certaine hauteur, soit n'importe quel bâtiment, on commettra un crime de lèse-archéologie. Quant à la question de la clôture, elle doit être étudiée, mais il est certain que quel que soit le projet auquel on

s'arrête, la vue de l'édifice ne sera jamais masquée. Or c'est là le point capital.

De heer **Siffer**. Wij hebben weinig of geene historische of graphische gegevens over de zaak en zoo verkeeren wij in de grootste onzekerheid.

Vroeger werd verkeerdelijk de naam van *toevlucht van St-Baafsabdij* of van *Eename* aan de Achter-Sikkel gegeven. Ik ben overtuigd dat die valsche benaming bij vele het gedacht ingegeven heeft dat er daar langs alle kanten rondlopende gaanderijen waren. Immers het woord klooster brengt als van zelf het denkbeeld mede van inwendig hofken of pand.

Nu, dat gebouw is nooit een klooster geweest; alhoewel sedert het einde der XVI^e eeuw het eigendom der abdij van Eename, is het nooit door hem bewoond geweest. Het is altijd verpacht geweest tot aan zijne verbeurdverklaring tijdens de Fransche Omwenteling door leeken, door bijzonderen.

Langs den Oostkant heeft eene galerij bestaan, men ziet er de bogen van gemetseld in den muur. Het beschouwen van den muur in den hoek van de bestaande galerij en het gewezen huis Goetghebuer schijnt te bewijzen dat er daar geene galerij bestond. Immers men ziet wel overblijfselen van eene vierkante venster omlijsting in Balegemschen steen, doch er bestaat geen het minste spoor van bogen of arcaden. Overigens van bij gezien, zou er geene plaats geweest zijn voor eene galerij. De plaats is enkel eenige meters breed en van eene gaanderij en eene gebruikbare zaal of kamer daarnevens zou het volkomen aan ruimte ontbroken hebben.

Wat nu de zaak betreft, moet er herbouwd worden op het afgebroken huis of moet alles open gelaten worden, zie hier mijn bescheiden oordeel.

Stond het oorspronkelijk gebouw daar nog, natuurlijk zouden wij het niet doen verdwijnen. Zeker is het dat het inwendig hofken langs den zuidkant toe geweest is. Doch om te trachten de geschiedkundige waarheid getrouw te blijven, wat zouden

wij hier bouwen? Niet wetende wat er geweest is, zou men fantasieëren en oprichten hetgeen men noemt vieux-neuf. Ik meen dat zoo handelen antiarchéologisch zou zijn.

Ik heb lang gearzeld, maar na onderzoek, vind ik dat het beter ware het monument open te laten en niets te bouwen in de plaats van het huis Goetghebuer.

De heer **Fredericq**. Mijne Heeren, wij zullen malkander moeilijk overtuigen, wanneer wij strijden over zaken van smaak en van perspectief; maar over feiten kan men het eens worden. Daarom zou ik eene enkele vraag aan den heer Casier willen stellen. Veronderstelt dat hetgeen wij gevraagd hebben niet bekomen worde, dat men den raad van den heer Casier volge en het huis Goetghebuer vervange door een ander gebouw; de concertzaal van het Conservatorium zal men er ook links nevens bouwen; dan vraag ik: waar zal men moeten post vatten om de Achter-Sikkel nog te zien? Dit juweel zal dan in eenen kleinen koer verborgen staan. Dit kan niet betwist worden.

M^r Casier. Une petite cour à l'échelle du bâtiment lui-même.

De heer **Fredericq**. 't Is juist wat ik betwist.

M^r Casier. C'est une question d'appréciation.

De heer **Fredericq**. Dat betwist ik. Gaat ter plaats en ge zult overtuigd zijn dat het eene kwestie van feit is.

M^r Heins. Je dois confirmer ce que vient de dire M^r Fredericq. Cette cour sera très étroite.

M^r vander Haeghen. Elle occupera moins d'espace que celle qui avait été prévue à l'origine par l'architecte.

M^r le Président. Il sera toujours temps, plus tard, de discuter cette question si elle nous est soumise par l'administration communale, mais ce n'est pas le point que nous avons à trancher aujourd'hui. Il y a lieu de décider s'il faut maintenir le dégagement intégral.

Je pense que nous pouvons nous mettre d'accord sur ce point.

M^r Casier. Je demande qu'il soit tenu compte que je ne suis pas de cet avis.

M^r le Président. Nous voterons. Ce sera plus régulier.

Nous transmettrons au Collège le compte rendu de notre discussion, qui lui permettra d'apprécier les motifs pour lesquels nous demandons le maintien du dégagement intégral.

M^r Casier. On peut cependant encore discuter la question de savoir comment il faut clôturer l'Achter-Sikkel, car il y a une différence entre une grille et un mur.

M^r le Président. Décidons d'abord s'il faut une clôture, et nous pourrons décider plus tard quelle est celle qui convient.

De heer **Fredericq.** Ik geloof dat de vraag beter op deze wijze zou gesteld worden : Moet er daar een nieuw gebouw opgericht worden? Later kan men beslissen wat het moet zijn.

M^r Coppejans. Je ne puis me rallier à la proposition de M^r Fredericq, parce qu'elle ne tient pas compte des restes anciens qui ont été découverts.

De heer **Fredericq.** Ik heb gezegd dat de kwestie te weten wat er links of rechts bestaan heeft ter zijde moet gelaten worden omdat de kwestie is te weten of men het gedeelte dat nu ontbloot is zal openlaten, ja of neen. 't Is daarop alleen dat wij moeten stemmen. Wij laten de moeilijkheden voor later.

De heer **Coppejans.** De vraag houdt geene rekening van hetgeen nog bestaat en dat later bij nader onderzoek de wenschelijkheid zou kunnen medebrengen aldaar een gebouw te plaatsen.

De heer **Fredericq.** Als er een kelder is, dan heeft er voor-zeker daar een gebouw bestaan.

M^r Maertens. De quelle façon va-t-on faire la restauration? Va-t-on la faire dans ses grandes lignes et laisser le bâtiment tel qu'il est? Si on fait une restauration intégrale, il est juste qu'on rétablisse la partie démolie dont il reste des fragments. Les fenêtres retrouvées indiquent qu'il y a eu là un bâtiment.

De heer **Fredericq.** De kwestie der herstelling is zeer gewichtig doch deze moet nu niet beslist worden. Ik hoop dat men zoo min mogelijk zal herstellen.

M^r Geirnaert. Pour moi, les éléments n'ont pas été assez étudiés. Quant à la dernière arcade, on n'est pas certain qu'elle ne continuait pas. J'aurais voulu voir la chose tout à fait dégagée afin de me rendre compte si les colonnes existaient antérieurement et si la galerie ne continuait pas plus loin.

De heer **Fredericq.** 't Is ook buiten de kwestie te weten wat er moet gedaan worden met den tegenwoordigen toestand. Wanneer men de moderne muren zal afbreken, zal men misschien de fondaties vinden van den muur met arcaden en dan zal men misschien kunnen zeggen wat er aldaar bestaan heeft maar deze kwestie is van geen belang voor de tegenwoordige stemming.

De heer **Van Biesbroeck.** Ik ben niet op de hoogte der zaak, maar ik wil mij toch eene kleine opmerking veroorloven. Ik ben van gevoelen dat het geheel in het karakter van dit kleine hof valt, het niet zonder afsluiting open te stellen, ver van het eene archeologische misdaad te achten. Ik wil niet tegen het voorstel stemmen omdat ik gelijk iedereen verheugd ben die merkwaardige overblijfsels aan het licht te zien komen, maar ik ben van gevoelen dat het afsluiten verkieslijker zou zijn.

M^r Hulin. Je crois que l'opinion de M^r van Biesbroeck coïncide avec celle que j'ai développée tantôt et cependant je vote sans hésitation contre la proposition de construire là un bâtiment. Je suis de l'avis qu'au point de vue archéologique, il importe de maintenir l'aspect d'une cour close et qu'il faut éviter l'aspect d'un prolongement ou d'un élargissement de la rue. Pour cela un bout de mur suffit.

De heer **Fredericq.** 't Is voorbarig dit punt te onderzoeken.

M^r le Président. Ik ben van uw gedacht, maar ik heb de kwestie gesteld, om de heeren Hulin en van Biesbroeck toe te laten hunne meening te zeggen.

M^r de Smet. Notre vote ne peut pas comporter un vœu au sujet de ce qu'il y a lieu de faire, en d'autres termes, nous n'avons pas à formuler un projet; nous avons simplement à dire

ce qu'il importe d'éviter, c'est-à-dire dans l'espèce d'élever des constructions qui masqueraient la vue. Nous ne pouvons aller plus loin surtout dans l'état actuel de la question.

De heer **Fredericq**. Ook, men vraagt dat niet.

M^r **le Président**. Je crois que la question a été suffisamment élucidée par les débats qui précèdent. Je mets donc aux voix le texte de M^r P. Fredericq ainsi formulé :

Is het wenschelijk het afgebroken huis Goetghebuer te vervangen door een nieuw gebouw?

Est-il désirable de remplacer par une nouvelle construction la maison Goetghebuer qui vient d'être démolie?

Vote *oui* : M^r J. Casier.

Votent *non* : MM. P. Bergmans, G. Claeys Bouúaert, B^{on} de Kemmeter, J. de Smet, A. Diegerick, G. Donny, E. Dubois, P. Fredericq, Ch. Gilleman, A. Heins, G. Hulin, L. Janson, E. Sacré, R. Schoorman, A. Siffer, A. van Assche, L. van Biesbroeck, F. vanden Bemden, G. vanden Gheyn, V. vander Haeghen, J. van Egeren et A. van Werveke.

S'abstiennent : MM. Fr. Coppejans, H. Geirnaert, Ch. Laroy et J. Maertens.

M^r **Coppejans**. J'ai déjà partiellement indiqué les motifs de mon abstention au cours de la discussion. Je ne veux pas me prononcer sur la nature du bâtiment à élever le long de la rue du Séminaire avant qu'une Commission, composée de personnes compétentes, ait statué sur les vestiges anciens. Pareille Commission retrouverait peut-être les éléments constitutifs de l'ancienne construction ; c'est à cela que doivent suivre nos efforts.

MM. Geirnaert et Laroy s'abstiennent pour les mêmes motifs.

M^r Maertens motive son abstention en se référant à la déclaration qu'il a faite au cours de la discussion.

M^r **Coppejans**. Ne pourrait-on émettre le vœu que l'on étudie les vestiges de l'ancien bâtiment et qu'on les conserve s'il y a moyen?

M^r **Heins**. L'observation est bonne. Il est désirable qu'on

conserve ce coin de mur de même que la cave ; il n'est pas douteux que tout le monde adhère à la proposition de M^r Coppejans.

M^r **Fredericq**. C'est un vœu unanime.

De heer **Siffer**. Een haastig besluit zal moeten genomen worden, want men zal de zaal van het Conservatorium gaan bouwen. Men zal dus onvermijdelijk maatregels moeten nemen ; de kelder zal in een zijner deelen moeten overwelfd worden. Er moet getracht worden dat niets verdwijne en het zou misschien niet slecht zijn eene Commissie te noemen om de zaak te volgen en een oog open te houden. Men zou zich kunnen verstaan met den heer bouwmeester van de stad.

M^r **le Président**. La proposition de M^r Siffer pourrait être acceptée en ce sens, que nous pourrions nous adresser à la Commission locale des monuments. C'est elle qui est chargée de veiller à la conservation des monuments.

De heer **Siffer**. De heer Burgemeester heeft die Commissie niet bijeengeroepen omdat hij zegt dat ze reeds eene stemming heeft uitgebracht in dien zin. De Oudheidskundige Kring had nog geene beslissing genomen en daarom heeft men zijne bijeenkomst gevraagd.

M^r **le Président**. Je suppose qu'on est d'accord pour admettre la proposition de renvoi de la surveillance à la Commission locale. Si celle-ci ne désirait pas prendre la responsabilité de la surveillance, nous pourrions, dans ce cas, user de notre initiative. (*Approbation.*)

La séance est levée à 10 h. 45 du soir.

Algemeene vergadering van 2 April 1901.

Assemblée générale du 2 avril 1901.

Ordre du jour. — Dagorde.

I. Communications. — Mededeelingen.

II. Compte-rendu analytique de différentes publications offertes à la Société (P. BERGMANS).

III Het opschrift des Gravensteens te Gent (ALPH. DE VLAMINCK).

IV. L'Obituaire d'Elseghem, près d'Audenarde (A. FAYEN).

V. Notes sur la Chartreuse de Roygem et sur la construction de la tour de l'église Saint-Michel (F. VAN DEN BEMDEN).

VI. De l'ancien couvent des Jésuites, à propos du projet de transfert de la Bibliothèque de la Ville et de l'Université (G. HULIN).

La séance est ouverte à 8 1/2 heures du soir.

Sont présents : MM. le chanoine Van den Gheyn, vice-président; Paul Bergmans et E. Dubois, secrétaires; A. Van Werveke, trésorier-bibliothécaire; G. Hulin, président de la section d'archéologie; J. De Smet, vice-président de la section d'archéologie; V. van der Haeghen, vice-président de la section d'histoire; Gallet-Miry, secrétaire-adjoint; et MM. E. Abel; Joseph Casier; E. Coppieters Stochove; H. Coppieters Stochove; V. De Muynck; B^{on} de Pélichy; Abbé De Pratere; A. Diegerick; G. Donny; Arnold Fayen; H. Geirnaert; Ch. Gilleman; A. Heins; Louis Janson; Ch. Laroy; J. Maertens; H. Pirenne; E. Sacré; R. Schoorman; F. Scribe; A. Sugg; F. Van den Bemden; A. Van der Mensbrugghe; Jules Vuylsteke.

I.

Communications.

M^r le Président. M^r le Président de l'Œuvre de l'art public, à Bruxelles, nous soumet une requête relative aux transformations à apporter au quartier Coudenberg, à Bruxelles. Notre comité n'a pas eu le temps d'examiner cette demande. Il me semble toutefois que nous ne pouvons nous engager dans cette voie. Nous devons, me paraît-il, borner notre champ d'action.

M^r Joseph Casier. J'appuie cette manière de voir.

M^r J. Vuylsteke. Indien het eene andere stad dan Brussel gold, dan zou ik 't eens zijn met den heer Voorzitter. Maar de hoofdstad is de stad van geheel het land; iedereen gaat naar Brussel en iedereen heeft het recht zich te bemoeien met de zaken die aldaar de kunst betreffen

M^r le Président. De zienswijze van den heer Vuylsteke schijnt mij niet aannemelijk. Overigens wij zijn op de hoogte niet om over de zaak te beslissen.

M^r J. Vuylsteke. Dat is een ander standpunt.

M^r le Président. Het geldt hier veranderingen waarin de oudheidkunde niets te zien heeft.

M^r A. Heins Je désirerais connaître la demande en détail.

M^r le Président donne lecture de la lettre adressée à la Société :

Bruxelles, le 29 mars 1901.

*A Messieurs les Président et Membres de la Société
d'Archéologie de Gand.*

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous soumettre la requête ci-incluse (1) avec la conviction que vous tiendrez à cœur d'y adhérer.

(1) *Requête aux Pouvoirs publics et aux Sociétés savantes.*

La Commission déléguée par le Meeting s'est réunie et a décidé de poursuivre avec énergie la tâche qui lui est dévolue. Elle a discuté et adopté les

Déjà plusieurs Conseils communaux ont adressé à la Législature des vœux en faveur de la dite requête. Nous espérons pouvoir la lui transmettre avec l'appui des Sociétés artistiques importantes du Pays.

Nous vous serions infiniment obligés de prendre d'urgence une décision à cet égard et de bien vouloir nous la faire connaître aux fins susdites.

termes de la requête à adresser au nom du Meeting, expression libre et fidèle de l'opinion publique, aux Pouvoirs constitués et aux Sociétés savantes.

La Commission constituée par le Meeting tenu à Bruxelles le 31 janvier 1901,

Vu les vœux formulés par les plus hautes autorités et chaleureusement appuyés par la Presse et l'Opinion publique ;

Vu les pétitions adressées à la Législature par l'Académie royale des Beaux-Arts de Belgique et les Cercles artistiques du pays ;

Considérant que c'est un impérieux devoir de procéder d'urgence à l'achèvement de la transformation du quartier Coudenberg (Montagne de la Cour) :

1^o Afin de dégager les Musées royaux, la Bibliothèque royale et celle des Archives de l'Etat et de préserver ainsi nos trésors artistiques et historiques de la destruction par le feu ;

2^o Afin de débarrasser en même temps Bruxelles du hideux aspect qu'offrent les masures en démolition dans l'une de ses artères les plus importantes et dont les déplorables effets non seulement rejaillissent sur de nombreux commerçants, mais aussi nuisent au bon renom du pays ;

3^o Afin de pouvoir agrandir les Musées royaux et édifier des locaux bien appropriés aux expositions triennales, aux cérémonies et aux solennités nationales ;

4^o Afin de doter la capitale, qui n'est pas seulement la cité des Bruxellois, mais aussi la ville de tous les Belges, d'un ensemble grandiose, notamment par la réalisation du Mont des Arts, ou l'exécution de tout autre projet répondant au désir public ;

A l'honneur

a) de soumettre la présente requête à votre bienveillant et attentif examen ;

b) de faire appel à votre puissante intervention pour mener à bonne fin une propagande faite en faveur d'une œuvre nationale ;

c) de vous prier de vouloir bien statuer sur l'objet de la requête et de concourir, par l'envoi d'une pétition à la Législature, à la solution urgente désirée par la Nation entière.

Veillez agréer, Messieurs, l'assurance de notre haute considération.

Le Secrétaire,
(signé) C. PINART.

Le Président,
(signé) P. TEMPELS,
Président de l'Œuvre de l'Art public.

M^r **A. Heins.** Nous sommes donc insuffisamment renseignés puisque nous ne connaissons ni les plans, ni les transformations qu'on veut faire subir à ce quartier.

M^r **F. Scribe.** Nous pourrions cependant utilement être appelés à donner un avis sur les plans des nouveaux musées. D'après ce que j'ai appris, les architectes se sont très peu préoccupés de l'éclairage des œuvres d'art qui y seront placées. Ils oublient, d'ailleurs, toujours ce point capital. Il serait donc bon que nous puissions prendre connaissance des plans.

M^r **le Président.** On me paraît d'accord, en tous cas, pour reconnaître que nous sommes insuffisamment renseignés.

M^r **A. Heins.** Je n'aperçois pas l'intérêt archéologique dans la question. Il s'agit ici de créer des bâtiments et non pas de maintenir ou de conserver des bâtiments existants.

M^r **le Président.** Je propose donc, Messieurs, de passer à l'ordre du jour.

Adopté.

M^r **le Président.** M^r le comte de Hemptinne a attiré notre attention sur le triste état de la façade de la chapelle de la Billoque. Cette façade très intéressante semble vraiment menacée. Nous avons constaté des crevasses ; les briques moulurées sont pour la plupart arrachées. J'engage vivement les membres de la Société à se rendre compte par eux-mêmes de l'état dans lequel se trouve cette remarquable construction, afin qu'à la prochaine

séance, nous puissions discuter les mesures à prendre pour que les réparations nécessaires soient effectuées avant l'hiver prochain. (*Adhésion*).

Au sujet du dégagement de « l'Achter-Sikkel », je crois qu'il serait utile d'envoyer à tous ceux qui peuvent être appelés à se prononcer sur cette question, le compte-rendu de notre dernière réunion. Ils pourront ainsi examiner les arguments produits pour ou contre ce dégagement. (*Adhésion*).

M^r J. De Smet. L'argument que je vais produire vient peut-être un peu tard, mais je crois néanmoins utile de le mettre en avant. Si l'on adopte la solution préconisée par la grande majorité des membres, on ne compromettra rien du tout. On pourra toujours, si l'on croit qu'on s'est trompé, adopter encore l'autre solution.

M^r le Président. Cet argument a été produit par moi-même dans le cours de notre dernière discussion.

M^r G. Hulin. Je désirerais pouvoir ajouter également un mot à ce propos. Depuis la dernière réunion, il m'a semblé, en examinant avec beaucoup d'attention le bâtiment, qu'il doit y avoir eu une façade ancienne terminant la partie qui fait retour du côté de la petite tourelle.

De cette ancienne façade, il ne reste que les pierres d'angle. Ce sont des pierres en coins coupés. Elles ne sont pas d'équerre ; elles sont dans le plan de la terminaison actuelle du bâtiment. Elles existent, du côté de la cour, du haut en bas.

Ce bâtiment, qui fait ainsi retour, est plus ancien que la galerie du XVI^e siècle, et il avait la hauteur du bâtiment qui a servi de loge maçonnique du côté de la rue, c'est-à-dire un étage de plus que du côté de la cour.

Il me semble que c'est là encore un argument en faveur du maintien du *statu quo*. Si une façade a toujours existé là, nous devons respecter cette disposition.

Ce que je viens de dire ne constitue qu'une simple indication ;

l'examen des combles pourrait peut-être donner des renseignements plus précis.

M^r **J. Casier**. M^r Hulin n'a-t-il pas remarqué des battées de fenêtre du côté de la rue et un chanfrein?

M^r **G. Hulin**. Je n'ai vu que ce que je viens de vous signaler.

II.

Compte-rendu analytique de différentes publications offertes à la Société.

M^r **Paul Bergmans**.

Messieurs,

Notre bibliothèque s'est considérablement accrue dans ces derniers temps, grâce aux envois des sociétés, de jour en jour plus nombreuses, avec lesquelles nous avons établi des relations d'échange, et grâce aussi aux ouvrages dont des auteurs veulent bien nous faire hommage.

Parmi ces derniers, je citerai celui de M^r le B^{on} Maurice de Maere d'Aertrycke : *Campagnes flamandes de 1302 et de 1304 ou Gloire militaire de Bruges au XI^e siècle* (Gand, A. Siffer, 1901 ; in-8°, 192 pages avec plans). Ce sous-titre indique la tendance du volume, où M^r de Maere a voulu faire moins œuvre d'érudit que de Flamand animé du désir de glorifier une cité qui lui est particulièrement chère. Cette préoccupation l'a amené à laisser dans l'ombre certains traits pouvant diminuer l'éclat du tableau qu'il se proposait de tracer. Si les *Campagnes flamandes* prêtent le flanc à la critique au point de vue historique, et ne satisfont pas à toutes les exigences de la science contemporaine en matière de méthode, elles fournissent néanmoins des éléments pour l'appréciation des faits stratégiques, sujet que ses études antérieures ont rendu familier à notre confrère. Les consi-

dérations sur la logistique et la tactique générale et spéciale des différentes armes faciliteront aux non initiés l'examen des diverses questions militaires se rattachant aux guerres du commencement du XIV^e siècle.

C'est d'une crise sans exemple dans l'histoire de l'église que M^r L. Salembier, professeur à l'Université catholique de Lille, retrace les phases dans son ouvrage : *Le grand Schisme d'Occident* (2^e édition ; Paris, V. Lecoffre, 1900 ; in-12°, XII-430 pages). Pendant près d'un demi-siècle (1378-1418), un schisme divise l'église catholique en deux parties égales et partage la chrétienté entre deux papes dont l'autorité est affaiblie par le fait même qu'elle est dédoublée.

Il m'est impossible de résumer ici l'œuvre de M^r Salembier, remarquable par la clarté de l'exposition et la sûreté de l'érudition ainsi que par une haute impartialité et une franchise toute scientifique. Mais je dois signaler spécialement les pages où il s'occupe du rôle joué par la Flandre dans la lutte entre les deux obédiences.

Louis de Male se sépara de la France et demeura fidèle à Urbain VI, « qui fut élu en premier lieu », dit-il, « et que nous avons tenu jusqu'à présent pour vrai pape ». Avec le comte, le clergé et le peuple se déclarèrent pour le pontife romain, tandis que les quatre évêques du pays, ceux de Cambrai, de Théroutanne, d'Arras et de Tournai, ville française depuis Philippe-Auguste, — reconnaissaient l'obédience de Clément VII.

Les conseils, les discours ni les ordres du roi de France ou de ses envoyés n'eurent aucun succès en Flandre. « Les Flamands qui appartenaient au diocèse de Cambrai prévinrent leur évêque T'Serclaes, qu'ils étaient dans l'intention de rester provisoirement dans l'obédience d'Urbain. Ceux qui dépendaient de l'évêché de Tournai n'acceptèrent pas d'avantage le pape d'Avignon. Ces derniers reconnurent Jean Voest, doyen de Tournai, à qui Urbain envoya ses bulles en 1380, et qui se fixa à Gand.

A part les châtelainies de Dunkerque, de Bourbourget de Cassel, qui dépendaient de la duchesse de Bar, toute la Flandre obéit au pape romain. Le Hainaut resta neutre; le duc de Brabant se tint à l'égard de Clément dans les limites d'une froide politesse. »

Le cardinal Guy de Malesset voulut entrer en Flandre pour prêcher la cause de Clément, mais Louis de Male lui fit refuser l'entrée de ses domaines, et le cardinal, qui était déjà à Tournai (1379), fut obligé de rétrograder jusqu'à Cambrai. Il réunit dans cette ville un concile et y exposa à sa manière l'élection mouvementée d'Urbain et la scène de Fondi, espérant ainsi conquérir le clergé flamand. En 1380, il tint à Cambrai un nouveau concile régional où il s'attache à prouver que le choix d'Urbain a été fait sous l'empire de la crainte, qu'il est par conséquent illégal et que rien, dans la suite, n'a pu légitimer cette élection. Mais il ne parvient pas à ébranler les convictions populaires.

C'est encore en vain qu'après la bataille de Roosebeke Charles VI impose la reconnaissance de Clément VII. Cependant ce dernier put concevoir de sérieuses espérances en apprenant la mort de Louis de Male. En effet le comte ne laissait qu'une fille, Marguerite, dont le mari, Philippe le Hardi, était duc de Bourgogne et oncle du roi de France. « Déjà Philippe avait pris possession de Lille, et le nouveau comte était, par esprit de famille, attaché au pape d'Avignon. Qu'allait faire la Flandre? Le chapitre de Saint-Pierre se soumit le premier, et le jour même des funérailles [de Louis de Male, 1^{er} mars 1384], quatre chanoines délégués renoncèrent à l'obédience d'Urbain.... C'était un grand point acquis, mais il restait à faire la conquête de la Flandre. Quoiqu'on en ait dit, Philippe le Hardi ne consentit jamais à diriger une persécution violente contre les urbanistes si nombreux dans ses nouveaux Etats. Il essaya des voies de douceur : le premier moyen qu'il employa fut la réunion d'un synode qu'il présida lui-même à Lille le 27 septembre 1384 et les jours suivants. »

Jean d'Aramon, délégué de l'université de Paris, y soutint la

même thèse que Guy de Malesset à Cambrai, mais sans effet immédiat, tant les convictions des Flamands étaient tenaces. « Dans les années qui suivirent, quelques villes flamandes reconnurent Clément, grâce à l'influence persuasive de Philippe et aux exhortations pathétiques de sa femme, Marguerite de Flandre; mais cette acceptation ne fut jamais entièrement sincère, ni universelle. Le trouble des consciences était profond dans ce pays de foi si vive et d'énergie si grande. Les Brugeois urbanistes refusaient d'assister à la messe des prêtres clémentins; ils allaient faire leurs Pâques à Gand pour ne point communier *in divinis* avec les schismatiques. Les partisans d'Urbain et ceux de Clément ne conservaient pas plus de rapports entre eux que n'en avaient autrefois les Juifs et les Samaritains, dit l'historien Meyer. »

Dans une brochure intitulée : *Oorsprong der Koninglijke Maatschappij van Hofbouw- en Fruitbouwkunde van Brugge* (Bruges, Geuens-Seaux, 1901; in-8°, 27 pages) M^r Ernest Coppieters Stochove reprend l'étude historique qu'il avait consacrée en 1895 à la société royale d'horticulture de Bruges dans les *Annales de la société d'émulation*, en la complétant au moyen de deux documents anciens que le hasard des ventes publiques a mis à sa disposition.

La société fut fondée le 5 février 1651, sous le nom de *Confrérie de Sainte-Dorothée*, et il paraît vraisemblable que c'est à l'influence de l'évêque Triest qu'il faut attribuer sa création; on sait que le prélat, célèbre à la fois par sa charité et sa passion pour l'horticulture, fut pendant quatre ans (1616-1620) évêque de Bruges, avant d'occuper le siège épiscopal de Gand.

Dans l'historique de l'association, que M^r Coppieters retrace depuis cette époque jusqu'à nos jours, nous relevons ce fait intéressant que dès 1702 un Brugeois, Antoine Verhulst, s'attacha à répandre la culture de la pomme de terre en Flandre, et le nom de Verhulst mérite d'autant plus d'être mis en lumière que ses

efforts pour la diffusion de l'utile tubercule précèdent d'une cinquantaine d'années ceux de l'illustre agronome français Parmentier.

Nous devons à l'Académie royale d'archéologie de Belgique l'*Histoire monétaire des comtes de Louvain, ducs de Brabant et marquis du Saint-Empire romain*, par Alph. de Witte (Anvers, v^e de Backer, 1894-1900; in-4°, 3 vol. av. planches), formant trois beaux volumes abondamment illustrés. Cette histoire numismatique du Brabant est une œuvre de grand mérite; elle constitue un instrument de travail indispensable pour ceux de nos confrères qui s'occupent de numismatique, et qui seront heureux de l'avoir à leur disposition dans notre bibliothèque.

Un point spécial de numismatique qui intéresse particulièrement notre ville a été traité par M^r Paul Bordeaux dans la *Numismatique de Louis XVIII dans les provinces belges en 1815* (Bruxelles, J. Goemaere, 1901; in-8°, II-131 pages). Il démontre que la pièce d'or de 20 francs de Louis XVIII, datée de 1815 et connue sous le nom de *Louis de Gand* a été frappée, non en notre ville mais à Londres, et donne une série de renseignements inédits sur la fabrication et la circulation de cette monnaie, notamment à Gand. M^r Bordeaux étudie ensuite un écu de 5 fr., soi-disant frappé à Gand, mais qui n'est qu'une pièce de fantaisie faite à la fin du XIX^e siècle, et le cours légal dans notre ville du halfpenny anglais pour deux liards de Brabant, qui ne dura que 48 heures, mais suffit à inonder la cité d'une grande quantité de billon sans valeur. Il décrit encore un médaillon en bronze fait en l'honneur du Duc de Berri établi pendant les Cent-Jours à Alost avec une bande de volontaires; des projets de médailles-décorations de la fidélité, gravés par André Galle, Trébuchet et Gayrard, enfin une autre contre-façon moderne d'un jeton rappelant Louis XVIII, et une petite médaille représentant ce roi, très

jeune, distribuée au peuple lors de l'entrée de Louis XVIII à Paris, le 4 mai 1814. Le travail de M^r Bordeaux contient une foule de données curieuses sur le séjour momentané de Louis XVIII à Gand en 1815. (*Applaudissements.*)

M^r le Président. Le travail de M^r Bergmans présente un double intérêt : d'abord, il fait connaître ce que nous possédons, et, ensuite, il engagera les membres à aller consulter davantage la bibliothèque, installée dans le local généreusement mis à notre disposition par M^r le Bibliothécaire en chef de l'Université.

Je crois utile de rappeler, à ce propos, que ce local est ouvert aux mêmes heures que la bibliothèque de l'Université elle-même, c'est-à-dire de 9 h. du matin à 1 h. de relevé, et de 3 à 7 heures de l'après-midi.

M^r le Président. M^r Sugg nous a envoyé un certain nombre de cartes postales illustrées représentant l'Achter-Sikkel d'après le dessin de M^r Heins. Nous allons vous distribuer ce petit jeton de présence, dont nous remercions notre aimable confrère.

III.

Het opschrift des Gravensteens te Gent.

M^r le Président. Le savant archéologue termondois, M^r A. De Vlaminck, nous a envoyé une lettre assez volumineuse au sujet du travail de M^r Vuylsteke qui a été publié dans nos Annales.

L'auteur ne donne, d'ailleurs, aucun détail nouveau sur la question. Il ne fait que répéter ce qu'a dit M^r J. Vuylsteke et il ne revendique que le seul mérite d'avoir prévu les conclusions auxquelles est arrivé notre savant confrère.

Dans ces conditions, il me paraît inutile de reprendre ce travail dans notre Bulletin.

Bien que M^r De Vlaminck ne soit pas membre de notre Société, nous eussions certainement été très heureux d'offrir l'hospitalité à son étude, si celle-ci avait donné des aperçus nouveaux sur la question.

Il n'en est pas ainsi et je vous propose, dès lors, Messieurs, de nous borner à remercier M^r De Vlaminck et de déposer son travail aux archives de la société.

M^r **J. Vuylsteke**. Ik dacht dat het werk van den heer De Vlaminck hier zou voorgelezen worden en, daar het bureel mij dit werk op voorhand wel had willen mededeelen, had ik eenige aanmerkingen voorbereid. Maar nu dat men het werk van den heer De Vlaminck niet leest, moet mijn antwoord natuurlijk ook achterblijven.

M^r **le Président**. L'assemblée désire-t elle la lecture du travail de M^r De Vlaminck? (*Non! Non!*) Je prie M^r Vuylsteke de vouloir bien nous faire connaître ses observations.

De heer **J. Vuylsteke**. Er is van niets anders spraak dan van eenige kleine bijzonderheden. Zonder de redeneering van den heer De Vlaminck gehoord te hebben, zou de vergadering er bijna niets van verstaan.

Ik zal mij dus beperken tot een enkel punt.

Zooals de heer Voorzitter gezegd heeft, komt de heer De Vlaminck ten slotte tot dezelfde conclusie als ik, doch na ze eerst eenigszins bestreden te hebben.

Hij zegt zelf dat hij zijne verhandeling in twee keeren heeft gemaakt : het begin vóórdat hij kennis genomen had van mijne laatste studies over het onderwerp, welke in onze *Handelingen*, deel IV, verschenen zijn, het tweede gedeelte daarna.

In het eerste gedeelte, nu, drukte hij de meening uit dat de oude metalen plaat wel *fecit hat littras hic poni* droeg, gelijk in Van Huerne's afschrift te lezen staat, en gaf hij de redenen van zijne meening op ; maar op het einde van zijn werk zegt hij het volgende : “ Iets, waarmede ik volkomen instem, is dat, naar “ allen schijn, het oud metalen opschrift evenals het steenen

“ sloot met de woorden *fecit hoc castellum componi*, in plaats van den armzaligen onzin, dien Van Huerne er meende op te “ lezen ”.

Behoudens den kleinen twijfel, dien de heer De Vlaminck nog uitdrukt door de woorden *naar allen schijn*, zijn wij het dus eens.

Mr **Donny**. Quelle est la conclusion de Mr De Vlaminck au sujet de l'ancienneté du château?

Mr **le Président**. Il ne s'agit que de l'inscription.

De heer **J. Vuylsteke**. Inderdaad ; nochtans is er eene plaats waar de heer De Vlaminck ter loops het volgende zegt :

“ Ik ben, zoo ik mij niet bedrieg, de eerste geweest, die, in “ mijn werk *Les origines de la ville de Gand*, het verhaal van “ Galbertus over den dood van Karel den Goede, alwaar gesproken wordt van de *lapidea domus et turris*, ... in ver- “ band bracht met hetgeen de kroniekschrijver Gislebertus van “ Bergen ons leert aangaande de oprichting of liever de herop- “ richting in 1180 van ditzelfde slot door graaf Philips van den “ Elzas. ”

Door zoo te spreken van *oprichting* of *heroprichting* en van *hetzelfde slot*, opent de heer De Vlaminck opnieuw het debat, waaraan de verkeerde lezing *reponi* in plaats van *componi* vroeger eenig voedsel gegeven heeft; doch het is niet mogelijk hier nogmaals daarover uit te weiden; en gelijk de heer De Vlaminck zich bepaalt te verwijzen naar zijn werk *Les origines de la ville de Gand*, zoo zal ik ook, van mijnen kant, enkel verwijzen naar mijne verhandeling van 1895 (*Handelingen* deel II, bladz. 71-85), waar ik dit vraagpunt onderzocht heb.

IV.

L'Obituaire d'Elseghem, près Audenarde.

M^r **Fayen** donne lecture de l'introduction de la publication qu'il propose à la Société de faire sous ce titre. (*Applaudissements*).

M^r **le Président**. Le travail dont nous venons d'entendre la lecture et celui plus important qui nous est promis, doivent, me paraît-il, trouver place aux Annales. (*Adhésion*).

M^r **A. Heins**. Il reste à Elseghem des traces assez importantes de l'ancien prieuré. C'est actuellement une grande ferme. La porte d'entrée est du XVII^e siècle. Derrière le bâtiment, il y a une haute butte boisée sur laquelle se trouve un moulin. Le tout est entouré de fossés et, naturellement, de terres labourées. En somme, l'ensemble est pittoresque.

M^r **Sacré**. Vous avez reçu tantôt, Messieurs, une carte postale illustrée représentant la façade postérieure de l'Achter-Sikkel; permettez-moi de vous offrir maintenant une carte postale représentant la façade antérieure du même bâtiment. (*Applaudissements*).

V.

Notes sur la Chartreuse de Royghem et sur la construction de la tour de l'église Saint-Michel.

M^r **F. Van den Bemden** donne lecture des deux notes suivantes.

Recherches sur l'emplacement du couvent des chartreux à Royghem.

Dans notre séance du 15 janvier dernier, je me suis engagé à déterminer, si possible, l'emplacement précis que le couvent des chartreux a occupé à Royghem. Depuis lors, favorisé par la

bonne chance, j'ai trouvé des renseignements qui m'ont permis de mener cette tâche à bonne fin.

Avant de vous en faire l'exposé, permettez moi de vous remémorer : 1° que les chartreux furent autorisés en 1329, par l'abbé de St-Bavon, à ériger leur couvent sur quatre bonniers de terre situés à Royghem, près de la Lys, qu'ils tenaient à cette fin par donation en 1327 de Louis de Crécy, comte de Flandre ; 2° que ces religieux, après la dévastation de leur demeure par les calvinistes, et sa démolition décidée en 1578 à cause de sa trop grande proximité des fortifications de la ville, prirent possession en 1584 du couvent de St-Jean-in-Eremo situé au Meerhem, — devenu disponible par la suppression des Franciscains - ; 3° que selon une tradition populaire une maison avec tour, nommée t'Motje, a été élevée à l'endroit où le parloir du couvent des chartreux à Royghem avait existé (1) ; finalement, qu'on trouve une vue approximative de ce couvent, dans le beau plan de la ville de Gand, de l'année 1534 (2).

Après ce préambule que l'intelligence du sujet comportait, voici le résultat de nos investigations :

Les chartreux, mis en grands frais par les événements que je viens de rappeler, obtinrent le 14 mai 1599, par lettre du prier de la grande Chartreuse, l'autorisation d'aliéner certains de leurs biens situés à Royghem, — sans autre désignation —, sous condition d'affecter le produit de la vente à leur nouvel établissement du Meerhem. Cette lettre, écrite en latin et sur papier, se trouve aux archives de l'Evêché de Gand, dans le fond de ces religieux.

On ignore quand et où cette aliénation eut lieu, l'acte y relatif ayant disparu avec ceux du greffe où il fut réalisé, mais il n'en est pas tout-à-fait de même pour l'acte d'adhéritance qui s'en

(1) Mémoires sur la ville de Gand, par le chevalier Diericx, vol. 2. pp. 483, 632.

(2) Bibliothèque de l'Université de Gand.

Anno 1572.

A.

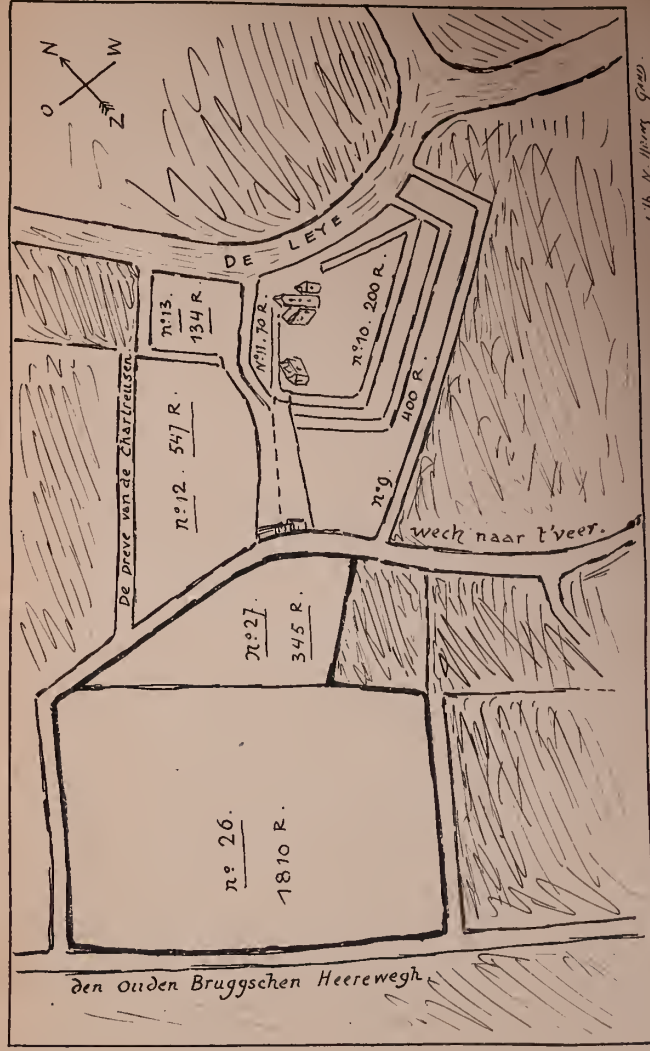
Annexe II.



n^o 26 & 27. Daar 't oude clooster ghestaen heeft
n^o 19, 10, 11, 12 en 13. 't Motje met zyne dependencien.

Anno 1690.

B.



suivit. Ce document également conservé aux susdites archives, et dont un extrait est reproduit dans l'annexe ci-après nous révèle :

D'abord, que cette adhéritance eut lieu, le 7 mai 1603, devant la loi de deux seigneuries dont les biens vendus ressortissaient : celle de Royghem ou s'Conincxdal, qui appartenait aux mêmes chartreux et relevait de la cour féodale du Vieux-Bourg à Gand, et celle d'Overbrouc, qui appartenait à Jean Lauttens, maître de la chambre des comptes à Lille, et relevait de la cour de Tronchiennes.

Ensuite, que ces biens furent acquis par « d'heer Gillis Hebberecht » et qu'ils consistaient, dans « een Motje metten synghels, wallen, grachten, landen ende merschen », avec « eenen bulck landt ende eenen meersch » ; le tout formant un bloc de quatre mesures cent et dix verges, situé à Royghem à côté du fonds où fut le vieux cloître « daer t'haude cloostere ghestaen heeft ».

Cette description, toute précieuse qu'elle soit, omet l'orientation du vieux cloître, mais il résulte des dessins A et B de la planche ci-contre, tirés de deux plans de Gand contenus : le premier, dans le : *Theatrum urbium et civitatum orbis terrarum*, par Georgius Braun et Franciscus Hohenbergus, Cologne, 1562-1616 (1), et le second, dans l'« *Ommelooper* » de Gand, dressé en 1696, par Jean van Bochaute (2), que le vieux cloître se trouvait au côté Nord-Est du Motje.

Outre ce fait important, il conste du dessin B que les deux bienfonds représentés sous les numéros 9 à 13, 26 et 27, avaient une superficie globale de 3506 verges ou 3 bonniers 806 verges, dans laquelle le Motje et ses dépendances figuraient pour 1351 verges ou 4 mesures 150 verges, dimensions qui sont approximativement les mêmes que celles assignées plus haut, d'une

(1) (Bibl. univ. Gand, Hist. n° 8296, vol. 1, non paginé).

(2) Archives comm. de Gand.

part dans l'acte de donation des quatre bonniers, et d'autre part dans celui d'adhérence du Motje.

L'Ommelooper de Van Bochaute et celui de François Dedeken de 1792 (1), nous apprennent aussi qu'en 1696, le Motje appartenait à maître François vander Haghe, avocat au conseil de Flandre, puis en 1792, à dame Marie-Ferdinandine vander Woestyne.

Le vieux fonds des chartreux, qui appartenait à ces religieux jusqu'à la révolution française, était divisé en sept parcelles ; il fut alors vendu à divers acquéreurs, en même temps que les autres belles propriétés des chartreux. Il appartient actuellement à la société anonyme : Filature de Royghem, qui y a établi son usine et figure au plan cadastral, entre la rue de la Carderie et le boulevard de Royghem sous les numéros 679°, 684° et 697°.

Pour conclure, il ressort indéniablement de l'ensemble de ces faits, que le fonds du vieux couvent se trouvait au côté Nord-Est de celui du Motje, et que très probablement il constituait avec ce dernier, le bloc de quatre bonniers de terre, donné en 1327 aux chartreux, par Louis de Crécy, pour y élever leur couvent et oratoire.

Si la brume qui dérobait l'endroit exact de cet emplacement est enfin dissipée, c'est grâce à la découverte faite aux archives de l'Évêché des documents signalés plus haut, découverte que le bon classement et l'excellent inventaire de ces archives, dus à Monsieur le chanoine Lavaut, ont singulièrement facilitée, ce dont nous exprimons à ce vénérable et érudit ecclésiastique toute notre reconnaissance.

Gand, le 20 février 1901.

F. VAN DEN BEMDEN.

(1) Archives comm. de Gand.

ANNEXE.

Wij &^a, bailliu ende laeten vande heerelichede van Royeghem gheseyt s'Conynx dal bestreckende buyten de Bruggsche poorte toebehoorende t'cloostere vande Chartreusen, en van d'heerelichede van Overbrouck toebehoorende d'heer Jan Lautens meester inde Rekenyngh camer van Rysssele, met kennesse der waerheden, doen te wetene, dat voor ons commen ende ghecompareert zyn in persoonen broeder Jan Baert prior, ende broeder Ghilain van Hamme procurator vanden voornoemde cloostere vanden chartreusen, de welcke kenden wel ende duechdelick vercocht t'hebbene by advyse consente ende overeen-draghene vande religieusen vanden zelven cloostere daertoe capitulariter vergaedert ende ghevraecht zynde, oock bij consente ende auctorisatie van heer Hercules vanden Wynckele prior van t'cloostere van Leuvene ende heer Adriaen vanden Dorpe prior van t'cloostere van Heerve, visiteerders vande cloosters van de chartreusen binnen dese Nederlanden te desen mede-comparerende ende de zelve vercoopyngh up de naervolghende conditien aggreerende ende confirmerende als beter ende prof-fyttelycker voor den zelven cloostere ende couvente ghedaen dan ghelaten, zo naer behoirelyck ondersouc ende examen ghebleken ende bevonden was, en d'heer Gillis Hebberecht die oock kende ghecocht t'hebbene, een haerlieder Motgen metten synghe-len, wallen, waterynghen, grachten, landt ende merschen alsoo t'selve ghestaen ende ghelegghen es tot Royghem buten Ghendt neffens den grondt daer t'haude cloostere ghestaen heeft, met noch eenen bulck landts, ende eenen mersch daarmede ghaende, groot t'saemen ontrent vier ghemeten hondert thien roeden ofte daer ontrent, al breeder ende particuliereycker staende ghespecifiert inde briefven van vercoopynghe by de zelven con-tracte breeder ende int langhe staende gheinsereert, danof t'inhouden hier naer volcht van woerde te woerde. Kennelyk zy allen lieden &, onderteekent &.

Achtervolghende welcken waeren vande zelve vercoochte partyen ghedaen drie sondachsche kercgheboden ter prochiekercke van Eckerghem plaetse ghecostumeert, by den meyer vande zelve vierschaere van Royghem volghens zynen rapport ende relaes ende wet van scepenen, omme indien yemant jeghens de zelve vercoopynghe hadde willen zegghen t'zelve te commen in vierschaere verclaeren, ten dagghe daertoe gheprofigiert, welcken dach ommecommende niemant en quam nochte compareerde die jeghens de zelve vercoopynghe hem opposeerde ofte eenich recht van naerhede pretendeerde, dien volghende es ghecompareert de voornoemde heer Jan Baert als prior vanden voorseyden cloostere ter vierschaere voornoemt, die hem vande voorseyde vercochte mote ende partyen van landen ende mer-schen uuten naeme vanden voorseyden cloostere ende couvente vande chartreusen heeft ontgoet, ontuuyt ende ontheeft, ter presentie ende by interventie accorde aggregatie ende confirmatie vande visiteerders vooren ghenompt, met sprekenden monde ende werpenen van stroo in gelycke zaecken ter voorseyde vierschaere gheobserveert, ende wiert daer inne by den bailliu vander voorseyde vierschaere ghegoedt gheghift ende gheheerft den voornoemden d'heer Gillis Hebberecht wel ende wettelyck met alle de maningen rechten vonnessen ende andere solempnieteyten van wette in ghelycke zaecken ter voornoemde vierschaere van Royghem van ouden tyden dienende ende gheobserveert, ende dat up de conditien modificatien ende clausulen by de voorseyde briefven van vercoopynghe hier boven int langhestaende gheinsereert, omme die by hem cooper zyne hoirs ende naercommers ghebruyckt ende gheposseseert te werdene als zyn ander propre gheconquesteert goet, behaudens elcx recht dier van te vooren wettelyck recht up ende ane hadde, belovende zy eerste comparanten uuten naeme vanden cloostre den coopere t'hauden up zyn coop doen ende laeten paeisvelyck ghebruucken ende posseseeren met belofte van garante jeghens alle de gone die hem coopere zyne hoirs ende naercommers int ghebruuck

ende possessie van dien eenich onghebruuck, impediment ofte molestatie zauden willen ofte moghen doen metten rechte. In kennesse der waerheyt &^a.

(Archives de l'Évêché à Gand, Fond des chartreux, carton 27, n^r 5, extrait sur papier, en marge duquel on lit : « dese erfvenesse es ghedaen den 7 Juny 1603 »).

La tour de l'église Saint-Michel, à Gand.

Ces jours derniers, en compulsant les protocoles notariaux de Jean de Jonghe, au dépôt des archives de l'Etat à Gand, nous avons eu la satisfaction d'y rencontrer un document très intéressant concernant la tour St-Michel, pour l'histoire de laquelle nous possédons si peu de données.

Il s'agit du brouillon du cahier des charges relatif au dernier travail d'exhaussement entrepris à cette tour au cours du XVII^e siècle, et que le susdit notaire, après en avoir passé l'acte voulu, a déposé, selon un usage ancien, parmi ses protocoles de l'époque.

Ce cahier, dont nous donnons plus loin la copie, n'est pas daté par suite d'un oubli, mais, en l'absence de l'original qui a disparu, il n'en constitue pas moins un document de valeur.

On y voit entre autres, que le travail de la bâtisse comprenait 40 pieds de hauteur, que les entrepreneurs étaient maîtres Josse van Budtsele et Josse De Wilde, deux architectes de renom, et que toutes les mesures prises tendaient à le mener à bonne et prompte fin.

Il n'est guère douteux que la date omise dans ce cahier brouillon, appartient à l'année 1672, à en juger par certains faits coïncidents, savoir :

Le 2 juillet 1668, maître Jean Pien, rocquetier à Badelghem, s'engage à livrer sur le cimetière Saint-Nicolas, « 100 orduynen trappen totten nieuwen torre, goet leverbaer goet, van lingde ende dickte gelijk de voorgaende die tot nu vervrocht zijn, te

leveren onthier ende Alderheyiligen, ende dit ten advenante van 25 sc. elcken trap » (1).

Le 1^{er} février 1672, Pierre Pijn accepte de fournir « t'orduijn voor de booghen tot de veijnsters vanden torre, conforme aen het model, art leverbaer steen, suijsver van sachte, legere, hollicheijt, ende haecken, ende dat ten prijse van 20 sc. groote den streckende voet, gestuckt ende gegaijt... » (2).

Le 27 mars 1672, les curés et marguilliers de St-Michel, décident : « van metten eersten te beghinnen werken aenden torre endete doene de bestedinghen ende den incoop van de materiaelen daer toe dienende..., voor'ts request aen Sijne Majesteijt te adresseren, tot becommen van de continuatie octroij van zes jaeren » (3), — lequel octroi consistait dans le prélèvement du sol sur chaque sac de grains destinés à la mouture, pour aider à la restauration des églises et lieux saints

Le 15 avril de la même année, Sa Majesté répond à cette requête, en octroyant pour un terme de 15 ans, la continuation de l'aide, « omme de wercken vanden torre ».

Le 3 octobre suivant, les curés et marguilliers précités consentent la levée d'une somme de 550 livres de Flandre, afin de payer « de hastighe schulden vanden torre » (4).

Finalement, au compte de 1572-73 de l'église St-Michel, figure une dépense de 1,373 livres, 9 esc, 8 gros, à cause « van den nieuwen bouw vanden torre », pour fournitures de « Brabant-schen mets-arduijn, haksteen, hout voor de centers der vensters, acht boomen voor de gebonden enz. » (5).

A l'appui de ces citations il y a lieu d'ajouter qu'un document

(1) (2) de Potter, Gent etc., vol. 7., p. 396., d'après le Résolutiebouck de l'église St-Michel B⁵, aux archives de cette église.

(3) (4) Kervyn, Eglises de Gand. vol. 2. p. 120, d'après le Résolutiebouck de l'église St-Michel B³, aux archives de cette église.

(5) de Potter *précité* d'après le Résolutiebouck de l'Eglise St-Michel B³, aux archives de cette église.

accompagné de réflexions marginales, produit en 1701 au cours d'un procès intenté au magistrat de Gand par ceux de St-Michel du chef des travaux effectués à la tour, mentionne les diverses allocations faites pour cette bâtisse de la manière suivante (1) :

L'édification de la tour commencée en 1640 avec l'aide financière accordée en 1636 pendant un terme de six ans pour la construction du chœur de l'église, fut poursuivie plus tard grâce un octroi spécial, dont les termes et la date sont restés inconnus, lequel octroi fut ensuite continué, savoir :

Le 4 mai 1661, pour un terme de 4 à 5 ans, à la sollicitation des curés et marguilliers, « omme hunne torre te herstellen, ter oorsaek van de groote perijckelen ». « Soo (dit la note marginale y relative) dat den selven stuver tot het maecken van den selven torre, van Sijne Majesteijt moet gheconsenteert gheweest zijn naer het opmaecken van den choor vande selve kercke hier vooren vermelt ».

Le 10 décembre 1663, pour un terme de six ans, sur les rémontrances des mêmes : « datter ter oorsaecke vande groote lasten de stede overghecomen, goet ghevonden es gheweest t'selve (werck) te schurssen, ende dat niet min d'een helft den torren alleenxken was gheandvanceert, versoeckende d'opheve vande stuyver vooreenen nieuwen termijn van zes jaeren, tot het maecken van den selven torre ».

Le 15 avril 1672, pour un terme de 15 ans, par disposition de Sa Majesté, mentionnée ci-avant.

Finalement, les 10 avril 1683 et 15 janvier 1699, chaque fois

(1) Arch. com. de Gand. « Recueil vande acten vande collatie der stadt Ghendt ende octroyen van sijne Majesteijt, die bij schepenen vander Kueren gheexibeert worden, in voldoeninghe van het decret van sijne Majesteijt verleent op haerlieden requeste vanden 5 septembre 1701, met d'acte van expurgatie van eede bij t'selve decret oock gheroert, met marginale reflexien ». Fond St-Michel, carton 2.

pour un nouveau terme de 15 ans, par dispositions du même.
“ De waerheyd is (porte la réflexion marginale) dat t'sedert meenige jaeren aenden torre niet is ghewerckt, zijnde t'selve werck van over menighe jaeren ghecesseert, *causa data, causa non secuta*. ”

Le document susvisé finit dans les termes suivants :

“ Dat oock aenden ghemelden torre van Ste-Michiels, daertoe het an pastors en kerkmeesters verleent is gheweest, in menighe jaeren, — ten minsten t'sedert 25 jaeren herwaerts (donc, environ 1676), — niet en is ghevrocht, dat sij dienvolghende t'selve soo important recht qualick ende ten ongelicken, — oock uijt dien hoofde alleene, — soo menighe jaeren hebben gheprof-fijteert. — Dat sij t'selve oock wel considererende, soo sijn sijn gheweest van te wachten tot bij heele 30 jaeren, te vraeghen de pretense gheleende 800 ponden grooten bij requeste vermeldt, uijt vreesse van het magistraet waeker te maecken, ghelijck als nu ghebeurt is, ende ontdeckt dat sij gheen recht en hebben vande voornoemde impostitie te connen proffiteren, ende dat sij die nu soo menighe jaeren qualick, indebité, ende sonder gerechtighen titel gheproffiteert hebben. ”

Après le narré de cette apostrophe assez dure, il convient de dire que le différend entre les parties en cause se termina, grâce à l'autorité souveraine, en faveur des requérants.

L'exposé de ces faits démontre, que le travail d'exhaussement dont il s'agit, a effectivement eu lieu en 1672, et qu'il a été mené rapidement à bonne fin, puisqu'en 1701 on n'avait plus ouvré à la bâtisse depuis environ 25 années.

Depuis lors, on a dû se borner, par insuffisance de ressources, à maintenir cette tour tronquée en bon état d'entretien, avec l'espoir, — constamment déçu, — de pouvoir l'achever d'après le projet de l'architecte Cruyl (1), projet magnifique dont l'exécu-

(1) de Potter *précité*, d'après le plan conservé à la Bibliothèque de l'université de Gand.

tion ajouterait un trésor architectural de plus aux merveilles de notre ville.

Gand, le 3 février 1901.

F. VANDEN BEMDEN.

ANNEXE.

Conditien ende besprecken waer oppe de Eerweerde heeren pastors kerck- ende helich Gheestmeesters vande parochiaele kercke van St-Michiels binnen deser stede van Ghendt besteedt hebben het verhooghen vanden nieuwen torre vande selve kercke, aen Joos van Budtsele ende Joos de Wilde, meesters metsers deser stede, die t'selve verhooghen hebben aanveert inder manieren naer volghende.

Eerst ende alvooren sijn de selve aennemers ghehauden den selven torre te verhooghen tot veertich voeten ter dickte soo den selven torre alsnu es staende, waer toe de heeren besteeders leverende op hunnen behoorelyken tyt t'steen soo orduijn als coreelsteen met het calck ende savele daer toe dienende, inder voughen dat d'annemers niet en sullen moghen wachten ende hun werck moeten retarderen bij manquement van leverijnghe van gheseijde materiaelen, oock het ijserwerck totten selven wercke dienstech.

Sijnde de aennemers ghehauden alle het coreelsteen wesende op het besloten kerchhof te haelen tot onder den turre, ende van daer voorts op te doen winden tot het maecken van het anghenomen werck, midtsgaders t'selve steen behoorelijck te begieten voor het verwercken, ende oock de moortele te doen maecken vijf ofte zes daeghen voor het verwercken, die d'annemers insghelijcx moeten doen boven winden omme te emploijeren, met het water datter boven van nooden sal wesen, alles t'annemers coste.

De annemers moeten oock het orduijn steen wesende op het

kerchof doen brenghen tot onder den torre ende doen boven winden alsvooren, mits conditie dat de heeren besteeders t'selve orduijn ghehauden sullen wesen door steenholders behoorelijk te doen stucken ende gaijen elcke laghe op sijn selven ofte dickte, om die naer fatsoen behoorelijk dicht in sijnen moortel te connen verwercken.

Item sijn de annemers ghehauden t'coreel steen dat sij lieden sijn verwerkende buten den orduijn behoorelijk te wercken op sijn verbant ende dichte in sijne moortele, ende alle vijf ofte ses laeghen schrancken, ende t'selve werck ook behoorelijk te begieten.

Item sijn d'annemers verobligiert te leveren alle de drijnckebieren die het werckvolck sullen noodich hebben gheduerende t'selve werck.

Waer vooren d'heeren besteeders ande annemers zullen betaelen tot 3 ponden 17 scellinghen 8 grooten voor yder brabantse roede, te weten tot 20 voeten viercant elcke roede te meten ter dickte van eenen voet, elcke roede inhoudende 400 voeten teerlynck.

Ende als t'jeghenwoordich werck ten deele moet afgebroken worden emmers soo verre t'selve hol ende bol bevonden sal worden, zoo sijn d'heeren besteeders verobligiert t'selve te doen afbreken ende wederom doen opmaecken ende stellen in sijnen eersten stant, om het anghenomen werck voorder daeroppe ghevrocht te worden ende ten coste van de heeren besteeders met het afdoen van al t'selve, ende t'selve anghenomen werck volcommen wesende sullen d'heeren besteeders moghen kiezen eenen gheswoornen lantmetere omme kennesse te nemen hoe den torre nu is staende, ende van daer oppewaerts te meten het werck bij de annemers te maecken.

De betalijnghe moet geschieden van vierthien daeghen te vierthien daeghen uuterlijk van drie weken tot drie weken, naer advenant haerlieden werck gheadvancheert sal wesen.

Ende aengaende de stellijghe endetghonne daer toe dienende,

te weten, alle de boomen, stijnghe, sperren, deelen, backberrijen, waeghens, moortel ende waetercuypen, cuypen, taeckels, quarteelen ende taeckelreepen, ende alle de stijnghe met haerlieden handtghereetschaep, niet uutghesteken nochte ghereserveert, behaudens den grooten reep van de craene die de heeren besteeders hebben gedaen maecken, ende de centers tot het maecken vanden boghens metten hoofden ende schijfven van het gewant ende t'repareren vande craene, alle t'welcke d'heeren besteeders t'hunnen laste sijn nemende, voor welcke voorgemelde stellinghe ende andersins ten eersten membre van dit article begrepen d'heeren besteeders ande annemers sullen betaelen tot hondert ponden grooten, welcke somme den annemers betaelt sal worden naer het oprechten van baer lieder stellinghe.

Raeckende den steenput op het kerchhof sijn d'annemers ghehouden den selven te maecken ende daertoe te doen den aerbeijt, daer sijn d'heeren besteeders vorobligiert te leveren de materiaelen daer toe dienende.

Wesende besproken dat t'selve werck volmaect sijnde, dat de stellinghen sullen blijven tot prouffijete vande annemers, ende inghevalle twerck moest gestaeckt worden door oorlogh ofte andersins, sullen d'heeren besteeders ande annemers verobligiert wesen instant te doene van schaeden ende intresten bij de hannemers gheleden (non daté ni signé).

(Archives de l'Etat à Gand. Fond notarial Jean de Jonghe, notaire à Gand, reg. n° 295, fol. 55.)

M^r le Président. Nous remercions M^r van den Bemden de son intéressante communication et nous le félicitons de la bonne chance qui lui a permis de déterminer l'emplacement exact de l'ancienne Chartreuse de Royghem.

VI.

De l'ancien couvent des Jésuites, à propos du transfert de la
Bibliothèque de la Ville et de l'Université.

M^r **G. Hulin**. Vous savez, Messieurs, que depuis longtemps il est question du déplacement de la bibliothèque de l'Université. La question paraît entrer aujourd'hui dans une phase décisive car le savant bibliothécaire lui-même est converti à cette idée et paraît disposé à résigner son titre d'abbé de Baudeloo pour émigrer vers le centre de la ville.

La transformation du quartier exige, dit-on, absolument ce déplacement, de même, d'ailleurs, que la facilité d'accès de la bibliothèque pour ceux qui la fréquentent.

Vous savez aussi qu'il a été question d'affecter à cette destination l'ancien couvent des jésuites de la rue des Foulons.

Les lecteurs de l'intéressante *Petite Revue illustrée de l'art et de l'archéologie en Flandre* n'ignorent pas que les archéologues se sont effrayés de ce projet.

Cette frayeur se conçoit, car les archéologues et les artistes savent que les transformations que subissent nos villes modernes ne sont pas toujours très favorables à la conservation de nos anciens monuments et que, de plus, elles ne sont pas toujours marquées au coin du bon goût. On craint, dès lors, très naturellement, que ce projet de transfert de la bibliothèque n'amène la mutilation d'un très intéressant bâtiment de XVII^e siècle. Nous savons que si l'on ménage et si l'on conserve même respectueusement les bâtiments antérieurs au XVII^e siècle, par contre, on démolit, à tort et à travers, lorsqu'on en a l'occasion, ceux des XVII^e et XVIII^e siècles; de sorte qu'ils deviendront encore plus rares que les bâtiments plus anciens. (*Applaudissements*).

Tous ceux d'entre vous, Messieurs, qui ont vu cette intéressante cour de l'ancien couvent des Jésuites ou qui ont seulement vu les fiches de notre Inventaire archéologique, dues à notre

confrère, M^r De Muynck, savent que c'est une des plus belles de ce genre.

Or, il semble presque impossible d'installer là la bibliothèque sans défigurer tout cet intéressant ensemble.

Ce sont ces appréhensions et ces craintes qui ont fait naître chez plusieurs amis de nos monuments l'idée de placer la bibliothèque dans une partie des bâtiments qui s'élèvent actuellement du côté de la rue longue du Marais.

De toute façon, les bâtiments de l'ancienne école du génie civil ne seraient certainement pas suffisants pour y loger les facultés de droit et de philosophie.

Je ne veux pas faire de plans, mais simplement indiquer quelques possibilités.

On pourrait, dès lors, ou bien installer la bibliothèque dans l'aile qui est du côté de la rue du Marais et dans une partie de celle qui est du côté de la place de la Calandre, en y incorporant les trois maisons qui sont actuellement enclavées entre les deux portes de sortie; ou bien, abandonner à la bibliothèque tous les bâtiments qui s'élèvent autour de la cour actuelle de l'Université. En expropriant la maison Hyde dans la rue des Foulons, on aurait alors suffisamment de locaux pour installer les facultés de droit et de philosophie qui seraient transférées dans l'ancienne école du génie civil contigue à cette propriété. Ce projet offrirait l'avantage de n'exiger aucun frais de façade. De plus, une grande salle de lecture admirablement éclairée, à l'abri du bruit extérieur, pourrait être établie au centre des bâtiments, sur l'emplacement actuel de la cour de l'Université.

Tout ceci ne sont que des projets. Ce qui était intéressant à savoir, c'était les dispositions d'esprit dans lesquelles se trouvaient les personnes qui, actuellement, s'occupent officiellement de la transformation de ces bâtiments.

Je me suis donc rendu chez notre confrère M^r Cloquet. Il n'est, pour le moment, saisi de rien, mais il m'a déclaré être très partisan du maintien de la cour de l'école de la rue des Foulons.

Il la considère comme la plus belle cour de Gand et il verrait, avec regret, m'a-t-il dit, disparaître ce monument.

M^r l'Administrateur-inspecteur étant indisposé, je n'ai pu le voir.

Quant à M^r le Bibliothécaire, son amour bien connu des monuments anciens de Gand — il est un de nos ancêtres en archéologie — me dispense de mettre en doute ses intentions. Toute solution qui pourrait conserver le monument, sera certainement accueillie par lui.

Vous le voyez, Messieurs, je ne puis apporter aucune espèce de solution précise. Là question est encore ouverte et aucun projet n'est arrêté. Toutefois, d'après les dispositions d'un des principaux auteurs du projet futur, M^r Cloquet, le danger n'est pas aussi grand qu'on se l'était imaginé.

Néanmoins, il est bon d'être sur nos gardes et de répandre, autant que possible, l'idée de placer les bâtiments de la future bibliothèque du côté de la rue longue du Marais. Je crois que ce serait la solution la plus économique et la plus avantageuse. La facilité d'extension de la bibliothèque serait alors, pour ainsi dire, indéfinie. Les bibliothèques, de nos jours, s'accroissent excessivement vite et c'est une considération qui a donc son importance. (*Applaudissements*).

M^r **J. Casier**. M^r Hulin n'a-t-il pas entendu dire qu'il y avait des négociations entamées en vue de l'achat de la maison Hyde?

M^r **G. Hulin**. Oui, j'en ai entendu parler, mais j'ignore où en sont ces négociations. Ce que je sais, c'est que le Gouvernement n'est encore saisi d'aucun projet.

M^r **J. Casier**. Le Gouvernement a cependant fait faire des études à l'étranger.

M^r **Hulin**. Oui, mais il n'est saisi, jusqu'ici, d'aucun projet définitif relativement à la transformation des bâtiments dont nous nous occupons.

M^r **Casier**. Je crois que la question n'est pas aussi entière

que vous le croyez et que vous avez très bien fait de la soulever ici.

M^r F. Scribe. Le discours de M^r Hulin a rallié tous les suffrages Je voudrais donc que le vœu émis ici fût signalé à la Ville.

M^r G. Hulin. Nous sommes unanimes à exprimer le désir de voir conserver intact le bâtiment de l'ancien couvent des jésuites. Nous pouvons donc admettre la proposition de M^r Scribe.

M^r le Président. Nous demanderons donc le maintien intégral des bâtiments tels qu'ils existent actuellement. Je propose d'adresser ce vœu, non seulement à la Ville, mais aussi au Gouvernement.

Adopté.

M^r le Président. Il y a encore deux monuments, Messieurs, qui doivent appeler notre attention. Je veux parler de la maison de l'Etape et de celle des Bateliers. Voilà déjà bien des années que le feu a menacé de détruire de fond en comble l'un de ces bâtiments, et que la restauration s'est emparée de l'autre. Des échafaudages couvrent d'un voile absolument impénétrable la magnifique maison des Bateliers, cette merveille qu'on venait voir de tous les points de l'Europe.

Il me paraît que nous avons à émettre le vœu de voir les travaux de restauration s'effectuer dans le plus bref délai possible, afin que notre splendide quai puisse se retrouver dans le magnifique décor qu'il avait autrefois.

M^r V. De Muynck. On va mettre sous peu la main à la maison de l'Etape. Les travaux auraient été entamés déjà, mais on a dû, au dernier moment, changer les devis parce qu'on a jugé à propos de remplacer le bois de sapin par le bois de chêne.

M^r le Président. Je propose donc d'écrire une lettre au Ministre des chemins de fer au sujet de la maison des Bateliers, et, si au mois de mai on n'a pas mis la main à l'œuvre à la maison de l'Etape, nous écrirons à la Ville.

Mr Scribe. En ce qui concerne la maison des Bateliers, n'y aurait-il pas lieu de faire auprès du nouveau Ministre des chemins de fer, la démarche qui n'a pas abouti auprès de l'autre? Tout ce que nous demandons, c'est qu'on maintienne la façade actuelle dans l'état où elle se trouve et qu'on construise, à côté, une nouvelle façade, qui serait la copie de l'ancienne. De cette façon, tout le monde serait satisfait : les partisans de la restauration et les partisans du *statu quo*.

Mr le Président. Ma proposition ne tendait pas à rouvrir le débat au sujet de la restauration de ce monument. Nous pourrions, si on le désire, mettre ce point à l'ordre du jour de la prochaine séance.

Tout ce que je voudrais, pour le moment, c'est qu'on débarrasse, au plus tôt, la maison des Bateliers des échafaudages derrière lesquels on l'a complètement cachée.

Quant au principe même de la restauration, vous savez que nous ne sommes pas tous d'accord et, la question ne figurant pas à l'ordre du jour de la séance d'aujourd'hui, nous aurions mauvaise grâce vis-à-vis des partisans de la restauration, d'abuser de leur absence pour enlever, en quelque sorte, un vote à ce sujet.

Mr Scribe. Il n'est pas nécessaire de recommencer cette discussion qui pourrait tourner à l'aigre. Je demande simplement qu'on envoie au Ministre les comptes-rendus des discussions d'autrefois. Je voudrais même qu'on envoyât une députation au Ministre pour lui exposer loyalement le pour et le contre.

Mr A. Heins. Nous étions presque unanimes, il y a quelques années, à désirer le maintien du *statu quo*.

Mr J. De Smet. J'appuie également l'idée de faire faire une nouvelle démarche auprès du Ministre actuel des chemins de fer.

Mr J. Vuylsteke. On a émis, il y a quelques années, une opinion qui aurait pu concilier tout, c'était de bâtir un fac-simile de la façade à côté de la façade véritable. On aurait eu alors deux maisons des Bateliers au lieu d'une. Je crois que cette solution n'a jamais été soumise au Ministre.

M^r Scribe. On ne la lui a pas soumise parce qu'on savait d'avance le résultat.

M^r J. Casier. On ne pourrait plus aujourd'hui la refaire à côté, parce que les plans du nouvel Hôtel des postes sont arrêtés, mais on pourrait la faire un peu plus loin.

M^r le Président. Nous remettrons cette question à l'ordre du jour de la prochaine séance.

Adopté.

Album de photographies des maisons anciennes. Proposition de M^r Heins.

M^r A. Heins. Notre société possède un album de photographies, très pauvre, d'ailleurs. Je fais un appel aux photographes amateurs pour qu'ils veuillent bien photographier les façades de toutes les maisons intéressantes et non pas seulement de celles qui sont sur le point de disparaître. Une très jolie maison du XVI^e siècle qui était située rue Saint-Georges a été rasée en quatre jours. Personne ne pouvait prévoir cette démolition; il n'en resterait donc aucune trace, si M^r Bergmans ne m'avait prévenu et ne m'avait permis ainsi d'en faire prendre d'urgence une photographie. Cela prouve l'absolue nécessité de photographier toutes les maisons qui ont une façade offrant un intérêt artistique ou archéologique et de ne plus attendre qu'on soit ou non averti de leur prochaine démolition.

M^r V. vander Haeghen. J'appuie ce que vient de dire M^r Heins. Les monuments seuls sont protégés, mais les maisons particulières ne le sont pas du tout.

M^r V. De Muynck. Il est peut être bon de rappeler à ce propos ce qui s'est passé avec les anciennes fortifications de la porte de Bruxelles. C'étaient des vestiges très curieux de l'art militaire ancien. En huit jours on les a rasés sans demander l'autorisa-

tion à qui que ce fût. Le Collège échevinal lui-même n'en a rien su. Un seul échevin avait pris cela sur lui !

M^r Sacré. Il n'y a que les photographes aimant l'archéologie qui consentiront à faire des photographies de ces anciennes maisons. Ce qu'un photographe recherche, avant tout, ce sont de belles lignes bien nettes et les vieilles maisons ne lui offrent pas cela. M^r le Président Casier a déjà fait plusieurs fois appel à la section gantoise; aucun amateur n'a répondu à son appel; seuls, deux praticiens ont fait quelque chose.

M^r J. Casier. C'est exact. Tous les deux ou trois mois, j'insiste et je ne réussis jamais. La raison vient d'être indiquée par M^r Sacré; les photographes amateurs n'apprécient pas ce genre de travaux.

Il faudra, si l'on veut aboutir, rémunérer le travail. Les amateurs ne feront rien. Le même cas s'est présenté lorsqu'il s'est agi de former une collection pour le Musée des Arts décoratifs. On a dû finir par installer un photographe à demeure aux frais du Gouvernement.

A Gand, les seuls qui se soient occupés de photographier d'anciennes façades sont deux praticiens, MM. D'Hoy et Sacré.

M^r Sacré. Il faut reconnaître que les amateurs ne sont pas toujours outillés pour cela.

M^r le Président. Nous pourrions nommer un comité qui serait chargé d'examiner et de compléter, éventuellement, la liste des maisons anciennes dressée par M^r V. van der Haeghen. Je propose de constituer cette commission comme suit : MM. A. Heins, V. De Muynck et Victor van der Haeghen.

Lorsque ce comité aura terminé son travail, il passerait la main à un comité de photographes composé de MM. Casier, D'Hoy et Sacré. Ceux-ci répartiraient le travail entre leurs amis.

Adopté.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

Membres honoraires.

Ont été admis, à titre de membres honoraires de la Société :

En séance du 12 mars 1901 :

MM. Cruyplants, Raymond, industriel, 38, rue des Baguettes, Gand; Marchand, Achille, architecte, rue des douze Chambres, 8, Gand; Pauwels, Armand, handelaar, 41, Tolpoortstraat, Deynze; Van Doosselaere, Victor, imprimeur, 64, Pêcherie, Gand; Willems, Félix, ancien conservateur des hypothèques, 18, rempart St-Jean, Gand.

En séance du 2 avril 1901 :

MM. Le Fèvre de Tenhove, Gustave, avocat, Gendbrugge; J. Bertin, entrepreneur, 66, rue Van Lokeren, Ledeberg.

Publications étrangères concernant l'histoire et l'archéologie nationales.

Léop. Delisle, *le chroniqueur Gérard d'Auvergne ou d'Anvers. Journal des savants*, avril et mai 1900.

Dans le *Bulletin monumental*, année 1901, n° 1 — un article de M^r B. Bouillet sur un atelier *flamand* de retables en albâtre établi à Lagny (Seine et Marne).

W. H. James Weale. *Hans Memlinc*. Londres, G. Bell, 1901, pet. in-8°, av. planches (Dans la collection : *The great masters in painting and sculpture*, edited by G. C. Williamson).

Dans un important mémoire, l'abbé Brune décrit un retable sculpté et peint, d'une extrême richesse, offert au commencement du XVI^e siècle " par la communauté de Gand " à l'abbaye de Baume-les-Messieurs (Jura). Cf. *Revue de l'art chrétien*, 1901, p. 68.

Algemeene vergadering van 14 Mei 1901.

Assemblée générale du 14 mai 1901.

Dagorde. — Ordre du jour.

I. Mededeelingen. — Communications.

II. La Maison des Bateliers. — Démarches éventuelles à faire.

III. Quelques notes relatives aux Van Eyck. (JOS. DE SMET).

La séance est ouverte à 8 1/2 heures du soir.

Sont présents : MM. le chanoine Van den Gheyn, vice-président f.f. de président; Paul Bergmans et E. Dubois, secrétaires; A. van Werveke, trésorier-bibliothécaire; G. Hulin, président de la section d'archéologie; J. De Smet, vice-président de la section d'archéologie; V. van der Haeghen, vice-président de la section d'histoire; Gallet-Miry, secrétaire-adjoint et MM. J. Casier; G. Claeys Bouúaert; E. Cobbaert; F. Coppejans; E. Coppieters Stochove; H. Coppieters Stochove; de Kemmeter; A. de la Kethulle de Ryhove; B^{on} de Pélichy; A. Diegerick; Ch. Gilleman; A. Heins; L. Janson; C. Laroy; D. Rooms; E. Sacré; R. Schoorman; F. Scribe; A. Siffer; van den Bemden et Willems.

I. Communications.

M^r le Président. Je suis convaincu, Messieurs, d'être l'interprète de tous les membres de la Société en présentant à nos deux confrères, MM. Gilleman et van Werveke, nos plus chaleureuses félicitations pour le succès si bien mérité, qu'ils viennent d'obtenir avec leur mémoire sur les médailles frappées par ordre

du Magistrat de Gand du XVI^e au XVIII^e siècles, couronné par la Société royale belge de numismatique. (*Applaudissements*).

M^r le Président. Autre bonne nouvelle : le conseil communal vient de voter ce soir même le prolongement de la Halle aux draps.

Nous adressons, à cette occasion, des remerciements au Conseil et spécialement à M^r Casier qui y fit rapport sur la question. (*Applaudissements*).

M^r J. Casier. Dans l'avant-dernière séance, M^r le Président a mis en cause mon honorable collègue M^r De Muynck et moi à propos de la restauration de la Maison de l'Etape.

Je me suis empressé de faire une démarche auprès de M^r le Bourgmestre afin qu'il fût procédé à l'adjudication des travaux. M^r Braun m'a répondu que, si en haut lieu on n'avait réclamé le remplacement du sapin par le chêne, l'adjudication aurait été déjà un fait accompli.

Mon collègue au conseil communal, M^r De Muynck, est allé voir à ce sujet M^r l'architecte de la ville qui lui a adressé une lettre que j'ai sous les yeux ; il y est dit que l'adjudication aura lieu à très bref délai et que les entrepreneurs auront à remettre deux soumissions, l'une visant l'emploi du sapin, l'autre celui du chêne.

Il est temps que la restauration de la Maison de l'Etape soit réalisée ; voilà un travail que tous sans doute vous approuverez, bien qu'il s'agisse d'une restauration !

Je ne vous cite pas les chiffres, Messieurs, parce que pareille communication pourrait nuire au résultat de l'adjudication. Mais, vous le voyez, nous approchons de la solution. La restauration, ici, s'impose.

M^r Scribe. Une consolidation.

M^r le Président. Nous avons été invités par le Congrès de

la Société française d'archéologie à nous faire représenter au Congrès d'Agen. Ayant appris que M^r le vicomte de Ghellinck d'Elsegem se rendait à ce Congrès, nous l'avons prié de nous y représenter. (*Adhésion*).

M^r **Sacré**. L'appel fait dans notre dernière séance par M^r Heins a été entendu. M^r Donny nous a envoyé des clichés au collodion faits en 1854. J'ai l'honneur de les déposer sur le Bureau.

D'autre part, puisque les jeunes membres de la Société de photographie ne répondent pas à l'appel qui leur a été adressé en vue de photographier les vieilles façades, je suis heureux de pouvoir annoncer que nous avons obtenu le concours de M^r Willems, ici présent. (*Applaudissements*).

II.

La Maison des Bateliers. Démarches éventuelles à faire.

M^r **le Président**. Dans l'assemblée générale du 7 janvier 1895, M^r Van Duyse proposait la question : Dans quelles conditions une restauration de la Maison des Bateliers pourrait-elle s'effectuer?

Sa conclusion la voici : « Exprimons le vœu de voir conserver le plus longtemps possible sans atteinte, ce précieux monument ».

Dans la séance suivante du 4 février 1895, M^r De Noyette, au nom de ses confrères membres de la Société centrale d'Architecture, section de Gand, émettait l'avis qu'une restauration s'imposait, parce qu'il estimait que « cette belle façade ne saurait se maintenir longtemps encore ».

Cette déclaration souleva une discussion assez vive, au cours de laquelle M^r Cloquet n'hésita pas à dire : « Je proclame qu'il

serait véritablement redoutable d'aborder une restauration de la Maison des Bateliers, telle que la conçoit M^r De Noyette ».

Il fut décidé de déléguer quelques membres de la Société pour examiner le bâtiment.

Je fus chargé par mes collègues de faire un rapport sur l'examen auquel s'était livré la commission spéciale, et vous vous souvenez de la conclusion de ce rapport: « la façade peut être maintenue, moyennant des travaux de consolidation ». (1^r avril 1895).

Inutile de vous rappeler la discussion à laquelle ce rapport a donné lieu, et qui n'a pas duré moins d'une année. Le 3^e volume de nos bulletins renseignera à ce sujet ceux d'entre vous, MM., qui désirent rafraîchir leur mémoire.

Le débat fut clos en séance d'octobre 1895. La question revint à l'ordre du jour à l'assemblée générale de 5 avril 1898, lorsqu'à la suite d'une interpellation de M^r Van Duyse, notre regretté président, B^{on} de Maere, rendit compte de la démarche faite par le Bureau auprès du ministre Vanden Peereboom.

Nous n'avons pas à revenir sur l'insuccès de nos démarches, et je me contente de le rappeler pour être aussi complet que possible dans mon exposé.

M^r Vanden Peereboom voulait la restauration de l'édifice, afin que cette façade, à laquelle notre commission accordait une durée de 60 à 80 ans, pût rester debout encore pendant 3 ou 4 siècles.

Je cite les paroles du ministre rapportées par M^r de Maere. Signalons enfin pour mémoire l'incident Mortier-Van Duyse, qui avait trait à la manière de comprendre la restauration décidée par le Ministre.

MM., j'ai cru utile de vous rappeler ces souvenirs, pour ne pas rouvrir en ce moment un débat inutile, puisque précédemment se sont fait jour toutes les opinions pour ou contre la restauration, quel que soit le sens attaché à ce mot.

Si, à la dernière séance, j'ai cru devoir parler de la Maison des

Bateliers, c'est uniquement parce que nous nous trouvons en présence d'une situation nouvelle qui, je crois, n'est de nature à satisfaire personne.

Depuis trois, si pas quatre ans, la Maison des Bateliers se trouve emmaillotée, et dérobée aux regards du public. Or, je me souviens de la déconvenue que j'ai expérimentée quand, étranger à une ville dont je désirais admirer les monuments, je me trouvais en présence d'une façade intéressante, voilée par les échafaudages comme l'est celle de la Maison des Bateliers.

Je me place donc d'abord et avant tout au point de vue des touristes, actuellement assez nombreux en ville, auxquels le Bædeker renseigne notre merveilleuse construction comme « la plus belle maison de corporation de la Belgique ».

Mais il est évident qu'on peut se placer à un autre point de vue, celui indiqué à la dernière séance par M^r Scribe, à savoir s'il ne conviendrait pas de renouveler les démarches faites jadis, avec l'espoir d'aboutir à un plus heureux résultat.

Je crois que si la discussion de ce soir peut se circonscrire à ce double point, elle sera courte, et nous saurons aisément nous mettre d'accord.

J'accorderai la parole en premier lieu à M^r Scribe.

M^r **Scribe**. Il n'est plus nécessaire de rien ajouter après l'exposé si complet de M^r le Président. Il s'agit simplement, aujourd'hui, de décider si de nouvelles démarches doivent être faites auprès de M^r le Ministre.

M^r **J. Casier**. Quelle serait la portée de ces démarches?

M^r **Scribe**. On soumettrait, d'abord, à M^r le Ministre tout ce qui a été dit ici sur la question. Il est probable que, jusqu'ici, il n'a entendu que la voix des architectes.

Nous tâcherions de lui faire comprendre le haut intérêt que présente pour nous cette façade authentique, belle et imposante par les souvenirs historiques qu'elle invoque; peut-être pourrions-nous arriver à la sauver, car, bien heureusement, elle n'est pas encore entièrement mutilée par la restauration.

Ce que nous craignons c'est qu'on dénature complètement ce beau monument. On dit qu'on ne refera que quelques moulures. Il faut se défier de ce genre d'affirmations. Quand on aura fait quelques nouvelles moulures bien nettes, on trouvera que les vieilles pierres d'à côté jurent avec ces nouveaux contours si précis, et on les sacrifiera à leur tour; tout le monument y passera ainsi peu à peu! L'on arrivera à refaire une façade entièrement moderne, qui sera identique à une copie moderne de la maison actuelle. Je persiste à préférer l'original, témoin de tant d'événements historiques.

Voilà, me paraît-il, la portée de la démarche qu'il convient de faire, d'autant plus qu'il a été reconnu, qu'une simple consolidation suffirait pour assurer à la vénérable Maison des Bateliers une existence très longue.

M^r J Casier. Je ne puis me rallier complètement au vœu que vient d'exprimer M^r Scribe. Je consens très volontiers à ce qu'on mette sous les yeux de M^r le Ministre tout ce qui a été dit à ce sujet. Mais, je le répète, je ne saurais me rallier à l'idée de faire une démarche auprès de M^r Liebaert pour qu'on ne touche pas du tout à la façade de la Maison des Bateliers.

M^r Scribe. Nous admettons la consolidation.

M^r J. Casier. Moi, j'accepte la restauration. Vous savez, d'ailleurs, que ce mot « restauration » est très large : il y a restauration et restauration. Savons-nous exactement ce que les architectes MM. Cloquet et Mortier comptent faire?

M^r Scribe. M^r Cloquet est-il mêlé à cela?

M^r J. Casier. MM. Cloquet et Mortier sont chargés de la construction du nouvel Hôtel des Postes et de l'aménagement de la Maison des Bateliers.

M^r le Président. M^r Cloquet n'est pas chargé de la restauration.

M^r J. Casier. Non, il n'a pas accepté ce travail; mais il est chargé, si je ne me trompe, concurremment avec M^r Mortier, de l'aménagement intérieur de la Maison.

Quant à moi, je ne crois pas qu'il entre dans les intentions de M^r Mortier de restaurer toute la façade.

M^r **A. de la Kethulle de Ryhove**. Il a toujours protesté contre cette affirmation.

M^r **J. Casier**. Je critique avec vous ces restaurations où l'on fait disparaître tous les témoins anciens. Cela ne se fait que trop souvent. Je ne parlerai pas de ce qui peut s'être passé dans notre pays; mais voici un exemple de ce genre de restauration que je réprouve. En France, au château d'Amboise, on n'a pas laissé une seule pierre, pas un châssis, pas une porte, pas une poutre! Il y a plus fort : ayant demandé au directeur des travaux de vouloir me montrer les éléments à l'aide desquels les sculptures étaient refaites, il a pu, à peine, m'en montrer quelques uns, attendu qu'on ne conservait pas les pierres effritées!

Voilà, évidemment, de mauvaises restaurations.

Mais, remplacer les pierres complètement effritées par de nouvelles pierres pour empêcher le monument de tomber, c'est là une œuvre utile et j'appelle cela une bonne restauration. En tout cas, je suis absolument partisan de ce genre de restauration. Je crois que c'est là la nuance qui nous sépare.

M^r **A. Heins**. Je crois que nous sommes tous d'accord pour renouveler purement et simplement, dans les mêmes termes, les démarches faites jadis auprès de M^r Vanden Peereboom.

Nous n'avons rien à ajouter, ni à retrancher, attendu que nos opinions d'aujourd'hui sont celles d'il y a quatre ans.

M^r Liebaert prendra alors telle décision qu'il croira convenable.

Mais, quelle que soit cette décision, tous, unanimement, nous sommes d'accord pour demander l'enlèvement immédiat de cet immense et hermétique échafaudage placé là depuis quatre ans et derrière lequel on n'a, m'assure-t-on, rien fait du tout. (*Adhésion*).

A quoi bon, d'ailleurs, le maintenir? Le jour où il devrait servir, il serait pourri. Si, en édifiant cette grande cage de bois,

on a eu en vue de nous faire taire, je crois pouvoir dire qu'on atteindra un résultat diamétralement opposé. (*Adhésion unanime*).

M^r **J. Casier**. Rien n'a encore été restauré; l'échafaudage me semble donc encore nécessaire; mais je souhaite ardemment la fin du provisoire actuel.

M^r **Scribe**. On ne peut livrer ainsi un pareil monument, sans contrôle, à un architecte.

M^r **J. Casier**. Il se peut que la majorité ait été et soit encore d'un autre avis; mais, en ce qui me concerne, je suis partisan de la restauration, dans les limites que j'ai indiquées tantôt.

M^r **A. Heins**. Evidemment, s'il y a des pierres qui ne tiennent plus, il faut les remplacer.

M^r **le Président**. Voici les paroles textuelles de M^r le Baron de Maere prononcées en séance du 5 avril 1898 (Bulletin, p. 100):

“ Une commission a été nommée, il y a longtemps déjà, afin
“ de pouvoir nous former une conviction sur la possibilité de
“ maintenir la façade de la Maison des Bateliers dans l'état
“ actuel.

“ M^r Vanden Gheyn a dressé, à ce sujet, un rapport qui concluait à la possibilité du maintien désiré, et ce pendant un très
“ long temps encore, peut être durant 60 ou 80 ans. ”

Cela a été dit à M^r Vanden Peereboom, qui a répondu que nous étions bien égoïstes et que, lui, voulait conserver cette façade pendant trois ou quatre siècles encore.

M^r **J. Casier**. Je suis de son avis.

M^r **Scribe**. La conserver en la supprimant !

M^r **J. Casier**. Absolument pas !

M^r **Scribe**. Nous avons vu assez souvent les architectes à l'œuvre.

M^r **A. de la Kethulle de Ryhove**. M^r Mortier a toujours protesté contre cette intention.

M^r **le Président**. Nous demanderons donc, avant tout, à M^r le Ministre d'ordonner l'enlèvement des échafaudages, puis-

que tout le monde est d'accord, que c'est une mauvaise plaisanterie que de cacher de telle façon un monument, auquel tous nous portons un si grand intérêt.

Nous remettrons ensuite à M^r Liebaert toutes les pièces du procès, en lui demandant d'en vouloir reprendre l'examen.

Le Bureau se rendra auprès de M^r le Ministre et lui exposera la situation, comme cela a été fait auprès de M^r Vanden Peereboom.

De cette façon, Messieurs, si la restauration est décidée quand même, il est permis d'espérer, qu'on y mettra toute la discrétion nécessaire.

Adopté.

III.

Quelques notes relatives aux Van Eyck.

M^r **Joseph De Smet**. Messieurs, lorsqu'il y a bientôt cent ans on découvrit sur le bord des volets du tableau de l'*Adoration de l'Agneau* transportés à Berlin, on sait à la suite de quelles aventures, une inscription où le nom d'Hubert van Eyck apparaissait, accompagné d'éloges qui n'avaient jamais été accolés à ce nom précédemment, il naquit une question, au sujet de laquelle on n'est pas encore parvenu à se mettre d'accord, à l'heure actuelle.

Cette question de la supériorité de Jean van Eyck sur son frère ou réciproquement, a passionné bien des esprits et donné lieu à bien des discussions confuses. Aujourd'hui encore, ce point est loin d'être éclairci.

Si, au commencement, par suite des termes dithyrambiques de l'inscription, on fut entraîné à croire que Hubert avait été réellement le grand homme de la famille, il se produisit bientôt une réaction. La majorité des historiens de l'art penchent même, actuellement, vers une opinion diamétralement opposée.

L'année dernière, j'ai eu l'occasion, lors de notre assemblée

solennelle, de dire quelques mots à ce sujet. J'ai tâché de démontrer que si, d'une part, il y avait eu quelque témérité à vouloir faire de Hubert van Eyck ce très grand homme, il y avait eu, d'autre part, injustice non moins évidente à vouloir le réduire à néant. J'examinai alors, de façon rapide, les deux points de vue auxquels on peut se placer : l'examen matériel de l'œuvre et celui des sources historiques. J'émis l'avis qu'on s'était trompé dans la façon dont on avait examiné l'œuvre des van Eyck parce qu'on avait perdu de vue, surtout dans les commencements, que les éléments essentiels faisaient défaut. En effet, les appréciations basées sur la facture d'Hubert risquaient fort d'être fantaisistes puisqu'aucune autre œuvre que l'*Adoration de l'Agneau*, n'est là pour constituer un point de comparaison.

D'autre part, l'examen des sources n'a pas toujours été fait avec le calme et l'impartialité voulus.

L'*Adoration de l'Agneau* offre cependant un caractère nettement défini qui tranche, de façon très précise, dans l'ensemble de l'œuvre attribuée aux van Eyck.

Si nous considérons les tableaux de Jean, nous constatons qu'il a fréquemment peint le portrait et avec une sorte de préférence. A Bruges, c'est le portrait de la femme du peintre. A Londres, le portrait dit de Timothéos, le groupe admirable d'Arnolfini et de sa femme, l'un des chefs d'œuvre les plus extraordinaires de Jean; puis, l'« Homme au turban rouge », dont M^r Karl Voll conteste l'authenticité, sans preuves suffisantes à mon avis.

A Vienne ce sont les portraits de Jean de Leeuw et celui dit du Cardinal della Croce. A Berlin, l'homme à l'œillet et le buste d'Arnolfini.

D'autres tableaux à sujets religieux se rattachent au genre portrait : la Vierge au chanoine Van der Paele, à Bruges, la Vierge au chancelier Rolin, au Louvre. — Outre ces exemples, nous n'avons que quelques petits tableaux à sujets restreints : à Francfort, à Berlin, à St-Pétersbourg.

Quel contraste dans tout cela avec la composition du retable

de Gand, si développé, aux personnages si nombreux, aux aspirations d'un idéalisme si prononcé.

J'ai développé ce point de vue dans un travail antérieur que la Société a publié.

N'est-ce pas un fait bien caractéristique, et de nature à faire réfléchir, que l'œuvre la plus considérable, celle qui manifeste le sens artistique le plus élevé, est précisément celle à laquelle Jean van Eyck n'a pas travaillé seul ?

Au point de vue des sources, maintenant, le peu que nous possédons témoigne des honneurs exceptionnels qui ont été rendus à Hubert van Eyck après sa mort, et de la très grande considération dont il a joui de son vivant parmi ses contemporains.

Ce sont là les indications sommaires que j'ai exposées l'an dernier et elles ont eu, du moins, cet avantage de provoquer un mouvement d'opinion en faveur du monument à élever aux frères van Eyck dans l'église de Saint-Bavon.

Dès ce moment, d'ailleurs, j'ai annoncé mon intention de revenir sur quelques unes de ces considérations.

On affirme comme un axiome que Hubert van Eyck n'est mentionné nulle part dans notre pays tandis que son frère jouissait d'une gloire européenne. Cela n'est pas exact.

Les auteurs qui parlent de la question sont, en somme, très rares avant le XVI^e siècle. Et, chose singulière, ce n'est qu'en Italie qu'on en parle. Cyriaque d'Ancone parle de Jean et de Roger. Après lui, Barthélémi Facius les cite également et il mentionne en outre, quelques tableaux de ces deux peintres qui se trouvent en Italie.

Ensuite, Filarète, toujours au XV^e siècle, parle aussi des deux mêmes peintres, Jean et Roger. Rien ne prouve que ces auteurs ne se sont pas répétés.

Enfin, dans la chronique rimée des ducs d'Urbin de Giovanni Santi on trouve également mention des deux peintres. Tout cela a été signalé depuis longtemps.

A part ces auteurs fréquemment cités, aucun autre du XV^e siècle ne dit rien, ni de Jean, ni de Hubert. Il en est même ainsi jusque dans les premières années du XVI^e siècle.

Pour diminuer l'importance que pouvait avoir le nom d'Hubert van Eyck, on a argumenté souvent de ce fait qu'Albert Dürer n'en parle pas dans la relation de son voyage en Flandre, tandis qu'il cite avec éloges le tableau de « l'Adoration de l'Agneau » en l'attribuant au seul Jean Van Eyck.

Le récit de ce voyage, publié seulement au commencement du 19^e siècle, nous apparaît comme assez étrange, étant donné qu'il provient d'un artiste d'aussi haute culture qu'Albert Dürer. Ce sont des notes prises au jour le jour et portant sur une infinité de sujets, le plus souvent peu intéressants; par ci par là, quelques impressions artistiques qu'il a pu ressentir en passant, mais, avec une sorte de désintéressement fait pour nous étonner. Ainsi, pour Bruges, il mentionne pêle-mêle qu'il a fait l'acquisition de trois peignes en ivoire et qu'il est allé voir des tableaux de « Rudiger » et de « Hugo », « die sind beede gross maister gewest ». A Gand il va voir l'œuvre qui jouissait d'une célébrité énorme, le retable de Saint-Bavon, et il citera cela en même temps que la visite faite au pont de la Décollation ou à la cour du Prince. D'autre part, nous le verrons parfois faire un détour considérable pour aller voir une chose d'intérêt très secondaire, comme, par exemple, un gros poisson échoué quelque part en Zélande.

Mais, si l'on examine de près la relation de Dürer, on se prend même à douter qu'il ait véritablement cité Jean Van Eyck.

A Bruges il dit :

Darnach führeten sie mich in viel kirchen und liessen mich alle gute gemähl sehen dessen ein überschwahl do ist, und do ich Johannes und der anderen ding alles gesehen hab, do kamen wir zuletz in die mahler Capelln, do ist gut ding innen etc...

Voilà le texte précis de sa relation. Qu'est ce que cela veut dire : « J'ai vu Jean et bien d'autres choses encore » ? Qui est ce Jean ? Est-ce Memling, parle-t-il de l'hôpital Saint-Jean ? Plusieurs

penchent vers cette dernière interprétation qui n'a rien d'improbable.

Voici maintenant ce qu'il dit à propos de sa visite à Gand :

Am mitwoch frühe führten sie mich auf S. Johannesthurm do übersah ich die gross wunderbarlich statt, darin ist gleich vor gross ansehen ward, darnach sahe ich des Johannestafel, das ist ein überköstlich hoch verständich Gemähl und sonderlich die Eva, Maria und Gott der Vater sind fast gut. Darnach sahe ich die Löwen etc...

Il a donc vu « des Johannes tafel » et c'est une œuvre magnifique ; Ève et Marie l'ont tout spécialement frappé ainsi que Dieu le Père. C'est là encore notamment en ce qui concerne l'Ève une appréciation de nature à nous surprendre.

M^r **A. Heins**. C'est bien dans son goût à lui.

M^r **Joseph De Smet**. Que signifient ces mots : « des Johannes tafel ». On a toujours traduit : « le tableau de Jean Van Eyck », mais cette version ne me semble pas certaine. Notons que le tableau de « l'Adoration de l'Agneau », c'est le tableau de l'église de Saint-Jean.

C'est un usage fréquent en Allemagne, aujourd'hui encore, de supprimer l'épithète de *Saint*, de certains noms. On dit couramment *der Johannes*. Ajoutez que la chapelle des Vydt et Borluut était consacrée à St-Jean ; que le tableau représente l'apocalypse St-Jean, que St-Jean Baptiste y est représenté deux fois, St-Jean l'évangéliste une fois.

Si donc « des Johannes tafel » peut signifier le tableau de maître Jean, ne peut-il pas signifier aussi le tableau de St-Jean : die Tafel des Johannes !

L'adoration était désignée généralement à Gand sous le nom de « *Tafel van Adam en Eva* », mais nous trouvons l'expression de « Tafel t Sente Jans » dans Vaernewyck.

Jn ne veux pas tirer de ces remarques de conclusion absolue. Je crois cependant que nous ne sommes pas absolument certains que cet auteur si fréquemment cité, pour avoir attribué de façon positive l'Adoration de l'Agneau à Jean van Eyck, l'ait réellement fait.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'à cette époque — 1523 — on visitait beaucoup « l'Adoration de l'Agneau ». Cette œuvre avait attiré l'attention générale. Ce qui le prouve, incontestablement, c'est le revenu assez important que donnait le péage établi pour voir le tableau.

Je rapproche, de ce que je viens de dire de Dürer, une donnée nouvelle signalée depuis peu.

Un docteur de Nuremberg, Jérôme Münzer, avait visité le tableau une trentaine d'années avant Dürer et une relation de voyage, publiée en 1496, fournit une mention très intéressante du tableau de Saint-Bavon. Elle a été reproduite dans le récent ouvrage de M^r Karl Voll : « Die Werke des Jan van Eyck. »

Voici ce que dit Münzer :

» De nobilissima tabula picta ad Joannem, cujus simile vix credo esse in mundo.

» Ecclesia S. Ioannis inter illas tres principales est pulcrior, maior et longior de 156 passibus. Et inter cetera habet unam tubulam depictam supra unum altare magnum et preciosissimam de pictura. In cujus summitate est depictus Deus in maiestate. Et ad dextram beata virgo etc. .

» Postquam autem magister pictor opus perfecit : superadditi sibi fuerunt ultra pactum et pretium sexcentum corone. Item quidam alius magnus pictor supervenit volens imitari in suo opere hanc picturam et factus est melancolicus et insipiens. O quam mirande sunt effigies ade et eve : videntur omnia esse viva. Sepultus est autem magister tabella ante altare. »

Karl Voll en reproduisant ce texte dans un article publié par la Gazette des Beaux-Arts, le discute et en tire une conclusion inattendue. Il dit qu'il prouve que lorsque Münzer a visité l'église, c'est Jean van Eyck qu'on lui a présenté comme étant le maître principal de l'œuvre, parce que, dit-il, lorsque l'œuvre fut achevée, on donna 600 couronnes de supplément au peintre. Or, lorsque l'œuvre fut achevée par Jean, Hubert était mort depuis six ans et c'est donc à Jean van Eyck qu'on en attribuait le mérite.

Il n'est pas possible d'attacher une importance quelque peu sérieuse à cette argumentation. Cette histoire de supplément de prix donné au peintre est tout à fait banale. C'est un boniment courant chez qui montrent les tableaux de prix. On la retrouve partout.

Ce qui nous semble bien plus topique, c'est le passage final :
“ Sepultus est autem magister tabelle ante altare. ”

Le tombeau du peintre est devant l'autel ; celui à qui revient l'honneur de l'œuvre est enseveli là. Et qui était enseveli là ? Hubert van Eyck. Cela, nous le savons positivement.

L'argument de M^r K. Voll est donc très faible.

A cette époque, nous le savons c'est la caractéristique du moyen âge, on ne s'inquiétait pas beaucoup dans le public du nom de l'auteur d'une œuvre d'art et il ne faut pas s'étonner que l'on ait dit : “ Celui qui a fait ce tableau se trouve enseveli là ”, au lieu de dire : “ Hubert van Eyck, qui a fait ce tableau, se trouve enseveli là ”.

Cet argument me paraît sérieux, surtout si on le rapproche de l'argument tiré de l'inscription qui se trouve sur le cadre des volets.

Le désintéressement avec lequel on envisage, à cette époque, la personnalité de l'artiste constitue un sentiment absolument opposé à celui qui domine de nos jours. Aujourd'hui les tableaux tirent surtout leur valeur de la personnalité de leur auteur tandis qu'au moyen-âge cette personnalité n'a aucune importance et, bien souvent même, disparaît complètement.

Vers le milieu du XVI^e siècle, nous voyons ce point de vue changer définitivement.

En 1550, Vasari publia sa première édition de la Vie des Peintres et un concept nouveau s'introduit chez nous. Précédemment, il n'y avait de grands hommes que ceux qui s'étaient distingués à la guerre ou par des actes de piété ; les autres pouvaient jouir d'une certaine considération, mais, les peintres notamment, ne pouvaient prétendre à figurer dans l'histoire

écrite. Vers 1550, le goût de l'antiquité se propageait et les mœurs s'en ressentirent. On voit, dès lors, des peintres et des sculpteurs faire leur apparition dans les livres d'histoire.

C'est alors que Lucas de Heere compose l'ode que nous connaissons et qui est une description enthousiaste de l'œuvre d'art de Saint-Bavon. Tout ce qui se trouve dans cette ode se trouve, d'ailleurs, dans le livre de Guichardin. Une évolution s'est produite.

Et ce qui le montre de façon assez topique, c'est l'œuvre de Vaernewyck. Vaernewyck a publié plusieurs livres successivement en reprenant dans ses ouvrages nouveaux des éléments de ses œuvres antérieures. Dans son premier livre « De Chronycke van Vlaenderen », il ne dit rien des van Eyck. Aux années correspondantes à l'exécution du rétable, il parle de toutes sortes de choses parfois insignifiantes comme de concours de tir à l'arc, mais il passe sous silence cet événement qu'il allait tant exalter plus tard.

Dans le livre suivant « Vlaemsche audvrembdigheyt », publié en 1560, nous le voyons faire mention de l'œuvre sans citer d'auteur :

STROPHE 92.

Ooc ôderhaut mê te Ghêdt duer Gods bezwaermê
Meer dâ dry M huusaermê, tbehoert zo te gheschiene
Veel cōstige werkê, zyn binnê die Ghêtsche baermê
Als den yzeren zolder, wel weerdt te beziene
En die tafel t Sente Jans, noch al meer dan tiene
Ooc heeft Carol^s de V Roomsche keyser etc...

Dans un ouvrage paru deux ans plus tard, il en parle avec plus de développements. C'est dans le « Nieu Tractaet en curte bescreyvinghe van dat Edel graefscap van Vlaenderen. »

Dans la strophe 101 les deux premiers vers sont les mêmes que ceux de la strophe 92 de l'ouvrage précédent ; il continue :

Veel cōstige werkê zyn binnê die Ghêtsche baermê
Als dē yseren solder van M^r Pieter Pauwels ghemaect
Die XLVIII guldenê coste, sonder tgaue ghedaect
Heer Jan Vâder Cauwerburch die abt dedê werckê excellê
En in heer Gheeraert vâ Culbroucx tijt was hij vulhent.

102

In Sente Jans keercke es een autæer tafel te ziene
So constich van ingiene, pictoriale practijcke
So dat in gheheel Europê, om de waerheyte te bediene
Nauwelic en es te vinden, eene dierghelijcke :
Meester Jan van Eyck hiet den meester publijcke
Van Maeseyc een stedeken in ruudt kempen lant,
In eenen rudê tijt, ons God desen grootê cōstenaer sant.
Plus loin parlant de Bruges :

121

Cōstighe schilderye en heeft Brugge ooc nooit ontdiert
Zij esser wel af verciert in kercken ên husen,
Meester Hüge, meester Rogier die wonder hebben verziert,
Met den duytschen Hans om te schilderen abusen
En boven al Joannes vâ Eyck were (vrij gheê refusen)
Ooc Michael Angelus Bonarotus heeft er ghelaten
Een marberen Marien beelde van duysent ducaters.

Il n'avait rien dit des œuvres d'art qui se trouvent à Bruges dans son précédent ouvrage.

Donc, la première fois, il ne dit rien; la seconde fois, il signale le tableau sans commentaires : la troisième fois, il dit qu'il est de Jean van Eyck.

Sous l'empire de quelle idée Vaernewyck dit-il que ce tableau est de Jean van Eyck sans citer le nom de son frère ?

Mais, très probablement, il a été dominé par le prestige de l'œuvre de Vasari qui avait déjà paru et avait pénétré chez nous.

Plus tard, après avoir été trop concis, il se livre à l'excès contraire : c'est un véritable déluge de renseignements dans son *Spieghel der Nederlandsche audtheydt*. Ici l'influence des idées nouvelles est indéniable. Il est, d'ailleurs, curieux de constater le parfum d'antiquité dont il essaie d'environner son livre.

Seulement, probablement sous l'empire des appréciations italiennes, tout en faisant une place très grande à Hubert van Eyck, en donnant le texte de son épitaphe, en relatant les honneurs qui lui ont été rendus, notamment le curieux détail de la

conservation de son bras au cimetière, il ajoute, néanmoins, que Jean était supérieur à son frère sans donner, d'ailleurs, à cet égard aucune espèce d'explication. Même observation pour le dernier ouvrage de Vaernewyck « Beroerlyke tyden », aux développements prolixes sur le sujet qui nous occupe, sans cependant donner des renseignements nouveaux.

A l'origine donc, chez nous absence complète de documents historiques et ceux qui viennent plus tard, au XVI^e siècle, sont manifestement empreints de l'influence italienne.

Pourrons-nous tirer davantage des documents d'archives ou des inscriptions ?

Si pauvres qu'ils soient, on peut toutefois en tirer cette impression qu'à la fin du XV^e siècle, au moment de la visite de Münzer, le peintre principal de l'œuvre était Hubert van Eyck.

On objectera qu'il y a beaucoup plus de documents relativement à Jean. A cela je réponds que Jean vivait à la cour des ducs de Bourgogne tandis qu'Hubert était à Gand un homme privé.

L'inscription du cadre reste un élément d'appréciation de premier ordre. Malheureusement on a mis quelque passion à la commenter.

Découverte incomplète à Berlin, la lacune qu'elle présente est complétée par une copie ancienne retrouvée dans le manuscrit de Christophe van Huerne. L'histoire des façons diverses dont on a reproduit et commenté ces quatre vers est curieuse; je me contente de vous donner quelques brèves indications à ce sujet, car l'examen complet nous entraînerait trop loin.

Erreurs de copie, interprétations conjecturales voire même torturées, ne manquent pas.

Chose curieuse encore! Tout récemment le Dr Traube de Munich a suggéré la version :

. Iohannes *frater secundus*

Suscepil lætus, Judoci Vydt.

qui, supprimerait le sens gênant du quatrain, mais qui a le

petit tort d'être contraire aux documents les plus certains et qui en outre reproduit à trois quarts de siècle de distance, une version présentée à Berlin lors de la première découverte de l'inscription et avant que la mention du manuscrit Van Huerne fût connue !

Je n'insiste pas ; il n'est pas sérieusement contestable que d'auteur de l'inscription attribue, — à tort ou à raison, mais très nettement, — une supériorité à Hubert van Eyck *le plus grand des peintres*.

Je sais que, pour diminuer l'importance de ce fait, on a soutenu que l'inscription étant l'œuvre de Jean van Eyck, il fallait y voir simplement un pieux hommage rendu à la mémoire de son frère. C'est là une appréciation qui a été admise sans discussion, mais qui me paraît extrêmement hasardeuse.

Où prend-on que c'est Jean qui a mis cette inscription sur le cadre du tableau ? J'inclinerais plutôt à croire que ce fut un lettré quelconque de la ville, par exemple un membre du clergé de l'église Saint Jean. Notez que l'inscription ne se trouve pas dans le corps même de l'œuvre ; elle est placée sur le bord inférieur du cadre, le retable étant fermé ! J'ai insisté déjà sur l'argument tiré de l'építaphe si élogieuse qui a été consacrée à Hubert immédiatement après sa mort.

Jean van Eyck, me dira-t-on, a eu également une építaphe très louangeuse. Mais, tandis que celle d'Hubert a été certainement composée à l'époque de sa mort, celle de Jean n'a certainement été ajoutée que dans le cours du siècle suivant. Il suffit, d'ailleurs, de la lire pour s'en convaincre :

Hic jacet eximia clarus virtute Ioannes...

. . . , ...
Crudeles igitur crudeles dicite Parcas...

.
Comparez ces termes avec la forme si simple et naïve du vers flamand de la tombe d'Hubert « Spieghelt u an my », et vous mesurerez toute la distance qui sépare les deux époques.

Et je trouve, enfin, un troisième argument dans le fait que

la tombe d'Hubert a été placée dans l'église même en face du tableau. Je sais bien que ce dernier point a été contesté, mais si la tombe s'est trouvée à un moment donné dans le transept sud de St-Jean, ce doit être qu'elle a été déplacée à la suite d'un remaniement, ce qui n'avait rien d'exceptionnel à cette époque. A cet égard, le témoignage contemporain de Münzer, reproduit plus haut, est concluant. L'ode de Lucas de Heere qui a été affichée dans la chapelle où se trouvait le tableau fournit un autre témoignage néanmoins important, quand elle dit « la tombe est ici ».

Je ne veux pas conclure, comme d'autres l'ont fait, à la supériorité d'Hubert van Eyck sur son frère. Les éléments nous manquent pour cela. Mais on ne peut pas davantage se baser sur ces mêmes éléments pour rejeter en quelque sorte Hubert van Eyck de l'histoire de l'art, en réduisant presque à néant sa part de collaboration à la seule œuvre à laquelle se rattache son nom.

Je considère donc comme excessive la conclusion à laquelle plusieurs auteurs sont arrivés et qui tend à faire croire qu'il ne faudrait pas tenir grand compte d'Hubert van Eyck jusqu'à ce qu'on ait trouvé une œuvre qui puisse lui être attribuée en toute certitude.

Je suis convaincu, au contraire, qu'Hubert van Eyck a tenu une très grande place dans la peinture du XV^e siècle et qu'il a eu sur son frère Jean une influence considérable. (*Applaudissements*).

M^r le Président. Je remercie vivement M^r De Smet de sa savante causerie. Nous espérons que ce n'est là que la préface et qu'il nous donnera bientôt l'œuvre entière avec les projections qu'il n'a pu nous présenter ce soir.

M^r G. Hulin. Pour le fond, je suis tout à fait d'accord avec M^r De Smet. Comme lui, je suis convaincu qu'Hubert van Eyck a été un peintre très important et que la majeure partie du retable de Saint-Bavon doit lui être attribuée, probablement presque tout ce qui reste à Gand.

Mais je ne puis admettre qu'on attribue uniquement à la tradition italienne le fait qu'au XVI^e siècle le nom de Jean supplante celui d'Hubert. En effet, nous avons un ouvrage bien antérieur à celui de Vasari qui montre, au début du XVI^e siècle, le nom de Jean figurant déjà à la place prépondérante. Cet ouvrage, le plus intéressant qu'il y ait pour les peintres du XV^e siècle, c'est *La couronne margaritique* de Jean Lemaire de Belges, poème commencé en 1504 (1).

Or, Jean Lemaire ne parle pas d'Hubert ; il cite exclusivement Jean en le représentant comme le roi des peintres.

Cela ne fournit pas, je me hâte de le dire, un argument concluant contre l'importance d'Hubert van Eyck, car le texte de Lemaire n'est vraiment très complet que pour la génération qui vient de mourir au moment où il écrit. C'est ainsi que nous y trouvons une série de peintres dont aucun autre auteur ne nous a jamais dit un mot et qui nous sont révélés, de temps à autre, par des textes d'archives. Il constitue une source de premier ordre, et montre qu'au commencement du XVI^e siècle, le nom

(1) Après avoir cité « maistre Roger » (de la Pasture), et (Jehan) « Fouquet », il continue :

« Hugues de Gand, qui tant eut les trets netz,
« Y fut aussi, et Dieric de Louvain
« *Avec le Roy des peintres Johannes*
« *Duquel les faits parfaits et mignonnetz*
« *Ne tomberont jamais en oubly vain....*

Déjà peu auparavant (1504 avant Pâques) le même poète avait composé la « Plainte du Désiré ». On y voit Dame Peinture invitant les principaux peintres à perpétuer le souvenir du comte de Ligny :

« Et si je n'ay Parrhase, ou Apelles :
« Dont le nom bruit par mémoires anciennes,
« J'ay des esprits récents, et nouvelets
« Plus ennoblis par leurs beaux pincelets
« Que Marmion jadis de Valenciennes
« Ou que Fouquet, qui tant eut gloires siennes
« Ne que Poyer, Roger, Hugues de Gand
« Ou *Johannes* qui tant fut élégant....

de Jean van Eyck avait éclipsé celui d'Hubert même dans les Pays-Bas, du moins hors de Gand.

M^r **J. Desmet**. L'influence italienne s'était déjà exercée avant ce moment-là.

M^r **Hulin**. Oui, mais ce n'est pas chez eux qu'il a pris ses renseignements.

M^r **J. De Smet**. Nous n'en savons rien. (1)

M^r **Hulin**. Il faut bien qu'il y ait une première source et je crois que celle-ci en est une. Quoiqu'il en soit, j'ai dit que ce n'était pas une preuve concluante contre Hubert. Le fait qu'au XVI^e siècle Hubert était déjà oublié ne prouve pas davantage. Claus Sluter était un très grand sculpteur et personne n'en parlait non plus.

Quant à l'inscription, je crois qu'il faut la considérer comme ayant été mise par Jean lui-même. C'était chez lui une habitude de mettre des inscriptions sur les cadres de ses tableaux. Elles sont toutes faites de façon semblable et celle-ci a l'air, dans sa dernière partie, d'une invitation à venir voir l'œuvre.

Puisque c'est l'article *des* qui précède la mention *Johannes tafel* dans le texte d'Albert Dürer, cela prouve que Johannes est le nom du peintre, or Johannes, c'est Jean van Eyck.

M^r **De Smet**. Mais, si l'on veut dire le tableau de saint Jean, on doit dire aussi, me paraît-il : *Des Johannestafel*.

M^r **G. Hulin**. Telle n'est pas l'habitude en Allemagne. On dit encore aujourd'hui : *Das Marienbild*.

M^r **De Smet**. Il y a là un point d'interrogation.

M^r **G. Hulin**. Non, c'est un usage constant en allemand.

M^r **le Président**. *Des* est un génitif. Dans l'exemple cité par M^r Hulin, *das Marienbild*, *das* se rapporte à *bild* qui est neutre. Ainsi, si l'on dit : *des Johannestafel*, *des* ne peut pas

(1) Lemaire passa une grande partie de sa vie en France : il parcourut l'Italie, visita Venise en 1506 et Rome en 1508. Pinchart, comm. sur Crowe et Cavalcaselle.

se rapporter à *tafel*. Cela peut donc parfaitement signifier « le tableau de l'église Saint-Jean ».

M^r **Hulin**. Si c'était le tableau de Saint-Jean, on dirait : *die Johannestafel*.

M^r **le Président**. Cependant, par analogie, on pourrait invoquer la tournure flamande : *Sint Jans tafereel*, expression qui signifierait le tableau qui se trouve à l'église Saint-Jean.

M. **De Smet**. Je me suis contenté d'élever un doute parce que, dans la relation de son voyage à Bruges, il y a également une ambiguïté. Il dit : « j'ai vu Johannes », sans plus.

M^r **Hulin**. S'il s'agissait de l'église, il faudrait dire : *St-Johannestafel* avec ou sans l'article *die*, comme on dit *das Dombild*, *das Rathausbild*.

Du moment qu'il y a *des*, le nom qui suit est celui de l'auteur. L'Allemand fait régulièrement précéder les noms d'hommes de l'article défini. On disait *der Dürer*, comme encore aujourd'hui on dit : *der Menzel*, *der Böcklin*.

La séance est levée à 10 heures et 35 minutes.

Algemeene vergadering van 11 Juni 1901.

Assemblée générale du 11 juin 1901.

Dagorde. — Ordre du jour.

I. Mededeelingen. — Communications.

II. La façade de la Biloque. — Mesures éventuelles à prendre.

III. La seigneurie de Crombrugghe et ses feudataires. (F. VAN DEN BEMDEN.)

IV. Notice sur une chronique de Flandre en français, de la fin du XIV^e siècle. (H. PIRENNE.)

V. Le livre des peintres gantois. (V. VAN DER HAEGHEN.)

VI. Le tableau de « *Tomyris et Cyrus* » dans l'ancien palais épiscopal de Gand. (G. HULIN.)

La séance est ouverte à 8 1/2 heures du soir.

Sont présents : MM. le chanoine Van den Gheyn, vice-président f.f. de président; Paul Bergmans et E. Dubois, secrétaires; A. van Werveke, trésorier-bibliothécaire; G. Hulin, président de la section d'archéologie; V. van der Haeghen, vice-président de la section d'histoire; Gallet-Miry, secrétaire-adjoint, et MM. H. Balieus; G. Claeys Bouúaert; E. Coppieters Stochove; H. Coppieters Stochove; Baron de Pelichy; H. de Tracy; C. d'Hoy; A. Diegerick; Paul Fredericq; Ch. Gilleman; A. Heins; L. Janson; Lievevrouw-Coopman; L. Maeterlinck; E. Morel de Boucle Saint-Denis; G. Parmentier; H. Pirenne; E. Sacré; E. Serdobbel; A. Sugg; L. van Biesbroeck; F. van den Bemden; J. Vuylsteke.

I.

Communications.

M^r le Président. Nous avons été invités par la Société historique et archéologique de Tournai à souscrire à la manifestation qu'elle organisait en l'honneur de son président M^r le comte de Nédonchel et de son secrétaire M^r Soil. M^r de Nédonchel fêtait son cinquantenaire comme membre de la Société, et M^r Soil, le 25^e anniversaire de son secrétariat. Nous avons été heureux de nous associer à la manifestation de nos confrères tournaisiens; voici un exemplaire des médailles commémoratives frappées à cette occasion.

Encore les clôtures du chœur de Saint-Bavon.

M^r le Président. M^r van Biesbroeck nous a demandé, trop tard pour que cela pût figurer à l'ordre du jour de ce soir, de pouvoir présenter une motion au sujet du projet d'enlèvement des marbres du chœur de la cathédrale de Saint-Bavon. Je lui donne la parole.

M^r L. van Biesbroeck. Si j'ai insisté, Messieurs, pour pouvoir présenter ma motion ce soir, c'est parce que je crois qu'il y a urgence, et que nous allons nous séparer pour trois mois.

Vous vous rappellerez sans doute que je vous ai signalé dans le temps le danger qui menaçait l'existence des riches clôtures du chœur de St-Bavon après l'enlèvement des marbres des transepts. On était unanime alors à réclamer le maintien intégral des clôtures qui donnent à ce chœur un caractère si somptueux et si pittoresque, et on m'a démontré que mes craintes étaient exagérées, chimériques. Pour mieux le prouver, notre honorable président, M^r le chanoine Van den Gheyn fit la proposition de restaurer les grisailles de Van Reysschoot qui décorent

les panneaux de ces clôtures, ce qui aurait fait disparaître toute possibilité de songer à les enlever.

Mais voilà que, en feuilletant le dernier fascicule du bulletin des Commissions d'art et d'archéologie, mon attention fut attirée par un rapport à la Commission des monuments, concernant une visite faite par ses délégués à la cathédrale de St-Bavon, le 29 juin 1900 pour examiner la question de renouvellement des grandes orgues. Je regrette bien de ne pas avoir assisté à cette visite. J'avais le droit de le faire comme membre correspondant, et j'y assiste d'ordinaire consciencieusement ; mais je ne sais plus quelle circonstance m'en a empêché alors. Je vois dans ce rapport que les délégués proposent de déplacer l'orgue sur une tribune en pierre au transept nord et d'enlever les panneaux des arcades qui empêchent de là la vue sur le chœur. Si j'eusse été présent, j'eusse protesté. Je l'ai fait ces derniers jours dans une séance qui vient d'avoir lieu au Comité provincial.

Voici ce que dit le rapport :

» Le conseil de fabrique de la cathédrale de Gand (Flandre orientale), ayant manifesté le désir de voir doter cet édifice d'un nouvel orgue, dont la nécessité se fait sentir depuis de longues années, il a été procédé, le 29 juin 1900, à une visite des lieux.

» M. Serrure, membre du Comité provincial des correspondants, assistait à cette visite.

» L'orgue actuel est complètement usé et est d'ailleurs insuffisant pour les cérémonies du culte dans une cathédrale.

» La visite a démontré, à toute évidence, que l'emplacement actuel est insuffisant, tant en hauteur qu'en étendue, pour établir un orgue convenable.

» En vue de compléter l'instrument, le conseil de fabrique avait fait choix d'un emplacement supplémentaire dans la première chapelle au côté nord du pourtour du chœur, celle qui se trouve au-dessus de l'escalier projeté conduisant à la crypte. En l'employant pour y établir la plupart des parties de l'orgue, on eût pu, dans la pensée de ce collègue, conserver la maîtrise sur

la tribune actuelle et l'organiste au milieu des chantres et des musiciens.

» Cette combinaison n'est pas pratique. D'abord, elle aurait pour conséquence d'encombrer la chapelle, laquelle se présente à la vue du public du côté du transept et des nefs. Ensuite, l'installation existante, dont l'accès est des plus pénibles et qui s'élève jusqu'à la voûte du déambulatoire, est composée d'un amas de planches, de caisses, de pupitres, etc., formant un encombrement complet. De plus, la soufflerie est reléguée au-dessus de la voûte, au travers de laquelle elle communique avec l'orgue. Il est facile de se rendre compte des conséquences désastreuses qui résulteraient d'une telle situation en cas de sinistre, non seulement pour le monument, mais pour les occupants de la tribune. Il faut donc qu'elle cesse au plus tôt.

» Après un examen attentif de toutes les parties de l'édifice, il a été reconnu que l'emplacement le plus favorable pour l'installation du nouvel orgue est le bras nord du transept. Le buffet serait établi sur une tribune en pierre adossée au mur ouest et regardant le chœur. C'est dans cet ordre d'idées, semble-t-il, qu'il y a lieu d'étudier un projet.

» Comme conséquence du choix de cet emplacement, et pour que, du jubé, on puisse voir l'autel, il faudrait dégager l'entrée du chœur de la cathédrale par l'enlèvement de la partie courbe de la lourde clôture en marbre qui étreint, de chaque côté, le sanctuaire.

» On doit souhaiter même que toute la muraille de marbre disparaisse; elle n'a pas la moindre valeur artistique. Son enlèvement mettrait en évidence tout le sanctuaire et rendrait à cette superbe partie du temple toute sa splendeur et sa majesté. Et qui sait si la démolition de ces immenses plaques de marbre, pour l'installation desquelles on a témérairement entamé à droite, à gauche, à une grande profondeur dans leurs œuvres vives, les supports du chœur, ne révélera pas, comme cela s'est vu à d'autres édifices, des désordres dans les maçonneries capables

de compromettre, à un moment donné, l'existence même de l'un des plus beaux temples religieux de la Belgique. C'est une préoccupation qui ne doit pas être négligée si l'on considère avec quelle imprudence on a remanié, entaillé, certains de nos monuments au siècle dernier. »

Il en résulte que si l'on donnait suite à la proposition de la Commission il faudrait faire disparaître : 1° le buffet d'orgue qui est certainement d'un style décoratif très grand quoique non conforme au style de l'édifice ; 2° les panneaux grisailles de Van Reysschoot ; 3° les deux grandioses statues d'apôtres de Van Poucke ; 4° deux monuments funéraires d'évêques dont un, des plus remarquables, est encore l'œuvre de Van Poucke et 5° les riches stalles si peu conformes au style du monument. Pour le moment on n'en veut pas encore aux autres clôtures du chœur, ni au maître autel, ni à la chaire de vérité qui ne sont pas moins en contradiction avec le style de l'architecture.

Les membres qui ont fait cette proposition ont été guidés sans doute par des considérations d'esthétique pure, d'unité de style. A ce point de vue, ces clôtures sont certainement condamnables. On peut regretter qu'à la fin du XVIII^e siècle on ait eu la malencontreuse idée de boucher ainsi ces sveltes arcades. C'est une suite de l'engouement du temps. On voulait transformer toute la nef antérieure. St-Pierre et St-Paul n'étaient que les premiers de la série des 12 apôtres. On était aveugle à cette époque pour les beautés de la grande architecture ogivale.

Mais il faut être un peu aveugle aussi pour dire que tout cela n'a pas la moindre valeur artistique. C'est conçu grandement, quoique illogiquement et il y a là incontestablement des œuvres d'une valeur artistique très sérieuse comme le buffet d'orgue, les statues et le tombeau de Van Poucke.

Prenons garde que, dans notre zèle pour la réhabilitation des beaux monuments du moyen-âge, nous n'arrivions à un résultat analogue, mais dans un sens tout opposé, à celui des auteurs

du projet du dernier siècle. Il est bien permis d'avoir quelque frayeur sur ce qui devrait remplacer tout cela.

Il appartient à notre époque de science et de critique de respecter, de conserver plutôt, toute expression d'art du passé. Nous n'avons pas la conviction assez solide pour faire revivre le moyen-âge, pour nous mettre à la place des anciens.

Vous voyez donc qu'il y a de sérieuses raisons de veiller à la conservation de ces clôtures si on veut les maintenir. Du moment que les marbres étaient enlevés aux transepts, il n'était pas difficile de prévoir qu'on voudrait aussi désencombrer les arcades du chœur et que les œuvres d'art qui s'y trouvent n'auraient pas arrêté le zèle des puristes. Cet enlèvement s'est fait sans bruit, malgré des protestations vives, mais impuissantes. Si l'on n'y prend garde, un de ces jours la disparition de cette somptueuse décoration sera un fait accompli. Il y a beau temps que les puristes méditent d'enlever ces ordures des écuries d'Augias, et s'ils ne proclament pas leur « *delenda Carthago* » aussi ouvertement que le vieux sénateur romain, ils ne le gardent pas moins imperturbablement in petto.

Il devient donc urgent d'élever la voix si l'on veut assurer la conservation de cet ensemble décoratif qui est aussi la caractéristique d'une époque disparue ; de déclarer qu'il est préférable de maintenir toute œuvre d'art du passé, quelque divergente qu'elle soit des tendances actuelles. Ces œuvres sont des témoins historiques qu'il faut respecter et qui ajoutent certainement, par leur diversité, à l'intérêt de l'ensemble. Je voudrais voir la société émettre un vœu en ce sens.

Pour ma part, je me propose de demander, à la première séance du Comité provincial des monuments, communication préalable du projet de remaniement de ces clôtures, avant tout commencement d'exécution. Tout dépend de là. Il faudrait savoir exactement ce qu'on a l'intention de faire.

Certainement les travaux de restauration de la cathédrale ont été bien menés, surtout à l'extérieur où l'on n'était gêné par

rien. On ne peut pas en dire autant pour l'intérieur ; là le problème est plus complexe et plus difficile, et il est bien permis de se demander si l'on a beaucoup gagné en dégageant les transepts et les chapelles des nefs latérales ; mais il est surtout permis d'avoir des appréhensions sur les projets de dégagement du chœur. (*Applaudissements.*)

M^r le Président. Le projet dont vient de vous entretenir M^r van Biesbroeck, est destiné à rester dans les cartons. Ceci par la raison bien simple que la fabrique d'église de Saint-Bavon a renoncé à l'acquisition d'un nouvel orgue.

Aucun emplacement convenable n'a été trouvé. On avait songé à une chapelle latérale à côté de la sacristie, mais cela a été reconnu impossible. D'autre part, le facteur d'orgues, consulté sur l'emplacement actuel, a déclaré que celui-ci était insuffisant pour donner aux orgues toute la sonorité voulue.

C'est alors que la Commission royale des monuments a formulé le projet dont vient de vous parler M^r van Biesbroeck.

Je puis vous assurer, de manière formelle, que ce projet n'est pas sur le point de recevoir un commencement d'exécution quelconque.

On n'y songe, ni à l'évêché, ni à la fabrique d'église. C'est véritablement un projet mort-né.

Mais je dois ajouter que, dans ce projet, il n'était pas question de démolir la clôture du chœur dans tout son pourtour, mais simplement d'enlever les deux pans de mur contre lesquels s'adossaient les deux petits autels gothiques supprimés jadis par ordre de M^r Bara, et qui ont été remplacés par deux autres petits autels sans prétention pour les besoins du culte. Les statues de Saint Pierre et Saint Paul n'étaient donc compromises en aucune façon. A fortiori, les autres monuments signalés par M^r van Biesbroeck, et qui se trouvent encore beaucoup plus loin.

Mais, je le répète, même ce projet ainsi réduit ne se réalisera pas, car il nécessiterait la suppression de certaines stalles, chose à mes yeux absolument impossible.

Je reprends, à ce propos, une proposition que j'ai déjà faite antérieurement au sujet de la restauration des grisailles de van Reysschoot.

C'est là un travail dont la Fabrique elle-même reconnaît l'urgence. Mais, nous devrions lui donner quelques indications sur la manière dont la restauration devrait être conduite, et peut-être même sur les artistes auxquels elle pourrait être confiée. Nos conseils seront accueillis avec reconnaissance. Car la Fabrique n'entend plus s'exposer aux critiques qui ont surgi lors de la restauration du Pourbus.

En tout cas, je me rallie absolument à la proposition de M^r van Biesbroeck pour demander qu'on conserve à l'église Saint-Bavon cette magnifique clôture du chœur. Je déclare que je ne parviens pas à me réconcilier avec ces murailles nues du transept dont le crépissage avait été ordonné lors de la construction, comme le prouvent les comptes de l'église. (*Applaudissements*).

M^r **L. van Biesbroeck**. Je suis très heureux d'entendre les paroles de M^r le Président. Je suis persuadé que le danger ne vient ni de la Fabrique, ni de l'évêché, mais des "hommes compétents" qui sont membres de la Commission royale des monuments. (*Marque d'adhésion*).

M^r **A. Heins**. Je suis d'avis, avec M^r le Président, que le meilleur moyen d'empêcher qu'on touche au chœur, c'est d'insister pour la restauration des peintures de van Reysschoot.

M^r **Serdobbel**. En ce qui concerne l'orgue, ne peut-on pas le placer au-dessus de l'entrée principale?

M^r **le Président**. On masquerait ainsi le vitrail.

M^r **Heins**. La Fabrique peut-être rassurée quant à la restauration des grisailles du chœur. Elle ne présente pas la même difficulté que la restauration d'un Pourbus ou d'un van Eyck. .

• Pour ce qui regarde les marbres, il faut éviter un désastre pareil à celui qui a affligé une église de Courtrai. Des marbres magnifiques ont été arrachés de cette église, et sous prétexte

de nous rendre encore intacte une église gothique, on a brutalement arraché une rare et somptueuse décoration. Les matériaux splendides qui en provenaient étonnaient les ouvriers démolisseurs eux-mêmes. J'en ai été témoin.

M^r le Président. L'Assemblée émet-elle le vœu de voir conserver la clôture du chœur dans son état actuel?

M^r Fredericq. Avant de passer au vote, je demande s'il n'y aurait pas lieu d'ajouter un considérant au vœu de M^r van Biesbroeck.

Je crois que nous sommes d'accord pour reconnaître que l'église de Saint Bavon n'est pas un monument gothique de premier ordre (*Protestations*). C'est mon opinion. En tous cas, nous serons d'accord pour déclarer que le chœur de cette église, avec l'ornementation qui y a été ajoutée par l'évêque Triest, est une chose admirable et des plus rares. (*Approbation.*)

Il serait bon d'ajouter ce considérant au vœu proposé par M^r van Biesbroeck.

M^r le Président. Nous pouvons accepter ce considérant, à la condition que M^r Fredericq ne cherche pas à diminuer la valeur de la cathédrale, au point de vue du style.

A mon avis, et il est partagé par beaucoup d'étrangers, notamment par des Français, l'église Saint-Bavon constitue une des belles créations du style ogival, dans toute sa simplicité et dans toute sa pureté de lignes. J'estime que la nef centrale de St-Bavon peut soutenir la comparaison avec celle de la cathédrale d'Amiens, que l'on cite communément comme la plus belle du style gothique.

M^r Fredericq. Il y a en Europe, en Angleterre, en France, en Italie, des églises gothiques beaucoup plus belles que celle de Saint-Bavon. Au surplus, je renonce à cette partie de mon considérant.

M^r Pirenne. Je crois qu'on ferait bien d'insister aussi sur ce fait que ce genre d'ornementation devient de plus en plus rare dans nos églises belges, où, à la suite de restaurations, on l'a fait disparaître trop souvent.

M^r Maeterlinck. Les personnalités artistiques françaises les plus considérables, MM. G. Lafenestre et Breton, entr'autres, ont déclaré unanimement que ce chœur était d'une beauté incomparable.

M^r le Président. Je propose donc de demander le maintien intégral, étant données la valeur intrinsèque et la rareté croissante de ce genre de décoration. (*Adhésion unanime.*)

Ce vœu sera envoyé à la Commission royale des monuments et à la Fabrique d'église.

II.

La façade de la Biloque. Mesures éventuelles à prendre.

M^r A. Heins. M^r le Président ayant attiré notre attention sur l'état de délabrement que présente le pignon latéral de la Biloque, vers le pont de la Maternité, j'ai voulu me rendre compte de la nécessité des travaux de restauration. Ils me paraissent très désirables. Ce pignon, sans être aussi délicat de lignes ni aussi ornementé que son voisin célèbre, mérite cependant d'être conservé. Du reste, je ne pense pas que personne puisse avoir la moindre hésitation à souhaiter que les bâtiments civils ou religieux ayant conservé leur destination originelle soient conservés et entretenus avec soin. C'est le cas pour le pignon qui nous occupe.

M^r le Président. Il y aurait donc lieu d'écrire à M^r van Assche et à la Commission des hospices en vue d'arriver à ce résultat. M^r van Assche possède, je pense, des moulages des briques moulurées. Ce sont là des éléments indispensables à la restauration. S'il ne les possédait pas, nous pourrions demander à la Commission des hospices qu'elle veuille bien au plus tôt faire procéder à ce travail (*Adhésion.*)

III.

La seigneurie de Crombrugghe et ses feudataires.

Sous ce titre, M^r **F. van den Bemden** donne communication d'un travail étendu qui sera publié dans les *Annales* de la Société.

IV.

Notice sur une chronique de Flandre en français de la fin du
XIV^e siècle.

M^r **Pirenne**. M^r Bergmans a eu l'obligeance de me remettre, il y a quelques jours, une petite chronique rimée en français appartenant à la Bibliothèque de l'Université (Ms. n^o 920) et se rapportant à l'histoire de Flandre, pendant les troubles des années 1379 et 1380.

Ce texte est fort important comme source historique, car il a été rédigé par un contemporain des guerres de cette époque qui aboutirent à la bataille de Roosebeke. Il constitue une œuvre entièrement originale, tout à fait indépendante de Froissart, du *Chronicon comitum Flandrensiū* et des chroniques françaises publiées par Kervyn de Lettenhove dans les *Istorie et chroniques de Flandre* desquelles découlent, comme on le sait, la *Rijmkronijk van Vlaenderen* et la *Chronographia regum Francorum*. Il enrichit donc d'une manière précieuse les renseignements que nous possédons par ailleurs sur une des périodes les plus importantes de l'histoire de Flandre.

Le récit était jadis plus étendu, car le manuscrit s'arrête brusquement à la fin d'un quaternion.

La chronique du n^o 920 n'est d'ailleurs pas inconnue. Elle a été publiée à Lille en 1842 par Ed. Le Glay, sous le titre de *Chronique rimée des troubles de Flandre à la fin du XIV^e siècle*. Cette édition de Le Glay est très rare. Elle ne se trouve pas même à la Bibliothèque de l'Université.

Le Glay s'est évidemment servi de notre manuscrit pour sa

publication. Il en donne d'ailleurs dans celle-ci le fac-similé de la première page. Le manuscrit appartenait alors à un collectionneur lillois, C. L. P. Ducas, dont il porte encore le nom sur la couverture. Il passa ensuite à C.-P. Serrure ; il fut acheté aux héritiers de celui-ci en 1878 par la Bibliothèque de l'Université.

L'auteur anonyme est, comme je l'ai dit, absolument contemporain des événements dont il parle. Il cite des particularités que d'autres chroniqueurs ont ignorées, et notamment des noms de personnages obscurs, gantois, brugeois et autres. Partout où elles sont contrôlables, les données qu'il nous fournit attestent une grande exactitude. Partisan convaincu du comte, il est animé d'une haine violente contre le parti populaire et surtout contre les « horribles tisserands », qui jouèrent alors un rôle politique si considérable.

L'auteur a écrit sa chronique en français, bien que sa langue, il le dit lui-même, fût le flamand.

Le Glay a publié notre chronique avec une certaine négligence. Non seulement il a souvent modifié l'orthographe du manuscrit, mais il a sauté certains vers, en a transposé d'autres et a introduit fréquemment dans le texte des leçons qui le rendent incompréhensible. Quelques exemples suffiront à vous convaincre de l'utilité qui présenterait la publication dans notre *Bulletin* d'une collation soigneuse des passages les plus altérés.

M^r Pirenne achève sa communication en indiquant les plus caractéristiques de ces passages.

M^r **P. Bergmans**. J'appuie vivement la proposition que vient de faire M^r Pirenne et je demande même que le texte de cette chronique soit republié intégralement par les soins de notre société.

M^r Pirenne ne voudrait-il pas s'en charger ?

M^r **Pirenne**. Il faudrait y joindre quelques notes explicatives et cela prendrait à peu près 75 pages de notre Bulletin.

Je ne puis, faute de temps, m'engager à recopier le manuscrit. Mais, si quelqu'un veut se charger de cette partie du travail, je ne demande pas mieux que de faire le reste.

M^r Bergmans. M^r Coppieters, un ancien élève de M^r Pirenne, me fait un signe d'acquiescement.

M^r Pirenne. Je remercie M^r Coppieters de son aide bienveillante et, dans ces conditions, cela sera rapidement mené à bonne fin. (*Applaudissements.*)

Proposition de publier la table des matières des quatre volumes des « Stadsrekeningen » édités par M^r J. Vuylsteke.

M^r Pirenne. Je devrai comparer le manuscrit dont je viens de parler aux *Rekeningen der stad Gent tijdvak van Filips van Artevelde (1396-1389)*, publiés par M^r Vuylsteke. Ce travail serait presque impossible si M^r Vuylsteke n'avait eu l'obligeance de me permettre de me servir de la table des matières qu'il a faite pour son usage personnel.

Je me demande s'il n'y aurait pas lieu de prier M^r Vuylsteke de vouloir publier dans nos *Annales* la table des 4 volumes des comptes de la ville de Gand publiés par la société *De taal is gansch het volk*.

M^r J. Vuylsteke. Cette table est assez volumineuse, car il y a énormément de noms propres dans ces comptes : noms de personnes, noms de lieux et noms de choses.

Cette table est à la disposition de la société *De taal is gansch het volk*. Il faudrait lui demander si elle renonce à son droit de publication et, dans ce cas, je céderais très volontiers ce droit à la Société d'histoire.

M^r le Président. Il est entendu, je pense, que l'assemblée est d'accord, en principe, avec M^r Pirenne. (*Adhésion.*)

Reste la question financière. Cette année, nous ne pourrions pas songer à publier cette table, du moins en tant que publication ordinaire. Mais nous pourrions en faire l'objet d'une publication extraordinaire.

La publication de la Chronique dont nous entretenait tantôt M^r Pirenne, pourrait se faire de la même façon. (*Adhésion.*)

Le bureau étudiera donc la question.

V.

Le livre des peintres gantois.

M^r **V. Van der Haeghen** expose qu'il a préparé pour nos Annales une édition du registre des peintres de Gand, lequel comprend les trois derniers siècles de la corporation des artistes gantois.

Cette publication contiendrait spécialement les nomenclatures du serment annuel, des membres et des admissions, ainsi que des extraits des comptes de la corporation.

Les règlements, lettres, requêtes et documents divers seront publiés séparément.

M^r Van der Haeghen donne lecture d'un résumé de la préface qui précéderait le premier volume. (*Applaudissements.*)

VI.

Le tableau de " Tomyris et Cyrus " dans l'ancien palais épiscopal de Gand.

M^r **Georges Hulin**. Le musée de Berlin contient, dans sa réserve, un très intéressant tableau flamand du XV^e siècle, représentant la mort de Cyrus.

La composition est remarquable : la scène se passe dans une salle pavée de mosaïques polychromes, au fond de laquelle se voient, devant un mur percé de fenêtres à vitraux, cinq colonnes aux chapiteaux évasés décorés de figures sculptées. Les personnages du drame sont habillés d'étoffes orientales, avec un souci évident d'archaïsme et de couleur locale. Certes, ils paraissent plutôt Persans que Perses ou Massagètes, mais l'auteur inconnu a parfaitement réussi à donner une impression de splendeur orientale et barbare ; et cet orientalisme n'est guère plus faux que celui des romantiques. L'intention de vérité est incontestable et surprenante pour l'époque.

Au centre du tableau, Tomyris, reine des Massagètes, tient par les cheveux la tête de Cyrus ; elle va la plonger dans un vase d'aspect persan que lui présente une femme âgée. A ses pieds s'est abattu le cadavre décapité, dont un chien lèche le sang, et au-dessus duquel se dresse le bourreau, qui, d'un geste saisissant, remet le glaive au fourreau : figure tragique, dans laquelle le peintre a su éviter l'écueil de l'exagération et de la charge. Le groupe se complète par un dignitaire barbu et une suivante qui porte un petit chien.

Cette manière de représenter la mort de Cyrus ne concorde nullement avec le récit d'Hérodote (Livre I § 214), source première de cette histoire. D'après ce récit, Cyrus périt avec toute son armée dans une expédition contre les Massagètes, et c'est sur le *champ de bataille* que Tomyris découvre son cadavre ; elle lui fait trancher la tête, et plonge celle-ci dans une *outre* pleine de sang humain en prononçant des paroles de vengeance.

Dans le tableau de Berlin au contraire, Cyrus a été fait *prisonnier*, et est décapité par le bourreau.

M^r Hugo von Tschudi (1), qui signale cette différence de version, se demande à quelle source le peintre a puisé.

Je crois pouvoir répondre à cette question.

Un des ouvrages les plus répandus au XV^e siècle, était le *Speculum humane salvationis*, en vers latins rimés, composé, paraît-il, en 1324 par un auteur anonyme. Il en reste de nombreux manuscrits (2) du XIV^e et surtout du XV^e siècle ; ceux-ci

(1) *Der Meister von Flémalle*. (Jahrbuch der Koeniglich preussischen Kunstsammlungen, t. XIX, 1^{er} et 2^{me} fascicules. — Berlin, 1898.)

(2) Le « *Speculum humane salvationis* » est surtout célèbre de nos jours comme l'un des tout premiers ouvrages imprimés. Quatre éditions étaient sorties des presses néerlandaises dès le milieu du XV^e siècle. Si nous n'en parlons pas, c'est qu'elles ne contiennent que les 29 premiers chapitres, donc pas l'histoire de Tomyris (Chap. XXX), qui ne parut, avec les 15 derniers chapitres, qu'à partir de 1483 en hollandais (édition de Jean Veldener), et à partir de 1498 en latin (édition de Jean Seurre à Paris) — Voy. J. Ph. Berjeau, *Essai bibliographique sur le Speculum humane salvationis* [(Londres, 1862)].

sont ordinairement écrits sur deux colonnes, chacune surmontée d'un dessin colorié ou non, illustrant le texte. Le livre ouvert montre donc quatre colonnes, dont la première à gauche représente un épisode de l'histoire de la Rédemption, tandis que les trois autres dépeignent, d'après le symbolisme en honneur au moyen-âge, trois *préfigurations* de celui-ci, tirées généralement de l'Ancien Testament, ou, à défaut, de l'histoire profane de l'Antiquité.

Ainsi le chapitre XXX nous montre dans la première colonne la Vierge écrasant le démon, et les trois colonnes suivantes nous offrent trois autres victoires de la *femme* sur le *méchant* :

Figure I. Judith tue Holopherne.

Figure II. Jahel tue Cysara.

Figure III. « *Regina Thamari decollavit Cyrum iniquum* ».

Voici le texte :

Regina Thamari eciam Mariam prefiguravit,
Que Cirum crudelissimum homicidam decollavit,
Qui tantum aspirabat ad hominum interfectionem
Quia non potuit saciari ad humani sanguinis effusionem.
Omnibus contradicebat et omnia regna invadebat
Nulli parcebat, omnem quem potuit sanguinem effundebat.
Tandem regina *Thamari* ipsum *capiens decollavit*,
Et caput in *urnam* plenam sanguine humano projiciens ait :
« Sacia te nunc sanguine humano quem in tantum sitisti
, Quia in vita tua illo nunquam saciari potuisti. »
Sic dyabolus qui ab inicio homicida erat
Nunquam hominum dampnacione saciari poterat
Sed regina celi ipsum per passionem filii sui superavit
Et eterna dampnacione quam nobis paraverat ipsum saciavit.

La Bibliothèque Royale, à Bruxelles, possède : *Le Miroir de la salvation humaine... traduité... en cler françois*, sur l'ordre de Philippe le Bon, et daté de 1448 et 1449 (« A Lille, à Brouxelle et à Bruges »). On le considère généralement comme l'œuvre de Jean Mielot.

Voici la traduction de notre passage :

« La Royne Thamaris prefiguroit aussy la Vierge Marie quant

“ elle décolla le très-cruel murtrier Cyrus le grant Roy orguil-
“ leux et felon qui sefforçoit d’un tant grant désir ad tuer et
“ murtrir gens qu’il ne pavoit estre saoulé par quelconque
“ effusion q’il feist du sang humain. Il prenoit debat a tous et
“ envaissoit tous royaumes. Il nespargnoit nul, ains il respan-
“ doit tout le sang humain quil pavoit. En la parfin la Royne
“ Thamaris le *prist et le décolla*, puis en jettant son chief en
“ l vaisseau plain du sang de ses chevaliers elle luy dist :
“ “ Saoule toy maintenant du sang humain que tu as eu en si
“ grand soit que jamais en ta vie tu nen as este saoul ». Pareille-
“ ment le dyable qui etc., etc. »

On remarquera que le *Speculum* met dans la bouche de
“ Thamari » des paroles fort différentes de celles que Hérodote
prête à Tomyris. Le Moyen-Age en effet n’a pas tiré cette his-
toire de l’auteur grec, mais de Justin (Livre I chapitre VIII) :

“ Ibi compositis in montibus insidiis, ducenta millia Persarum cum
ipso rege trucidavit.....

..... Caput Cyri amputatum in *utrem* sanguine humano repletum
conjici regina jubet, cum hac exprobratione crudelitatis: “*Satia te, inquit,*
sanguine quem sitisti, cujusque insatiabilis semper fuisti.”

L’apostrophe est reproduite dans le *Speculum* aussi exacte-
ment que le permettent les exigences des vers rimés.

L’emprunt n’est pourtant pas direct.

Dans la table-sommaire dont il fait suivre sa traduction, Jean
Mielot indique les sources du *Speculum*, ou plutôt les autorités
dont il peut se réclamer. Pour l’histoire de Tomyris il renvoie à
“ l’ystoire scolastique, sur le livre de Daniel ».

C’est une œuvre célèbre : l’*Historia scholastica*, de Petrus
Comestor. Celui-ci nous raconte comme suit la mort de Cyrus :
(Danielis cap. XIX).

“ Postea vero transgressus Araxem, a regina Massagetarum *Thamari*
“ *victus et occisus* est. Que caput ejus *precisum* in *utrem* plenum sanguine
“ humano projicieus insultando dixit. *Satia te sanguine quem sitisti.*”(1)

(1) Edition de Strasbourg, 1514.

La forme *Thamari*, à l'ablatif, explique, en effet l'orthographe du *Speculum*, qui l'écrit ainsi au nominatif, tandis que « *victus et occisus* », tout en étant fidèle à la tradition de l'antiquité, rend pourtant possible l'interprétation du *Speculum* qui représente Cyrus d'abord vaincu et fait prisonnier, ensuite exécuté.

Nous avons vu que c'est ainsi que le tableau du Musée de Berlin rend la scène.

Je viens de dire que les manuscrits du *Speculum Salvationis* sont illustrés. On peut se demander si le peintre n'a pas été inspiré par les représentations figurées ?

J'ai examiné à la Bibliothèque royale trois manuscrits du XV^e siècle, certainement antérieurs au tableau.

L'un est celui écrit par Jean de Stavelot et daté de 1428.

Le second, aussi en latin, et datant aussi du commencement du XV^e siècle, provient des frères croisières de *Steynhuys* (Duché de Berg).

Dans ces deux exemplaires les dessins, naïfs et grossiers, exécutés sans aucun art comme simples illustrations du texte, sont de composition à peu près identique :

La reine Tomyris est figurée tenant de la main gauche le glaive ensanglanté, tandis que la droite tient la tête de Cyrus au dessus d'une sorte de grand cylindre creux sur une base (ressemblant à une margelle de puits). A ses pieds le cadavre de Cyrus *assis*, tenant son bouclier.

Le manuscrit de Jean Mielot est orné de dessins généralement fort supérieurs à ceux-là comme exécution, et souvent d'une composition indépendante de la tradition des manuscrits antérieurs. Ce n'est pourtant pas le cas pour l'épisode de Tomyris, sauf que le cadavre, armé de toutes pièces, est couché, et que la scène est flanquée de deux arbres. L'*urne*, substituée par le *Speculum* à l'*outre* primitive, et elle-même incomprise, reste toujours une sorte de margelle de puits.

Partout dans les manuscrits du *Speculum*, Tomyris décapite Cyrus *de sa main*.

Notre peintre n'a donc nullement été influencé par les illustrations du *Speculum*, mais seulement par le texte.

M^r de Tschudi s'étonne de l'expression douce de la reine Tomyris, qu' Hérodote et Justin nous représentent comme un parangon de vengeance cruelle.

Cette transformation s'explique par le *Speculum Salvationis*, source du peintre : Ici Tomyris, préfiguration de Marie victorieuse du démon, devient un symbole de sereine justice ; elle inflige au roi « meurtrier, félon et cruel » le châtimement qu'appelaient ses crimes.

Le tableau de Berlin est, à bon droit, considéré comme une copie d'après un original détruit ou ignoré du *Maître de Flémalle*. En effet, le style, la composition, les étoffes, et même les formes témoignent en faveur de cette origine.

La reconstitution de l'œuvre remarquable de l'anonyme désigné sous le nom de « Maître de Flémalle », est la contribution la plus importante qui ait été faite à l'histoire de la peinture flamande, depuis la résurrection de Gérard David par M^r Weale.

Les premiers, MM. Hymans et Bode avaient groupé un certain nombre de tableaux sous le nom du « *Maître du retable de Mérode* ». Depuis, vu l'égoïsme des propriétaires du tableau-type dont l'accès est refusé, paraît-il, même aux connaisseurs les plus sérieux, on est convenu de dénommer l'anonyme d'après un important diptyque provenant de l'ancienne abbaye de Flémalle, aujourd'hui conservé au musée Staedel à Francfort

Enfin, dans le *Jahrbuch der koeniglich preussischen Kunstsammlungen*, de 1898, M^r Hugo von Tschudi a consacré une étude très approfondie et très complète au « Maître de Flémalle », dont une des œuvres, datée de 1438 et peinte pour un personnage connu, chanoine de Cologne, nous montre notre peintre contemporain déjà renommé des premiers chefs-d'œuvre de Rogier de la Pasture, et des derniers de Johannes van Eyck, les grands ancêtres de notre Art.

Ce fait suffirait à montrer l'intérêt qui s'attache à une person-

nalité restée mystérieuse jusqu'ici. Des recherches et des observations, que je ne puis exposer ici, mais que je compte faire connaître, m'ont amené à la conviction très-arrêtée que l'artiste est sorti de l'école de *Tournay*; bien plus, je considère comme au moins *très probable*, qu'il est identique à *Jaques Daret*, le condisciple de Rogier de la Pasture chez Robert Campin, qui, après avoir joui de son temps d'une grande renommée, est ensuite tombé dans l'oubli, comme Beauneveu, Broederlam, et tant d'autres grands artistes, dont le XIX^e siècle a exhumé la mémoire. Je dois pour le moment me borner à avancer cette conjecture, en réservant les arguments justificatifs.

Depuis l'étude si consciencieuse de M^r de Tschudi, une seule œuvre, a, que je sache, été ajoutée à la liste qu'il donne, c'est le beau retable du musée d'Aix en Provence, œuvre capitale, dont M^r Gonse a donné la reproduction en photogravure dans son récent ouvrage : *Les chefs-d'œuvre des Musées de France* (Paris, 1900).

De mon côté, j'aurai à en signaler encore une ou deux, et à montrer son influence manifestée par d'autres peintures du milieu du XV^e siècle. Un passage intéressant de l'étude de M^r de Tschudi, montre cette influence s'exerçant sur le grand maître gantois : *Hughe van der Goes*. Ceci n'a rien de surprenant pour qui se rappelle que Gand n'avait avec aucune autre ville des rapports artistiques aussi étroits qu'avec Tournai; mais on s'en étonnera moins encore si le Maître de Flémalle a laissé des œuvres à Gand même.

Or je crois avoir retrouvé, précisément à Gand, la trace du tableau de *Cyrus et Tomyris*, au sujet du lieu d'origine duquel nous ne possédons aucun renseignement.

Il importe de faire la remarque préalable que *nous ne connaissons aucun autre tableau de l'époque gothique, représentant le même sujet*, et que les histoires de la peinture, ni les archives explorées n'en signalent aucun, sauf celui dont je vais vous entretenir.

Cette constatation est essentielle pour justifier l'hypothèse d'identification que je vais vous présenter et qui n'est fondée que sur l'identité du sujet, corroborée, il est vrai, par quelques éléments accessoires de probabilité.

Cet hiver, en faisant des recherches dans les archives de la cathédrale de St-Bavon à Gand, j'ai mis la main sur les deux pièces suivantes (1) :

1^o Inventaris van de schilderijen ende andere dynghen nu noch teghenwoordich *int hof van synder Eerweerdicheyt, en 't Bisdom competeerende*, opghescreven ende gheannotteert ter presentie van mijne heeren de administrateurs van Esch ende Goethals, ende ooc ten bijsijne van den canonick Ooms ende ontf^{re} Bonblé *den XVⁿ december 1621*.

2^o Inventaris van de Schilderijen ende meubelen toecomme de het *paleys Episcopal* des bisdoms van Ghendt, opgescreven ende geannotteert by de eerw. heeren Aurelius Augustinus de Vicq scholaster ende Philippus Blyleven Canoninck vande exempte Cathedrale kercke van S. Baefs, in haere qualiteyt als administrateurs van de goederen van het bisdome sede vacante door de doot van zijne hochweerdicheyt Antonius Triest S. M. ende overgelevert aen zijne hoochweerdicheydt Carolus van den Bosch successeur in het selve bisdome desen *17 feb. 1662*.

Ces deux inventaires marquent les deux termes de l'épiscopat du grand évêque Antoine Triest. Le premier fut dressé pendant la vacance du siège avant sa nomination de 1622 et après le départ de Mgr Jacques Boonen, 6^e évêque de Gand, transféré à l'archevêché de Malines en 1620. Le second fut remis à Mgr Charles van den Bosch, transféré à Gand en 1660, comme successeur de Mgr Triest (décédé en 1657).

Le palais épiscopal dont il s'agit, est l'ancienne *Cour de St-Bavon*, laquelle, après la création du nouvel évêché de Gand sous Philippe II, avait été attribuée à celui-ci, avec les autres biens de l'abbaye supprimée par Charles V. Il occupait l'emplacement de l'Hôtel du Gouvernement provincial actuel.

Ces inventaires paraissent destinés à distinguer la partie des

(1) Carton i' nos 67 et 68, et cart. k' no 229.

ornements et des meubles, propriété de l'évêché, de ceux qui appartenaient personnellement aux évêques.

Voici pour les deux premiers articles, en regard l'un de l'autre les textes des deux inventaires. On verra qu'ils se correspondent et se complètent mutuellement.

a° 1621

Eerst *in Chirus camer*, een stuck schilderye van *onse lieve vranwe*.

Item. een schilderye van *Chirus boven t portael*.
etc.

a° 1662

Eerst een stuck schilderye van *Onse Lieve Vrouwe* op den schoot hebbende het kindeken Jesus, dat men meynt te wesen het originel van *Maubeuge*.

Item, een schilderye van *Tomyris met het hooft van Cyrus*.
etc.

Le sujet du tableau est exactement celui de Berlin, sur ce point pas de doute.

Il faut observer, en outre, que le tableau doit avoir été remarquable, car non seulement il décore le salon principal du palais, ensemble avec un tableau de Mabuse et un portrait de Philippe le Bon, mais encore, dans le plus ancien inventaire, *il donne son nom à cette salle*, honneur qui n'est fait à aucun autre tableau du palais.

Il faut de plus que les figures soient de *grande dimension*, sans quoi on ne les remarquerait pas, vu que le tableau est placé au-dessus de la porte. Or, précisément le tableau de Berlin mesure 1,76 m. × 1,76 m., et ses figures sont presque de grandeur naturelle, chose rare chez les peintres gothiques.

Ces coïncidences tendent à confirmer l'hypothèse suggérée par l'identité du sujet, et l'absence de tout autre tableau de l'époque, qui le représente.

Nous n'hésiterions pas, si le plus ancien inventaire remontait à un siècle en arrière, s'il était par conséquent antérieur à la seconde moitié du XVI^e siècle; en effet, *et c'est là le point faible de notre conjecture*, après cette date les figures de

grande dimension deviennent la règle, et le choix du sujet aussi serait moins caractéristique.

Il est pourtant peu probable que le tableau ait été acquis depuis la création de l'évêché. En effet nos deux inventaires sont séparés par le long épiscopat du plus riche, du plus généreux de tous nos évêques, de celui qui avait certainement au plus haut degré le goût des arts, et cependant nous ne voyons pas que le nombre des tableaux se soit accru pendant ces quarante années. Bien plus l'inventaire ne cite pas même un seul portrait d'évêque.

Il contient par contre le portrait du dernier abbé de St-Bavon : *Lucas Munich*, et ceci nous reporte à une date antérieure à 1536. Il est donc certain qu'au moins une partie des tableaux proviennent de l'ancienne abbaye; c'est probablement le cas pour le plus grand nombre; en effet, les titres de certains d'entre eux fournissent des indications de date. Ce sont, outre le portrait susdit :

Une carte de la ville de Gand *avant l'érection du château des Espagnols* (donc avant la destruction de l'abbaye).

Le tableau de *Jennin de Maubeuge*.

Le portrait d'un comte de Flandre, que la description montre être *Philippe le Bon*.

Deux tableaux seulement sont plus récents : ce sont deux portraits du fameux *Viglius d'Aytta de Zuichem*, qui, nommé coadjuteur de Lucas Munich avant l'érection de l'évêché, lui succéda comme dernier prévôt *mitré* de St-Bavon, et en cette qualité habita le palais devenu depuis le palais épiscopal. Décédé sans enfants (1), il avait sans doute donné ou légué ces portraits à l'évêché.

Tous les autres tableaux qui portent quelque signe chronologique nous reportent à l'époque gothique, nous en concluons

(1) Viglius d'Aytta avait été marié avant d'entrer dans les ordres. Nous croyons avoir rencontré un portrait de sa femme avec le sien dans un musée étranger.

qu'il en est de même pour Tomyris et Cyrus. L'anonymat de ce tableau, malgré son importance, confirme cette supposition puisque le nom de Maubeuge pour un autre tableau de la même salle est au contraire resté dans la mémoire.

Si notre rapprochement paraît mériter confiance, reste la question si le palais de Gand contenait l'*original* du Maître de Flémalle, ou la *copie* qui est à Berlin.

Cette dernière est peinte sur toile ; or, pour deux des numéros de nos inventaires, mention est faite qu'ils sont sur toile, tandis qu'aucun n'est renseigné comme étant peint sur bois. — Nous en concluerons que c'est le cas pour tous les autres, y compris Tomyris et Cyrus.

Ce tableau serait donc probablement l'*original*, peut-être directement commandé à l'artiste pour l'abbaye de St-Bavon.

M^r de Tschudi se demande à quelle intention il peut avoir été peint ?

Ce n'était certainement pas un tableau d'église, car nous ne connaissons pas d'exemple, dans la peinture gothique flamande, d'une « préfiguration » ayant fait l'objet principal d'un retable. Les plus fréquentes : le *serpent d'airain*, et la *manne*, ne se trouvent que sur des volets de triptyques représentant au centre le Calvaire, ou, pour le second sujet, quelquefois la Cène.

L'histoire de Tomyris n'appartient d'ailleurs même pas à l'Ancien Testament.

M^r de Tschudi le rattache à la série des tableaux commandés pour des salles de justice, tels que la *légende d'Herkenbald* peinte par Rogier van der Weyden pour l'Hôtel de Ville de Bruxelles, la *Justice d'Othon* de Dieric Bouts pour l'Hôtel de Ville de Louvain, etc.

On pourrait supposer qu'il a été peint pour la salle de justice de la cour de St-Bavon, où précisément un de nos inventaires mentionne une chapelle de la *prison*. D'autre part, plusieurs destableaux cités représentent des sujets analogues : le châtiement de *Sodome et de Gomorrhe*, trois fois *Judith et Holoferne*, enfin une figure allégorique de la *Justice*.

Notre hypothèse relative à l'identité du tableau pourrait être confirmée ou infirmée par des renseignements sur son sort, postérieurement à 1662. Malheureusement nous avons vainement cherché ce qu'il est devenu après cette date.

Les archives de l'Evêché ne nous en ont plus fourni aucune trace, non plus d'ailleurs que *d'aucun des autres tableaux* des inventaires.

Ni la *Liste des tableaux appartenant à des mains-mortes*, dressée par *Spruyt* pour les échevins de la Keure en 1777, ni un autre inventaire manuscrit de 1767, dont je possède une ancienne copie, ne les citent. Cela n'a rien qui doive nous surprendre : leurs auteurs n'ont pas pénétré dans la demeure de l'évêque.

D'autre part, il est inadmissible que le temps les ait tous détruits, et on ne voit aucune circonstance qui aurait pu amener un des évêques à les aliéner en bloc.

Cependant, *aucun* de ces tableaux ne se retrouve à l'Evêché actuel.

Il faut, je pense, conclure de là que l'ensemble est resté dans l'ancien Palais Episcopal, jusqu'à sa désaffectation, à l'époque de l'invasion française. Les tableaux auront sans doute alors été transportés en France, pour y figurer dans l'un ou l'autre musée, ou dans la collection particulière d'un général ou d'un fonctionnaire, ou bien ils auront été vendus à l'encan.

Précisément, j'ai inutilement cherché dans les archives de l'Evêché une pièce quelconque relative à cette désaffectation. Ces papiers se trouvent probablement dans les archives du Gouvernement provincial. Peut-être pouvons-nous espérer quelque lumière de ce côté.... le jour où ces archives seront classées.

Jusque là, le rapprochement entre le tableau de Tomyris à Berlin, et celui qui ornait l'ancien Palais Episcopal de Gand, restera une *simple conjecture vraisemblable*, un de ces nombreux *indices*, dont, faute de mieux, l'historien est forcé de se servir. (*Applaudissements.*)

M^r le **Président**. Nous remercions M^r Hulin de son intéressante communication, et nous lui sommes reconnaissants surtout de ce qu'il vient de nous dire au sujet de ce symbolisme parfois mystérieux, qu'on trouve dans les œuvres du Moyen-âge.

Nous sommes, Messieurs, à la veille des vacances. Permettez-moi, au nom du Bureau, de vous remercier de l'assiduité avec laquelle vous avez bien voulu suivre nos séances.

Au lendemain de la mort de notre très regretté président, j'émettais le vœu de voir les membres de la Société continuer les traditions, dont il nous avait donné ici l'exemple salulaire : le travail, l'amour de l'art et de l'histoire.

Je puis le dire en toute vérité, les six mois qui ont suivi la perte de notre président n'ont pas été moins bien remplis par les travaux de nos membres que ceux qui l'ont précédée.

Je vous remercie, Messieurs, personnellement de la bienveillance dont vous avez bien voulu m'honorer pendant le temps que j'ai rempli les fonctions de président intérimaire ; j'espère qu'au mois d'octobre vous aurez fait choix d'un président, qui puisse continuer à diriger vos travaux et vos débats de façon aussi fructueuse que dans le passé. (*Applaudissements.*)

Ballottage de membres honoraires.

M^r Franz Cumont, professeur à l'Université de Gand, et M^r le baron de Crombrugghe de Looringhe, à Gand, sont admis en qualité de membres honoraires.

La séance est levée à 11 heures du soir.

Séance extraordinaire des membres effectifs, du
8 octobre 1901.

Buitengewone vergadering der werkende leden van
8 October 1901

La séance s'ouvre à 6 heures du soir.

Sont présents : MM. le chanoine Van den Gheyn, vice-président ; P. Bergmans, secrétaire ; A. Van Werveke, trésorier ; et MM. J. Casier ; P. Fredericq ; J. Geerts ; A. Heins ; E. Lacquet ; L. Maeterlinck ; A. Pirenne ; R. Schoorman ; F. Scribe ; A. Van Assche ; E. Van den Bemden ; V. van der Haeghen et J. Vuylsteke.

MM. Pr. Claeys, Nap. de Pauw, J. De Smet, A. Diegerick et L. Van Biesbroeck s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M^r Ch. Vanden Haute, candidat en philosophie et lettres, à Gand, est admis en qualité de membre honoraire de la Société.

Conformément à la décision prise en séance du 25 octobre 1900, il est procédé au vote pour l'élection du président, en remplacement de feu M^r le baron de Maere d'Aertrycke.

M^r le chanoine Vanden Gheyn est élu en cette qualité. Pour le remplacer comme vice-président, le scrutin désigne M^r V. van der Haeghen. Cette double nomination est accueillie par les applaudissements unanimes de l'assemblée.

Les deux élus remercient successivement les membres effectifs du témoignage de confiance et de sympathie qu'ils ont bien voulu leur donner.

La séance est levée à 6 heures 40 du soir.

Algemeene vergadering van 8 October 1901.

Assemblée générale du 8 octobre 1901.

Dagorde. — Ordre du jour.

I. Correspondance. — Briefwisseling.

II. Les travaux du Château des Comtes à Gand pendant le XIV^e siècle (NAP. DE PAUW).

III. Gentsch gleiswerk van de XVI^e, XVII^e en XVIII^e eeuw (A. VAN WERVEKE).

IV. Pierre de Coninc n'assista pas aux matines brugeoises (V. FRIS).

V. Compte-rendu analytique des publications envoyées à la Société (P. BERGMANS).

La séance est ouverte à 8 1/2 heures du soir.

Sont présents : MM. le chanoine Van den Gheyn, président ; V. van der Haeghen, vice-président ; Paul Bergmans, secrétaire ; A. Van Werveke, trésorier ; Gallet-Miry, secrétaire-adjoint et MM. G. Claeys Bouúaert ; H. Coppieters Stochove ; l'abbé De Pratere ; A. de la Kethulle ; C. d'Hoy ; A. Fayen ; Ch. Gilleman ; A. Heins ; L. Janson ; Ch. Laroy ; L. Lievevrouw-Coopman ; H. Pirenne ; Ed. Potjes ; E. Sacré ; F. Scribe ; R. Schoorman ; E. Serdobbel ; A. Siffer ; L. VanBiesbroeck ; F. Van den Bemden ; Ch. Vanden Haute ; A. Van Assche ; F. Van Ortrooy ; J. Vuylsteke ; F. Willems.

Communication du Bureau.

M^r **Paul Bergmans**, secrétaire. J'ai l'honneur de vous faire part, Messieurs, du résultat du vote qui a eu lieu dans la réunion des membres effectifs de cet après-midi.

Cette séance avait été convoquée afin de pourvoir à la présidence de notre Société, vacante depuis la mort du regretté baron de Maere d'Aertrycke. Les suffrages des membres effectifs se sont portés sur M^r le chanoine Van den Gheyn, vice-président, qui a été élu président; M^r Victor van der Haeghen a été élu vice-président en remplacement de M^r Van den Gheyn.

Je n'ai pas, Messieurs, à faire l'éloge des nouveaux élus. Vous connaissez trop bien leur valeur, leur dévouement et l'intérêt qu'ils portent à notre société. (*Applaudissements.*)

M^r le **Chanoine Van den Gheyn**, président. Messieurs, en m'élevant aujourd'hui à la présidence de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, vous avez voulu récompenser, mais trop tôt sans aucun doute, les services que j'ai été très heureux de rendre à la société.

Je sais qu'il en est parmi nous de beaucoup plus dignes que moi d'occuper ce fauteuil. Aussi, ne puis-je voir dans cette élection qu'une manifestation de sympathie, dont je vous suis très reconnaissant. Vous avez voulu me prouver que vous avez confiance en moi. J'espère justifier cette confiance, et ferai tout ce qui est en moi pour la conserver. Mais j'exprimerai dès à présent le vœu que, du jour où vous estimeriez qu'un autre serait plus à même que moi, de pouvoir rendre à la société les services qu'elle est en droit d'attendre de son président, vous n'hésitez pas un moment à me faire rentrer modestement dans vos rangs. (*Applaudissements.*)

I.

Correspondance. — Briefwisseling.

M^r le **Président**. Conformément à la décision prise dans une de nos dernières séances, nous avons envoyé à l'administration communale de Gand, une lettre dans laquelle nous exprimions le vœu de voir conserver à l'ancien couvent des Jésuites, dans la rue des Foulons, son aspect actuel. Voici la réponse que nous avons reçue de l'administration communale :

Gand, le 13 mai 1901.

MESSIEURS.

Nous avons l'honneur de vous accuser la réception de votre lettre du 8 mai et pouvons vous assurer que quand le moment sera venu de dresser les plans définitifs pour le transfert de la Bibliothèque de la Ville et de l'Université dans le local de la rue des Foulons, nous ferons le nécessaire pour conserver aux anciens bâtiments des Jésuites leur aspect et leur caractère archéologique.

Agréez, Messieurs, l'assurance de notre parfaite considération.

Le Collège des Bourgmestre et Echevins,

E BRAUN.

Le Secrétaire communal,

DE BRUYCKER.

Nous avons adressé également une lettre à l'administration des hospices civils de Gand, au sujet de l'urgence de la restauration du pignon de la Biloque. Voici la réponse :

Gand, le 9 août 1901.

MESSIEURS.

Par votre lettre du 22 juillet vous appelez notre attention sur l'état délabré du pignon en briques ouvrees de l'abbaye de la Biloque, vers le pont de la Maternité.

Nous faisons procéder à l'examen de ce pignon en vue de sa restauration, quand votre lettre nous est parvenue. Nous nous proposons de demander l'intervention de l'État, de la province et de la Ville dans les frais de cette restauration, quand nous aurons une notion exacte des dépenses auxquelles elle doit donner lieu.

Recevez l'assurance de notre considération distinguée

La commission des Hospices,

R. BODDAERT.

Le secrétaire,

G. WAELEBROECK-ROLIN.

A propos de la clôture en marbre du chœur de la cathédrale de St-Bavon, et des craintes qu'exprimait M^r Van Biesbroeck, nous avons adressé une lettre à la fabrique de la cathédrale. Voici la réponse du Conseil de fabrique :

Gand, le 15 septembre 1901.

MESSIEURS.

En réponse à votre estimée lettre du 28 juillet 1901, nous avons l'honneur de vous communiquer un extrait du procès verbal de la séance de notre Conseil en date du 10 août dernier :

.... « Le secrétaire donne lecture d'une lettre de la *Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, dans laquelle les membres de cette Société émettent le vœu de voir conserver la clôture du chœur de St-Bavon, et de voir prendre à bref délai des mesures au sujet des grisailles de Van Reysschoot. — A l'invitation de Monsieur le Président, le secrétaire expose au conseil l'occasion de cette lettre. Il rappelle que dès la fin de l'année 1893, le Conseil de fabrique de St-Bavon, vu l'insuffisance de l'orgue de la cathédrale, avait décidé de faire étudier la question du renouvellement de cet instrument. Le résultat de ces études fut de démontrer à toute évidence, que l'emplacement actuel de l'orgue est insuffisant, tant en hauteur qu'en étendue, pour établir un instrument convenable; et le Conseil fit choix d'un emplacement supplémentaire dans la première chapelle au côté Nord du pourtour du chœur. Ce projet fut soumis à l'appréciation de la Commission royale des monuments, par lettre du 13 juin 1900; et le 29 du même mois les délégués de cette commission procédèrent à une visite des lieux. Dans sa réponse du 12 juillet 1900, la Commission royale partage l'avis du Conseil de fabrique quant à l'insuffisance de l'orgue actuel et de son emplacement; mais considérant comme n'étant pas pratique la combinaison nouvelle que le Conseil propose, elle désigne elle-même comme emplacement le plus favorable le bras nord du transept. « Comme conséquence du choix de cet emplacement, continue le rapport de la Commission, et pour que, du jubé, on puisse voir l'autel, il faudrait dégager l'entrée du chœur de la cathédrale, par l'enlèvement de la partie courbe de la lourde clôture en marbre qui étreint, de chaque côté, le sanctuaire. On doit même souhaiter que toute la muraille de marbre disparaisse; elle n'a pas la moindre valeur artistique, etc. » — C'est donc à propos de ce rapport de la Commission royale, que la Société d'histoire et d'archéologie de Gand a cru devoir adresser au Conseil la lettre mentionnée ci-dessus.

A ce sujet, le Conseil décide de répondre à la dite Société qu'il

n'entre nullement dans ses intentions de donner la moindre suite à la proposition de la Commission royale, au moins pour ce qui regarde l'enlèvement de la clôture du chœur, ou d'une partie quelconque de cette clôture. — Quant à la restauration des grisailles de Van Reysschoot, il sera répondu que, depuis le mois d'avril 1897 des démarches ont été faites à ce sujet auprès des autorités compétentes ; que les devis des restaurations ont été dressés par un artiste-peintre et approuvés par la Commission royale des monuments ; que le Conseil provincial, en séance du 14 juillet 1899, a accordé un subside pour cette même restauration ; qu'enfin une demande de subside sollicitée sur le fonds de l'Etat a été faite, depuis, à deux reprises. Le Conseil de fabrique de St-Bavon n'attend donc plus que la réponse favorable du Ministère pour mettre la main à la restauration des grisailles de Van Reysschoot. »

Nous croyons, Messieurs, que ces explications sont de nature à vous donner complète satisfaction, et nous vous prions d'agréer l'expression de nos sentiments de haute considération.

Pour le Conseil :

Le Président,
Chan. A. SEGERS.

Le Secrétaire,
Chan. R. DE RUYVER.

M^r Van Biesbroeck. Je remercie le Bureau des démarches qu'il a faites.

Le Comité provincial des monuments, de son côté, a demandé communication de tous les projets de transformation avant tout commencement d'exécution.

II.

Les travaux du Château des Comtes à Gand pendant le XIV^e siècle.

M^r le Président. M^r De Pauw m'a fait savoir qu'il est empêché d'assister à la séance ; cet objet doit donc être remis à notre prochaine réunion.

III.

Gentsch gleiswerk van de XVI^e, XVII^e en XVIII^e eeuw.

Onder dezen titel, deelt de Heer **Van Werveke** eene verhandeling mede, welke hier achter wordt gedrukt.

De Heer Voorzitter. Wij bedanken den heer Van Werveke over zijne belangrijke mededeeling, en wij koesteren de hoop dat zijn oproep zal aangehoord worden.

IV.

Pierre de Coninc n'assista pas aux matines brugeoises.

M^r l'abbé **De Prater** donne lecture du travail de M^r **Fris** imprimé ci-après.

M^r **le Président.** Nous remercions, tout d'abord, M^r l'abbé De Prater d'avoir bien voulu se charger de cette lecture. Nous remercions également M^r Fris, l'auteur du mémoire. Bien qu'il soit absent, il nous serait, néanmoins, très agréable d'entendre ceux de nos membres qui auraient des observations à présenter au sujet des arguments produits par M^r Fris.

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous M^r Pirenne; peut-être a-t-il quelque chose à nous dire à ce propos.

M^r **Pirenne.** La thèse présentée par M^r Fris est incontestable et je ne pense pas qu'aucun historien croie encore à la présence de De Coninc aux matines brugeoises.

Les chroniqueurs qui ont prétendu qu'il avait dirigé le massacre ont été, évidemment, guidés par ce besoin si ordinaire et si naturel de rapporter tous les événements d'une époque donnée à un seul homme. C'est ainsi qu'il est entendu pour le grand public que toutes les victoires remportées par l'armée française sous Napoléon, sont l'œuvre personnelle de l'empereur alors que,

comme la critique historique le démontre surabondamment, beaucoup de ces victoires, notamment pendant la campagne d'Italie, sont dues en grande partie à ses généraux.

Il en fut de même pour Pierre De Coninc.

Il faut remarquer d'ailleurs que les auteurs qui signalent la présence de de Coninc aux matines brugeoises sont des étrangers.

Guiart était un soldat mal instruit des choses de Flandre en dehors des opérations militaires et Geoffroi de Paris se fait l'écho des racontars de la bourgeoisie parisienne au commencement du XIV^e siècle. Villani et les autres ne font que reproduire de leur côté la tradition française.

Les chroniqueurs flamands mieux renseignés sont plus véridiques, et surtout le plus contemporain d'entre eux, le frère mineur de Gand. Ils affirment que De Coninc n'était pas à Bruges le 18 mai 1302 et il est à remarquer qu'ils n'ont aucun intérêt politique ou autre à l'affirmer. Les Français, d'ailleurs, n'avaient non plus aucune raison politique de faire participer De Coninc à ce massacre.

S'ils l'ont fait, c'est tout simplement, je le répète, en vertu de cette tendance psychologique qui, partout et en tout temps, grossit le rôle de certaines personnalités et rattache tous les événements politiques importants à un seul personnage. En d'autres termes, c'est « le besoin du héros ».

Si M^r Fris n'a donc fait que confirmer un fait historique dûment acquis, son travail présente cependant un vif intérêt par suite de la critique qu'il y fait des différents auteurs dont il examine le témoignage.

M^r le Président. Nous remercions M^r Pirenne des observations qu'il a bien voulu présenter.

V.

Compte-rendu analytique de différentes publications
offertes à la Société.

M^r **Paul Bergmans**. Depuis notre dernière réunion, notre bibliothèque s'est de nouveau notablement augmentée. Les démarches de M^r Van Werveke ont encore élargi le cercle de nos échanges, et les envois que nous avons reçus ont été si considérables que les rayons mis à notre disposition à la Bibliothèque de l'Université sont devenus insuffisants.

Plusieurs sociétés étrangères ont fait, en effet, preuve de la plus louable générosité à notre égard, en nous adressant des séries importantes de leurs publications. Nous citerons en première ligne l'Académie d'Arras qui nous a envoyé les 31 volumes de la 2^e série de ces Mémoires (1867-1900), ainsi que quelques publications extraordinaires, telles que le *Cartulaire du chapitre d'Arras*, édité par le c^{te} Aug. de Loisne; la Société archéologique et historique de la Charente, à Angoulême, dont nous avons reçu dix volumes de la 6^e série (1890-1900), et deux beaux albums : *Fouilles du cimetière d'Herpes* et *Le trésor liturgique de Cherves en Angoumois*; la Société archéologique de Midi de la France, à Toulouse (*Mémoires* in-4°, t. X-XX, 1872-1896; *Bulletin* in-8°, n° 1-27, 1887-1900); enfin la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise, siégeant à Beauvais (*Mémoires*, t. X-XVII, 1877-1900). Mentionnons encore en France les *Bulletins et Mémoires de la société archéologique de Touraine*, le *Bulletin historique du diocèse de Lyon*, et le *Bulletin* de l'Union Faulconnier, société historique de Dunkerque, où se publient souvent des travaux de valeur sur l'histoire de la Flandre maritime.

En Hollande, il faut tirer hors de pair les publications du *Koninklijk oudheidkundig Genootschap* d'Amsterdam : ses

rapports annuels (1891-1900), dont le dernier contient une curieuse étude sur la gravure sur verre dans les Pays-Bas ; le très important catalogue du cabinet de numismatique de cette société, par J.-W. Stephanik, et surtout l'inventaire archéologique de la Hollande septentrionale édité depuis 1891 par MM. G. van Arkel et A.-W. Weismann (5 fascicules). C'est un relevé consciencieux, et qui paraît fort complet, des monuments et objets d'art existant dans les diverses communes de cette province, l'illustration est copieuse et particulièrement intéressante en ce que les auteurs ont visé surtout à donner les objets qui n'avaient pas encore été reproduits, ou qui ne l'avaient pas été convenablement ; il faut regretter que, dans certains cas, ils n'aient pas fait appel à la photographie qui eût augmenté la valeur documentaire du recueil. Citons encore les *Bijdragen en mededeelingen* de l'Historisch Genootschap d'Utrecht (t. XV-XXII, 1891-1901), et les publications du Provinciaal Utrechtsch Genootschap van kunsten en wetenschappen (depuis 1895), comprenant notamment la *Geschiede der alten Rhodier* de H. van Gelder.

En Angleterre nous avons pu nouer des relations avec la Cambridge antiquarian Society qui nous a envoyé entre autres son recueil de chartes de la ville de Cambridge (1120-1685) : *The charters of the borough of Cambridge*, et l'Oxford university brass rubbing society, dont l'organe, *Oxford journal of monumental brasses*, est exclusivement consacré à l'étude des dalles funéraires, ces monuments si importants au point de vue historique et archéologique. Notons enfin, en Allemagne, le *Trierisches Archiv* de M^r Max Keuffer, et son catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Trèves, et, en Espagne, la *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, dont les derniers numéros contiennent, entre autres, une notice sur un correspondant espagnol d'Erasme, Diego Gracian de Alderete, secrétaire de Charles-Quint.

J'aurais voulu parcourir ces publications et y relever les arti-

cles de nature à nous intéresser plus spécialement. Mais, faute de loisirs suffisants, il m'a été impossible de faire ce dépouillement. Je ne puis donc qu'attirer, d'une façon générale, votre attention sur l'importance réelle des accroissements de notre collection de périodiques, et vous conseiller de vous en rendre compte par vous-mêmes, en prenant, de temps à autre, le chemin de notre salle de lecture, si confortable, mais si peu fréquentée.

Vous y trouverez aussi les ouvrages intéressants que plusieurs de nos confrères ont bien voulu nous envoyer, et que je vais passer rapidement en revue.

C'est ainsi que, grâce à l'obligeance de M^r H. Pirenne, nous possédons la nouvelle édition de sa *Bibliographie de l'histoire de Belgique*. Vous connaissez tous cet utile répertoire des principales sources, des meilleurs travaux d'érudition consacrés à notre histoire nationale, dans lequel un excellent classement permet de se retrouver aisément. La première partie comprend les sciences auxiliaires, puis les sources : chroniques et mémoires, documents d'archives, coutumes, écrits et ordonnances, mœurs, traditions et chants historiques ; les travaux historiques proprement dits, relatifs à l'histoire générale, provinciale ou locale ainsi que ceux relatifs à des domaines plus spéciaux : histoire du droit, des institutions, des lettres, des arts, etc., enfin les recueils de mémoires et les périodiques complètent cette partie. La seconde partie est consacrée à l'histoire par époques, pour laquelle M^r Pirenne a imaginé un plan très heureux, dont les divisions sont bien justifiées. La nouvelle édition a été soigneusement revue et corrigée, et est augmentée de quelques notes très utiles ; elle fournira d'excellentes indications à tous ceux qui, par profession ou par goût, s'occupent de l'histoire de Belgique et des sciences qui s'y rattachent, et deviendra pour eux un instrument de travail indispensable.

Dans une publication intitulée : *In Memoriam Baron de Maere d'Aertrycke 1826-1900*, M^r A. Siffer a rassemblé les principaux discours prononcés par notre regretté président sur

des sujets relatifs au mouvement flamand dont il était le défenseur convaincu. Le volume est précédé d'une biographie du baron de Maere et des discours prononcés à l'occasion de ses funérailles.

M^r Fr. Cumont nous a envoyé son *Catalogue des antiquités grecques et romaines* acquises par les Musées royaux depuis le 1^{er} janvier 1900 jusqu'au mois de mai 1901. On sait que des occasions heureuses ont permis aux Musées royaux d'acquérir pendant cette période nombre d'objets intéressants, notamment les terres cuites de la collection Mistho, plusieurs bronzes de valeur, des verres phéniciens, une série de vases primitifs, quelques pièces de choix de la collection de Somzée, etc., ainsi qu'une suite de dessins et aquarelles retraçant l'évolution de la céramique grecque. Il est inutile de faire ressortir la valeur de ce catalogue, car la compétence de notre savant confrère est bien connue, mais il faut féliciter celui-ci d'avoir mis une telle célérité à faire connaître au public les enrichissements de la section des Musées confiée à ses soins et de tenir si bien à jour le catalogue qu'il a donné antérieurement de cette section.

C'est avec autant de plaisir que de profit que vous lirez les études consacrées par M^r J. Casier aux trois puissantes abbayes normandes qui s'échelonnent le long des bords de la Seine : Saint-Georges de Boscherville et Jumièges, ces magnifiques spécimens du style roman dans la Haute-Normandie, et Saint-Wandrille, beaux restes d'ogival primaire ; au Mont-Saint-Michel ; à l'abbaye bénédictine de Brauweiler, près de Cologne, qui constitue un document remarquable de l'architecture romane dans la province rhénane ; à l'abbaye cistercienne d'Altenberg, et à ses vitraux monochromes. M^r Casier donne de ces merveilles des descriptions consciencieuses, accompagnées de reproductions qui augmentent encore l'intérêt de ces monographies, et qui attestent que l'auteur sait user en artiste des précieuses ressources de la photographie.

Roger vander Weyden et les « ymaigiers » de Tournai

tel est le titre d'un mémoire publié par l'Académie royale de Belgique, et où M^r Louis Maeterlinck étudie l'influence que les sculpteurs tournaisiens peuvent avoir eue sur la formation de Roger. Analysant les travaux remarquables produits par ces maîtres imagiers à la fin du XIV^e et pendant le XV^e siècle, il y retrouve les caractéristiques du talent de Vander Weyden : le style réaliste, l'observation des sentiments humains et la préoccupation de faire refléter dans les physionomies l'expression de ces sentiments. Peut-être même l'artiste a-t-il manié le ciseau et l'ébauchoir avant de se consacrer à la peinture. A la fin de son mémoire, illustré de nombreuses photographies, M^r Maeterlinck décrit un bas-relief tournaisien du milieu du XV^e siècle, appartenant à notre Musée lapidaire et représentant l'*Adoration de l'Enfant Jésus*. Il n'est pas impossible que Vander Weyden y ait mis lui-même la main. Le Musée du Louvre possède une ravissante sculpture sur bois, l'*Adoration des bergers*, que M^r Maeterlinck rapproche de notre petit monument votif, dans une étude publiée par l'Académie royale d'archéologie. Le conservateur de notre Musée de peinture continue, d'ailleurs, ses recherches sur ce sujet si attachant, et la *Gazette des beaux-arts* du 1^{er} octobre contient le début d'un article intitulé : *Roger vander Weyden, sculpteur*.

M^r le **Président**. Nous remercions M^r Bergmans de son intéressant travail. La facilité avec laquelle nous obtenons les échanges de publications prouve, une fois de plus, que la société est connue favorablement à l'étranger.

Avant de lever notre séance, permettez-moi, Messieurs, de payer un juste tribut de regrets à un de nos confrères décédé, M^r Donny.

Nous nous rappelons tous la part qu'il a prise aux travaux de nos dernières réunions, et cette mort inopinée a été pour nous une douloureuse surprise.

Restaurations des maisons anciennes. Proposition du Bureau.

M^r le Président. Depuis quelques temps, Messieurs, plusieurs propriétaires de maisons anciennes apportent un zèle louable à la restauration des façades.

Nous ne sommes que trop souvent obligés de jouer le rôle de censeurs à l'égard des administrations publiques et des particuliers, pour ne pas saisir l'occasion de féliciter et de remercier ceux qui suivent nos conseils. (*Adhésion*).

Nous prions les membres de vouloir bien nous signaler toutes les façades qui sont ainsi restaurées, car nous désirons, naturellement, adresser nos félicitations et nos remerciements à tous ceux qui y ont droit.

La séance est levée à 10 h. 15 du soir.

Pierre De Coninc n'assista pas aux matines brugeoises, par V. FRIS.

Le dernier historien qui se soit occupé d'une façon critique du massacre des Français à Bruges le 18 mai 1302, est feu M^r Julius Frederichs, mon savant ami, trop tôt enlevé aux études historiques dont il était déjà l'une des lumières. En 1893, il communiqua à la Commission royale d'histoire une *Note sur le Cri de guerre des Matines brugeoises* (1), où il démontra que le fameux « Scild ende vrient » ne fut pas un mot d'ordre préparé et convenu entre conjurés, mais un simple cri de guerre

(1) *Compte-rendus de la Comm. roy. d'histoire*, 5^e sér., t. III, p. 267. — M^r le chanoine Duclos, dans son livre sur les *Matines brugeoises* (p. 98), prétend prouver la présence du tribun brugeois ; M^r F. Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 388-394, ne se prononce pas ; M^r H. Pirenne, *Histoire de Belgique*, p. 389, place avec raison le retour de De Coninc à Bruges, au cinquième jour après le massacre.

poussé par les Brugeois et que les Français se seraient efforcés de répéter pour sauver leur vie dans la mêlée.

Dans le cours de son article, M^r Frederichs crut pouvoir affirmer que « Pierre de Coninc fut toutefois présent aux matines brugeoises. Nous en trouvons », ajoute-t-il, « indirectement la preuve dans Lodewijk van Velthem et directement dans la *Chronique artésienne*. »

Si j'ose entreprendre de redresser l'opinion de M^r Frederichs à ce sujet, c'est dans l'espoir de pouvoir apporter comme conclusion une preuve nouvelle pour étayer sa thèse si subtilement élaborée.

Comme l'a écrit l'auteur de la *Note sur le cri*, la *Chronique artésienne* affirme la participation du célèbre tribun brugeois au « fait dou venredi de Bruges » comme disent les documents contemporains (1), au « Goede vridach », comme l'appelle L. van Velthem (2).

L'anonyme d'Arras, après avoir montré que De Coninc avait quitté la ville avec les autres Clauwaarts lors de l'entrée de Jacques de Châtillon à Bruges, s'exprime en ces termes au sujet de son retour : « De par le roy li vesques d'Auchoirre et messire Pierres Flote vinrent à Courtray au jour que mesire Jakes eut assanlé ches gens. Et che fu le joefdi après mi-mai l'an de grâce MIII^c et II. Dont fisent j. cri li riche homme de Bruges et tout leur ami que chieus kemuns qui avoient esté à tuer chiaus de Male [dont fu Pierres li Roys en kief] widaissent le vile et fisent-il : si s'en alèrent au Dent. Et après chou vint mesire Jakes de Saint-Pol et toutes ses gens devant Bruges. Et adont vinrent dessi à XXX bourgeois ou XL pour parler à monseigneur Pieron Flotte; et dirent chil bourgeois que chieus kemuns qui

(1) C^{te} Th. de Limburg Stirum, *Codex diplomaticus Flandriae*, t. II, p. 18.

(2) Van Velthem, *Spiegel historiael*, L. IV, ch. XVI, p. 233; Colens, *Le Compte communal de Bruges*, p. 85.

avoit fait tel outrage à Male estoit widiés pour leur ban, et que bien voloient obéir à lui pour chou qu'il y venoit de par le roy. Mais bien dirent à lui que se mesire Jakes y entroit que le cose porroit bien tourner à mal et que li kemuns ne le porroit souffrir sans mal faire. Toutes voies y entrèrent-il et se herbergièrent par pluisieurs lieux. Et se fièrent plus mesire Jakes de St-Pol et messire Pierres Flote en chiaus de Bruges que il ne deussent, et souffrirent que chil de le vile fissent le wait. Mais mesire Wautiers de Sapigniaus... fu au wait avoec aus... Dont il avint que le venredi après mi-may, à soleil levant ou auques près, que li wait s'en ala coukier. Et adont vinrent Pierres li Roys et chieux kemuns et vinrent assalir nos gens et monseigneur Jakemon à leurs osteus, ensi qu'il se gisoient en leur lis, tout partout u il les cuidoient trouver et en ochisent et prisent quanques il porent. Et meesmement leur oste u ils estoient herbergié, les aidoient à traïr etc. » (1).

Pour celui qui connaît l'importance de la *Chronique artésienne* comme source de l'histoire de la Guerre des Flamands contre Philippe le Bel, ce passage qui, atteste la présence de Pierre De Coninc aux événements du 18 mai 1302, doit sembler concluant.

Ecrivant au plus tard en 1305, l'anonyme Artésien nous a tracé avec une minutie et une exactitude chronologique vraiment remarquables, les diverses phases de cette longue lutte pour la libération de la Flandre. Il connaît très bien Pierre De Coninc; c'est lui en effet qui nous a laissé un frappant portrait de l'éloquent tisserand brugeois (2).

Mais hâtons nous de faire remarquer immédiatement le rôle exagéré que le chroniqueur inconnu fait jouer dans tous ces événements au tribun populaire. S'il faut l'en croire (p. 39), c'est De Coninc qui aurait été le chef de l'expédition de Maele

(1) Ed. Funck-Brentano, p. 41-42.

(2) P. 38.

à fin avril 1302, alors que ce fut Guillaume de Juliers(1); c'est lui qui aurait provoqué le soulèvement de la Flandre [maritime (p. 44), alors que ce fut également Guillaume li Clerc, comme le prouvent surabondamment les *Comptes communaux de Bruges* (2); ce n'est pas non plus lui qui fit son entrée à Ypres en juin 1302, comme le veut l'*Artésien*, mais bien Gui de Namur (3). Certes s'il se trouvait avec Juliers devant Cassel, c'était toutefois celui-ci qui détenait le commandement; de même ce fut Guillaume li Clerc qui fut appelé par son oncle Gui à Courtrai, et non Pierre De Coninc (p. 44); enfin, ce serait sur son ordre qu'on aurait creusé les fameuses chausse-trapes de M^r Funck-Brentano, sur le champ de bataille de Groeninghe.

On le voit, ces observations diminuent de beaucoup la valeur du récit de l'*Artésien*, qu'on était porté tout d'abord à accepter pour vrai dans tous ses détails. Et pourtant toutes les autres chroniques, les *Annales gandenses* et Louis van Velthem exceptés, corroborent de tous points la narration de l'*Artésien*.

Écoutons tout d'abord Guillaume Guiart, qui assista à la guerre de Flandre, et qui écrivit, vers 1306 à Arras, sa *Branche des royaux lignages* (*Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XXII, p. 236) :

- V. 14765. El tens que Flamens dont ge palle
Saisirent le chastel de Malle,
Sot, car l'en li vint tout retraire,
Jacques de Saint-Pol leur affaire,
Au feur que ge ci le pourtrai.
- v. 14770. Lors fist assembler à Courtrai,
O les Français qu'il pot là querre,
Les gentis hommes de la terre;

(1) *Annales gandenses*, p. 21; L. van Velthem, *Spiegel historiael*, Liv. IV, ch. X, p. 225.

(2) Gilliodts, *Inventaire*, t. I, n° 171, p. 112-119.

(3) *Annales gandenses*, p. 28; L. van Velthem, *Spiegel historiael*, Liv. IV, ch. XIX, p. 237.

- Pour ce qu'ileuc tant esteussent
Que li malveillant paiz éussent
Pensant qu'en aucun senz feroit
Qu'assez tost les accorderoit.
Et cil qui leur mal i glosèrent,
A lui traïr se proposèrent.
Tuit communément sa mort quistrent;
- v. 14780. Parquoi hors de Bruges tramistrent
Grand gent qu'à l'aise et au pener,
Dut uns Pierres Li Rois mener.
Tost après qu'en cest sens ouvrèrent,
A Jacques de Saint-Pol mandèrent,
Que pour chose qui avenist,
Ne lessast qu'à eus ne venist;
Car cil qui le roi contrestoient,
Baniz, eschapez leur estoient;
Doutance des autres n'èust;
- v. 14790. Mes tout certainement séust
Que comme le roi le serviroient
Ne contre son vouloir n'iroient
A ce s'estoient ahurté.
Garniz de cele séurté,
Sanz pleissance d'autre main,
Vindrent là François lendemain;
Assez tost à la ville furent;
Li traïteur bien les reçurent,
Qui les gaitièrent cele nuit.
- v. 14800. Un poi devant la mie-nuit,
Coururent, à poi de resortes,
Faire sains à huis et à portes
De tous les hostiex qu'il savoient
Où François herbergiez estoient.
Dementres qu'à ce lourdoïèrent
Pierre Le Roi querre envoyèrent
O ceuz qui baraz durent estre.
Lors s'armèrent destre et senestre,
Poissonniers, tisseranz, laniers,
- v. 14810. Bouchers, foulons, cordouanniers,
Et puis aveuques les maçons
Mestiers de toutes estaçons
Qui li roi courroucier désirent.

Es maisons où ses gens dormirent
Se vont lancier, de fer couverz,
Par les huiz qu'ils treuvent ouverz.
Adont commence li martire;
Car il vont ociant à tire
Chevaliers et serjans tapiz

v. 14820. Sous couverteures et souz tapiz.

Après avoir raconté la prise de Maele, le sergent orléanais nous montre Jacques de Châtillon réunissant à Courtrai une forte armée pour aller châtier cette révolte de Bruges. Dès que les Brugeois apprennent sa marche sur leur ville : « A lui traïr se proposèrent » ; à cet effet ils font sortir de la cité « grant gent » qu'un certain « Pierres Li Rois » conduisait. Alors ils tendent à de Châtillon le piège suivant : ils lui font savoir qu'il pouvait hardiment entrer à Bruges, puisque tous les adversaires du roi étaient bannis et exilés. Forts de cette garantie, les Français arrivent le lendemain. Les traîtres les reçurent fort bien. Puis un peu avant minuit, ils allèrent tracer sur les portes et les maisons où les Français étaient hébergés des signes; pendant ce temps, on envoya chercher Pierre Le Roy, et tous les métiers prennent les armes. Le massacre commença...

Voyez jusqu'où va l'inexactitude de ce récit : ce seraient, selon Guiart, les échevins de Bruges, des Leliaarts, qui auraient complété avec les Clauwaarts bannis d'attirer de Châtillon dans un guet-apens ! Alors qu'on sait par tous les témoignages contemporains que les rebelles tuèrent le 18 mai au moins autant de Flamands dévoués à la France que de Français ! Qui prit la fuite avec Jacques de Châtillon et le châtelain de Lens ? Le bailli de Bruges, Pierre du Bruec, un flamand ; Simon Lauwaerd, l'ex-bailli de Gand. — Et loin de l'attirer à Bruges, les Leliaarts, de l'aveu du chroniqueur artésien, avertirent le gouverneur du danger auquel il s'exposait.

Autre erreur : Pierre De Coninc aurait été le chef des Clauwaarts qui s'exilèrent de Bruges le 16 et 17 mai, alors qu'il avait dû s'enfuir de la ville dès le 13, comme nous le verrons.

Ainsi donc les affirmations de Guiart, erronées de toutes parts, ne peuvent être prises en considération, et l'on ne peut s'appuyer sur sa chronique rimée pour établir que De Coninc assista réellement au massacre.

Passons maintenant à une autre chronique contemporaine, les *Historie fiorentine* de Giovanni Villani. On a démontré dans les *Bull. de la Comm. roy. d'Histoire* (1900) que l'historien florentin vint en Flandre certainement en 1306; que dès lors M^r Funck-Brentano a eu tort de révoquer en doute l'affirmation de Villani, qu'il avait visité le champ de bataille de Mons en Pevèle quand les morts n'étaient pas encore enterrés.

C'est donc à Bruges même, où il rencontra ce Thomas Fini de Sienne qui était devenu receveur de Flandre, c'est à Bruges même que Villani, associé de la banque Peruzzi, doit avoir recueilli ses renseignements; le portrait qu'il trace de Pierre De Coninc prouve à l'évidence qu'il doit avoir vu l'ex-tribun populaire, devenu chevalier. Voyons maintenant comment Villani expose les événements du vendredi de Bruges; le peuple vient de s'emparer de Maele; par peur des représailles des Français, 5,000 hommes des métiers quittent la ville et se retirent à Damme et à Ardenbourg, où ils commirent des excès contre leurs adversaires.

“ I grandi borgesì di Brugia, veggendo così operare e crescere la forza al minuto popolo, temerono di loro, e della terra, incontanente mandarono in Francia per soccorso, per la qual cosa lo Re vi mando Messer Giacomo da San Polo, sovrano [col. 383] Balio di tutta Fiandra con 1500 cavalieri Franceschi, e con sergenti assai; e giunti a Brugia presono e fornirono i palagi dell'Ale del Comune, et tutte le fortezze della terra con guernigione di lor gente d'arme, stando la terra di Brugia in gran sospetto e guardia. Et crescendo la forza e l'ardire al minuto popolo, come piacque a Dio per punire il peccato della superbia e avaritia de' grandi borgesì, e abbattere l'orgoglio de' Franceschi, quelli artefici e popolo minuto, ch' erano rimasi in Brugia,

fecero tra loro giura, e conspiratione di disperasi per uccidere Franceschi e grandi borgesì, e mandarono per li loro sfuggiti alla terra del Damo, e alla terra d'Ardiborgo, ond' erano loro capi e maestri Piero Leroy, e Giam brida, che venissero a Brugia, i quali cresciuti in baldanza per la vittoria e uccisione per loro cominciata contra a' Franceschi, a bandiere levate, e le femine con li huomini vennero in Brugia, come era ordinato la notte di e poteanlo fare, pero che lo Re havea fatto abbattere i fossi et le porte di Brugia. Et giunti nella terra, dandosi nome in loro linguaggio Fiamingo, che da' Franceschi non erano intesi, « viva la Comunanza, e muojano i Franceschi » et sbarrarono le rughe nella terra. Per la quel cosa si comincio la dolorosa pestilenza et morte de' Franceschi, per modo che qualunque Fiamingo havesse havuto in sua casa neuno Francesco, o egli l'uccideva, o egli il menava preso alla piazza dell' Ala, ove la Comunita era ragunata, et là giugnendo erano tagliati in pezzi e morti ». Puis commença le massacre des Français et des grands bourgeois.

Nous retrouvons chez Villani, pourtant d'ordinaire si minutieusement informé sur les événements de la Flandre, la même erreur que chez le chroniqueur artésien; il se figure que le chef des exilés est Pierre De Coninc, alors que celui-ci a manqué d'être écharpé par le parti populaire le 13 mai, donc cinq jours avant les Matines, et qu'il ne se trouvait pas avec ceux qui pillèrent à Damme les provisions de Jacques de Châtillon. Cela provient sans aucun doute de ce fait que, reconnaissant en De Coninc le vrai chef de la démocratie brugeoise [« Piero Leroy fu il capo e cominciatore de la comunanza »], il ne peut s'imaginer un mouvement populaire qui ne soit conduit par l'éloquent tribun.

Geoffroi de Paris ne souffle mot de la présence du tribun aux *Matines brugeoises*; Gilles Li Muisis ne parle pas du tout de Pierre De Coninc, et le *Continueur de la Chronique de Guillaume de Nangis* reste également muet sur le rôle de notre personnage.

Il est presque inutile de faire observer que les chroniques de la fin du XIV^e siècle affirment que toute l'affaire a été conduite par le fameux tisserand. Car comme l'a excellemment remarqué M^r F. Funck-Brentano (*Philippe le Bel*, p. 395), « plus les écrivains ont été loin des faits, plus ils grandissent l'action des deux tribuns de Bruges au détriment de Guillaume de Juliers et de Gui de Namur ».

Ainsi, les *Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, écrits vers 1370, écrivent ce qui suit : « Pour celle occoison remanda le commun de Bruges les banis qui estoient au Dan prests pour passer mer, et ils revindrent. Et adont mandèrent-ils et assamblèrent Pierre Le Roy, maistre des thelliers, et Jehan Brede, maistre des bouchiers de Bruges, et du commun, et eurent conseil comment ils se porroient vengier de monseigneur Jaques et de ses gens qui ainsy les fourmenoit. Pierre Le Roy respondit qu'ils fussent tous armés celle nuit qui devoit estre lendemain vendredy le premier jour de may l'an mil III^e et I. Et en celle nuitie ils coururent sus à monseigneur Jaques... » (p. 111).

Déjà la date des Matines est erronée : 1 mai 1301 ; comme Gilles Li Muisis (1) qui écrivait en 1349-50, l'anonyme de Valenciennes raconte l'entrevue entre Jacques de Châtillon et Jean Breidel à son entrée à Bruges, entrevue absolument légendaire. Car, Breidel était impliqué dans l'affaire de Maele, et s'il est vraiment resté à Bruges, il se sera bien gardé de se montrer au gouverneur courroucé. Et plus loin, nous lisons que Jean de Namur aurait commandé les Flamands à Courtrai, alors que tout le monde sait qu'il arriva trop tard pour assister à la bataille et vint rejoindre son frère à Gand le 15 juillet, quatre jours après. Waleran de Fauquemont, mort en novembre 1301, aurait lutté à Courtrai. Pierre De Coninc aurait été doyen des tisserands, alors que ce fut Chrétien van den Damme (Colens, *Compte communal*, p. 191). On le voit, autant d'erreurs que de mots.

(1) De Smet, *Corpus chronicorum Flandriae*, t. II. p. 193.

Une des versions de l'*Istore et Croniques de Flandre* écrite après 1382, et qui forme la première partie de la *Chronique des Pays-Bas*, brochant sur ce thème, donne le récit suivant : « Quand ledit Jaques et ses Franchois furent ostelés en le vile de Bruges, le roy Piètre s'apensa que ledit Jaques le poroit bien nuire. Dont fist-il commandement que tous osteleus qui avoient ostelet lesdis Franchois mesissent à leurs osteus. i. escus d'asur à iij fleur de lis d'or, afin que lesdis Franchois peussent reconnoître leur osteux entre les autres, pour esquee le péril qu'il en poroit venir (1). Quant che fu fait, et que le sollail fut esconcet, ledit Piètre manda à bennis qui estoient au Dam, qu'il revenissent incontinent en le vile, armés et enbastenés. Quant il furent revenus, ledit Piètre leur dit qu'il alassent par les osteus, où il verroient les armes de Franche, et tuassent tous cheus qui ne saroient parler flamenc. Et firent un cry pour eus reconnoistre, qui estoit *schilde vrient* : par ceste manière furent ochis en le nuitié bien xvij^e Franchois. » (De Smet, *Corpus*, t. III, p. 122-123).

Le caractère légendaire de cette chronique est trop connu pour que je doive longuement insister sur le peu de valeur de cette narration. En bien des endroits, la chronique est un véritable roman et n'a rien de commun avec l'histoire. J'en dirai tout autant de la *Chronique tournaisienne* dont M^r F. Funck-Brentano a publié quelques extraits en note de la *Chronique artésienne* (p. 43, n. 3) ; voici ce qu'elle écrit : « Et pour celle doute remanda li quemuns Pierron le Roy, leur capitaine, et tous ceux qui s'estoient party avecque lui et en alèrent au Dam, pour aidier à garder la ville ».

Ainsi donc toutes les chroniques françaises ou étrangères, que nous avons passé en revue, et qui unanimement affirment la participation de De Coninc au massacre du 18 mai, n'ont pu

(1) On a vu plus haut que d'après Guiart c'étaient les Flamands qui auraient tracé des signes « à huis et à portes ».

nous inspirer une confiance assez grande dans l'authenticité de leurs informations pour que nous les croyons sur parole, relativement à l'épisode qui nous occupe.

Fait intéressant, et sur lequel Monsieur H. Pirenne a bien voulu appeler mon attention, tous les auteurs qui font figurer De Coninc à Bruges sont précisément ceux qui défendent ce que ce même savant a appelé si justement la *Version française de la bataille de Courtrai*. Ce phénomène est caractéristique, en ce sens qu'il montre qu'ici comme pour la narration de cette célèbre bataille, tous ces chroniqueurs sont des plus mal informés.

Il nous reste maintenant à examiner les narrations que nous ont laissées des Flamands ou des amis de la Flandre.

Ce sont les *Annales gandenses* (1297-1310) rédigées de 1308 à 1310 par un Frère Mineur de Gand, publiées par F. Funck-Brentano (*Collection de textes*, etc., Paris, Picard, 1896); le *Spiegel historiael* de Louis van Velthem, Liv. IV, écrit vers 1313-1316, publié par I. Lelong, Amsterdam, 1727; enfin, la *Genealogiae comitum Flandriae continuatio tertia*, écrite par un moine de Clermarais vers 1329, publiée par Martène et Durand, *Thesaurus anecdotorum*, t. III, cl. 402-435.

Chose curieuse, l'excellente relation du moine de Clermarais confirme la présence de Pierre De Coninc à Bruges au moment du massacre: "Nam dum quoddam factum in Male per Brugenses commissum conaretur corrigere, idem Jacobus cum magna multitudine armatorum a Curtraco veniret Brugas circa Rogationes, Brugenses ipsius ferocitatem et tyrannidem perhorrescentes exierunt villam clanculo, de consilio cujusdam astuti viri textoris Petri Regis qui postea propter ejus probitatem eximiam militari balteo est accinctus. Venientes itaque Brugis, Jacobus et sui paucos inveniunt ibidem viros incolas, præter mulieres, parvulos et servientes; atroces minas inferebat absentibus, puta, suspendii, rotationis seu decollationis. Quieverunt illo sero, parte tamen eorum in armis tota nocte ad faciendas excu-

bias persistente. Sed cum aurora lucesceret, Brugenses ex deliberato consilio mori malentes, quam subdi perpetuæ servituti, de Aldenburg et Dam Brugis revertuntur unanimiter, *ducente eos Petro Rege*, et intrantes villam cum sonitu pelvium et voce horribili, clamantes ad arma, irruerunt in eos qui propter eorum destructionem advenerant » (1).

L'on sait que l'interpolateur de la *Genealogia*, qui rédigea après 1382 (p. 167) la rédaction C de cette chronique des comtes de Flandre, a intercalé dans le récit qu'on vient de lire une longue description de la rentrée de De Coninc et de Breidel à la tête des bannis, basée en grande partie sur la fausse étymologie du mot Snakkaertsbrugghe; c'est chez lui aussi qu'on rencontre la fameuse phrase : « Scilt ende vrient, wat walsch es valsch eyst, slach al doot » (2). Inutile de dire que les traductions flamandes du *Chronicon comitum Flandriæ* ont repris, en l'amplifiant, le thème de l'interpolateur de la fin du XIV^e siècle (3).

On sera peut-être étonné si j'ose également révoquer en doute l'exactitude de la narration du moine de Clermarais; et pourtant, malgré la valeur de cette chronique de la guerre des Flamands contre Philippe le Bel, je ferai immédiatement remarquer les erreurs que renferme l'extrait cité. Et tout d'abord ce n'est pas secrètement (*clanculo*) que les exilés sortirent de la ville, mais après la proclamation faite par l'échevinat que tous ceux impliqués dans l'affaire de Maele devaient quitter la ville en déans les deux jours au plus tard; ensuite, ce n'est pas sous la conduite de Pierre De Coninc que les 5000 Clauwaarts quittèrent la ville le 16 et 17 mai, puisque celui-ci avait dû s'enfuir

(1) Martène-Durand, *Thesaurus anecdotorum*, t. III, cl. 407.

(2) *Chronicon comitum Flandriæ*, dans De Smet, *Corpu*, t. I, pp. 166-167.

(3) *Chronijcke van Jan van Dixmude* (éd. Lambin, 1839), pp. 161-162; *Kronijk van Vlaenderen*, t. I, p. 152; *Excellente Cronike van Vlaenderen*, f^o xliij r^o et v^o.

de Bruges le 13 ; troisième erreur, c'est que les exilés ne sont pas spontanément retournés à Bruges dans un moment de désespoir pour extirper leurs ennemis ou pour mourir, mais de l'aveu unanime de toutes les sources, mandés par leurs parents et amis terrorisés qui étaient restés dans la ville.

Je refuse par suite d'admettre le témoignage de la *Genealogia* sur le point qui nous occupe ; qu'on veuille bien ne pas oublier d'ailleurs que le moine de Clermarais écrivit trente ans après l'événement.

Jusqu'ici nous avons donc nié l'autorité de toutes les chroniques qui précèdent, nous avons fait œuvre négative en somme.

La narration des deux chroniques qui suivent, des deux auteurs qui ont le plus fidèlement retracé la guerre franco-flamande, va nous apprendre positivement que Pierre De Coninc n'était pas à Bruges le jour du massacre.

Nous n'avons plus à faire l'éloge des *Annales gandenses* ; un de ses éditeurs, Lappenberg (1) dit de cette œuvre : « *Inter monumenta hujus ætatis historica præcipuum locum obtinent* », et M^r Funck-Brentano confirmant ces paroles, fait débiter son *Introduction* par ces mots : « Les *Annales gandenses* constituent d'un aveu unanime, la chronique la plus remarquable de la fin du XIII^e et du commencement du XIV^e siècle ». Bornons-nous à ces témoignages sur l'ouvrage historique du Frère Mineur de Gand. Chez lui, en effet, plus de contradictions, plus d'erreurs comme dans les chroniques examinées plus haut. Ecrites avec un souci de l'exactitude et de la vérité historique encore presque inconnu à cette époque, ses *Annales* affrontent sans défaillance la confrontation avec les documents les plus authentiques, les plus impersonnels.

Reprenons en détail les événements qui précèdent les Matines brugeoises dans le récit du Frère Mineur.

(1) *Monumenta Germaniae historica*, t. XVI, p. 555.

Guillaume de Juliers, à peine arrivé depuis dix jours à Bruges, apprend la défection des Gantois, et voyant les dissensions entre les patriciens et le commun dans la cité même, se retire dans les Quatre-Métiers et retourne dans ses terres. Pierre De Coninc néanmoins avec une armée de gens de métiers, essaie de provoquer un nouveau soulèvement populaire à Gand ; son expédition échoue. A son retour à Bruges (13 mai), il manque d'être écharpé par la foule déçue. « Mais Pierre, s'échappant par ruse des mains du commun, put s'enfuir à temps de Bruges et de la Flandre ». (pp. 22-23).

Or, voilà des faits irrécusables, prouvés par les documents contemporains.

Nous voyons, par l'état des « despens monseigneur Sohier de Gand de l'eure ke il vint à Bruges ou service monseigneur Willem de Julers », que ce dernier quitta effectivement Bruges avant le 15, et que Sohier ne revint à Bruges avec son maître que vers le 23 (Gilliodts, *Inventaire*, t. I, p. 80). Quant à la fuite de De Coninc, elle est attestée par Lodewijk van Velthem dans les mêmes termes que le Frère Mineur.

Examinons d'abord la valeur du Liv. IV du *Spiegel historiel*. Jusqu'à ce jour, tous nos historiens qui s'étaient occupés du rôle de Philippe le Bel en Flandre avaient cru pouvoir se servir en confiance de l'œuvre poétique du curé de Velthem. Cela n'est point du goût de M^r Funck-Brentano, qui voit piteusement échouer son hypothèse directrice devant les affirmations concordantes de l'auteur des *Annales* et du poète brabançon.

Dans son *Mémoire sur la bataille de Courtrai*, ne parvenant pas à le démolir, il torture le texte de Van Velthem pour le faire parler dans un sens favorable à sa thèse favorite. Mais dans son grand ouvrage d'ensemble, *Philippe le Bel en Flandre*, il l'exécute d'un tour de main dans la note 2, de la p. 475: « En décrivant la bataille de Courtrai, dit-il, M^r le général Koehler s'appuie presque exclusivement sur Velthem, qui fait du combat un tableau de fantaisie ». Dans sa *Note*

(pp. 46-47) de l'édition de la *Chronique artésienne*, il répète à peu près ce qu'il disait dans l'introduction de son *Mémoire* précité (p. 239) : « Tous les écrivains antérieurs sont tombés dans une série d'erreurs pour avoir écouté avec une absolue confiance des chroniqueurs dont il n'aurait fallu accueillir les relations qu'avec la plus grande réserve, entre autres Louis van Velthem, de qui nous parlons plus loin. Le dithyrambe du poète brabançon parut à Goethals-Vercruysse, à H.G. Moke, à MM. Duclos et Köhler pouvoir servir de fondement aux récits les plus précis, etc ».

Nous allons démontrer immédiatement l'inexactitude de l'assertion de M^r F. Funck-Brentano. Personne mieux que Van Velthem ne connaît la Flandre ; il se trouvait à Gand en 1298 lors de l'entrevue de Jean II, duc de Brabant, et d'Edouard I. Notre curé connaissait très bien les environs de cette ville : Meulestede, Gentbrugge ; il a parcouru les environs de Courtrai dont il détaille les portes, décrit l'église, le marché, s'est promené au Pottelberg, a passé devant les Siekerlieden, traversé la Lange Mere, le Bloedmeersch, et dut visiter sans doute les villages environnants aussi insignifiants que Dottignies, Sweveghem, St-Genois, Lauwe, Cappelle, etc., etc. Que M^r Funck-Brentano nous montre un autre chroniqueur connaissant le pays aussi en détail que notre annaliste brabançon ! Ce ne sont pas là des détails de fantaisie, comme il se plaît à le dire !

Et sur les personnages qui intervinrent dans la guerre de Flandre, quel luxe de renseignements ! La liste qu'il fournit des chevaliers flamands qui se rendirent au roi de France avec le vieux Gui concorde admirablement avec les listes officielles publiées par Kervijn et M^r le c^{te} de Limburg Stirum. Tous ceux qui ont joué quelque rôle dans la lutte franco-flamande lui sont familiers : Simon Lauwaerd, bailli de Bruges ; Henri de Moerzeke, le confident du vieux Gui de Namur ; Jean d'Haghemutere, bailli de Termonde ; Jean van Haveldonc, député par les Gantois en mai 1302 au roi à Paris et plus tard échevin de

Gand ; Jean de Menin, le plénopotentiaire de Gui de Dampierre auprès de Boniface VIII; Pierre du Bruec, ex-bailli de Bruges; Philippe de Hoochstade et le sire de Vlieghe, etc.

C'est pour avoir ignoré les noms de ces personnages, ou pour ne pas avoir su les identifier, que M^r Funck-Brentano a pu écrire ce que nous avons dit plus haut. Quant à nous, nous souvenant de cette parole d'Emerson, qu'au fond l'histoire est un enchaînement de biographies ou d'études d'acteurs isolés, et qu'on comprend d'autant mieux les faits et actions que l'on peut pénétrer plus intimement dans la connaissance des faits et gestes de chaque individu en particulier, nous avons cherché à accumuler tous les détails que nous possédons sur les personnages flamands cités par Van Velthem dans sa description de la victoire des Eperons d'Or : c'est là l'origine de notre note sur *les Flamands à la bataille de Courtrai*. Il suffit de parcourir notre article pour voir que Van Velthem est sorti triomphant de la confrontation avec le *Compte communal de Bruges de 1302*, les *Comptes particuliers* des expéditions de Cassel et de Courtrai, et les chartes contemporaines.

Maintenant que nous avons établi son autorité d'une manière irréfutable, voyons ce que le curé brabançon dit de son côté de la fuite de Pierre De Coninc, rapportée au 13 mai par les *Annales gandenses* :

« Guillaume de Juliers à la nouvelle des événements de Gand se hâta de retourner à Maestricht » (*ad terras suas*, dit le Frère Mineur).

« Pierre De Coninc en rentrant à Bruges fût arrêté; on l'accusa d'avoir trahi la cause populaire parce qu'il avait échoué devant Gand; il fut mis en prison, ce qui provoqua une grande dissension; à la fin, on le laissa partir ».

C'est probablement en Zélande qu'il s'était retiré; il ne devait pas être loin puisqu'il revint dix jours après; c'était là d'ailleurs qu'il avait dû chercher un refuge de juillet 1301 à février 1302 lors de sa première fuite (*Annales gandenses*, pp. 16-17).

Examinons maintenant les faits qui se passent du 16 au 18 mai. « De St-Pol en arrivant devant Bruges avec son armée, dit le Frère Mineur, exigea une enquête contre les destructeurs du château de Maele. Alors les échevins firent proclamer le mercredi 16 que tous ceux qui craignent cette enquête sortent de la ville avant la none du lendemain. Cinq mille hommes, c'est-à-dire tous les Clauwaarts (1), quittent Bruges par petits groupes, et se réunissent à Damme, Aardenburg, Oostburg et sur les bords du Zwin ». Van Velthem dit tout à fait la même chose au chap. XV, p. 231. Or, remarquons bien que ces exilés volontaires s'en vont où : à Damme, à Aardenburg, à Oostburg — c'est-à-dire dans les villages qui se sont soulevés dès le commencement d'avril (2) — mais ils ne se réfugient pas comme Pierre De Coninc *hors de Flandre* (« de Flandria fugit », *Annales gandenses*, p. 23).

Le jeudi 17, Jacques de Châtillon fit son entrée à Bruges avec 1700 armures de fer, de nombreux arbalétriers et fantassins. Hautain et indigné, il ne peut se contenir d'éclater en paroles dures contre quelques membres des métiers qui étaient venus le saluer, et leur montra un visage dur et cruel. « Le magistrat voyant l'arrogance du gouverneur français », continue Van Velthem qui complète le récit du Frère Mineur, « le magistrat prenant peur de son appareil menaçant, avertit Jacques de Châtillon d'user de courtoisie, sinon il adviendrait le plus grand massacre dont on eût jamais ouï » (*Spiegel historiael*, chap. XV, p. 232), avertissement confirmé entr'autres par le chroniqueur artésien. Nous voilà loin de la plaisante entrevue de J. de Châtillon et de Jean Breidel racontée d'une façon romanesque par Gilles Li Muisis et le Bourgeois de Valenciennes ! !

Tout à coup le bruit courut en ville que le gouverneur avait l'intention de châtier cruellement les Brugeois qui avaient osé

(1) *Chronique artésienne*, p. 38.

(2) *Annales gandenses*, p. 21.

se rebeller contre l'autorité royale (*Genealogia*, cl. 407; *Cont. Guill. Nangis*, t. XX, p. 584). « A cette nouvelle, dit le Frère Mineur, tous ceux des métiers qui étaient restés en ville se mirent à craindre pour leur peau (*PELLI SUE TIMENTES*) et quelques uns d'entr'eux, firent mander vers le soir à leurs compagnons qui avaient quitté la ville, que s'ils voulaient sauver leurs vies, et celles de leurs femmes, enfants et amis et même la ville de Bruges, ils devaient retourner vers l'aube pour attaquer les Français : ce à quoi les bannis furent trouvés prêts et bien disposés » (*Annales gandenses*, p. 24).

Ecoutons van Velthem :

« Dus begonden die van binnen merken,
dat haer Jacop quaet sal werken,
eer lyt 't die nacht; ende hoed'er hem jegen
ende syn daer over een gedregen :
dat si ontboden heymelicke,
die van den Damme ende up ten Dike,
dat si te hulpe heymelic comen ;
si hebben an Simpoel valscheit vernomen ».

(Ch. XV, p. 232),

C'est pour ainsi dire la paraphrase des *Annales gandenses* que l'on trouve chez le poète brabançon. Et le Frère Mineur continue : « Après que les Français eurent diné, que de nombreux gardes eurent été placés pour faire le guet durant la nuit jusqu'à l'aube, puis que les gens du guet s'en allant coucher eurent été remplacés par d'autres, voilà que, vers le lever du soleil le vendredi 18, ceux qui avaient quitté la ville [donc les bannis volontaires du 16 et du 17], ayant amené avec eux soit par prières, soit par menaces, de nombreux Flamands de Damme et des villages environnants où ils se cachaient depuis deux jours, retournèrent armés à Bruges et franchirent les fossés, en poussant ce cri qu'ils avaient décidé entr'eux avant le combat *Scilt ende vrient!* » Le massacre commença (*Annales gandenses*, pp. 24-25).

Continuons plus loin : « Post pugnam predictam, *tertio vel*

quarto die, Wilhelmus Juliacensis et Petrus Rex Brugas reversi sunt et à Brugensibus amicabiliter recepti » (*Annales gandenses*, p. 27). Voilà la preuve irréfutable de l'éloignement de Pierre De Coninc, le 18, quand sont rentrés les bannis du 16 mai.

Et Van Velthem se hâte de corroborer les dires du Frère Mineur :

« Om dit doen was menich blide
Die 't vernam wide ende side,
Dat tie dinc aldus verginc.
Doe quam in Peter die Coninc,
Metten andren die uut waren,
Doe haer viande lagen in *baren*
Die se wilden hebben doen hangen;
Met groter bliscap waren si ontfangen. »

(Ch. XVI, p. 232.)

Ainsi donc Pierre De Coninc ne rentra qu'*après* le massacre :
» doe sine viande lagen in *baren* ».

Le Minorite, lui, précise *quand* et *avec qui*. «Trois ou quatre jours après » dit-il. Donc le 21 ou le 22, il ne se rappelle plus au juste; et il revenait avec Guillaume de Juliers. Or, nous connaissons la date exacte du retour de G. de Juliers; le *Compte communal de Bruges* publié par M^r Colens nous donne la date du 23 mai (p. 110) : « Item 's woensdaghes huutgangende meije in mijns here Willems comen omme sine costen ghedaen ende betaelt te Brucge bi Pauwelse van Langhemarc ende Jacoppe den Cloppere cxi & xiiij sc. »; le compte spécial de Guillaume de Juliers, publié par M^r Gilliodts-van Severen, confirme cette date : « Woensdaghes navons als min here cam te Brugghe »; « Min here », c'est Guillaume li Clerc, proclamé *ruwaerd* de Bruges.

Ainsi donc Pierre De Coninc ne revint en Flandre qu'*après* le massacre des Français par ses concitoyens, et rentra à Bruges le 23 mai seulement, en compagnie de Guillaume de Juliers.

* * *

Voilà ma thèse prouvée; mais j'ai dit au début que je voulais par là simplement ajouter une preuve de plus à l'assertion de

M^r J. Frederichs que les Matines brugeoises ne furent pas un guet-apens tendu aux Français et aux Leliaarts par le commun de la cité; qu'il ne s'agit pas dans l'espèce d'un complot organisé et froidement mûri. Les événements se sont précipités avec une telle rapidité qu'il faut dès l'abord écarter cette hypothèse.

On sait que le roi de France dans sa fameuse lettre du 11 novembre 1302 (*Mémoire* de M^r Funck-Brentano, p. 323) accusa les Brugeois de « grand' trahison et de grand' déloyauté » au sujet de ce massacre. Et c'est ce thème que reprennent tous les chroniqueurs français.

Malheureusement pour eux, le roi commet plusieurs erreurs dans cette lettre : « Cil de Bruges, prétend Philippe le Bel, plusieurs chevaliers et autres gens du Roi, qui aloient pour pais faire [entre le commun et les grands], firent entrer en la ville de Bruges, leur donnèrent à entendre qu'il povoient seurement entrer, et que les mauvêses gens s'en estoient partis, et quant il furent entrez, etl'on leur ot fait à l'entrée bel semblant, à l'ajournement, sanz ce que les genz du Roi s'en preisent garde, les Flamens leur coururent sus ».

Ainsi donc les échevins et le bailli, *qui étaient tout ce qu'il y a de plus Leliaart, qui avaient plus à craindre encore du commun que les Français, témoin le massacre de patriciens du 13 juillet 1301*, ce seraient eux qui auraient attiré leurs alliés, le gouverneur et ses hommes d'armes, dans l'horrible guet-apens imaginé par M^r Funck-Brentano ! Et puis, il est faux que c'était pour établir la paix entre le commun et les grands que « plusieurs chevaliers et autres gens du Roi » étaient entrés à Bruges : de Châtillon venait pour châtier ceux qui avaient massacré la garnison française de Maele.

C'est une telle lettre, destinée d'ailleurs par le Roi à exciter parmi ses sujets la haine contre les vainqueurs de Courtrai, qu'un historien sérieux ose produire comme un document contemporain prouvant l'affirmation de trahison articulée par les chroniqueurs français !

Nous pourrions à notre tour produire les paroles de Van Velthem (ch. XVI, pp. 232-233) et de l'*Excellente Cronike van Vlaenderen* (f^o xliij r^o) pour affirmer que c'étaient au contraire les Français qui se proposaient de massacrer tous les gens du commun. Dans son chapitre XVI du L. IV, intitulé : « Hoe Simpole's valscheit uutquam », Van Velthem nous raconte qu'un chevalier français, ne voulant pas souiller son honneur par une aussi lâche agression, se leva avant l'aube, paya son dû à l'hôtelière et apprit à celle-ci la conjuration des Français.

Ce serait un écuyer anglais, versé dans l'intimité de Jacques de Saint-Pol, qui aurait commis cette terrible indiscretion, d'après l'*Excellente Cronike*.

Mais laissons là ces légendes populaires; rallions nous plutôt au témoignage positif du Frère Mineur : « Les Français disent qu'ils ont été vaincus et tués traîtreusement dans le combat; mais il est certain d'après les diligentes investigations que j'ai pu faire, que s'il y eut quelque trahison, peu du moins étaient au courant du fait; mais cela même je ne l'ai pas trouvé avec certitude. C'est bien plus aux leurs qu'ils doivent s'en prendre, qui sans précaution ni prudence entrèrent dans une ville insuffisamment fortifiée, alors qu'ils étaient entourés de leurs plus grands ennemis, forts et bien armés et comme désespérés ». (*Annales gandenses*, p. 26).

Et si l'on accepte, ce que nous espérons avoir démontré, que Pierre De Coninc ne fut pour rien dans les Matines brugeoises; que, d'un autre côté, on observe que c'était lui le véritable chef du peuple, qui avait donné des capitaines au commun, qui avait organisé la résistance, comme tous les chroniqueurs l'affirment, il faut admettre qu'il aurait été difficile d'improviser, en deux ou trois jours, un autre chef populaire aussi intelligent que le fameux tisserand pour ourdir toute la trame du prétendu complot.

Je dirai, pour terminer, qu'à mon avis la renommée du tribun brugeois ne se trouve en rien diminuée par le fait qu'il n'eut aucune part au massacre de ses adversaires sociaux et politiques.



Gentsch gleiswerk, XVI^e eeuw.
Museum van oudheden der stad Luik.

Faïence gantoise, XVI^e siècle.
Musée archéologique de la ville de Liège.

Gentsch gleiswerk van de XVI^e, de XVII^e, en XVIII^e en de XIX^e eeuw.

door A. VAN WERCKE.

I. De Gleisbuiters te Gent.

Evenals te Brugge, te Brussel, te Lede en te Kortrijk werd te Gent, in vroegere eeuwen, gleiswerk vervaardigd. Reeds in de eerste helft van de XVI^e eeuw bleef de kunstgeest te Gent, en van 1554 tot 1558 ook werd mer gleiswerk getekend.

De geschiedenis der vervaardiging van gleiswerk in België zal zeker wel een van de meest duistern onder die natter kunst-rijkerheden blijven, omdat de geschreven oorkonden zoo schaarsch zijn en de voorwerpen zelven zoo weinig bepaalde merktekens dragen, terwijl het hun meestal zoo schoon en schitterende eigenschappen ontbrekt. Op dit punt wensch ik nog terug te komen, na eerst te hebben mededeeld wat de archieven ons over de gl-ijde kunst hier tot stede hebben verschaft.

* *

Reeds in het eerste derde van de XVI^e eeuw wordt te Gent gleiswerk getekend. De - conde, - conde, de Koningingen van de stad, - heeft 1505 Weyts binnen dezer stede - gemaekt (1). In de Schepenjaren 1534 tot 1538 kreeg hij vroedijck ondersteuning van de Schepen en, en een stuk door hem vervaerdigt, drongt het jaar 1531.

Wie was Joon Weyts? Oogenachtonijk een Vlaander - sijn - is Vlaamsch, en volgaet niet verhouding te Gent. Even - is hij kunst gekend? Daarvan zeggen de archiefstukken - is niet - misschien wil bemerkt men betere kennis van zijn werk en het licht verspreiden.



Vase en terre cuite, XVI^e siècle.
 Musée de la Ville de Paris, Musée de la Ville de Paris.
 Musée de la Ville de Paris, Musée de la Ville de Paris.
 Musée de la Ville de Paris, Musée de la Ville de Paris.

Gentsch gleiswerk van de XVI^{de}, de XVII^{de}, de XVIII^{de} en de
XIX^{de} eeuw,

door A. VAN WERVEKE.

I. *De Gleisbakkers te Gent.*

Evenals te Brugge, te Brussel, te Luik en te Kortrijk werd te Gent, in vroegere eeuwen, gleiswerk vervaardigd. Reeds in de eerste helft van de XVI^{de} eeuw bloeide die kunstnijverheid te Gent, en van 1654 tot 1823 toe werd hier gleiswerk gebakken.

De geschiedenis der vervaardiging van gleiswerk in België zal zeker wel een van de meest duistere onder die onzer kunstnijverheden blijven, omdat de geschreven oorkonden zoo schaarsch zijn en de voorwerpen zelve zoo weinig bepaalde merkteekens dragen, terwijl het hun meestal aan scherp kenschetsende eigenschappen ontbreekt. Op dit punt wenschen wij terug te komen, na eerst te hebben medegedeeld wat de archieven ons over de gleisbakkers hier ter stede hebben geleerd.

* * *

Reeds in het eerste derde van de XVI^{de} eeuw werd te Gent gleiswerk gebakken. Die "conste," zeggen de Rekeningen van de stad, "heeft Joos Weyts binnen deser stede" gebracht (1). In de Schepenjaren 1534 tot 1538 krijgt hij geldelijke ondersteuning van de Schepenen, en een stuk door hem vervaardigd, draagt het jaartal 1531.

Wie was Joos Weyts? Oogenschijnlijk een Vlaming: zijn naam is Vlaamsch, en volstrekt niet onbekend te Gent. Waar heeft hij zijne kunst geleerd? Daarvan reppen de archiefstukken geen woord: misschien zal éénmaal een betere kennis van zijn werk er over licht verspreiden.

(1) Zie *Bijlage I.*

Joos Weyts arbeidde alhier, dat weten wij zeker, in de jaren 1531 tot 1538; maar had hij ook niet vroeger reeds alhier gleiswerk vervaardigd? Best mogelijk : daar van hem een stuk van 1531 gekend is, alhoewel hij eerst in 1534-35 door de stad werd aangemoedigd, is de mogelijkheid niet uitgesloten, dat hij hier reeds vóór 1531 werkte, en dat hij zijne laatste toelage van de stad in 1537-38 kreeg is geen bewijs, dat zijn arbeid ook dan heeft opgehouden. Zeker is het in allen gevalle, dat Joos Weyts te Gent gedurende 7 of 8 jaren gleiswerk bakte.

* * *

Van 1537-38 hebben wij tot 1654 geen bericht over de gleisbakkerij te Gent. Nu, dat de aandacht er op gevestigd is, zullen archivisten en verzamelaars waarschijnlijk wel licht over dit duistere tijdperk weten te brengen.

In Januari 1654 kwam hier te Gent een gleisbakker van Delft aan, die zich voorstelde, met geldelijke ondersteuning van de gemeente, de vervallen nijverheid weer in te voeren. Het was in een tijd, dat de Schepenen hun uiterste best deden, om door allerlei aanmoedigingen te trachten nieuwe nijverheden te doen bloeien. Pieter Stockholm was voorzien van een getuigschrift, welk hun ongetwijfeld volle vertrouwen moest inboezemen. Het was afgeleverd door Pieter Oosterlaen, den gekenden Delftschen gleisbakker, en luidt als volgt :

“ Attestacy voor Pieter Tobiese Stockhollem.

“ Ick Pieter Joppe' oosterlaen Attesteere dat Pieter Tobiese
“ stockhollem het werck van geleyers te backen geeccerceert
“ heeft oover de 28 Jare waer van hij wel 10 Jare tot mijne
“ huise heeft gewrocht soo dat hij bij experegency ende daer
“ Andre luide Aen hem geoopenbaert hebben de konst ende
“ weetenschap heeft bekoomen soo dat hij bequaem soude zijn
“ om een winckel in eere te houde van het geleijers backe So is
“ dat Jck hen Aen V Edele magestrate Tot gent rekommandere

“ dat ghij geen beeter man daertoe sout kenne bekoomen nadien
“ hij daer bij heel goet van leeven ende van verstant is.

“ Actum desen 13 Januiwary 1654.

“ (Get.) Pieter Joppe' oosterlaen.

“ ende of het waer dat hij mijn noch in eenich dinck soude
“ moogen vandoen hebben wil hem geere terecht hellepen daer
“ Jck kan. (1) ”

Met zulk een getuigenschrift kon het wel niet anders of Stockholm werd met open armen ontvangen door onze Schepenen. Deze stonden hem ten kostelooze gebruike af een bijgebouw van het Geeraard-Duivelsteen, waar het Tuchthuis gevestigd was (2), en schonken hem vrijdom van de rechten der stad op 6 zakken tarwe, 6 tonnen bier en zooveel klein bier als hij noodig had voor zijn huisgezin en een hame wijn 's jaars (3).

Ten einde zich het noodige geld te verschaffen om zijne werkplaatsen te kunnen inrichten en ovens te bouwen, wendde hij zich tot het “ Collegie vande Eerweerde Paters der Societeijt “ Jesu binnen der voorseyde stede, ” die hem den 28 April 1654, 2400 gulden Vlaamsch van veertig grooten het stuk leenden, tegen belofte van een jaarlijksche rente van 150 gulden (4). Wie zijn eerste gleierschilder was weten wij niet, maar ten jare 1661 wierf hij aan Arnoud Craenenbrouck, hoogst waarschijnlijk een Nederlander, die zes jaar in de fabriek arbeidde (5). Stockholm had een groot getal knechten uit Delft medegebracht; hij bezat twee ovens en een rosmolen, waarin hij eigen paarden gebruikte (6). Hij overleed den 5 October 1665, nalatende een weduwe, Catharina Grashoorn, en drie kinderen, Johannes,

(1) Stadsarchief te Gent. *Reeks* 188bis, nr 2.

(2) Zie *Bijlage* II.

(3) Zie *Bijlagen* III en IV.

(4) Zie *Bijlage* V.

(5) Zie *Bijlage* VI.

(6) Zie *Bijlage* II.

Johanna en Agatha Stockholm, deze laatste gehuwd met Diederik Steenbrinck. Uit den staat van goed, bij Pieter Stockholms overlijden opgemaakt, blijkt dat de man er nog al warm inzat. Hij liet namelijk aan zijne erfgenamen de som van 1182 pond grooten na (1).

Na den dood van Pieter Stockholm werd het gleisbakken voort uitgeoefend door zijne weduwe, met Arnoud Craenenbrouck als schilder tot 1667 (2). Ze genoot dezelfde voorrechten als haar echtgenoot (3). Edoch, in het jaar 1672 vatteden de Schepenen het denkbeeld op het Tuchthuis te vergrooten (4), en de weduwe Stockholm werd aangezegd uit het bijgebouw van het Geeraard-Duivelsteen te verhuizen. Dat dit besluit haar weinig welkom was, kan men denken : hare gleisbakkerij naar elders overbrengen kan men best vergelijken aan het verhuizen van een onzer kleine fabrieken. Geen wonder dat de vrouw zich aan de Schepenen beklaagde, en vroeg, dat men haar ten minste twee jaar uitstel gaf. Na onderhandeling stelde zij zich met zes maanden tevreden, maar in werkelijkheid bleef zij tot 18 Juli 1674 in het bijgebouw van het Geeraard-Duivelsteen, mits betaling echter van een huishuur, eerst van 20, dan van 25 pond grooten 's jaars (5). Bij haar vertrek betaalden haar de Schepenen de aanzienlijke som van 71 pond 3 schellingen 8 deniers grooten voor de materialen, welke ze in het gebouw had gelaten (6).

*
* *

Of de weduwe Stockholm na 18 Juli 1674 het gleisbakken heeft voortgedaan, kunnen wij niet verzekeren : wij zijn noch-

(1) Zie *Bijlage VI* bis, waarin wij ook de uitgaven voor de begraving hebben afgedrukt.

(2) Zie *Bijlage VI*.

(3) Zie *Bijlage III*.

(4) Zie over het Tuchthuis in de *Handelingen der Maatschappij van Geschied- en Oudheidkunde te Gent*, deel III, blz. 191 en vooral 200 en 201, de verhandeling van den heer L. Stroobant.

(5) Zie *Bijlagen II* en *VII*.

(6) Zie *Bijlage VIII*.

ians geneigd hte tegelooven. Wat er ook van zij, een andere gleisbakkerij bestond hier reeds. In de vollen bloeitijd van Stockholms onderneming, richtte Gillis Van de Vijvere ook een gleisbakkerij op. Hij was Gentenaar, maar had vele jaren in de gleisbakkerijen te Delft " de Conste van te draijen ende backen " geleerd en, als hij " ghecommen was totte volcommen weten-
" schap, " namelijk ten jare 1661, kwam hij zich te Gent vestigen.

Bij besluit van de Schepenen, genomen den 22 Juni 1661, werd Van de Vijvere op zijn verzoek ontslagen van den dienst in de burgerwacht en verkreeg hij vrijdom van stadsrechten voor al het hout, noodig tot het stoken zijner ovens, en voor alle benodigheden in zijn huishouden, op voorwaarde, dat hij het gleisbakken aan ten minste twee weesjongens, door de Arme Kamer onderhouden, zou leeren (1). Hij of zijn zoon (de oorkonden geven verschillende namen op) stierf omstreeks 1703, en de gleisbakkerij werd voortgezet door de weduwe, die omstreeks 1712 stierf, met haren zoon, Judocus, die, alleen gebleven, aan het hoofd der onderneming optrad.

In een oorkonde van 1712, zegt Judocus Ignatius Van de Vijvere, dat er alsdan geen andere gleisbakkerij in geheel Vlaanderen bestaat. " Bij middel van (mijne) gleiersbackerije, " voegt hij er bij, (geef ik) an menichvuldighe knechten daghe-
" lijckx weerck. " " Uit de steden van Walsch Vlaenderen " heeft men aenden suppliant ghepresenteert " de voorrechten, door zijnen vader te Gent genoten en welke hij nu ook vraagt. Zijn verzoek werd ingewilligd den 6 Februari 1713 (2).

Waar stond de gleisbakkerij der Van de Vijvers? Uit de vergelijking van verschillende oorkonden (3) blijkt, dat ze gelegen

(1) Zie *Bijlage* IX.

(2) Zie *Bijlage* IX, 2^{de} stuk.

(3) Zie *Bijlage* X. Ze werden ons bereidwillig aangeduid door den heer Victor vander Haeghen.

was in de Kortrijksche (vroeger Tijk-) straat op den hoek van het Sterre- (weleer Heilig-Geest-) straatje, in een groot gebouw, ten jare 1796 vervangen door het huis, thans door den heer A. Dutry bewoond.

Judocus Van de Vijvere bleef aan het hoofd van de gleisbakkerij tot 1724. In dit jaar werd ze overgenomen door Pieter Maes filius Jan, die vrijdom genoot evenals zijne voorgangers. Misschien had Maes reeds vroeger een werkhuis gehad op Sint-Pieters : op de stukken betrekkelijk den vrijdom vinden wij althans voor de jaren 1717 en 1720 " Jo^e Maes op St-Pieters ". Wat er ook van zij, Pieter Maes en later zijne weduwe stond aan het hoofd van het werkhuis in de Kortrijksche straat tot 1794. In dit jaar treedt in de plaats van de weduwe Maes P. J. Kieckepoost op, die hetzelfde gebouw betreft tot 1796, wanneer het verkocht wordt aan Clemmen (1). Dan gaat hij zich vestigen " bij de Capucijnen " of zooals het elders heet " op het stuk " of " bij d'apostelhuijzen ", waar zijn gleisbakkerij te niet gaat in 1823 (2).

Ten jare 1801 richtte zekere Biché, Buchez of Buffé, in de Kapelle- of Wijngaardstraat een gleiersbakkerij op, die ten jare 1811 door Dullaert-Rinck werd overgenomen en tot 1821 bleef bestaan (3).

In 1805 opende een genaamde Neckebroeck op den Brabantdam een gleiersbakkerij, ten jare 1821 overgenomen door Laporte, die in den *Wegwijzer* ook als fabrikant van aardewerk vermeld staat, en reeds in 1824 niets anders meer dan aarden potten bakte (4).

(1) Zie *Bijlage X*.

(2) Zie *Bijlage XI* en den *Wegwijzer der stad Gent*, van 1770 tot 1823, onder *Manufacture van de Galeyer-bakkerie*.

(3) Zie den *Wegwijzer der stad Gent* van de opgegeven jaren onder *Manufacture van Gelijerswerk*.

(4) Zie den *Wegwijzer* van 1805 tot 1824.

Zoo is in 1823 de gleisbakkerij te Gent verdwenen, na van 1654 onafgebroken te hebben gebloed; voeg daarbij de gleisbakkerij van Joos Weyts van 1531 tot 1538 en men zal bekenen dat zulks voldoende is om ons recht te geven te spreken van Gentsch gleiswerk.

II. *Gleiswerk te Gent gemaakt.*

Na die theoretische beschouwingen, moeten wij ons bezighouden met den practischen kant van de zaak. Veel kunnen wij voor het oogenblik niet belooven, en juist omdat dit zoo is, nemen wij de vrijheid de medehulp van onze medeleden der Maatschappij van Geschied- en Oudheidkunde te vragen.

Wij weten dus, dat er in vier eeuwen, met een onderbreking wel is waar, gleiswerk te Gent werd vervaardigd.

Wij stellen voorop, als onbetwistbaar, dat de Gentsche gleisbakkers een voldoende aantal jaren hebben gearbeid, om een getal voorwerpen voort te brengen, groot genoeg om bij betere kennis van merkteekens of eigenschappen, nog heden ten dage een merkwaardige verzameling Gentsch gleiswerk aan te duiden. Of wij daar eenmaal in gelukken zullen, willen wij hopen, maar wij moeten heden toch het antwoord op die vraag schuldig blijven. Want het komt er op aan te weten, welke die merkteekens, welke die eigenschappen zijn.

* * *

Het zal wellicht niet ongepast zijn vooreerst mede te deelen, dat sedert omstreeks 1647 de aarde van Bruyelle en Vault, beide bij Doornijk, in Nederland gebruikt bij de vervaardiging van gleiswerk, door Gentsche kooplieden werd gehaald en tot de plaats van bestemming vervoerd. Ten jare 1674 rees er zelfs onder die kooplieden, vóór de Schepenen van der Keure, een geding op, nopens de hoedanigheid van aangebrachte aarde (1).

(1) Zie *Bijlage* XI.

* * *

Wat is er van Joos Weyts' werk tot ons gekomen? Heeft dit, gedurende bijna vier lange eeuwen de onmeedoogende vernieling des tijds kunnen ontgaan? Wij zijn zoo gelukkig te kunnen mededeelen, dat er in het Museum van Oudheden der stad Luik, volgens men ons bericht, een potje met deksel bewaard wordt, dat zonder twijfel een werk van hem is. De heer Pholien, schrijver van *La Verrerie au pays de Liège*, en die thans arbeidt aan een werk over de gleisbakkerijen in België, heeft zich wel willen gelasten er een afbeelding van te laten maken, die wij hier afdrukken, en voegde er de volgende beschrijving bij: “ De
“ kleur van het deksel, ongelukkiglijk gebroken, is groen,
“ nagenoeg olijfgroen; de vier borstbeeldjes van Sint-Pieter
“ staan halfverheven op den kant: zij zijn volkomen gelijk aan
“ elkander en dus eerst in een vorm gemaakt en dan op het
“ potje gelegd; hunne kleur is citroengeel. Het voorwerp meet
“ 10 cm. hoogte zonder het deksel, 15 cm. in doorsnede aan
“ den buik, de uitstekende ribben er bij gerekend. Al onder, op
“ den bodem van het potje staat gegrift: Ghendt. A° 1531. ”

Ons dunkens is dat schijnbaar onbeduidend voorwerp van niet geringe waarde. Het draagt den naam van de stad, waar het gemaakt werd, en het jaartal zijner vervaardiging. Wij gelooven, dat het in dit opzicht het oudst bekende gleiswerk der Nederlanden is. Dat het door Joos Weyts werd vervaardigd is buiten allen twijfel: de Rekeningen der stad Gent van 1534 tot 1538 zeggen en herhalen, dat Weyts het gleisbakken alhier heeft ingevoerd.

* * *

Van Stockholms werk kunnen wij vooralsnog geen stuk met zekerheid aanduiden, maar, zonderling genoeg, zijn wij in het bezit van voorwerpen, waarvan hij zich tot het bakken zijner stukken heeft bediend. Toen men verleden jaar begonnen is aan

de voltooiing van het Geeraard-Duivelsteen, vonden de werklieden bij het uitdelven van den opgevulden grond in de kelderingen buiten de krocht van het steen, een aantal kleine voorwerpen in gebakken aarde, welke den vorm hebben van driezijdige pyramiden. De heer K. Laroy, ons medelid, gelast met het toezicht over de werken, deed de voorwerpen verzamelen om ze ons te toonen. Eerst konden wij ze niet bepalen, maar toen wij eenige maanden later de drieprikkeltjes zagen, welke in de porseleinfabriek te Sèvres gebruikt worden om in den oven onder de te bakken voorwerpen te stellen, ging ons een licht op : onze steentjes hebben gediend om onder de voorwerpen in den oven geplaatst te worden, ten einde aan het geheel een gelijke warmte te geven. Inderdaad, toen wij de kleine pyramiden nader onderzochten, bleken verscheidene de sporen te dragen van het er op gedrupte glazuur (1).

Wij weten, dat Stockholm te Delft 10 jaren bij Pieter Oosteraen heeft gearbeid. Zonder twijfel zal hij hier hebben voortgewerkt in den trant van zijnen meester die tot schilder den beroemden Abraham de Kooge had. De versieringen van dezen laatste, op een melkachtigen grond, zijn prachtig geteekend en geschilderd, en bestaan meestal uit landschappen en groote portretten in het blauw (2).

In de *Rekening van den Ontvanger der Werken van de stad Gent*, van 10 November 1663 — 10 Februari 1664 lezen wij : “ An pieter van stockholm galeijersbacker binnen deser
“ stadt ouer de leuerijnghe van galleijersche steenkens ver-
“ vrocht jnde keucken van het huus onder het beelfroit....
“ 2 pond 2 sch. gr. ” Pieter Stockholm bakte dus ook verglaasde
“ muurtegels. (3) ”

Hier moeten wij onze meening uitdrukken, dat nagenoeg

(1) De voorwerpen zijn bewaard in het Museum van Oudheden te Gent.

(2) Havard. *Histoire de la faïence de Delft*, p. 115.

(3) Stadsarchief, *Reeks*, 534, n^o 4, fol^o 4.

alle beschilderde tegels, die men nog in al onze oude huizen vindt, te Gent werden vervaardigd. Inderdaad, hun aantal is hier oprecht verbazend : aan de pompen, in de gemakken, in de keukens, in de gangen van de geringste huizen vindt men er. Wij willen slechts een enkel voorbeeld aanhalen : het huis op den hoek van Drapstraat en Koornlei, thans bewoond door ons medelid, den heer Ferd. Dierkens. De muur onder de trapleuning is geheel bekleed met geschilderde tegels, geheel de kelder, tot het gewelf toe, is versierd met tegels, de één nevens den anderen, van alle kleuren en soorten, maar toch met zooveel smaak gerangschikt, dat het geheel de aangenaamste kleurschakeering aanbiedt. Ik twijfel niet of hier, evenals in andere huizen, zijn de tegels Gentsch werk : hoe anders de verbazende hoeveelheid uitgelegd dan door den lagen prijs uit oorzake van de vervaardiging ter plaatse zelve?

Over de versiering van de muurtegels, willen wij hier iets aanhalen, dat ons getroffen heeft. Met Pinksteren begaven wij ons naar Middelburg in Zeeland om er een tentoonstelling van oud Delftsch gleiswerk te bezoeken. Bij die gelegenheid deden wij een onderzoek in de Museums, openbare gebouwen en bijzondere huizen van Middelburg en van Vlissingen naar den aard der aldaar aanwezige muurtegels. Welnu, wij stelden vast, dat bijna alle onderwerpen er afgebeeld volkomen dezelfde zijn en in uitvoering geheel overeenkomen met de onze. Zeker komen de tegels te Gent voor het meestendeel niet van dezelfde fabriek als de Zeeuwsche. Hoe die gelijkheid dan uit te leggen? Wij gelooven, dat de zaak als volgt in den haak zit. Stockholm en Van de Vijvere, zooals wij het hooger aanmerkten, hebben alhier zuiver Delftsch werk gemaakt, natuurlijk ook voor wat de tegels betreft. De versiering van deze, zoowel voor wat de onderwerpen als voor wat de uitvoering aangaat, is hier evenals elders bij overlevering dezelfde gebleven : de opvolgers van Stockholm en Van de Vijvere hebben, even als de navolgers van de Delftsche meesters, gewerkt uit gewoonte, immer en altijd

naar de eerst aangenomen voorbeelden, en zoo vindt men in de huizen van Middelburg, bij voorbeeld, evenals in de onze, dezelfde vaas met bloemen, dezelfde reeksen uit het Oud en uit het Nieuw Testament, tot dezelfde eenvoudige hoekversiering toe.

* * *

Van de gleisbakkerij der Van de Vijvere's weten wij, dat men er potten, schotels en andere voorwerpen vervaardigde. Ze moest belangrijk genoeg zijn om hare voortbrengselen naar Frankrijk uit te voeren, aangezien de Fransche Staatsraad den 26 Februari 1692 een besluit nam, waarbij het Gentsch gleiswerk inkomende rechten moest betalen; deze maatregel werd genomen om den invoer ervan tegen te werken en de nationale nijverheid te bevorderen. (1)

* * *

In een oorkonde van 1729 spreekt Pieter Maes van de „ernemijnghe der fabrique van alderleij soorten van geleijers-
„wercken, die alhier schier was vervallen „.

Wij lezen verder in het stuk, dat „treffelijcke personen ende
„vreemdelijnghen uijt curieusheijt hunne machines ende
„fabricquen commen admireren (2). „ Ongelukkig is dat alles wat wij van de gleisbakkerij van Pieter Maes tot nu toe kunnen mededeelen.

Wat nu het werk van de laatste Gentsche gleisbakkers aangaat, daarover weten wij tot nu toe nog niets. Alleen kennen wij een voo:bod waarbij de schepenen ten jare 1790 verbieden in openbare verkooping vreemd gleiswerk te verkoopen in het klein, dit ten einde de Gentsche nijverheid tegen vreemde mededinging te beschermen (3).

(1) Zie *Bijlage XIII*.

(2) Zie *Bijlage XIV*.

(3) Zie *Bijlage XV*.

* * *

Omdat de berichten over het Gentsch gleiswerk zoo schaarsch zijn, en omdat wij nu weten door de geschiedenis, dat het werk onzer gleisbakkers wel degelijk nogal aanzienlijk moet geweest zijn, sturen wij een oproep tot onze medeleden : misschien doen eenige onzer nog wel bij toeval een ontdekking in de archieven, misschien vindt iemand wel een stuk gemerkt met den naam onzer stad of met dien van een onzer gleisbakkers of met hunne naamletters. Gaarne gelasten wij ons met het verzamelen van de nota's om er éénmaal den gezamenlijken uitslag van te doen kennen.

Wij willen hopen, dat onze opsporingen eenigen uitslag mogen bekomen, opdat de kennis van het werk onzer voorouders er door zij gebaat.

Vraag om inlichtingen.

Kent iemand gleiswerk geteekend met *Gent, Ghendt, Ghent*, of met een der namen *Joos Weyts, Pieter Stockholm, Arnoud Craenenbrouck, Catharina Grashoorn, Gillis, Marcus of Judocus van de Vijvere, Pieter Maes, Weduwe Maes, P. J. Kieckepoost, Biché, Buchez of Biffé, Neckebroeck, Dullaert-Rinck, Laporte*, of met de naamletters van een dier personen ?

A. VAN WERVEKE.

BIJLAGEN.

I.

Rekening van de stad Gent: 1534-35, f° 71v°. Jtem betaelt joos wijs ghalayer weercman de somme van XX schellinghen grooten ouer ghelijcke somme hem jn faeure ende voorderinghe vander conste die hij binnen dezer stede ghebracht heeft toegheleijt.

Idem : 1536-37, f° 61v°. Jtem betaelt lieuin (sic) weijts galeywerckere de somme van IJ ponden grooten Ter causen van ghelijcker somme hem thulpen zijnder huushueren jn faeure vander conste ende experientie vanden voornoumden weerce bijden voorsaten toegheleijt ende aldoe verzwijnt ouer te stellen jn rekeninghe.

Idem : 1537-38, f° 66. Jtem betaelt joos weijts makende galeyersweerc, de somme van IIJ ponden grooten Ter causen van ghelijcker somme hem toegheleijt vut zekeren consideratien ende regard nemende vp zijne cuenste die hij ghebracht heeft binnen der zeluer stede.

II.

An mijne Edele Heeren Schepenen vander Keuren.

Supplierende vertoont reuerentelijck de weduwe van Pieter Stocholm dat zij ten Jaere 1654 met den seluen haeren man ende kinderen midtsgaders een groot ghetal van knechten ghecommen js binnen deser stede om alhier te hoeffenen de Conste van het backen van Hollants porcelain ende gheleyerswerck tot groot benificie deser prouintie ende ghemeynte, ende uwe Edele Voorsaeten jn Wette ghecommen zijnde met der seluen Suppliante man in communicatie in effecte bij een formeel accort onder andere besprocken ende toegheseyt is tot het exerceren vande zelue conste het ghebruijck van een deel van dhuysijnghen ghenaeamt Fraeters volghens dacte daervan zijnde (1) met vast betrouwen dat zij daer jnne zoude hebben moghen continueren ten welcken effecte de suppliante ende den seluen haeren man bijnaer al te pande ghestelt hebben dat zij jnde weerelt roerende ende waeghende hadden oprechtende eenen nieuwen houen tot de selue backerije becosticht hebbende beth al elf hondert guldens mitsgaders ghecocht de peerden meulen ende

(1) Wij konden die niet terugvinden.

meer andere dierghelijcke Commoditeijten waerjnne jn alles ghebleuen is beth als vijf duijsent guldens, nochtans onder oitmoedighe correctie van Vlieder Edelheden de suppliant vint haer vervolcht tot ruijmijnghe vande selve huijsijnghe twelcke ter ghelijcke correctie is tenderende tot haere totale ruijne zoo omme dat alle de woonsteden vande stadt haer niet gheleghen nochte bequaem en zijn tot het exerceren vande voornoemde conste als oock omme dat alle materiaelen ende stoffatie dienende tot de selue conste op niet soude commen sulcx dat de suppliant ten alderminsten zoude moghen ende naer alle equiteit schuldich zijn de jouissieren vande zelue woonijnghe ten minsten den tijt van twee jaeren omme daerentusschen haere commoditeit ghevonden, ende haere aerde ontgonste stoffatie ende andere opghemaect verbacken ende ghepresereert van meer ende meer jntrest te lijden, betrouwende haer diesangaende op de justitie distributie, ende keert haer tot Vlieden Edele.

Oidmoedelijck biddende mijn Edele Heeren Belieue ghedient te zijne aen haer te accorderen een graecelijck dach tot de voorseijde ruijmijnghe ten alderminsten den tijt vande voorseijde twee jaeren op dat de suppliant met gans haere familie niet en worde verstooten ende als wedewe met haere weesen tottallijck nieten worde gheruijineert Twelcke doende (zult wel doen).

De suppliant jn persoone.

Laetende niet min ende bidt oitmoedelijck omme haer aerde te moghen verbacken ende daertoe alsucke eenen gracelijcken dach ter aerbitraige ende discrete van Vlieden mijne voorseijde Edele Heeren.

De suppliant jn persoone.

(Bijschrift :) Schepenen vander keure op den jnhouden deser ghelet hebbende, accorderen aende suppliant noch tijdt van huijsruijminghe van zes maenden, mits daervoreen betaelende ter Tresorie, thien ponden grooten, alle twelcke de zelue sup-

pliante comparerende int Collegie heeft gheaccepteert ende haer jnde ruijminghe vanden voorschreuen huijse, ten expireren vande zelue zes maenden volontaerlick laeten condemnere ghelijck zij ghecondemneert wordt bij desen, Actum den vierden meije 1672.

(Get.) J. DANEELS.

(Stadsarchief te Gent. *Reeks* 146, n^r 6.)

III.

Mijn Edele Heeren Schepenen vander keure.

Supplierende verthoont met alder oodmoet ende reuerentie de weduwe van Pieter thobias stockholm hoe dat de voorsaeten van Vlieden Edelen ghedient zijn gheweest den seluen haren ouerleden man omme de redenen bij sijne requeste gealigniert te verleenen ende accorderen den vrijdom vande wachte ende contributie van diere mitsgaders ooc vande rechten ende assijsen deser stede soo op wijn, bier, graen, als andere stede rechten, daer van de suppliante Vlieden Edelen seer hooglijck is bedanckenden, welcken vrijdom sij daernaer getauxert hebben ingeuolghe vande ordonnantie staende op de medegaende requeste ende alsoo den seluen haeren man is commen te overlijden ende dat de suppliante blijft continueren in haren styl ten dienste ende comoditheit van het gemeente deser stede, ende mitsdien is meriterende gelijcken vrijdom ende exemptie, als sij genoten heeft geduerende het leuen vanden seluen haren man heeft omme daertoe te geraecken in rade geuonden haren toelucht te nemen an Vlieden Edelen.

Biddende den seluen belieuen gedient te wesen haer te continueren in den seluen vrijdom namelijk den seluen haeren man ofte wel haer den seluen van nieus te confereren ende accorderen, mitdgaders haer ooc te verleenen vrijdom vande contributie vande borgelijcke wachte deser stede ende sult haer suppliante

ten dienste van Vlieden Edelen ende van deser stede verobligheren.

onderteeckent

Brant procureur

Taccordeert met sijn Originel etc.

Marginale Appostille Toorconden notaris publicq tot Ghent
residerende

Desen IX maerty 1672.

(Get.) Jan Risseghem

1672 notaris Public.

(In margine) Schepenen vander keure op den inhaut en deser gelet hebben geaccordeert an de suppliante soo lange als sij sal bliuen exerceren den stijl ende ampt van het geleijs backen binnen dese stede, den vrijdom vande stede rechten ende contributie van diere voor haer ende haere minagie te weten jder jaer op ses sacken terwe ses tonnen dobbel bier ende soo veel cleen bier als sij voor haer minagie sal noodich hebben mitsgaders een haeme wijns.

actum int collegie den VIJ Januarij 1666

onderteeckent Schoorman.

(Stadsarchief te Gent. *Reeks* 533, n^o 183).

IV.

Vpden VII^{en} Junij (1654).

Ten voorseijden daghe wierdt den vrijdom verleent aen pieter Thobias Stockholm alhier jnde stadt ghecommen van dhelft jn hollandt omme te exerceren het backen van hollants porseeleijn, den VI^{en} martij 1654 ghetauxeert voor sijn menaige vp zes sacken taruwe, zes tonnen dobbel bier, ende zoo veel cleijn bier als hij van doene zal hebben, ende een hame wijns t siaers.

(Stadsarchief te Gent. 6^{de} *Resolutieboek van Schepenen vander Keure*, f^o 166v^o).

V.

1654. Compareerde voor mij Charles Schillewaert Notaris publicq residerende binnen der stede van Ghendt etc. present de ghetuughen onderschreuen in persooone Pieter Thobiass Stocholm porseleijn ende gheleyersbacker jeghenwoordich woonende binnen de voornoemde Stede, den welcken kendde lijde ende verclaersde t' zijnen danck van vden achtentwintichsten april XVJ^e vierenvijftich leetleden vpghelicht ende ontfanghen thebben vanden Collegie vande Eerweerde Paters der Societeijt Jesu binnen der voorseijde stede de somme van twee duysent vier hondert gulden vlaems van veertich grooten het stuck scheldende t' voornoemde Collegie daer van quijcte, ende dient dese van quijctantie absolute zonder van ander te moeten doceren, daervoren hij tot prouffijcte van 't voorn' Collegie ofte d'actie hebbende ghetrauwelick belooft te gelden ende betaelen eene rente van hondert vijftich gulden tsiaers..... twaelfsten mej XVJ^e vier envijftich.

(Get.) Pieter Tobiasz Stockholm.

(Rijksarchief te Gent, *Stukken van den notaris Ch. Schillewaert*, f^o 191. Medegedeeld door den heer F. van den Bemden).

VI.

Compareerde voor mij Jan de Jonghe not. royal resideerende binnen der stede van Ghendt ende ter presentie vande onderschreuen ghetuijghen, in persooone Jo^e Catharina Grashoorn f Heijndriex, weduwe van Pieter Stocholm, woonende binnen deser stede, doende de fonctie van gheyersschilder dico backen binnen der selver stede, de welke comp. ten versoucke ende instantie van Arnoult Craenenbrouck f^s Jaspard, verclaersde op

haere vrouwe waerheijdt in plaetse van eede waerachtich te wesen, dat den seluen Arnoult Craenebrouck met haer ende haeren ouerledenen man heeft gheurocht, te weten, t'gheyschilderen, den tijt van ses continuele jaeren, waarmede hij sijnen vulcommen tijt heeft voldaeen, waer inne hij het soo eerlijk heeft ghequeten dat de comparante nochte haeren ouerledenen man gheene reden ghehadt hebben omme van hem te doleren, de redene van haere comparante wetenschap is de ghene voorschreuen, ende dat den requirant alsoo den seluen tijt met haer ende haerlieden man heeft ghevrocht, met belofte in forma. Aldus ghedaen enz..... desen 7 octobre 1667. (volgen hand- en merkteeken).

(Rijksarchief te Gent. *Notarieele akten*, register n^r 296. Medegedeeld door den heer F. van den Bemden.

VI^{bis}.

Compareerde jn persooone joncvrouwe Catharine garshorn filia Hendric wedewe ende hauderigghe bleuen achter Pieter Stocholm filius Tobias Alhier binnen deser stede met haerlieder familie ghecommen van Aerlem jn tgraefschap van holant, ende exerceren van het fabriquieren gheleijerswerce ouerledenen op den V^{en} october 1665 salegher memorie dewelcke kende lijde ende verclaersde onder haer berustende t'hebbene de somme van iiij^e xv ponden xiiij schellinghen viij grooten ancommende joannes, en Joanne Stocholm filien pieters voornoemt, van wiene sij met dierick steenbrick ghetraut hebbende Agata Stocholm oock dochter vanden seluen pieter ende de voorseijde comparante hoirs ende elck eenen derden staeck bedeghen sijn.....

Actum jnt Collegie iij^{en} april 1666.

(Stadsarchief te Gent. *Staten van goed* n^r 173, f^o 304).

* * *

Kennelick sij allen lieden dat dit naervolghende is den staet

van goede toebehoorende heijndrick ende pieter steenbrinck filien diericx gheprocreert bij joncvrauwe agata stockholm deselve wesen toecommende verschenen ende verstoruen bij den ouerlijdene vande voornoemde haerlieder moeder welcke was op den letsten decembre 1667 (*Idem, ibidem* n^r 175, f^o 307).

* * *

Staet ende Jnuentaris jn baeten ende commeren bleuen ende beuonden ten sterfhuuse vanden Eersamen Pieter Stocholm filius Thobias gheboren van Haerlem jn het Graef Schap van Hollant.....

Ghereede deelsaeme baete midts dat ten voornomden sterfhuuse gheene gronden van erfuen, huusijnghen, renten beset ofte onbeset beuonden en zijn.

I.

Aluooren wort hier in ghereede baete ghebrocht ouer de pennijnghen vanden voornomden sterfhuuse ende aldaer ten scheeden vande ghemeensaemhede beuonden ter somme
van j^e xxxij ff vj s. viij g.

IJ.

Item toucherende de meublen ende cattheijlen vanden huusraede onghemunt gaut ende ziluere, Cleederen lijnen ende wollen, eer- thin- ijserwerck ende andersins de zeluen zijn gheestimeert ter somme van j^e lxxvj ff xij s. iij gr.

IIJ.

Item belanghende al het ghevrocht ende onghevrocht gheleijers werck van differente sorten midtsgaders den halm ende

ghereetschap daertoe dienende, tzelve js oock ghedaen prijzen ende estimeren, ende beloopt den zelven prijs achteruolghende de prisije ter somme van

v^c 8 gr.

IIIJ.

Item tot laste vande voornomde hauderigghe ter causen vande schulden van baeten gheprocedeert vanden coop ende leucrijnghe van gheleijers weerck voor zoo vele als men die presumeert jnnelick te zijne bedraeghende achter volghende t' quohier daer van ghemaect vijf hondert neghen ponden neghen schellijnghe twee grooten, die zij haer midts desen laet anrekenen onder conditie ende protestatie, jndiender eenighe vande debiteuren quamen jnsolvent te worden, ende dat zij die niet en conste recouureren dat zij de zelve sal moghen jn remisen brijnghe dus

v^c ix 8 ix s. ij gr.

V.

Item bouen de voorschreuen schulden van baeten js ghemaectt een ander quohier van schulden van baeten die men presumeert niet jnnelick te zijne, ende daeromme tusschen de voornomde hauderigghe ende de voorseyde hoirs ghemeene ghelaeten worden beloopende t' voornomde quohier staende achter 't voorgaende quohier, ten somme van

j^c xv 8 xvj s. j gr.

Somme vande voorschreuen baete dhanderigghe annegherekent volghende d'appostille jnde marge staende, ende op de conditien begrepen bij den text van het IIJ^e article beloopt

j^m iij^c ix 8 ix s. ij gr.

Naer t' maeken van t' voorschreuen slodt heeft men op t' comptoir vanden ouerledenen noch jn ghelde beuonden veertich ponden grooten ende tzelve daarmede gheaugmenteert

zijnde bedraecht de ghereede baete j^m iij^e xl ix ʒ ix s. ij gr.

Ghemeene schulden van commeren vanden voornomden sterfhuijse.

Te weten de voornomde hauderigghe verclaest dat zij schuldich js zoo van materialen dienende tot het fabricquieren van het gheleijers weerck ende tgone daeranne voorder dependeert an diuersche persoonen, midtsgaders van gheleenden ghelde, vutwijsens de bescheeden daarvan zijnde tsamen gherekent ende ghecalculeert tot het scheeden vande voorschreuen ghemeensaemhede ter somme van hondert zessentzestich ponden derthien schellijnghen vier grooten dus
j^elx vj ʒ xiiij s. iiij gr.

Oncosten dependerende ande begraujnghe, vutfaert ende Funeralien vanden voornomden ouerledenen, (enz).....

Eerst an meester maximilian Reijnax voor de doot kiste
ij ʒ gr.

Item ande Cellebroeders voor haerlieder recht xiiij s. gr.

Item voor den Goddelicken dienst ghecelebreert jnde Cathedrale kercke van S^{te} Baefs trecht van Sepulture, tluijden van vijf poosen, tmaeken van het graf ende andere keerckelicke rechten
viiij ʒ vij s. iiij gr.

Item an Jan beelaert ouer de leuerijnghe van het waes licht van flambeausen keerssen ende spenden iiij ʒ ij s. viij gr.

Item an Jacques Kieckenpoist Pierijntken Goderus, ende Hendricq Thijs respectiue backers ouer de leuerijnghe van taruwe broot ende oock wittebroot, zoo ten dissche, als anden aerne knechtken ghedeelt tsamen xxviijs. iiij gr.

Item anden Heer Pastoor van S^{te} Baefs voor het lesen vande xxx^{tich} missen ij ʒ x s. gr.

Item anden Regent vande aerme knechtken schole voor het
draghen vande flambeausen ter begrauijnghe xvj s. gr.

Item an Jan palijnek backer oock van leuerijnghe van broot
ghedistribueert alsbouen xij s. x gr.

Item an Lenaert van Steenbecq biddere voor sijnen dienst
xijj s. iiij gr.

Item an Frans thiebaut knaep vande ghebuerte voor zijn
recht ij s. v gr.

Item an Jan van Neuele knaep vande t' gulde van S^{te} Sebastiaen
voor trecht vande vane ij s. vj gr.

Item voor de dootschult vanden ouerledenen ja tzelue gulde
ij Ɔ gr.

Item an Anthoine Vutterschaut knaep vande t broederschap
van het H. Sacrament iiij gr.

Item voor de presentatie ghedaen ande ghebueren vanden
ouerledenen xijj s. iiij gr.

Item voor de presentatie ghedaen ande weercknechten vanden
ouerledenen xjs. gr.

Item an Anthoine Pieters Tresorier vande Sodoliteijt titulo
Annunciationis voor de dootschult ofte almoesse ande voornoemde
Sodaliteijt ghepresenteert xijj s. iiij gr.

Item an Anthoine vanden Gerde knaep vande voornoemde
Sodaliteijt voor zijn recht vanden standaert iiij s. gr. ende an vier
Sodalissen den ouerledenen ghedreghen hebbende ter begrauijnghe
x s. gr. tsamen de somme van xiiij s. gr.

.
Dus meer baete dan Commere de somme van j^m j^c iiij^{xx}
ij Ɔ xv s. x gr.

(Stadsarchief te Gent. *Gedeele. Staten (Minuten). Reeks*
332, n^o 117).

VII.

Stadsrekening 1672-73, f° 41.

Ontfaen vande weduwe Pieter stockholm de somme van thien ponden grooten ouer dhuere vanden huuse ghenaeamt het fraters als nu wesende een gallaiers backerije voor eenen termijn van ses maenden verschenen den ij^{en} november 1672, hebbende de voorseijde weduwe haer volontairelijk laeten condempneren van teynden de voorseijde ses maenden tvoorseijde huus ijdel ende ruym te leueren jnghevolghe vande notitie ghehauden op het quohier vande verpachtynghe vanden ij^{en} meije 1672 alhier x ^{fl} gr.

(Bijschrift van de Commissarissen voor het nazicht van de Rekeningen.) Datmen deputere de Schepenen Sandelin, Meye, ende de Tresorier om te vervoorderen den bouw van het tuchthuijs, ende binnen (sic) van vier weken hier naer resolutie waer men t' voornoemde tuchthuis sal worden gestelt.

VII (2^e stuk).

Stadsrekening 1675-1676, f° 37 v°.

Ontfaen vande weduwe Pieter Stockholm de somme van xxxiiij ^{fl} iij s. iiij gr. over een jaer acht maenden ende alf huus-huere vanden huuse bij haer bewoont geseyt fraters huus ten aduenante van xxv ^{fl} gr. tsiaers verschenen tsedert den ij^{en} 9^{ber} 1672 tot ende met den xvij^{en} julij 1674 dach vande ruyminghe xxxiiij ^{fl} iij s. iiij gr.

BIJLAGE VIII.

Stadsrekening 1675-76, 143.

Vutgheuen ende betaelijnghe van oncosten nopende het Rasp-huus.

Betaelt de weduwe pieter stockholm geleyerbacksterigge in het fraters huus dese stede Competerende.... in voldoeninghe van alle de materiaelen bij haer in het selue huus thaeren afscheeden ghelaeten conforme dacte van prijsje danof ghemaeckt bij ghesworne metsers ende temmerlieden deser stede van daten ij^{en} januarij 1675 midtsgaders de requeste ende ordonnanantie vanden xvi meije 1675. lxxs ₧ iij s. viij g.

IX (1^e stuk).

An mijne Edele heeren Schepenen vander keure.

Supplierende vertoont reuerentelijck Gillis vande Vijuerø, filius Lievens, gheboren poorter deser Stede, hoe dat hij veele jaeren ghewoont heeft in Hollandt binnen de Stadt van dhelft, om aldaer te leeren de Conste van te draijen, ende backen alle sorten van fijn Hollants pourseleijn, ende gheleijerswerck, wanof hij alsnu ghecommen is totte de volcommen wetenschap, ende alsoo sijnen vader, susters, ende broeders alhier jeghenwoordich binnen deser stadt sijn woonende, considererende het groot pericle ende verlies van sielen, jn het opbrijnghen van sijne kinderen, die blijuende jn hollandt wonnen, souden connen ghetrocken worden totte ghereformeerde religie, soo heeft hij gheresolueert hem met gheheel sijne familie van daer te vertrecken, ende te commen wonnen alhier binnen deser Stede, maer alsoo sijn vertreck, ende veranderinghe grootelick sal moeten Costen, ende dat het selue sal strecken tot proffijcte vande inwoonders deser Stede, ende gherief van alle omliggende plaetsen de voornoemde sijne neerijnghe ende negotiatie alhier jn het landt te brenghen daarmede dat veele persoonen connen hunnen cost winnen ende het gheldt int landt bliuen, dat ten dien eijnde in menichte vuijt het landt ghesonden worddt, soo Vlieden Edelen kenbaer is, soo heeft den suppliant sijnen toevlucht ghenomen tot V. Edelen, Oodtmoelijck Biddende de selue belieue ghedient tesijne, considererendede redenen voorschreuen,

anden suppliant bij Appostille te Consenteren dat hij soo wanneer hij alhier met sijn menagie sal wesen ghearriueert sal moghen ghenieten alsucken vrijdom, ende exemptie als V. Edelen voor desen ghejont, ende gheoctroijeert hebben aen pieter stockholm oock meester inde voorseijde conste, ende woonachtich binnen deser stede achter fraters, aen welcken V. Edelen bouen den voornoemden vrijdom oock verleent hebben de huijsinghe ende plaetse om te bewonnen, twelcke den suppliant sal sien te hueren, ofte te coopen tsijnen coste behaudens moghende ghenieten den voornoemden vrijdom ende exemptie, die hij betraut dat V Edelen hem niet en sullen weijgheren, regardt nemende dat hij is jnborelijnck deser stede die onder Correctie voor vremde persoonen diende gheprefereert vuytterlijck ghelijck ghestelt te worden twelcke doende etc. onderteeckent

D. vander mandere procureur

Taccordeert met sijn Originel

Tvoornoemde

(Get.) Vander Mandere notaris publicq 1667.

(In marginen) Schepenen vander keure op den inhauden deser ghelet hebbende, jonnen anden suppliant vrijdom vande wacht, ende alle stadts rechten, voor soo veel als raeckt de comsumptie van sijn huijschauden, ende dat voor soo langhen tijt als hij hem sal gheneeren, ende effectiuelijck doen de conste van drayen, ende backen bij requeste gheroert dies is hij ghehauden vande pachters ansocht sijnde te verclaeren op eedt dat hij niemandt vande voorschreuen vrijdom en participeert ende voorts met last van te leeren oncost dese stadt ten minste twee kinders vuyt de knechtiens scholle, ordonnerende elcken die het angaen mach hem hiernaer te reguleren. Actum den xxij^{en} Junij 1661. Onderteeckent F. Danneels.

(Stadsarchief te Gent. *Nieuwe Nijverheden.*)

IX (2^{de} stuk).

An mijn Edele Heeren Schepenen vander Keure der stadt ghent.

Supplierende verthoont reuerentlijck judocus jgnatius Vande Vijuere fjlius marcus poorter deser stadt dat den seluenijnen Vader alhier opgherecht hebbende eenepourselain ende gleijersbackerije waervan gheen ander in gheheel Vlaenderen meer en is, ende bij middel van welcken hij an menichvuldighe knechten daghelijckx weerck heeft gegeven ende loon tot hemlieden subsistentie met vrouw ende kinderen die andersints sauden ghenoodtsaecht zijn gheweest het voorseijde hun onderhaut te moeten pretenderen vande aerme Camer deser stadt ofte hemlieden residentie op andere plaetsen gaen houden ter schaede ende prejuditie vande rechten deser stadt door hemlieden daghelijcksche consumptie ende ter wijlent suppliants vader nu neghen jaeren overleden is ende hij suppliant de selue functie met sijne moeder tsedert heeft ghecontinueert ende daghelijckx gheexerceert, de welcke nu een alf jaer gheleden oock is comen te steerfuen, soo saude hij suppliant tot gherief van het publicq ende welvaeren deser stadt van intentie zijn de voorseijde negotie in het porselijn ende gheleijers backen gheerne continueren op hope nochtans dat V Edele als pollicie meesters sauden belieuen ghedient te wesen aen hem suppliant te jonnen ende accorderen den vrijdom niet alleenelijck vande borghelijcke wacht nemaer oock den vrijdom vande rechten dependende aan het haut ghelijck sijne voorsaeten inde ghemelde functie ghenoten hebben soo breeder consteert mette twee requesten ende appointementen daer op staende van daten 12^{en} junij 1661 ende 20^{en} junij 1665 ten desen respectiuelijck ghevought oock ende emmers op den voet ende maniere ghelijck zijn ghenietende den glaseblaser ende bouteille blaser binnen

deser voornoemde stadt gheplaceert ende ghestabilieert, bij acte van V. Edele daertoe verleent ten effecte van welken ende ghelijckmen in andere steden van het Walsch Vlaenderen aenden suppliant heeft ghepresenteert hij hem keert tot V. Edelen.

Biddende de selue belieue ghedient te wesen t'gonne voorschreuen gheconsidereert ende merckelijck de utiliteijt die daerdoore de stadt sal commen te ghenieten aenden suppliant taccorderen den voorseijden vrijdom vande wacht ende de rechten op het haut beneffens de andere stadsrechten die hij ghedurende den seluen sijnen stil schuldigh sal sijn te doen incomen ende consumeren emmers alsulcke privilegien ghelijck V. Edele ghedient sijn geweest te vergunnen ande voorseijde sijne predecesseurs in functie ende de glaese ende bouteillie blasers binnen deser stadt voor soo langhen tijdt als hij suppliant den voornoemden stijl ende negotie binnen dese stadt drijven ende exerceren sal twelcke doende etc^a. ende was onderteeckent verbust d^e p^r.

Accordeert met sijn origineel

mij toirconden eersten secretaris

desen iiij^{en} Augusti 1714

(Get.) A. Triest d'Aughem.

(In margine) Schepenen ghehoort den suppliant in (persone) ende op alles (ghele)t continueren aenden seluen den vrijdom bij dese stad aen sijne voorsaeten verleent ten jaere 1661 ende 1665 te weten vande borghelijecke wacht ende van stadtrechten voor soo veele als raect de consumptie van sijn huijs hauden als oock vande rechten ghestelt op het branthaut voor soo veele als hij noodigh heeft tot consumptie van sijn menagie ende hovens ende dat voor soo langhen tijt als hij hem sal gheneeren ende effectuielijck doen de comste (conste) van draijen ende backen bij dese requeste breeder gheroert dies hij ghehauden sal sijn te verclaeren op eedt dat hij hier dooren de stadt rechten niet en

sal frauderen directelyck nochte indirectelyck met jemant daer van participaert te macken ofte andersints actum (in) het Collegie den vj^{en} februarij 1713 ende was onderteeckent a. x. Triest d'Aughem.

Op den ix februarij 1713 heeft judocus jgnatius vande Vijuere ghedaen den Eedt daer bij hij bij het vooren staende appointement is belast in handen van mher nicolaes theodoor Baron de Renesse Schepenen vijt den Collegie ghecommitteert actum vt supra ende was onderteeckent A. X. Triest d'A(ughem).

(Stadsarchief te Gent. *Reeks* 533, n^r 183. Twee afschriften).

X.

Rijksarchief te Gent. *Inventaire imprimé des Carte et Plan.* Plattegrond n^r 263 (kopij) : “ Dese Caerte es gemaect “ door damp gudwalus Van der Marien proost van s^{te} pieters ten “ jare duijst ses hondert tnegentig. ” Het huis op den hoek van het Sterrestraatje in de Kortrijksche straat ten Noorden staat aangeduid onder letter S n^r 26 en in de lijst der eigenaars vindt men Lucas (voor Lieven) van de vivere.

In hetzelfde Archief n^r 441 van den Oudsten Inventaris van St-Pieters (Rentboek) leest men f^o 22v : “ Sol. 1698. Marcus “ vande vijuere bij Coope van Lieuen vande vijuere ouer tē “ moghen maecken een kaue jn het H. geest straetken jnde “ Caerte S. Articulo 26 gelt jaerlijcx 1 schelling parisis ”.

Nog in hetzelfde archief vindt men in de verzameling van stukken betrekking hebbende op de opbouwing van huizen op Sint-Pieters (nieuwe Inventaris n^r 447, Tijkstraat) een aanvraag tot het afbreken van de gleisbakkerij en bouwen van het huidig huis :

“ Aen schepenen der Heerelijckhede roede en vierschaere van “ St-Pieters nevens Gend.

“ Verthoont. Dheer Livinus Clemmen dat hij Proprietaris “ bedegen sijnde van Eenēn huijse stede ende Erfve gestaen ende

“ gelegen binnen dese heerelijckhede ten voorhoofde op de tijck-
“ straete wesende de Geleijerbackerije geerne den seluen saude
“ afbreken ende van nieuws opbauwen Conforme de modelle ten
“ desen gevoegd.....

“ (Bijschrift) Schepenen consenteren 23 Januari 1796. „

De teekening, bij het verzoekschrift gevoegd, vertoont ons den
gevel van het huidige gebouw.

XI.

Lijsten van personen, die vrijdom genieten :

1717. Vrijdom. Judocus Ignatius vande vijure gheleyer
backer.

1717. (ander stuk) Jo^e Maes

N. vande vijure geleyer backer een stuck (wijn).

1720. Jo^e Maes,

N. vande vijure gheleijer backer een stuck (wijn).

1720. (ander stuk) Jo^e Maes op s^{te} pieters.

1722. vande vijure galeijer backer.

1724. den galeyers backer s^r pieter maes f^s Jan (op uitschra-
bing van : vande vijure) voor sijne materialen.

1724. (ander stuk) (als boven met bijvoeging :) den 9 Novem-
ber 1724.

1727. Pierre maes.

1731. Pieter maes.

1738. den galeyersbacker maes.

1746. Le fabriqueur de fajence.

1750. Den galeyers backer.

1756. id.

1763. id.

1765. id.

1768. id.

1782. id.

1790. id.

1792. id.

(Stadsarchief te Gent. *Recks* 123^{bis}, n^r 2).

XII.

Compareerde voor mij Mattheus de Puydt, openbaer notaris tot Ghendt residierende, ende dat ter presentie vande naerschreven ghetuijghen, in propren persoonen. Omacr vander Haeghen filius Jans, Franchois Roothaze filius Bartholomeus ende Gillis De Smet filius Martens, alle inwoonende poorters binnen deser voorn. stede, hemlieden ghenerende met te coopen ende vervoeren van eerde dienstich omme glayswerck ende porcelaine te maecken, welcke comparanten ten versoucke ende requisitie van d'heer Charles de Faulx, ontfangher van zijne Majesteijts tolleendelicente binnen t'district vant'voorn. Ghendt, hebben op hunne manne waerheijt in plaetse van ghestaefden eedt, verclaert ghetuught ende gheattesteert, soo sij doen bij desen, waerachtich te wesen dat sijlieden de vermelde eerde moeten haelen binnen de prochien van Bruelles ende Vault, ghelegghen boven de stadt van Doornicke, alwaer de selve eerde wort uijtghesteken, zonder eenighe ander plaetsen te weten daer dierghelijcke eerde soude moghen wezen, ende oock datter gheen ander eerde naer Andwerpen ofte Hollant bij hunlieden is vertransporteert gheweest, als commen is van der voorn. prochien, daer van de rechten alhier ten comptoire aen den voorn. ontfangher de Faulx betaelt worden conforme d'ordonnancie daer oppe ghecomineert, ghevende voor redenen van wetenschap dat sij van over de 20 ende meer jaeren hun hebben gheexerceert met de selve eerde te haelen ende doen haelen, alles met belooft van alle t'gonne voorseijt bij eede t'affirmeren t'allen tijde daer toe ansocht sijnde. Aldus ghedaen etc.... den 23 maerte 1667. (Daaronder de handteekens.)

(Rijksarchief te Gent. *Stukken van de notarissen*. Reg. 466. Medegedeeld door den heer F. Van den Bemden.)

XII (2^e stuk).

Actum den xvij 7^{bre} 1674.

Ghesien de requeste hedent ghepresenteert bij ende van weghen Joos van Westhuyse daude heeschere bij eene voorgaende requeste vanden iiiij^{en} ougste 1674 ten laste van Gillis de Smet verweerdere.

Ghesien oock sverweorders duplicque ende op alles ghelet wijsen ende jngheuolghen van sverweorders consent ghedreghen ten XV^{en} article van sijne duplicqueende bij den heerschere gheacordeert, ordonneren ex officie en buyten de wete van partijen ghecoren te worden twee neutrale mannen hemlieden dies verstaende ende de selue jn eede ghestelt sijnde, te visiteren de aerde dies qwestie.

(Stadsarchief te Gent. Reeks 233, n^r 82, *Dictum bouck*.)
Tot dit stuk behoort het volgende verslag van deskundgen.

XII (3^e stuk).

Actum 13^{en} ougst 1674 present als schepene daertoe ghecommitteert d'Heer Jan dolins.

Jnde saecke van Joos van Westhuyse heeschere
contra

Sieur Gillis de Smet verweerdere

(Adriaen van Ham en Jan Anthleunis Cauwenberghe thans soldaten, vroeger werklieden in de gleisbakkerijen van Delft gedurende twaalf jaren, treden op als experten ten voordeele van den eischer, terwijl Pieter Lauw en Pieter Januari gekozen zijn door den verweerder, om hun oordeel te doen kennen in een betwisting over de hoedanigheid van een hoop aarde door den verweerder geleverd aan den eischer die beweert, gelijk zijne experten, dat die aarde niet „bequaem en is om te verarbeiden „ ofte maecken alle sorten van gheleijerswerck „.)

(Stadsarchief te Gent. Reeks 533, n^r 183.)

XIII.

2 oct. 1696.

“ La fabrique des pots, plats et autres ouvrages de fayence et façon porcelaine dont la manufacture était établie depuis plusieurs années dans la ville de Gand, se trouve contreminée, et pour empêcher son débit ou distribution devers le pays cédé à la France, par arrêt du Conseil d'Etat du Roi très Chretien, en date du 26 février 1692, a été pareillement surchargée d'une imposition de 20 florins au cent pesant, ce qui excède la valeur de ces ouvrages. ”

(Archives générales du Royaume, à Bruxelles; de la Liasse 405. Conseil d'Etat, f° 42 et 51 et de la farde 2110 du Conseil des finances, publié dans le *Bull. de la Com. roy. art. et arch.*, Brux., t. XXVII, 282).

XIV.

Aen mijne edele heeren Schepenen van der keure der stad ghent.

Supplierende verthoonen reverentelijck sieur Pieter Maes ende sijn huijsvrouw fabriqueurs van alderleij soorten van gelijerswercken, dat sij inde maendt junij 1728 aen V. Edelen hebben verthoont bij requeste dat de moderne admodiateurs annemers ofte directeurs van stadts rechten deser stadt, de supplianten niet en laeten gauderen vanden vrijdom ende exemptie hun geattribueert tot vervoorderijnghe ende bewaerijnghe van de selue fabricque, bij dat sij noch d'officiaelen ten comptoire vande selue stadts rechten difficultijt maecken van hun supplianten vrij ende ontlast te hauden, van het tin ende Loot het welcke voor een noodich ingredient ende stoffatie tot de voorseijde fabricque ende perfectie moet gebruijckt worden onder voorge-

uen van de selue difficulteiten, te houden bestaan omdat de supplianten de stoffatien ofte materien niet directelyck uijt vremde rijken ende Landen en doen commen ende het niet ghepermiteert en saude wesen die op te doen ende haelen bij cooplieden ingesetene borgers deser stadt die diergelycke goedèren ordonneren ende trecken uijt de voorseijde andere vremde rijken ende staeten daerin ter correctie niemant ter weirelt jntrest lijden can noch pretexteren magh met reden, te minder noch dat de supplianten in eede sij(n)de van niemant te participeren van hemlieden vrijdom ende exemptie, voorders oock dat iut regaert vande gemelde stadts rechten sij supplianten oock ontmoeten moeilijkheden ende refus inden vrijdom van de stadts rechten voor twee stucken wijn voor hunlieden consumptie binnen huijse, die sij ook noodigh hebben om daerover soo gierigh niet te moeten wesen van an treffelijcke personen ende vremdelijngghen die uijt curieusheijt hunne machines ende fabricquen commen admireren, een glas wijn te connen ende mogen presenteren, welcke requestie inde voorseijde maendt julij 1728 met V. Edelen appostille is geleyert in handen van sieur jan de buck eenen vande selue admodiateurs om V. Edelen te dienen van het gevoelen ofte advis vande selue admodiateurs, waertoe den voornoemden sieur Jan de buck daer tsedert van wegghen de supplianten door den onderschreven procureur van tijdt tot tijdt is ansocht, sonder effect oorsaecke de supplianten onderteeckent hunlieden toevlucht nemende tot V. Edelen.

Bidden de selue oodtmoedelijck belieuen gedient te wesen de voornomde admodiateurs, directeurs, ofte annemers van de stadts rechten, bij appostille op dese Tordonneren de supplianten liberlijck te doen ende laeten jouisseren van den voorge-melden vrijdom ende exemptie van stadtsrechten op de voorseijde materialen ofte stoffen van tin ende loot voor ingredienten der gemelde hunne fabrique soo voor het gepasseerde ende alsnu als en voort' an, alsmede oock hun supplianten te laeten genieten den vrijdom van stadtsrechten voor twee stucken wijn

ider jaer, voor hunne slete, ende hun ende alle andere die het angaen magh insgelijcx t'ordonneren sigh daernaer te con-formeren,

Ende alsoo de supplianten gelijk voorseijt is, in eede sijn van jmant wie het sij niet te mogen participeren van hnnnen geattribueerden vrijdom, ende dat de inhaudijnghe vande voorschreven requeste vande maendt julij 1728 visibel demonstreert de ongheneghentheijt ofte ten minsten de Jrresolutie vande voornoumde admodiateurs schoon sij geen en jntrest preten-deren en connen terwijlent dat supplianten vrijdom hun niet en can hinderen, ende die verleent is in consideratie vande ernemijnghe der voorseijde fabricque die alhier schier was vervallen, Belieue hierop te verleenen ordonnantie van comparatie voor ooghen twelke doende etc^a.

(Get.) Van Lancker.

(In margine :) Sij copie deser andermael gheleijdt in handen vande Admodiateurs van stads rechten om het collegie desen aengaende instantelijk te informeren bij beslotene brieue. Actum in het college den x^{en} meije 1729.

(Get.) Triest dAu...

(Het bijgevoegd antwoord v. d. Admodiateurs behelst niets belangrijks).

(Stadsarchief te Gent. *Reeks* 533, n^o 183.)

BIJLAGE XV.

D'office. — Heer ende Weth der stad Gend bevindende, dat den Stokhouder der zelve Stad in het detail publiquelyk verkoopt groote quantiteyt van vremd Gleyers-Werk, welk abus ledent eenigen tyd ingedrongen ende dagelyks vermeerderende, niet alleen en strekt tot den totaalen ondergang van de Fabrique der gezeyde Waere alhier opgerecht, nemaer ook tot de verdrukkinge ende ruïne van menigvuldige geringe Inzetene, de

gone tot de brood-winninge van Vrouw en Kinderen ende tot de betaelinghe der gemeene Lasten geene andere ressource, als in den Verkoop van Gleyers-Werk en zyn hebbende, hebben, om te doen cessereren de menigvuldige klacht-redenen dieshalvens ontstaen, noodig geoordeelt aen den voorzeyden Stokhouder te interdiceren, zoo by Deze gedaen word, van naer Publicatie Dezer eenig vremd Gleyers-Werk publiquelyk met den Stok te verkoopen in mindere quantiteyt als van twaelf douzainen Stukken elken koop, op pene van t'incurreren eene Boete van acht Patacons voor ideren koop, den gonen in mindere quantiteyt van Stukken zal beftaen hebben.

Interdicerende aen de gezwoôrne Pryzers koopen van mindere quantiteyt te begrooten en aen een igelyk daer op te bieden, op gelyke Boete van acht Patacons; alle de zelve Boeten te verdeelen volgens het oud gebruyk; ordonnerende aen de Procureurs d'Office op het onderhoud dezer Ordonnantie t'invigileren, ende in cas van overtredinge daer over zonder oogluykinge te agieren.

Zynde nochtans onder het bovenftaende Verbod niet begrepen de stukken Gleyers-Werk, de gone zonder fraude in het detail zouden verkocht worden in den Berg van Bermhertigheyd, by Executie, ofte in de particuliere Sterfhuyzen ofte Boedels, waer toe de Stokhouderyen bezonderlyk geïnstituëerd zyn.

Ende op dat niemand danof en zoude pretexteren cause van ignorantie, zal Deze naer Publicatie met den Trompette geaffixeert worden als na Coftume.

Actum in 't Collegie den 20. Mey 1790.

Ondt. J. I. VAN DER BEKE.

Zy geleyd in handen van Myn Edelen Heer den Hoog-Bailliu. Actum in 't Collegie den 20. Mey 1790.

Ondt. J. I. VAN DER BEKE.

Wy Hoog-Bailliu der Stad Gend consenteeren in de Publicatie ende Affixie dezer als na Costume. Actum date ut suprà.

Ondt. LE V^{TE}. VILAIN XIII.

Fiat Publicatie met den Trompette ende Affixie als na Costume.
Actum date ut fuprà.

Ondt. J. I. VAN DER BEKE.

Gepubliceerd by consent van Heer ende Weth met den Trompette ende Affixie als na Costume. t'Oirkonden als gezwoôren Klerk ter Greffie dezen 21. Mey 1790.

Ondt. F. TELLERS.

(Gedrukt) Tot Gend by Judocus Begyn, gezwoôren Stads-Drukker, op d'Appel-Brugge in den Engel.

Algemeene vergadering van 12 November 1901.

Assemblée générale du 12 Novembre 1901.

Dagorde. — Ordre du jour.

I. Communications. — Mededeelingen.

II. Travaux effectués au Château des Comtes au XIV^e siècle (NAP. DE PAUW).

III. Le nouveau diptyque du Musée de Gand (XV^e siècle) (L. MAETERLINCK).

IV. Renseignements généalogiques inédits sur Georges Chastelain, historien gantois (F. VAN DEN BEMDEN).

V. Le maintien des maisonnettes accolées à l'église Saint-Nicolas du côté de la Petite Turquie est-il désirable ? (A. HEINS).

La séance est ouverte à 8 1/2 heures du soir.

Sont présents : MM. le chanoine Van den Gheyn, président; Dubois, secrétaire; N. de Pauw, président de la section d'histoire; Gallet-Miry, secrétaire-adjoint et MM. Hector Balieus; Gustave Claeys Bouúaert; A. Diegerick; de la Kéthulle de Rijhove; B^{on} de Crombrughe de Looringhe; J. De Waele; Arnold Fayen; Paul Fredericq; Ch. Gilleman; Armand Heins; Louis Janson; Théophile Lybaert; L. Maeterlinck; Edouard Potjes; H. Pirrenne; Edmond Sacré; E. Serdobbel; A. Siffer; R. Schoorman; F. Scribe; A. Sugg; Ch. Vanden Haute; Van der Gucht; Van der Mensbrughe; F. Van den Bemden; L. Van Biesbroeck; J. Vuylsteke et F. Willems.

MM. Paul Bergmans, secrétaire, retenu par un deuil de famille, et V. van der Haeghen, vice-président, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Ballottage de membres honoraires.

MM. Harold Herry et Georges Van den Bossche, avocat, chargé de cours à l'Université à Gand, sont admis en qualité de membres honoraires.

I.

Communications.

M^r le Président. J'ai reçu de notre confrère M^r V. Fris, professeur d'histoire à l'Athénée royal d'Ostende, un mémoire étendu sur la bataille de Courtrai. Le manuscrit ne m'étant parvenu que ce matin, je n'ai pas eu le temps d'y jeter un coup d'œil. Je crois donc que nous devons soumettre, au préalable, ce travail à l'examen de deux membres de la société qui proposeront, s'il y a lieu, la publication, soit au Bulletin, soit aux Annales.

A ce propos, je dois faire remarquer que le nombre des travaux à publier dans nos Annales est assez considérable. Par conséquent, il faudra bien que le travail de M^r Fris attende, le cas échéant, son tour de publication.

Je vous propose, MM., de désigner comme commissaires chargés de l'examen de l'étude de M^r Fris, MM. Paul Fredericq et J. Vuylsteke.

M^r P. Fredericq. Je regrette de ne pas pouvoir accepter cette mission.

M^r J. Vuylsteke. Je suis trop accablé d'occupations pour pouvoir assumer cette nouvelle charge.

M^r le Président. Dans ce cas, M^r Pirenne pourrait peut-être s'en occuper.

M^r Pirenne. Je connais ce travail. M^r Fris me l'avait déjà communiqué et je crois pouvoir dire qu'il est très intéressant et très bien fait.

M^r le Président. L'avis de M^r Pirenne me paraît concluant. Toutefois, pour nous conformer aux prescriptions réglementaires, nous soumettrons aussi le travail de M^r Fris à M^r l'abbé De Pratere.

M^r le Président. Monsieur le Bourgmestre, qui est de droit président d'honneur de notre Société, a bien voulu se faire inscrire aussi sur la liste de nos membres. Nous avons été très heureux de recevoir, de sa part, ce gage personnel de sympathie pour nos travaux, et je vous propose de lui adresser une lettre de remerciements au nom de la Société.

M^r A. Heins. M^r le Bourgmestre est l'un des promoteurs du maintien de la petite tourelle du XVI^e siècle sise au quai de Terplaeten et des deux arbres qui encadrent ce petit monument. Nous devons, me paraît-il, nous féliciter de l'intelligente mesure de préservation qui a été prise.

J'ai le plaisir, à cette occasion, d'offrir, aux membres ici présents, un croquis de ce coin pittoresque. (*Applaudissements.*)

M^r le Président. Je remercie M^r Heins pour le nouveau et charmant jeton de présence qu'il veut bien nous offrir.

II.

Travaux effectués au Château des Comtes au XIV^e siècle.

M^r de Pauw donne lecture d'un mémoire portant ce titre et imprimé ci après. (*Applaudissements.*)

M^r le Président. Nous sommes reconnaissants à M^r le Président de la section d'histoire de sa savante étude. D'ailleurs, tout ce qui concerne le Château des Comtes intéresse les Gantois.

M^r Pirenne. M^r de Pauw a dit tantôt qu'il se proposait de publier les textes suivant les principes d'édition arrêtés par la Commission d'histoire.

Nous aurions à adopter, en matière d'édition, au moins une règle quelconque; car il est évident qu'il faut une certaine uniformité dans la manière de publier des textes. Il faut qu'il règne un certain ordre dans les publications d'une société telle que la nôtre et qu'on suive toujours les mêmes principes.

M^r le Président. M^r Pirenne a absolument raison. Mais il sait, aussi bien que moi, que la question de la publication des textes est constamment débattue dans les congrès d'histoire, sans jamais être résolue.

Evidemment, nous devons souhaiter qu'on parvienne, tout au moins ici, à se mettre d'accord sur cette question, et je pense que le mieux serait d'en saisir notre section d'histoire, car il ne me paraît pas possible de la trancher en assemblée plénière. Du moment où la section d'histoire aurait formulé des règles, que celles-ci soient ou non conformes à celles de la Commission royale d'histoire, nous engagerions tous nos membres qui auraient des textes à publier, à s'y soumettre.

M^r de Pauw. Les deux systèmes sont connus et je ne crois pas que la section d'histoire puisse apporter des lumières nouvelles dans cette question.

M^r le Président. Le Bureau ne peut pas assumer la tâche de mettre d'accord les historiens sur ce point. Cette tâche doit être assumée par ceux qui ont le plus d'intérêt à se mettre d'accord. Je crois donc rencontrer le sentiment de M^r Pirenne en proposant de renvoyer la question à notre section d'histoire.

M^r Pirenne. Je suis d'accord avec M^r le Président pour déclarer que cette question ne peut être discutée ici en séance plénière et qu'elle doit être renvoyée à la section d'histoire où l'on pourrait se mettre d'accord sur l'un ou l'autre système. Ce qu'il faut éviter avant tout en cette matière, c'est l'anarchie. (*Adhésion*).

M^r le Président. La question sera donc renvoyée à la section d'histoire.

Avant de donner la parole à M^r Maeterlinck, permettez-moi, Messieurs, de lui adresser, en mon nom et au vôtre, nos plus sincères félicitations pour le succès qu'il vient d'obtenir à l'Académie royale de Belgique. (*Applaudissements*.)

M^r Maeterlinck. Je vous remercie, mes chers Confrères, pour cette marque de sympathie et je profite de cette occasion pour vous rappeler que c'est ici que j'ai appris l'archéologie. Si cette étude m'a valu le succès que vient de rappeler si obligeamment M^r le Président, c'est à vous, Messieurs, que je le dois. (*Protestations et applaudissements.*)

III.

Le nouveau diptyque du musée de Gand (XV^e siècle).

M^r L. Maeterlinck. La série, malheureusement peu nombreuse, de nos peintures primitives du XV^e et du XVI^e siècle, vient de s'accroître, grâce à des acquisitions heureuses faites par la Société des amis du musée de Gand.

Après un *Calvaire* d'un faire et d'une couleur bien flamands, mais où l'influence de la Renaissance est visible, le musée vient de s'enrichir d'un diptyque acheté à Turin et qui semble dater des dernières années du *quattrocento*.

Les sujets représentés sont : *la Descente de croix* et *la Résurrection du Christ*. Le procédé de peinture employé semble avoir été la détrempe sur des fonds dorés et engravés.

Peut-être y a-t-il lieu de croire que ces deux compositions juxtaposées ne formèrent pas primitivement un diptyque, mais furent détachées d'un retable polyptyque, qui comprenait la vie complète du Christ, dont les deux épisodes cités plus haut nous sont seuls parvenus.

Quoique exécutée par un artiste de second ordre, l'œuvre présente pour nous un certain intérêt, parce qu'elle constitue un problème d'une solution difficile, quant à la recherche de son origine et de la nationalité de l'artiste qui l'exécuta.

Effectivement, on doit reconnaître à première vue dans ces peintures les influences incontestables de notre école flamande et plus encore, peut-être, celle des artistes du Rhin et de la Haute Allemagne — On y reconnaît même, jusqu'à un certain point des réminiscences italiennes, mais celles-ci moins visibles.

Cette réunion de caractères d'art si divers m'a conduit à émettre l'idée que, peut-être, cette œuvre hybride pourrait être

attribuée, à l'un ou l'autre de nos artistes voyageurs flamands qui, depuis le XIV^e siècle, semèrent au loin dans toute l'Europe civilisée et notamment en Bourgogne, où ils formèrent école, leurs productions artistiques anonymes les plus diverses.

Cette thèse, ou plutôt cette hypothèse, séduisante à notre point de vue, n'est pas insoutenable, car nous trouvons dans ces deux volets, — comme nous l'avons dit plus haut, — les principaux caractères de notre peinture nationale primitive.

Dans les riches costumes tramés d'or et de soie des personnages, aux poses presque hiératiques, qui entourent le Christ descendu de la croix, nous reconnaissons l'influence visible des frères van Eyck, qui les premiers introduisirent dans la peinture flamande les somptueuses étoffes orientales que la cour de Bourgogne, dont on connaît le faste, avait mises à la mode en Flandre. — Les motifs dessinés en noir sur l'or des tissus sont d'une époque relativement récente, car nous y reconnaissons déjà les ornements exotiques, dites à la grenade et à l'ananas, qui se vulgarisèrent surtout vers les premières années de la découverte du nouveau monde.

D'un autre côté, la recherche, — maladroite d'ailleurs, — des expressions et des physionomies : la Vierge en pleurs, le réalisme du Christ mort, présentant sur son corps des ecchymoses nombreuses, traces visibles de sa flagellation ; tout cela trahit un artiste au courant des traditions sentimentales et populaires de l'art de Roger de la Pasture (van der Weyden), dont l'influence fut si grande sur les artistes de tous les pays à la fin du XV^e siècle.

Le fond des deux sujets représente une vue de ville étrange, presque barbare, où l'on remarque de nombreux clochers à crochets, bariolés de bleu et de rouge. — A côté de ces constructions énigmatiques, on découvre cependant deux caractéristiques pignons flamands, un pont avec porte fortifiée, ainsi qu'une tour immense à machicoulis et échauguettes en encorbellement, qui rappellent des motifs architecturaux souvent remarqués sur les tableaux de nos peintres primitifs.

Dans le panneau de droite, représentant *la Résurrection*, quelques-uns des soldats endormis en des poses naïves, montrent dans l'exécution de leurs armures, — peintes par transparence sur un fond d'or, — une recherche de couleur heureuse, en tous points digne de nos coloristes de l'époque.

A côté de ces caractères bien flamands, nous en trouvons d'autres qui nous ramènent visiblement aux artistes du Rhin. — On sait, d'ailleurs, que les peintres de ces contrées, après avoir peut-être inspiré Hubert van Eyck, furent, peu après sa mort, tributaires de nos artistes flamands, dont ils imitèrent l'esthétique et la technique.

Le fond d'or uni du ciel, ainsi que la forme conventionnelle des nuages qui s'y trouvent gravés et poinçonnés, nous rappellent les nuées si caractéristiques, en forme de fraise ou de gaudrons, qui entourent Dieu le Père dans le haut du tableau représentant *die Madona im Rosenhag* de Stephan Lochner au musée de Cologne. — Les expressions presque choquantes de quelques visages, dans la recherche maladroite que l'on y remarque de l'idéal, nous rapprochent encore de la même école primitive et même, — jusqu'à un certain point, — des Italiens de qui ils s'inspirèrent. Le visage du Christ mort, notamment, au lieu de porter les stigmates de ses souffrances surhumaines, sourit d'une façon maniérée, presque comique, en une tentative probable du sourire « énigmatique » des belles figures de Léonard (né en 1452), dont les œuvres de jeunesse, contemporaines de nos peintures, en paraissent si distantes.

Le paysage et les arbres, traités d'une façon sommaire et uniforme, ainsi que la stylisation des plantes et fleurettes de l'avant-plan, ne nous éloignent pas moins de nos artistes flamands réalistes qui savaient rendre la nature avec une naïveté et un charme si captivants.

La forme des armures, la disposition et la construction des lettres, gravées et poinçonnées dans les grandes auréoles dorées de la Vierge, de saint Jean et de la Madeleine; la forme de l'M

surtout, aux jambages longs reliés par une partie centrale plus courte, se terminant en un œillet caractéristique, et bien d'autres détails encore, tendent à démontrer l'influence prépondérante de l'Ecole du Rhin. D'un autre côté, les types des personnages, ainsi que leur groupement, les dimensions des auréoles font penser davantage aux artistes presque contemporains de la Souabe et de la Franconie. Ils rappellent notamment la *Flagellation du Christ* de Kaspar Isenmann du musée de Colmar et le retable à volets : *Les Légendes Chrétiennes* de Lucas Moser à Tiefenbrunner.

Cette influence des artistes du Rhin et de la Haute Allemagne qui doit vous frapper, et que je considère comme prépondérante, n'empêcherait pas cependant notre première hypothèse; elle démontrerait simplement que notre artiste flamand serait allé, comme tant d'autres, en Italie par le Rhin, étudiant longtemps à Cologne, en Souabe et en Franconie et qu'il aurait modifié successivement sa technique de façon à contenter les amateurs des pays divers où il séjourna.

Comme on le voit par ce premier examen, il y a tout lieu de croire que malgré son achat en Italie, nous sommes en présence d'une peinture exécutée soit par un artiste allemand, — influencé d'ailleurs par les nôtres, — soit par un Flamand qui séjourna longtemps en Allemagne et qui peut être l'exécuta en Italie, comme le feraient supposer le mode d'exécution (a tempera), la nature du bois, le mode de préparation de l'enduit qui recouvre les panneaux, et l'endroit même où ce diptyque a été acquis.

M^r le Président. Nous remercions M^r Maeterlinck pour l'intéressante dissertation qu'il vient de faire. Mais le problème qui se pose devant nous est complexe, et de nature à soulever une discussion. La parole est à M^r Hulin.

M^r G. Hulin. Je regrette de ne pas pouvoir partager l'opinion de M^r Maeterlinck, et je vais tâcher de vous donner les motifs de cette divergence d'opinions.

Je suis tout à fait d'accord avec M^r Maeterlinck pour constater que nous trouvons dans cette œuvre le résultat du croisement de l'influence flamande avec l'influence italienne.

Je suis également d'accord avec lui pour dire qu'elle date de la fin du XV^e siècle. La forme du bonnet de l'homme debout à côté de la croix suffirait, à elle seule, à l'établir.

J'ajouterai même que l'influence flamande qu'on rencontre dans ce diptyque provient de l'école brabançonne telle qu'elle est représentée par ces peintres qui ont subi à la fois l'influence de Rogier Vander Weyden et de Dieric Bouts.

Par contre, je dois combattre l'hypothèse que ce serait l'œuvre d'un Flamand peignant en pays étranger.

Parmi les œuvres écloses en Allemagne, en France et ailleurs, il y en a qui émanent d'artistes émigrés, et d'autres qui émanent de peintres du terroir ayant subi l'influence flamande. Mais ces deux catégories d'œuvre ne se ressemblent pas.

Il y a des caractères qui se forment pendant l'éducation première d'un peintre et dont celui-ci ne se défait plus : tel, par exemple, le procédé technique. Je ne crois pas qu'on puisse citer un exemple d'un peintre flamand allant en Italie ou ailleurs et qui ait adopté complètement la technique étrangère, tandis qu'on en trouverait beaucoup qui ont adopté le style étranger dans la composition et les types par exemple.

Nos peintres allant en Italie n'y ont pas fait des peintures *a tempera*, mais des peintures à l'huile et les autres peintres ont imité nos artistes flamands; c'est là un fait constant.

Par conséquent, d'après moi, ce diptyque est l'œuvre d'un peintre étranger qui a vu des tableaux flamands et qui a subi l'influence flamande. Divers détails de structure et de dessin confirment ma thèse. Il y a deux territoires en Europe où le croisement d'influences flamandes et italiennes a produit des résultats qui, à première vue, peuvent paraître se ressembler. L'un de ces territoires, c'est la haute Allemagne. Nous trouvons là à la fois l'influence flamande et l'influence italienne, avec une exécution

qu'on peut appeler un peu barbare, en comparaison de celle des artistes des Pays-Bas.

L'autre territoire qui se trouve dans des conditions analogues c'est l'Espagne. Les résultats sont analogues à première vue; par exemple, la « Mort de la Vierge » du vieux Holbein ressemble à ces « Morts de la Vierge » qu'on rencontre dans les musées espagnols.

La peinture que nous avons devant nous, j'en suis convaincu, est une peinture espagnole. Je ne pourrais pas préciser, en ce moment le territoire où elle est née, mais je ne pense pas que ce soit ni la Catalogne, ni l'Aragon. J'opinerai plutôt pour la Castille. Voici quelques preuves à l'appui de mes opinions.

D'abord on trouve le travail du fond très fréquemment répété dans les tableaux des peintres de ce pays.

Il en est de même du type du Christ, avec ce visage élargi vers le bas et le haut de la tête assez étroit, qu'on retrouve jusqu'en Portugal.

Ensuite le travail des étoffes et l'harmonie des tons verts et violets variés, sans rouges francs ; celle-ci se retrouve dans les peintures de Castille à l'époque dont nous parlons.

Quant aux noms des saints gravés dans les nimbes, cette coutume se retrouve également en Allemagne et en Espagne.

Et, à ce propos, M^r Maeterlinck ne paraît pas avoir remarqué que ces noms sont écrits en espagnol et non pas en latin. St-Jean est écrit en effet de la façon suivante : SAT — IVAN.

Or, la seule langue qui écrive Jean sous la forme Juan, c'est la langue espagnole.

Toutefois, je dois reconnaître que je ne connais pas les dialectes des Alpes : latins ou romanches. Je me suis donc adressé à mon savant collègue de Liège, M^r Wilmotte.

Celui-ci a eu l'amabilité de me communiquer plusieurs formes du nom de Jean dans ces dialectes : aucune ne ressemble à IVAN.

Nous devons donc considérer notre inscription comme sûrement propre à l'Espagne, et je pense que c'est là une marque

d'origine encore plus palpable et plus décisive que celles qu'on peut trouver dans la forme des personnages, dans l'exécution ou dans les couleurs (*Marques d'approbation.*)

M^r Maeterlinck. M^r Hulin est d'accord avec moi pour dire que l'influence flamande est visible dans ce diptyque. Seulement, il affirme que ce tableau doit être l'œuvre d'un Espagnol.

J'ai le regret de devoir dire à M^r Hulin qu'il n'existe pas d'école espagnole et que les rares peintres espagnols de cette époque sont de plats copistes de nos flamands. Les peintures espagnoles ne présentent d'ailleurs pas d'influences italiennes.

M^r de Laborde dit à ce propos « Les arts furent en Espagne et en Portugal pendant les XV^e et XVI^e siècles sous la domination des artistes flamands ».

M^r L. Courajod, dans ses remarquables leçons professées à l'école du Louvre, déclare de son côté que « l'Espagne, à la fin du XIV^e siècle, à peine sortie de ses luttes héroïques contre les Arabes, n'avait pas d'art national; elle devint forcément la cliente de l'art le plus vivace et le plus vigoureux de l'Europe chrétienne, c'est-à-dire de l'art flamand ». (Leçons publiées en 1901, p. 321.)

Plus loin M^r Courajod dit encore : « Depuis la fin du XIV^e siècle jusqu'au commencement du XVI^e siècle, l'Espagne n'eut pas d'art national, elle fut la proie exclusive et résignée de l'art flamand ». Et parlant des nombreuses villes d'Espagne où il a trouvé des monuments de l'art flamand et, notamment, de Madrid, M^r Courajod estime que « le musée Alphonse XII au Prado n'est à lui seul qu'une immense démonstration de l'influence de l'art flamand. Sur tous les murs on n'y voit que des originaux flamands et les quelques tableaux espagnols ne sont que des copies serviles ».

Pour finir, M^r Courajod conclut en disant que « l'esprit de l'art flamand est passé dans le sang espagnol ».

M^r G. Hulin. Je suis au regret de devoir dire que même les citations de hautes autorités que vient de faire mon estimable contradicteur ne me convertissent en aucune façon.

De façon générale, je suis d'avis qu'en matière d'étude des beaux-arts, il faut regarder avec les yeux et non pas avec les oreilles.

Or, j'ai vu de nombreuses « productions espagnoles » de la fin du XV^e siècle. C'étaient évidemment des œuvres d'artistes espagnols et non pas d'artistes flamands

Ensuite, les passages que vient de lire M^r Maeterlinck n'ont pas du tout la portée qu'il veut bien leur assigner. Ces passages signifient simplement que les Espagnols n'ont pas à cette époque développé un art national et qu'ils étaient alors tributaires de l'art flamand. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas eu création de types originaux et que les peintures de ce pays étaient faites sous l'influence de l'art flamand.

Je n'ai pas prétendu qu'il y eût dans le tableau que nous avons sous les yeux une conception d'art originale et neuve. Au contraire, j'ai reconnu qu'il y a là évidemment des influences flamandes et mêmes italiennes.

On ne peut pas prendre les passages cités par M^r Maeterlinck au pied de la lettre et en conclure qu'il n'y a pas de peintres espagnols. Semblable affirmation est d'ailleurs démentie par les faits, qui nous prouvent qu'il y a eu des peintres espagnols. Et je vais en citer quelques-uns ; d'abord Dalmau, un Catalan de nom et de naissance qui dès 1445, si mes souvenirs ne me trompent pas, peint un très grand tableau sous l'influence des peintres flamands. Il a même copié, en partie, les anges de l'Adoration de l'Agneau. C'est un imitateur des Flamands mais ce n'en est pas moins un peintre espagnol.

A la cour de Marguerite d'Autriche, il y avait également un peintre qui s'appelait Miguel Zitoz. Je ne pense pas qu'on prétendra ce nom flamand. Les noms de Gallegos, de Berrugnote sont assez connus.

Que des peintres flamands se soient rendus en Espagne et y aient exercé une véritable tyrannie, soit ; mais qu'on ne vienne pas dire qu'il n'y a pas eu de peintres espagnols.

M^r Th. Lybaert. D'après moi, ce tableau est tyrolien. Toutes les églises de l'Engadine en possèdent d'analogues et ils n'ont tous qu'une valeur documentaire.

Quant à reconnaître dans ce tableau une œuvre espagnole, jamais je ne pourrai m'y résoudre attendu que les peintres espagnols n'ont été que les copistes des Flamands.

Je ne crois pas, au surplus, que ce tableau ait fait partie d'un retable. Presque tous les particuliers riches de cette région de l'Engadine en possédaient de pareils. Ils les emportaient en voyage et improvisaient au moyen de ces diptyques de petits autels.

Presque tous ces diptyques représentent comme celui-ci la « Résurrection » et la « Descente de croix ».

M^r Maeterlinck. Je crois que chacun de nous ne peut émettre que des hypothèses et il ne me semble guère possible d'avoir une certitude absolue.

De heer **Fredericq.** Ik ben gansch onbevoegd in de zaak. Men kan alle soort van oordeelen uiten over de techniek, de school, het coloriet, enz. Ik geloof, dat de verbeelding daar soms eene zekere rol in speelt. Wat ik als ernstiger aanzie is dat wij voor een omstootelijk feit staan, hierin bestaande, dat er op die schilderij een Spaansch woord geschreven is. Ik geloof niet dat het woord Juan in 't romaansch bestaat. Het zou mij dus nog al vreemd voorkomen, dat men in Engadine een Spaansch woord zou gebruikt hebben. Gewoonlijk zijn het de Spaanjaards die Spaansch spreken. En het spaansch, te dien tijd zooals nu, was dan toch eene levende taal.

De heer **Lybaert.** Dit gewrocht kan door eene Spaansche familie zijn besteld.

De heer **Fredericq.** 't Is mogelijk, maar niettemin bestaat het feit, waarop ik u wil aandachtig maken.

M^r Maeterlinck. Si l'on tire argument de ce mot IVAN, je pourrais tout aussi bien lire Ivan et affirmer alors que ce tableau est russe! (*Rires.*)

Vous savez d'ailleurs comme moi qu'au moyen-âge les scribes de toutes nationalités commettaient les fautes les plus effroyables. On ne peut donc rien conclure de ce mot(1).

M^r Dubois. Mais il ne s'agit pas ici d'un nom propre quelconque. Le nom de Jean était ultra connu.

M^r le Président. L'objection de M^r Hulin a produit sur moi l'impression qu'elle a produite sur M^r Fredericq.

M^r Scribe. Je n'ai pas la prétention de trancher la question...

M^r Maeterlinck. Moi non plus ! (2)

(1) On ne peut pas attacher une portée exagérée à la présence d'un nom de saint en langue espagnole ou romanche ; — car nous savons que les artistes allemands et surtout flamands exportèrent de bonne heure leurs œuvres à l'étranger et doivent, selon les désirs de l'acheteur, avoir employé des textes en langues étrangères. La chose se passe encore journellement ici : nous voyons notamment les artistes de l'école de St-Luc exporter en Amérique et en Grande Bretagne leurs peintures et leurs tombes sculptées où se lisent des inscriptions et des noms en langues étrangères.

J'ai vu en Angleterre la plupart des portraits de Holbein et quelques-uns de Van Dyck porter des inscriptions en langue anglaise et cependant ce sont bien là des œuvres allemandes et flamandes. — J'ai aussi séjourné en Espagne où j'ai vu des tableaux, il est vrai analogues, mais ils sont surchargés de dorures en relief, ce que n'est pas le cas ici.

(2) J'ajouterai cependant que j'attache plus d'importance à la forme des lettres tracées par l'artiste qu'au texte même, qui peut avoir été imposé.

Les caractères sont bien allemands. — Ils figurent dans le grand ouvrage de Sylvestre : *Paléographie universelle* (texte de Champollion), tome IV, dans un type d'écritures ornées allemandes du XV^e siècle, reproduisant une page de l'*Évangélaire*, n^o 39, de la Bibliothèque de Munich (daté de 1460).

Le même ouvrage donne des exemplaires d'écritures espagnoles et portugaises du XV^e siècle et aucune ne ressemble à ces lettres.

M^r Friedlander du Musée de Berlin, à qui j'ai envoyé une reproduction du diptyque, dit également que les lettres ont bien une forme allemande. Il croit, pour autant qu'on puisse juger par une photographie, que notre diptyque est originaire du Piémont avec influence de la Haute Allemagne.

M^r Scribe. . . mais, je voudrais que M^r Lybaert nous dise dans quel endroit se trouvent des tableaux analogues à celui-ci.

M^r Lybaert. A Coire, par exemple.

M^r Scribe. J'ai été dans beaucoup d'églises du Tyrol et au musée d'Innsprück. J'ai vu peut-être vingt de ces tableaux tyroliens dont parle M^r Lybaert. Mais je puis affirmer que ces œuvres n'ont aucune espèce d'analogie avec celle-ci. A Turin, où j'ai acquis le diptyque, on m'a déclaré qu'il devait provenir d'un pays touchant à la haute Italie, près de la Suisse. J'y trouve, quant à moi, des influences de l'école bourguignonne et de celle de l'Italie du Nord.

M^r Pirenne. Les inscriptions qui figurent sur le tableau sont évidemment écrites par un individu de langue romane.

Les abréviations *sāt* et *sāta* le prouvent incontestablement. Un Flamand aurait écrit *sēs* et *sēa*.

L'origine romane, espagnole ou tyrolienne, est donc établie, non seulement par le mot Juan mais aussi par les quatre abréviations de *sanctus*.

M^r le Président. Cette discussion ne peut être close sans adresser un mot de remerciements, d'abord à M^r Maeterlinck, et ensuite à M^r Scribe qui a amené le tableau en Belgique. Quelle que soit l'origine de cette œuvre d'art, elle occupera une place honorable dans notre musée. Je crois donc être l'interprète de vous tous, Messieurs, en adressant nos plus chaleureux remerciements à M^r Scribe. (*Adhésion.*)

M^r Scribe. Je remercie M^r le Président des aimables paroles qu'il veut bien m'adresser.

IV.

Renseignements généalogiques inédits sur Georges Chastelain, historien gantois.

M^r F. Vanden Bemden. On a fort peu de renseignements au sujet du lieu d'origine et de la filiation de Georges Chastelain. Le peu que l'on sait provient, d'une part, des écrits de l'éminent

historien, où il se dit natif du pays d'Alost, et issu des maisons de Gavre et de Masmine ; d'autre part, d'un épitaphier, mentionnant son décès à Valenciennes, le 30 mars 1474, à l'âge de 70 ans, et son inhumation en cette ville sous une lame de pierre, ornée d'une épitaphe armoriée : *de sable à la fasce d'argent*.

Ayant appris que des personnes du même nom habitaient Gand au XV^e siècle, j'ai relevé dans les actes scabinaux de cette ville tous les actes relatifs aux « Castelein », dans l'espoir de trouver ainsi de nouvelles données biographiques sur le chroniqueur. Ce travail n'est pas encore terminé ; mais, en présence des renseignements déjà obtenus, et qui démontrent que Georges Chastelain appartient à une famille gantoise, je ne veux tarder davantage de vous en donner le crayon généalogique ci-après, avec l'indication des actes qui ont servi à sa composition.

CASTELEIN.

Famille dont la plupart des membres ont trafiqué par bateaux. L'orthographe de son nom comportait de nombreuses formes : *Castelain*, *Kasteleyn*, *Chastelain*, etc., etc.; la plus usuelle était : *Castelein*.

I. Jean Castelein, mort avant 1405, avait épousé Elisabeth Soys dite van Herpe, qui vivait encore en 1409. De leur union sont nés deux enfants : Jean, qui selon toutes probabilités est celui qui suit, et Pierre Castelein, qui déjà majeur en 1405, c'est-à-dire âgé de plus de 25 ans (nombre d'années exigé anciennement pour la majorité), n'est plus mentionné ultérieurement.

II. Jean Castelein, majeur déjà en 1405, est mort avant 1441, veuf de Marie van Massemine, fille de Gérard, tué dans une rixe vers 1405, par Jacques Raes, et petite-fille de Gilles van Massemine, le bâtard. Laquelle Marie, décédée vers 1439, a laissé quatre enfants : 1^o Georges, qui suit, et 2^o Elisabeth, tous deux alors majeurs ; 3^o Louise (voir plus loin) et 4^o Marguerite Castelein, tous deux alors mineurs et sous la tutelle de maître Gattelkins, prêtre. Le deuxième et le quatrième ne sont plus mentionnés après 1440.

III. Georges Castelein, né apparemment vers 1404 : il est, en effet, déjà majeur en 1438 et comparait à partir de cette époque jusque 1440 devant le magistrat de Gand, afin de reconnaître plusieurs sommes en monnaie de gros, savoir : 2 ₒ, 6 esc. du chef de l'achat de pelleteries ; 3 ₒ pour l'acquisition d'un bateau avec ses agrès ; 2 ₒ 19 esc., pour la livraison de draps ; 8 ₒ pour fourniture de bois, et 10 ₒ pour l'achat d'un cheval, apparemment afin de se rendre à une nouvelle résidence ; car après 1441, année où il apparaît encore deux fois pour régler des affaires de famille, on n'en trouve plus mention.

Ce Georges, dont la mère est une de Massemine, est évidemment l'historien : né au pays d'Alost, celui-ci y aura vu le jour occasionnellement, au cours d'un voyage nécessité par le trafic de ses parents vers 1404, année qui concorde avec son âge de 70 ans en 1474.

Quant à l'extraction de Chastelain de la maison de Gavre, et à l'écu qui ornaît son épitaphe, ces faits restent jusqu'ici inexpliqués. Le dernier paraît même douteux, pour la raison que Chastelain semble n'avoir jamais porté d'armoiries, et que l'écu dont il s'agit était celui des Vilain dits de Gand.

IV. Louis Castelein, frère cadet de Georges précité, était encore mineur en 1439, sans doute parce qu'entre leur naissance, Jean Castelein II eut d'autres enfants qui ne vivaient plus lors du décès de leur mère. Louis figure au XV^e siècle parmi les membres du serment de St-Georges à Gand ; il est cité dans les actes scabinaux gantois : en 1442, du chef d'une redevance de 2 ₒ 10 esc. de gros pour l'achat d'un bateau, et en 1475, comme caution de Mathieu van Rodes, à son admission dans la corporation des peintres de Gand. Nous ignorons le nom de sa femme, mais nous connaissons trois enfants de Louis Castelein, savoir : Jacques, qui suit ; Adrien, qui suit, et Jean Castelein, qui, selon toutes probabilités, est celui que nous mentionnons à la fin de ce crayon généalogique.

V. Jacques Castelein, déjà majeur avant 1436, comparait en

cette année devant les échevins des consaux de Gand, en qualité de caution de Mathieu van Rodes précité; en 1489, du chef de l'acquisition d'un bateau, et en 1492, pour la cession d'un bateau dit « snyscips », à son frère Adrien. On ignore s'il s'est marié.

V^{bis}. Adrien Castelein, vivait encore en 1494. On ignore également s'il a été marié.

VI. Jean Castelein, apparemment fils de Louis précité, et père de Jean, qui suit.

VII. Jean Castelein, dont la mère est inconnue, habitait Malines en 1514, année pendant laquelle il reconnaît devant le magistrat de Gand, une dette de 10 ^{fl} de gros, monnaie de Flandre, pour l'achat d'un nouveau bateau dit « pleyts SCIP » (1).

(1) Les actes relatifs à chacune de ces sept générations appartiennent aux registres dits *Jaer registers*, des années indiquées ci-après :

I.

1404-05, 14 juillet 1405.

1405-06, f. 44 v.; 7 mai 1406.

1407-08, f. 37 v.; 2 mars 1407 v. st.

1408-09, f. 1 v., 15, 18, 66 v., 76 v.; 20 août, 29 nov., 22 déc. 1408, 12 juillet et 22 juin 1409.

1409-10, f. 6, 15, 29 v., 40 et 46; 13 oct. et 18 nov. 1409; 28 janvier, 20 et 17 février 1409 v. st.

1410-11, f. 1; 16 août 1410.

1411-12, f. 14; 16 sept. 1411.

II.

1404-05, f. 44; 20 mai 1406.

1405-06, f. 11 v.; et Sondinc Bouc, f. 66 v.; 20 et 22 oct. 1405.

1408-09, f. 37; 11 avril 1409.

1415-16, Sondinc Bouc, f. 6 v.

1419-20, f. 40 v., 73, et 82; 7 mars 1419, 20 juin et 4 juillet 1420.

1420-21, f. 14 et 73; 14 oct. 1420, et 12 juin 1421.

1424-25, f. 114 v.; 7 juillet 1425.

1425-26, f. 111 v.; 25 janvier 1425.

1439-40, f. 49 v. et 84; 26 nov. 1439, et 16 avril 1440.

1440-41, f. 17 v.; 22 nov. 1440.

*
* *

Parmi les personnages du nom de Castelein, sous l'une ou l'autre de ses variantes, que je n'ai pas su rattacher au crayon qui précède, sont : En 1409, Henri Castellain dit van der Calve, ou van Lokerhoute dit van der Calve, époux de Marguerite Vlieghe, fille de Pierre, et Guillaume Castelein, fils de Guillaume; en 1415, Jean Casteleyn le vieux, fils de Jean, époux de Marguerite Zeghers, veuve de Jean van Berghine, dont Elisabeth van Berghine mineure; en 1418, Claire Castelein, fille de feu Jean; en 1426, Guillaume Castelein, échevin des parchons de Gand; en 1428, Marguerite Castelain ou Chastelain, veuve de Jean Veys; en 1430, Jean Castelain et Elisabeth, sa sœur; en 1431, Jean den Castelain, fils de Gilles et époux de Christine, ainsi que Jean, son fils, et Jean Castelein, époux d'Isabelle vander Kerken, dont Jean Castelein alias de Groote; en 1439, Jean Castelein, fils d'Henri et d'Isabelle Matthys;

III.

1438-39, f. 174 v., et 177 v.; 27 et 28 mai 1439.

1439-40, f. 61, 106 v., et 119 v.; 20 déc. 1439, 10 mars 1439 v. st. et 14 avril 1440.

1440-41, f. 78, et 103 v.; 15 et 27 février 1440 v. st.

IV.

1441-42, f. 116; 14 mai 1442.

1474-75, f. 132 v.; 27 juillet 1475.

1481-82, f. 216; 11 oct. 1482.

V.

1485-86, f. 178; 17 juillet 1486.

1488-89, f. 100; 29 mars 1488.

1489-90, f. 55; 29 déc. 1489.

1492-93, f. 38; 10 janvier 1492.

VI.

1493-94, f. 81 v. et 85 v., 16 février 1493 v. st., et 15 mai 1494.

VII.

1513-14, f. 123; 15 mai 1514.

en 1447, Michel Casteleyn ou Castelain. et Jean Kasteleyn; en 1453, Jean de Chastelain et Isabelle, sa sœur, femme de Gilles Corneille; enfin, en 1462, Elisabeth Casteleyn, veuve de Liévin van Overheet.

*
* *

Je me plais à constater que le succès de mes recherches est dû aux grandes facilités dont les travailleurs jouissent au dépôt des archives communales de Gand, où on leur communique librement les anciens documents. Il est à souhaiter qu'il en soit de même, le plus tôt possible, dans d'autres dépôts moins accessibles, tels que les archives de Bruges. L'administration communale de cette ville paraît, d'ailleurs, disposée à y pourvoir sous peu par l'application d'un nouveau règlement, fait que je suis heureux de pouvoir porter à votre connaissance. (*Applaudissements*).

M^r le **Président**. Nous savons tous trop bien, Messieurs, combien sont ardues les recherches du genre de celles auxquelles se livre M^r Van den Bemden, pour ne pas le remercier d'avoir bien voulu nous donner le résultat de ses efforts.

M^r **Van den Bemden**. Ces recherches m'ont demandé trois ans de travail.

V.

Le maintien des maisonnettes accolées à l'église Saint-Nicolas du côté de la petite Turquie est-il désirable ?

M^r le **Président**. L'heure étant assez avancée, je propose de remettre à la prochaine séance le n^o 5 de l'ordre du jour. M^r Heins y consent-il ?

M^r **Heins**. Je suis à la disposition de l'assemblée.

La séance est levée à 10 1/4 heures du soir.

Les travaux effectués au Château des Comtes de Flandre à Gand, au XIV^e siècle,

par NAP. DE PAUW, Président de la Section d'Histoire.

Les discussions qui ont eu lieu récemment dans le sein des commissions officielles et dans la presse, en vue de la restauration du donjon du château des comtes, m'ont décidé à réunir et à vous présenter les nombreux textes, presque tous inédits, des comptes du XIV^e siècle que j'ai découverts dans ces derniers temps. Ces mentions, souvent fort laconiques, permettront aux professionnels chargés de remettre cet ancien monument en son primitif état, de résoudre certaines questions douteuses, en combinant leurs indications avec l'état même du bâtiment.

Le premier fragment de compte est de 1308; il a été publié déjà par M^r le comte de Limburg Stirum, il y a quelque dix ans, dans le *Messenger des Sciences historiques* (1); j'ai cru cependant devoir le recopier, parce qu'il contient quelques erreurs de chiffres, et le republier d'après les instructions de la Commission royale d'histoire (2), qui permettent d'embrasser d'un coup d'œil les opérations, sans s'arrêter aux difficultés du texte.

C'est un fragment du compte de *Willaume de Gand, de l'ouvrage du castel de Gand*. Ce *Guillaume de Gand*, qui en était le châtelain, reçoit du bailli *Henri de Lede* 45 livres, monnaie légère; de l'ammann *Clais uten Sacke*, d'abord 20 livres, ensuite 100 livres; d'un certain *Thomas Varlaet* 30 livres; de *Coppin Commer* 75; enfin de *Jehan de Hert*, 12000 tuiles (*hoec-et cromtieules*), d'une valeur de 28 livres, soit en tout 298 livres. De cette somme il dépense 25 livres pour les Zélandais prisonniers, et pour divers ouvriers, couvreurs et maçons, payés à 7 sous par jour, et leur aide (varlet ou garçon) à 4 ou 3 sous et

(1) Année 1891, p. 246.

(2) *Bulletin* 1896, p. 5 à 14.

de mi, diverses sommes, — “ pour efforcier les prisons ” et “ pour “ défaire le colombier et pour recolgier les pières. ”

Ce compte spécial étant incomplet, il n'y a pas grand'chose à en tirer, et les lettres qu'il invoque et que nous publierons également (1) ne donnent pas de renseignements plus précis ; elles se bornent à constater que *Willaume de Gand, castelains de le Pier de Gand*, a reçu ordre du Comte et du Receveur de Flandre “ ke il ledite Pière face retenir là où mestier est ”.

Ces lettres et ces comptes prouvent qu'il s'agissait seulement de restaurations à la partie du château des comtes qui servait alors déjà de prison, “ pour refaire le prison dou chastel ” (2). Cette destination nous était connue depuis longtemps ; déjà en 1213, les deux fils du duc de Brabant, Henri de Louvain, y avaient été détenus comme otages (3), et en 1306 les frères Pierre et Leuz Boe, accusés de crime, en sortirent pour être exécutés (4).

Il faut descendre jusqu'en 1356 pour constater des travaux faits à des dépendances du château. Jusqu'à cette époque la Monnaie du comte de Flandre était établie à “ Saint-Bavon d'encoste Gand ” et “ maître Machelin de Saint-Bavon ” payait en 1337 9 livres de gros “ pour le loyer de le maison là ù l'en fait la monnoye ”, et 2 livres “ pour le loyer des 3 maisons qui sont emprès de la Monnoye, là ù l'en faisait les laveries ” (5). Ces loyers, réduits à 8 livres de gros par an, sont payés par ses successeurs Olivier de Halewin et Gautier de VROUT jusqu'à Pâques 1350, et il est probable que c'est à la suite d'un incendie que le Comte fut forcé de choisir un autre local pour sa Monnaie, car le compte de cette année contient des sommes “ pour faire rappar-

(1) Voir les pièces justificatives.

(2) Compte du 2 nov. 1307 au 20 janvier 1308. Aux archives générales du Royaume à Bruxelles et aux Archives de la Ville de Gand.

(3) MEYER, *Annales Flandriæ*, éd. 1580, p. 179.

(4) Voir mon *Besouch* dans la collection des Bibliophiles flamands (1887).

(5) GAILLARD, *Recherches sur les monnaies, etc.*, t II, (1857) p. 32.

“ reiller 3 fornaises, là où li fus s’esprit à le Monnoye ” et “ pour
“ les despens de 1 disner, fait en le Monnoie, quant Monseigneur
“ et ses consaus y vinrent, et les eschevins de le ville de Bruges,
“ les maistres carpentiers et machons de le dicte ville, pour pri-
“ sier le Monnoie ” (1).

Quoi qu’il en soit, dès le 20 décembre 1354, elle était transférée dans la partie du château des comtes, qui longe la rue actuelle de la Monnaie (2).

Les comptes de 1356 et années suivantes renferment des mentions nombreuses de constructions, “ une cambre à costé le
“ maistrie de l’or ”, “ une maison pour fondre bas et fin or ”, “ une cuissine... et cambre en le cuissine où li keux dort ”, le tout avec “ queminées nœves, trellés de fer ”. De 1357 à 1358 on fait “ pluisseurs cous et frais pour carpentages et machonnages
“ en la Monnoie en pluisseurs manières et lieux sur le chastiel,
“ et pour refaire et soustenir les maisons pour Percheval et Alderic, maistres des dites monnoies ” (3), et, l’année suivante, on construit “ une cambre secrée, pour y conserver des livres, et
“ autre avoir ”, on fait une clôture en planches “ dedens la basse
“ sale dou chastiel ”, on édifie au dessus de la porte “ une cambre ” où les ouvriers de la Monnaie pourraient entrer nuit et jour, et l’on y constitue une garde.

L’année suivante, on fait “ pluisseurs carpentages... deleis le
“ fondeire par deseure le chelier ” — et un apprentis, on couvre de plomb la porte “ là li prisonnier gisent ”, et l’on fait divers travaux de maçonnerie à la “ maistrie de l’argent, pour sauver

(1) GAILLARD, *ibidem*, p. 58 à 66.

(2) *Ibidem*, p. 92. Il semble résulter d’une charte de 1318, analysée par GACHARD dans son *Inventaire des pièces revenues de Vienne*, et actuellement déposées aux Archives de l’Etat à Gand, que ce transfert avait déjà eu lieu en cette année, mais c’est une erreur de date; la pièce est de l’année 1490.

(3) C’étaient les banquiers *Ops*, dit *Jehans Percheval du Porche*, de *Lucques*, et *Aldry Interminellis*.

« l'avoir des marchans ». En 1359-60 et 1361-62, réparations aux fournaises et aux combles de la « maistrie ». En 1360-61, on paie une somme de 37 livres 7 sous parisis « pour couvrir la « *grant sale* et la *chapelle* et la *sausserie* ou chastiel » et une somme à peu près équivalente « pour couvrir de tieulles la *bou-teillerie* et *paneterie* et la *petite sale* devant ». Ces textes établissent que le comte y avait, non seulement sa Monnaie, mais aussi les divers services et offices de son Hôtel, et qu'il l'habitait. C'est, en effet de cette époque que date la transformation définitive de la forteresse-prison en palais.

Elle correspond à cet acte du 29 mars 1359, que nous connaissons depuis longtemps (1), par lequel le comte de Flandre, Louis de Male, fait don à son chambellain, Jehannos Sanson, du terrain adjacent au château du côté de la place Sainte-Pharaïlde, lui permet d'y bâtir des maisons à une certaine distance des créneaux, et où il y avait alors déjà un mur sur l'alignement des maisons que nous avons vu démolir récemment.

Nous possédons heureusement de cette époque un des comptes spéciaux, souvent renseignés dans les comptes généraux; il est des plus intéressants; le receveur donne le détail « de tout le « réflexion qu'il ait fait faire ou chastiel de Gand » du 23 avril 1361 à même date de l'année 1362. On y voit d'abord acheter de grandes quantités de bois à Dordrecht et à Bruges et l'Ecluse pour faire les échafaudages destinés aux maçons, charpentiers et couvreurs; ce bois est amené par bateau (« navie, neif »), et par charriots (« chars »). On achète à Stekene plus de 100 000 briques, on emploie 324 tonnes de chaux (« muy de cauts »), et 176 charretées de sable (« karées .. de sablon ») « pour machonner ».

Avec ces divers matériaux, on fait, en outre, « le carpentage « de le chambre d'encoste le *chambre Monseigneur*, tout « deseure », on fait « machonner tout ce qui appartenroit audit « ouvrage », et, quand on est près de finir « tout au darraïn », on

(1) DE POTTER, *Petit cartulaire de Gand* (1885), p. 46.

trouve « un puits d'yauwe devant la *chambre Madame* », on doit le recouvrir en maçonnerie, et construire un autre puits « en le « fondoire de l'or, pour avoir là de l'yauwe et pour faire blanc « la chambre Madame et une chambre d'encoste ».

De plus, une somme est payée « pour faire recouvrir *le grande sale et la chapelle*, et la saudure du plonc », une autre « pour recouvrir le mestrie de l'or, parmi tieules et saudure du plonc ». Des pommeaux (« pumel »), à l'aigle et au lion de cuivre doré, surmontent les pignons de ces bâtiments, et 4 lions taillés de pierre ornent les deux façades (« *ghevels* ») de la *chambre Monseigneur* ». C'est un Tournaisien « *Sanders de Tournay* » qui taille toutes les pierres (« courbiaux, *hachstene*, pierres de carteel »), enfin une « verrière », de 22 pieds et un tiers, est placée « en la *chambre Monseigneur* »; une cheminée y est construite (« pour les pierres du *chaufeçon*... et pour les *estan-fikes* »); la chambre est éclairée par 12 fenêtres, garnies de colonnes, chapiteaux, bases, tables et linteaux, à 4 sous la fenêtre; on peint les façades et l'intérieur, on fait 3 escaliers (« *trappes* en le pierre de le tournelle »), on met des portes (« huis ») et des marches (« *trappes* »); et l'on emploie « 55 poises de plonc » pour les gouttières et les combles; on pave la chambre, et l'on met une rondelle de cuivre sur le puits retrouvé. Enfin, on couvre le château en ardoises « *date pour le couvrure d'escaille « dudit chastiel* », et on emploie à cet effet « 76,500 escailles, achetées à Dordrecht « pour couvrir tout l'ouvraige ». La somme totale dépensée est de 480 livres, 10 sous, 8 deniers de gros 8 parisis, ou 5765 livres, 10 sous, 8 deniers parisis.

Ces travaux sont sans doute les plus considérables de ceux qui ont été effectués pendant tout le cours du XIV^e siècle (1); aussi

(1) Les comptes généraux de la Monnaie commencent en 1334; il y a des lacunes pour les années 1338 à 1343, 1348 à 1354, 1361 à 1364, 1370 à 1373, 1377 à 1388 et 1389 à 1407; bien des travaux ont pu être faits au château des comtes en ces cinquante années, mais ils ne peuvent avoir eu la même importance.

voyons-nous inaugurer, pour ainsi dire, le nouveau palais par une fête donnée le 8 septembre 1362.

Si nous examinons à présent l'ensemble de ces travaux, la première question qui se présente est celle de savoir où étaient situés ces nouveaux bâtiments destinés à servir d'habitation au comte et à la comtesse de Flandre ; or, la mention du puits retrouvé au XIV^e siècle, comme au XIX^e, sous un mur entre le donjon et la chapelle ou salle d'armes, et l'escalier de la tourelle ne peuvent laisser de doute qu'ils se trouvaient entre ces deux bâtiments de la construction primitive. La seconde question est celle de savoir si la couverture en ardoises peut s'appliquer au donjon ; il ressort, à notre avis, de l'ensemble du compte que ce ne sont que les nouveaux bâtiments qui ont reçu une couverture de cette espèce.

Nous allons voir d'ailleurs dans les comptes suivants quelques postes qui se rapportent au donjon. En 1365-66, on paie 31 livres 4 sous « pour rapparellier le *couverture de plonc* sur la « *grant maison* ou chasteel, pour le plonc, soudure et estain et « le mestrie pour tout faire », à un maçon, 13 livres de gros « pour faire de machonnerie *les 4 tours* avec l'alée de pière en- « tour », et à un charpentier, 9 livres de gros « pour *les 4 tours* « faire de bos ». Et en 1366-67, 13 livres de gros « pour l'ouvrai- « ge *des 4 toureelles* à couvrir d'escaillie, et des ayggles et lions « de keuvre, et du dorer, maistrages et tout » ; enfin, environ 6 livres de gros « pour couvrir la *grant maison* du castel, pour « plonc et soudure d'estain, et le fachon », et une livre et demie « pour couvrir le *paneterie* et *boutelrie* ou castel ». Cinq ans après, 96 livres « pour recouvrir le chastel de Gand d'escaillie et « de tieules, et pour tous les combles de sales et chambres recou- « vrir de plonc, et pour le fachon d'une grande O en une haute « chambre de voire » (verre), enfin, 108 livres, 14 sous « pour faire « une nouvelle gotière entre le *grande sale* et le *petite cham- « bre*, là on tient les comptes, contenant 58 piès, la il ot 6 poi- « ses de plonc, et toute l'estoffe et carpentage, et pour faire un O

« de voire en le *grant chambre* deseure », et, l'année suivante 146 livres, 4 sous parisis « pour plusieurs réfections faites ou « chastel par ledit temps, tant sur le couverture de plonc, comme « ès gottières et ailleurs, là il estoit besoing ».

Les comptes de la fin du XIV^e siècle ne renseignent plus que la construction d'une écurie (« *estable* ») pour dix chevaux, et des réparations et restaurations pour les bâtiments servant à la Monnaie.

Comme nous l'avons dit, nous pensons que ces textes permettront de décider quelles parties du château étaient couvertes en tuiles, en ardoises, en plomb. Il suffira, à cet effet, de mesurer la contenance de ses diverses parties et de calculer le nombre de matériaux employés et le chiffre des prix.

Mais, à première vue, nous croyons pouvoir affirmer que les appartements des princes seuls étaient couverts en tuiles et ardoises, et que le donjon était recouvert en plomb.

C'est dire qu'il se terminait par une plate-forme, et qu'il fut seulement flanqué de quatre tourelles en pierre, bois et ardoises, en 1365, lorsque le comte de Flandre eût définitivement transformé la forteresse-prison en un palais pour son habitation. Ces conclusions sont d'ailleurs conformes à l'état général des donjons dans les châteaux-forts du moyen-âge, et nous pensons que c'est à bon droit que la restauration définitive a été décidée en ce sens.

Vous remarquerez, Messieurs, que tous ces postes sont extraits des comptes généraux du Comte de Flandre. C'est à lui, en effet, qu'appartenait le château. Les comptes de la Ville de Gand ne contiennent que trois mentions pour travaux effectués par celle-ci.

Une somme de 55 livres 6 s. 1 d. est payée en 1336-37, pour travaux au mur du château, derrière, du côté de la Lieve ; deux autres, de 54 livres 17 s. 7d., en 1338-39, et une de 104 livres 19 s. 3 d. en 1340-41 (1).

(1) Voir les *Rekeningen* (imprimés en 1874), t. I, pp. 104 et 362 ;

Nous pensons que ces dernières dépenses se rapportent à la réparation de la brèche, faite à la suite de l'assaut dirigé par Jacques Van Artevelde et ses partisans contre la forteresse comtale, servant alors de palais et de prison, et habitée par le comte et ses représentants, les baillis de Gand, soit lors de la révolution provoquée par le tribun au *meeting* de la *Biloke* de Noël 1337, et suivie de l'élection régulière, le 3 janvier suivant, d'Artevelde au poste de capitaine général (avec 1040 livres de traitement annuel) et de 4 capitaines de paroisses (avec 400 livres), soit aux hostilités entre le comte de Flandre et les Gantois, lorsque, après six mois de gouvernement, Artevelde eût soumis toute la Flandre à sa politique, et fait signer au comte, le 24 juin 1338, un traité de neutralité avec la France et l'Angleterre.

Ces querelles dégénérent en une lutte ouverte, et les chroniqueurs contemporains racontent que, le 2 août 1338, une scène violente eut lieu entre le comte de Flandre et Jacques Van Artevelde, au château des comtes. Un des conseillers du comte, Foulques de la Rose (*Volker uten Rosen, Fulcro ex Rosis*), ayant dit au tribun qu'il ferait mieux d'aller brasser son hydromel, fut tué dans la mêlée. Les partisans d'Artevelde pillèrent la salle du festin (1).

Cette brèche vient, à notre avis, d'être retrouvée. Au coin de la rue de la Monnaie, les démolitions ont fait apparaître, entre deux des 25 tourelles du château, une large ouverture remplie de moëllons et précédée d'un énorme contre-fort, dont on voit encore la base, mais qui a disparu pour faire place aux maisons construites après le démantèlement. La base

II, 90 cf. 72; mon *Besouch* (1887), p. LX et mes articles sur les Artevelde, dans la *Biographie nationale* (1876), t. IV, col. 2 à 9, et dans la *Grande Encyclopédie de Paris*, t. III (1883), pp. 1183-1189.

(1) Chronique de Berne, résumée par KERVYN DE LETTENHOVE, dans les *Istorie et chroniques de Flandre* (1879), p. 551, et, depuis, par MORANVILLE, sous le titre de *Chronographia regum Francorum* (Paris 1891-1897):

de ce contrefort offre ceci de particulier qu'il est, non pas *liaisonné* au mur, mais *juxtaposé*; il a donc été construit après le mur; l'appareil en est le même que celui de la brèche réparée, et diffère complètement de celui de l'enceinte de Philippe d'Alsace.

Cette découverte due à l'habile architecte, M^r De Waele, qui restaure le château avec un art consommé, serait, pensons-nous, confirmée par les fouilles et l'étude du terrain à cet endroit.

Que les temps peuvent changer, les goûts et les idées se modifier! En 1800, un Français, visitant notre ville, écrivait : (1)

« Parmi les monuments de curiosité diverse que je n'avais pu considérer dans ma dernière course à Gand, est l'ancien *château des Comtes* de Gand, situé sur la place de Saint-Pharaïlde. L'extérieur de ce château est un massif de pierres posées péniblement les unes sur les autres, sans goût, sans symétrie, et d'un aspect sauvage et repoussant; sa difformité est d'autant plus frappante que cette forteresse se détache du milieu des maisons gracieuses de Gand.

« Ce palais des Comtes était autrefois un Fort avec un temple dédié à Mercure, que César avait fait construire. L'on dit que ce château contient près de 300 chambres. Charles-Quint passa une partie de sa jeunesse dans l'intérieur de ce château. Ce genre de forteresse est sur une élévation entourée des eaux de la Lys ».

Moins de cent ans après, on achète à des prix énormes (75 000, 100.000 et 125.000 francs) les « *gracieuses maisons* » pour dégager et restaurer ce « *noir monument, sans goût ni symétrie, sauvage, repoussant, difforme, etc.* ». Et ce, aux

(1) *Voyage dans les Départements du Nord, de la Lys, de l'Escaut, etc.* pendant les années VII et VIII, par le citoyen BARBAULT-ROYER, ex-Haut juré de Saint-Domingue. A PARIS, chez *Le Petit*, libraire, Palais Egalité, n° 223; et à LILLE, chez *Van Ackere*, libraire, sur la Grand-Place. Messidor, an VIII (200 pages) LXII chapitres: cf. p. 103-129, chap. XXXI-XXXIX, 20 thermidor an VIII; p. 149, chap. XLVIII.

applaudissements des archéologues du monde entier, dont il fera les délices !

Nous espérons avoir apporté des éléments importants, non seulement pour donner une idée du Château des comtes tel qu'il se présentait aux yeux des Gantois à la fin du XIV^e siècle, mais aussi pour la restauration de ce prestigieux monument en vue de le reconstituer en l'état conçu et réalisé par son architecte primitif.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

1308.

Au dos : CONTE DE WILLAUME DE GAND DE L'OUVRAGE DU CASTEL
DE GAND.

Reçote de Willaume de Gand.

Primiers, de Monseigneur Harri de Lede, bailiou de Gant, por refaire le casteel de Monseigneur à Gant, l'an Mil CCC. VIII, le samedi devant le sin Jehan en estei devant Aust.

Primiers, don bailliou desorenomee, 45 ₤. de le ligire monnoie, dont il a lettres de mi.

Item, de Clais uten Sacke, amman de Gant, de ledite monnoie, le dimenche devant le saint Bartelmieu apostele, dont il a lettres de mi, 20 ₤.

Item, doudit claiman (1) de Gant, 100 ₤. de dite monnoie, par le commant dou recevoir.

Item, de Thomas Varlaet, dou receveir, 30 ₤. de ledite monnoie, dont il laittres de mi.

Item, de Coppin Conker (2), 75 ₤. de ledite monnoie, par leittres le recevoir.

Somme de ma reçote, 270 ₤.

Item, de Jehan le Hert, pour 12 milgiers de tieules et por

(1) Mal écrit pour *amman*.

(2) Idem pour *Comber* ou *Commer*.

hoectieules et pour cromtieules, 28 ₣. de ledite monoie, par le commant de Monseigneur, dont il a lettres de mi.

Somme de tout, parmi le tieules, 298 ₣ (1).

C'est chou ke Willaume de Gant, castelein dou castel de Gant, a mis et despendu pour emmender le castel depus ke il en fu castelain.

Primiers, à tant de le guerre de France et de Zélande, por efforcier le prisons de Zélandois, 25 ₣. par la commant de Monseigneur Philippe et de Monseigneur de Namur et de Monseigneur Guy.

Item, à Gilge Picavats, à Carstien, à fieus le Watte, por le merkedi, por le godi, por le varnedi, por le samedi après le sin Jehan, à 4 sous le jour, 48 s., pour défare le colombier et por recolgier le pières.

Summa de pièces desoredit, 27 ₣ (2) et 8 s.

Item, dou lundi après le sin Pière duskes à dimenche après, par ces 6 jors.

A Carstier le coveror, à 7 sous le jour, 44 s. et 6 d. por le lundi.

Item, par sen varlet, à 4 sous le jour, 25 s. 6 d., por le lundi.

Item, à Coppin le Mats, par ce terme. 38 sous (3), por le lundi.

Item, por sen varlaet, à 3 sous le jour et 6 d., 21 s. 18 d. (4).

Item, à Gilge le Mats, par ce terme, 38 s., por le lundi.

Item, pour sen varlaet, 25 s. et 6 d. pour le lundi.

Item, por 1 garçon ki porgata, à 3 s., 19 s. 6 d.

Summa de ouveriers desoredit, 10 ₣. et 12 s.

Estoffe (5).

Item, à le feme à la cauce, par 15 rasières de cauce, à 10 s. le.... ₣. 10 s. par carkace, 5 s.

(1) Et non 200. (*Message des sciences*, (1891).

(2) Et non 23 ₣,

(3) Et non 28 s.

(4) Et non 2. s.

(5) Non publié; « le reste manque. » L. S.

es de savelon, à 20 d. le...

Archives de l'Etat à Gand.

Inventaire VICTOR GAILLARD, n° 115.

Le Receveur de Flandre autorise Nicolas du Sac, amman de Gand, à payer sur sa mairie 100 livres parisis à Guillaume de Gand, châtelain de la *Pierre* ou du *Steen*, chargé par le comte de restaurer ledit château.

16 AOÛT 1308.

Je, Thumas Fin, rechevères de Flandres, à son boin ami Clais dou Sâc, amman de le ville de Gand, salus et boine amour ! Comme Willaume de Gand, castelains de le Pier à Gand, ait commandement de Monsigneur de Flandres et de my, ke il le dite Pière, face retenir là où mestiers est, pour quoy auchun denier lui convient avoir, si vous manch de par Monsigneur et pri de par my que vous audit Willaume paijés et délivrez jusques à cent livres parisis, monnoie de Flandres, des deniers dont vous iestes tenus ou serés de ledite *ammanscepe*; et de tant comme vous lui delivrez, si en prendés ses lettres de quittance, et de tant vous vosaquiterés envers Monsigneur desus-dit, et rabaterés à vostre premier compte. Par le tiesmoing de ces lettres seeléz de mon seel, faites à Gand, l'an de grasce Mil trois cens et wit, le venredi après le my Aoust.

(Pagati per lui a chui lasen (?) morto fufato le dicte 100 £.)

Au dos : Delegatio Guglielmo di Guanto.

Archives de l'Etat à Gand.

Inventaire GAILLARD, n° 587.

25 décembre 1308 à 25 décembre 1309.

A Willaume de Gand, pour le remanant k'on lui devoit de son compte des ouvrages fais au castiel de Gand, par ses lettres de quittance par le main Ph(ilippe) dou Val, 200 £.

Archives générales du Royaume de Bruxelles.

(*Récette générale de Flandre*, n° 9.)

COMPTES DE LA MONNAIE DE GAND (1).

10 décembre 1356 à 27 juillet 1357 :

Item, pour le cous de le cambre à costé le maistrerie de l'or, pour bois, pour maçonnerie et pour fachen; pour paver et celer, et l'asement à le cambre, 14 *fl.* 10 s. gros.

Pour une maison pour fondre bas et fin or, et pour paver; et 2 queminées noëves, trellés de fer 2, 6 *fl.* de gros, fachen et tout.

Item, pour faire 3 batoires toutes novel de bos et de nouvelles tielles, et pour 3 queminées, et pour les ouvriers, et pour apparellement de le cuissine, et 1 huis et une cambre en le cuisine où li keux dort, 7 *fl.* 10 s. gros.

Somme, 28 *fl.*, des ches 3 parçèles.

Ibidem, n° 2535.

—
12 août 1357 à 28 avril 1358 :

Item, pour pluseurs carpentages, machonnages et autres œuvres fais ou chastel à Gand, dont il rent les parties à court, 211 *fl.* 6 s.

Ibidem, n° 2536.

Idem — idem :

Item, pour pluisseurs cous et frais fais pour carpentages et machonnages en la Monnoie en pluisseurs manières et lieux sur le chastiel, et pour refaire et soustenir les maisons pour Percheval et Alderic, maistres desdites monnoies, ensi qu'il appert clèrement par parchielles en 1 brièvet qu'il en rendent à court à cheste compte, qui montent 17 *fl.* 12 s. 2 d. de gros, valent 211 *fl.* 6 s.

Ibidem, n° 2537. (2)

—
8 août 1357 à 18 juin 1358 :

Item, à lui (garde de le Monnoie), pour le travail qu'il a en ceste année ès carpentages et ouvrages de la Monnaie, 40 *fl.*

Ibidem, n° 2537^{bis}.

(1) Le compte du 22 février au 2 novembre 1356 (n° 2534), ne contient aucun poste pour travaux.

(2) Ce poste est plus détaillé que le précédent, mais le compte n'est pas clôturé.

28 avril 1358 à 22 octobre 1359:

Item, pour faire de machonnerie une cambre secrée, dont on se poroit bien aidier, se mestiers estoit, pour sauver livres et autre avoir, et pour un enclos fait d'ays et d'autre bos, dedens le basse sale dou chastiel; item, pour une cambre faire deseure le porte, là les ouvriers monnoiers et autres pooient de jour et de nuit entreir à leur volenteit, qui périlleuse estoit pour l'avoir des marchans, et là gira une garde; coste tout 75 ₰.

Item, pour plusieurs carpentages fais par Aldry, spécialement deleis le fondeire pardeseure le chelier, là où ens on met les carbons et l'agne, qui estoit kés de vièsèche, si que le auwe dele pluie couroit dedens; si convint refaire de nouvel l grant apentich, là où il convint, bos, lates et tieules, pour le refaire et retenir; et aussi deseure le porte qui estoit decouverte, là li prisonnier gisent, qui fu de novel recouverte de plonc, pour che que de vièsèche estoit pourris; et pour les maisons retenir, appartenans à le maistrie de l'argent, et ailleurs, là besoins estoit; et pour machonneries de votes faire en le maistrie de l'argent, pour sauver l'avoir des marchans, se mestiers fust; lesquielles choses sont faites par nécessité, ensi que la garde sceit bien; et sont li coust des estoffes et des ouvriers 14 ₰. de gros, valent 168 ₰.

Ibidem, n° 2538 (1).

19 septembre 1359 à 17 mars 1360:

Item, pour apparellier les fournaizes, et pour faire un banc en la maistrie, et le comble deseure, 57 ₰. 12 s. parisis.

Ibidem, n° 2540.

14 mars à 19 septembre 1360:

Item, pour une cambre du garde, et une despense à faire

(1) Le compte du 22 octobre 1355 au 13 mars 1360 (n° 2539) n'a pas de travaux.

pour bos, carpentage, tieulles, feers et seerrures, et couvertures de tout, 50 sous de gros, valent en parisis 30 ℥. de parisis.

Ibidem, n° 2541.

17 mars 1360 à 26 juin 1361 :

Premièrement, payet pour couvrir la grant sale et la chapelle et la sausserie ou chasteel, 3 ℥. 2 s. 3 d. gros, (valent) 37 ℥. 7 s. de parisis.

Item, pour couvrir de tieulles la boutellierie et paneterie et la petite sale devant, ou chastel de Gand, 3 ℥. 6 s. d. de gros, valent 39 ℥. 18 s. de parisis.

Ibidem, n° 2542.

26 juin à 16 septembre 1361 :

Pour refaire les fournaise (*sic*) et couvrir, 2 ℥. 5 s. de gros, valent 27 ℥.

Ibidem, n° 2543.

23 avril 1361 à 23 avril 1362 :

Ch'est li comptes PERCHEVAL DU PORCHE, de tout le réfexion que il ait fait faire ou chastiell de Gand depuis le 23^e jour d'avril l'an M. CCC. LXI jusques au 23^e jour d'avril l'an M. CCC. LXII après ensivant :

℥ s. d. gros.

Premièrement, pour une navie de bos achetée à Dordrecht par le main maistre Jehan de Koukelare, mestre carpentier dudit ouvrage, et par Jehan de Louvain .

32 15 4

Item, pour une autre navie de bos achetée à Dordrecht par eaux dessusdit. . .

30 19 6

Item, encore pour une navie de bos, achetée à Dordrecht par eaux dessusdit. .

35 13 10

Item, pour la voiture desdites neifs de bos mener à Gand, parmi *lijfcoep* . . .

8 19

Item, pour 42 esparres, de 60 piès, de

	fl	s.	d.	gros.
chaine, achatées à Bruges, à 4 sous la pièche, monte	8	8		
Item, pour la voiture desdites esparres mener à Gand, et pour la damage que li neif brisa où il furent kerkiet ens, si qu'on les convient mener par chars et mettre en un autre neif	1	12	6	
Item, pour lesdites 4 neifs de bos deschargier à Gand, et pour faire mener ou dit chastiel	6	9	6	
Item, pour les despens de mestre Jehan et Jehan de Louvain dessusdit, en alant pour acheter ledit bos par 3 fois à Dordrecht et 1 fois à Bruges, à 2 chevaux de louage et 2 autres varlès qui le une fie leur portèrent l'argent de Gand à Dordrecht; si furent hors, l'un parmi l'autre, 37 jours; si montent leur despens, parmi le louage des chevaux et <i>lijfcoep</i> ,.	5	5	6	
Item, pour 6,000 ays achetés à l'Escluse, à 7 livres 5 sous le millier, monte . . .	43	10		
Item, pour la voiture desdits ays mener à Gand en 2 neifs, parmi les menus frès .	3	14		
Item, pour deschargier lesdis ays, pour porter oudit chastiel, et là tasser, coustèrent 2 ½ gros le cent, monte		12	6	
Item, pour 3 estaudes achetée à Gand pour faire estages et autres choses audit ouvrage	7	4		
Item, pour brisier lesdites estandes et de amener ou chastiel	1	12		
Item, pour 250 esparres de sapijn pour faire fort pons estages pour les machons, carpentiers et couvreurs, acheté à Bruges.	6	2		
Item, pour la voiture et frais desdites				

	℥	s.	d.	gros.
esparres, de deschargier et mener ou chastiel	2	3	6	
Item, pour 4 plankes pour sièges en la chambre Monseigneur		6	4	
Somme	194	℥ 10	s. 9	d.

Date : às briches, cauts et sablon.

Premiers, pour 16,000 de briches de le Stokene, à 4 sous 2 deniers le millier, monte.	3	6	8	
Item, pour la voiture desdis briches, et de deschargier le neif, et mener ou chastiel, à 6 gros le millier, monte		8		
Item, pour 28,500 briches, pour machonner, à 24 gros le millier, délivret dedens le chastiel, monte	2	17		
Item, pour 46,000 de briches, à 23 gros le millier, monte.	4	8	2	
Item, pour 6,000 briches		17	3	
Item, pour 5,000 briches, à 26 gros le millier, monte		10	10	
Item, pour 48 muy de cauts pour machonner, à 10 gros le muy, monte	2			
Item, pour 180 muy de cauts, pris par plusieurs fois, à 9 gros le muy, monte.	6	15		
Item, pour 96 muy de cauts, à 8 ¹ / ₂ gros le muy, monte	3	15	1	
Item, pour sablon, 176 karées menet par plusieurs fois, et tout joint en 1 somme, à 1 gros chascune karrée, monte.		14	8	
Somme	25	℥ 12	s. 8	d.

Item, par Percheval dessusdit, et d'autres à qui il se consella, fait marchiet en tasche à Everdey de Ardenbourg et à Jehan

ff. s. d. gros.

Cruuskin, de faire le carpentage dudit ouvrage, dont li premier marchiet fu fait à eaux 50 livres de gros; item, depuis, pour un granment des choses, lesquels n'estoient nient dedens leur pourpris, 3 livres gros; item, encore depuis, pour le carpentage de le chambre de coste le chambre Monseigneur tout deseure, 7 livres gros; somme de tout le carpentage. 60

Item, àdis carpentiers pour leur robes, lesquels estoient dedens leur pourpris, et pour toutes courtoysies 30

Item, à mestre Jehan de Koukelare, députés par Percheval pour ordiner ledit ouvrage, pour achater le bos en alant souvent ès besoingnes de l'ouvrage, et pour wétier se li carpentier firent ce que il devoient faire, et il a ouvret de sa main l granment des choses et fait tous les estages des machons et couvreurs, et il délivra tous les engiens qui faloient audit ouvrage: windases, caterolles, cables et autres choses; paijet à lui pour l an, que il a esté toudis d'encoste ledit ouvrage ou ès besoingnes de l'ouvrage, pour ses robes, pour ses engiens, pour sa mestrie et pour toutes courtoysies 11

Somme 72 ff 10 s.

Item, marchiet fait en tassche à Jehan Minneman et ses compaignons, de machonner tout ce que il appartenroit audit ouvrage, pour 24

Item, tout au darrain, trouvet l puts d'yauwe devant la chambre Madame, si cousta, de machonner tout deseure et de

℥ s. d. gros.

brisier 1 mur et refaire, et, en le fonderie
de l'or, de brasier un mur et refaire, pour
avoir là de l'yaue, et pour faire blanc la
chambre Madame et une chambre d'en-
coste, marchiet fait en tasseche àdis
machons pour 3 5

Item, paijet àdis machons pour leur
robes, lesquels estoient dedens leur pour-
pris, et pour toutes courtoysies. 25

Somme 28 ℥ 10 s.

Date : de pluseurs parchiaux :

Premiers, pour faire recouvrir le grande
sale et la chapielle, et la saudure du
plonc 2 15

Item, pourraparellier, vuidier et machon-
ner les garderobes du chastiel 8

Item, pour faire vuidier et délivrer le
voie et l'ordure et le groys de le estable et de
le chambre Monseigneur, et pour faire laver
le plonc au commencement de l'ouvrage,
cousta 27 moutons, valent 3 3

Item, depuis, par 2 fois, pour vuidier les
chambres du groys pour les ouvriers 11

Item, pour 4 grandes kuves et 6 petites
et 4 seaux pour user les manchos 6 4

Item, pour 6 escheelles, grandes et petites, ... 1 4

Item, pour recouvrir le mestrie de l'or,
parmi tieules et saudure du plonc. 7 2

Item, pour le pumel et l'aigle de keuvre,
pesant 92 livres, à 3 gros le livre, et pour
le dorure 2 8

Item, pour l'autre pumel au lyon, sur
l'autre pinon, pesant 84 livres, à 3 gros la
livre, monte, parmi *lijfcoop*, ... 1 3

	fl	s.	d.	gros.
Item, pour le lyon deseure, pesant 200 livres, parmi le dorer et fachen, 9 moutons, valent	1		12	
Item, pour 4 lyons tailliés de pierre pour les 2 <i>ghevels</i> de la chambre Monseigneur	1	7	4	
Item, pour 4 corbiaux de pierre, à 4 gros la pièche, monte				16
Item, pour 42 courbiaux de pierre, à 5 gros la pièche, monte		17	6	
Item, pour 140 corbiaux pour <i>lijstes</i> , à 3 gros la pièche, monte	1	15		
Item, pour 28 courbiaux à 2 gros la pièche, monte		4	8	
Item, pour 48 <i>hachstene</i> , à 1 gros la pièche, monte		4		
Item, pour 60 pierres de karteel		18	3	
Item, pour 27 pierres de karteel, à 4 gros la pièche, montent		9		
Item, pour 12 pierres de carteel, 8 courbiaux et 28 pierres à hanes.		8	6	
Item, pour une grande pierre desous l'aigle, et taillier les traus		2		
Item, pour mener ou chastiel l'aigle et tout les autres pierres dessusdites		7	4	
Item, pour taillier de ces pierres, 1 homme, 4 jours.		2		
Item, à Sanders de Tournay, pour taillier ces pierres dessusdites et à mettre ès murs.		9		
Item, pour une verrierre en la chambre Monseigneur, grant 22 piès et le 2 part d'un piet, à 9 gros le piet, monte		17		
Item, pour faire soijer 932 ays, à 9 mites la pièche, monte		29	1 $\frac{1}{2}$	
Item, pour cordes à loijer les estages, ...		8		
Item, pour sieu, que les ouvriers usioient.			12	
Item, pour les pierres du chauffeçon en				

	ff	s.	d. gros.
la chambre Monseigneur, et pour les estanfikes.	1	18	6
Item, pour 12 fenestres garnir de colombes, capitiaux, bazes, tables et lintiaux, à 4 sous la fenestre, monte	2	8	
Item, pour 84 piès de pourpaines pour les fenestres et pour les huis, à gros le piet, monte	1	8	
Item, pour le pointure à <i>ghevels</i>		4	
Item, pour 3 <i>trappes</i> en le pierre de le tournelle		3	
Item, pour 10 pierres de reprises, tailliés et mis ès murs en la chambre Monseigneur, à 3 escus la pièche, monte	3		
Item, pour 4 <i>trappes</i> de pierre, mis devant les huis deseure.		3	
Item, pour portage des reprises et des <i>trappes</i>			9
Item, pour 55 poises de plonc, à 6 $\frac{1}{2}$ sous le poise, desquels furent fait les goutières, les combles, et 1 granment des autres choses qui faloient audit ouvrage, monte	17	17	6
Item, pour fondre et nettier le plonc qui fu quelliet hors du groys, et pour mettre les goutières et les combles	3	11	
Item, pour 43 karées d'arcille, duquel on fist le <i>eere</i> en la chambre Monseigneur, pour mettre 1 pavie-ment deseure, à 4 esterlins le karée, monte		4	9 4 par.
Item, à ouvriers, pour mettre le <i>eere</i> en ladite chambre	12	3	

	fl.	s.	d. gros.
Item, pour 3 pierres à mettre devant le puts d'yauwe qui est trou- vet devant la chambre Madame	3		
Item, pour lesdites 3 pierres mener ou chastiel		2	
Item, pour vuidier groys		12	
Item, au darrain, pour vuidier tout le groys du noviel ouvrage, et de mener par bruettes hors du chas- tiel en 1 neif. cousta à eaux en tassche.	22		
Item, pour le rondeel de keuvre qui pent deseure le puts devant la chambre Madame	8	4	
Item, à Jehan de Louvain pour 1 an qu'il a esté de coste ledit ou- vrage et ù li bos a esté achaté, les ays, les brices, le cauts, le fier, l'escailles et trestout a eut en sa warde et tenu le compte, et déli- vret às ouvriers, et wardet que à chascun falloit pour ses robes et pour toutes courtoysies	4 fl.		
Somme	68 fl.	4 s.	9 d. 10 par.

Date : pour le couverture d'esscailles dudit chastiel.

	fl.	s.	d.
Premiers, au mesureur de le ville de Gand pour mesurer l'ouvrage de le couverture d'esscailles		5	
Item, pour 76,500 escailles achatée par 2 fois à Dordrecht, à 6 sous le millier, monte.	22	19	
Item, pour lesdites escailles chargier et mettre en 2 neifs à Dordrecht.	1	7	

	℥	s.	d.
Item, pour la voiture desdites escailles, parmi le tonlieu en plusieurs lieux	4	9	
Item, pour deschargier lesdites escailles à Gand, et mener par chars ou chastiel, et puis amont ou sollier, et là tasser . . .	4	6	
Item, pour les despens de 2 varlès à cheval de louage, en alant à Dordrecht pour acheter lesdites escailles, si furent hors par 12 jours, si montent leur despens parmi le louage des chevaux, ...	1	12	6
Item, pour les despens de 2 maistres couvreurs et 2 varlès, que on prist à Dordrecht.		7	8
Item, marchiet fait en tassche à couvreurs d'escailles de couvrir toute l'ouvrage, chascune verge pour 4 sous gros, dont en y avoit 63 verges, lesquelles montent en somme	12	12	
Item, paijet à dis couvreurs pour leur robes, lesquels estoient dedens leur pourpris, et pour toutes courtoysies, et pour ce que il le couvrirent bien et loyaulment et pour milleur marchiet que autres ne voloient faire, et pour argent que il avoient despendu en alant ès besoingnes dudit ouvrage.	2		
Somme	49	℥ 18 s.	2d.

Item, aumanechier, pour <i>bauts</i> de fer, <i>ankers</i> , claus, et 1 granment des autres choses qui faloient audit ouvrage, ensi que par 1 brief des parties, que Percheval rent outre, puet apparroir	43	8	6	7 par.
--	----	---	---	--------

Somme 43 ℥ 8 s. 6 d. 7 par.

Somme de toutes le sommes dessusdites : 482 ℥ 14 s. 11 d. gr. 5 *parisis*.

De che a on d'avantage.

	℥	s.	d.
Premiers, compteit par paraiemens en bos, 31 lonc <i>bauts</i> , à 5 sous gros la pièche, monte	7	15	
Item, 1800 ays, à 8 sous le chent, monte	7	4	
Item, 5000 esscailles, à 8 sous le millier, monte	2		
Item, en y avoit il quelliet et rasamblet hors du groys au commenchement de l'ouvrage 65 poises de plomb, lesquelles amenrissent au fondre et à nettier 5 poises, demeurent 60 poises, qui valent, à 6 1/2 sous le poise, monte	19	10	
<i>Somme de tout l'avantage</i>	36	℥ 9	s.

Et la somme de tout la réfexion dessusdit monta 482 ℥ 14 s. 11 d. gr. 5 par. Ensi devroit on audit Percheval pour tout la réfexion dessusdit, 446 ℥ 5 s. 11 d. gr. 5 par., qui valent 5,355 livres, 11 sous, 5 deniers parisis.

Item, a ledit Percheval fait faire audit ouvrage par le command de Monseigneur, de bouche, depuis ledit 23^e jour d'avril l'an LXIJ, les parties qui s'ensiewent :

	℥	s.	d. gros.
Premiers, pour le paviment en la chambre Monseigneur, cousta	5	5	
Item, pour le paviment devant le chambre Madame, devant le noviel puts	21	3	
Item, pour 22 1/2 muy de cauts, mis èsdis pavimens et ailleurs en machonnerie, à 8 1/2 gros le muy, monte	15	11	3 par.
Item, pour brikes 1750, pour			

	℥	s.	d.	gros.
estouper traus de fenestres en la chambre Madame, et à machonner ailleurs où il appartenoit, à 2 sous le millier, monte, parmi 1 gros de portage		3	7	
Item, pour 42 karées de sablon pour ledit paviment et machonner,		3	6	
Item, à 1 carpentir qui tailla rieules, 2 jours			14	
Item, pour 36 karées d'arcille, pour faire les <i>eeres</i> de terre en 3 chambres de coste le chambre Monseigneur, à 4 esterlins le karée, monte.		3	1	4 par.
Item, às houvriers qui misent les 3 <i>eeres</i> de terre èsdites 3 chambres			14	
Item, pour le peinture et dorure en la chambre Monseigneur . . .	14	9		
Item, pour le peinture en la chambre Madame	1	10		
Item, pour estamper brikes, pour mettre les <i>eeres</i> de terre de coste la chambre Monseigneur			12	
Item, pour vuidier la grande sale et tout le noviel ouvrage, et tres- tout le bos que demorast mettre à point, et ramonner et faire beil, par tout		15	4	
Item, bos délivret à Jehannot de le chambre par le command du recheveur, comptet par paiemens, 8 lonc <i>bauts</i> , à 5 sous la pièche, monte	2			
Item, délivret audit Jehannot par le command du recheveur				

	℥	s.	d.	gros.
200 ays, à 8 sous le cent, monte		16		
Item, délivret à mestre Jehan le Marissal, al oes de Monseigneur, 400 ays, à 8 sous le cent, monte .	1	12		
Item, délivret audit mestre Jehan, 1 corbel, valent		4		
Item, pour le portage des ays et des esparres, quant on fist le stal- lage en la chambre Monseigneur pour poindre.			12	
Item, pour claus qui sont uset depuis ledit 23 ^e jour, frumures às huis, et verreules, ensi que par l brief des parties appert	2	1	1	8 par.
Item, pour 2 planks, pour faire bans et sièges en la chambre Mon- seigneur et Madame.			22	
Item, pour le bos de le baille devant la porte du chastiel. . . .		10		
Item, pour ledit bos amener et refaire le cauchie			16	
Item, pour 1 carpentir, 3 jours, qui fist ledite baille			21	
Item, délivret à mestre Jehan le Marissal 4000 escailles, à 8 sous le millier, monte	1	12		
Somme	34	℥ 4 s. 11 d.	3 par.	

Somme de toutes les sommes dessusdites : 480 ℥ 10 s. 8 d. de gros 8 par., valent en parisís 5766 livres 10 sous 8 deniers parisís.

De che lui rabat on (et paie on) du command de Monseigneur, ensi que il appert par sen compte que il fist à Gand le 27^e jour de septembre, l'an M.CCC.LXII, 3766 livres, 10 sous, 8 deniers; et les autres 2000 livres paie ledit Percheval, dont Monseigneur en doit iestre deschargiez; ensi tout paijet.

Au dos : Compte PERCHEVAL DU PORCHE, DE LUQUES, fait à Gand, le 27^e jour de septembre l'an LXIX, de le carpentage et ouvrage qu'il a fait faire au chastiel de Gand depuis le 23^e jour d'avril l'an LXJ jusques au 27^e jour de septembre dessusdit.

*Archives du Royaume à Bruxelles
(Comptes, n^o 2915.)*

—
6 septembre 1362:

Item, pour l'ouvraige qui fut fait ou chastel de Gand pour le fieste qui fu tenue le 6^e jour de septembre, l'an LXII, ensi que par cédule des mestres de l'hostel Monseigneur appert, 39 ff 2 s. 6 d.

Archives du Nord à Lille. (Chambre des Comptes, n^o 8806, monnaies). Imprimé par chanoine DEHAISNES, Documents, etc. sur l'Art en Flandre, etc. (Lille, 1886), t. I, p. 443

—
10 février à 12 avril 1364:

Item, pour réparellier les maisons et les fournaisses, et pour refaire le couverture et le carbonnière, qui quéeu et brisié estoit, et autres nécessitez pluisseurs, à ladite Monnoie appartenans, sicomme appeert et on peut veir à présent, 12 ff de gros, valent ou parisis, 140 ff . par.

Rouleau de Bruxelles, n^o 2544 (1).

—
28 juin à 18 octobre 1365:

Item, pour faire le fondoyrre de l'or, et aussi le fynnoyrre de la court où on affine l'argent, 60 ff . de gros, valent ou parisis, 270 ff .

Ibidem, n^o 2546

—
18 octobre 1365 à 8 février 1366:

Item, pour rappareillier le couverture de plonc sour la grant

(1) Le n^o 2545 est le double de ce compte

maison ou chasteel, pour plonc, soudure et estain, et le mestrie, pour tout faire, du commant Monseigneur, 2 ℥. 12 s de gros, valent ou parisis 31 ℥. 4 s.

Item, à mestre Gillis le carpentier, pour les 4 tourz faire de bos, en tasse, 9 ℥. de gros, valent ou parisis 108 ℥.

Item, à Henry le machon, pour faire de machonnerie les 4 tourz avœc l'alée de pières entour, 13 ℥ de gros, valent ou parisis 156 ℥.

Item, à Laurent le carpentier, pour rasséréner la grant sale, et l'estouffe et mestrie, 3 ℥. 10 $\frac{1}{2}$ de gros, valent ou parisis, tout fait chel ouvrage, dou comant Monseigneur, 42 ℥. 6 s.

Item, à Roelant, pour le carpentage de le assayoire ou chastel, où on fait l'assay, 36 ℥.

Ibidem, n° 2547

8 février à 31 octobre 1366 :

Item, pour refaire le fondoire de l'argent, et de le cape et cheminée, 5 ℥. de gros, valent ou parisis, 60 ℥ parisis.

Ibidem, n° 2548.

31 octobre 1366 à 12 mars 1367 :

Item, pour la grande maisson où on affine, et le maisson de le fondoire en la court, cousta plus que darrainement fu compté, 35 ℥. 6 s. 2 d de gros, valent ou parisis, 423 ℥. 14 s.

Item, pour l'ouvrage des 4 tourelles à couvrir d'escaillie, et des ayggles et des lyons de keuvre, et du dorer, maistrages et tout, sicomme par parties appert, 13 ℥. 13 s. 10 d de gros, valent ou parisis 164 ℥. 6 s.

Item, pour le despens, plus fait que compté en a, le machonnerie des 4 tourelles, en feer, en plonc, et diverses autres choses nécessaires, 4 ℥ de gros, valent ou parisis 48 ℥.

Item, à Jhan le Lonc, pour couvrir la grant maisson du castel, pour plonc et soudure d'estain, et le fachon, 5 ℥. 17 s. 8 d. de gros, valent ou parisis 70 ℥. 12 s.

Item, à Jhan Stoop, pour couvrir le paneterie et boutelrie

ou castel, et pour estoffe, 1 ℥. 5 s. de gros, valent ou parisis 15 ℥.

Item, à Henry le machon, pour paver la grant sale et 2 allées, pour estouffes et tout, 5 : 12 s de gros, valent ou parisis, 67 ℥. 4 s.

Ibidem, n° 2548^{bis} (1).

—
27 septembre 1367 à 20 janvier 1368:

Item, pour couvrir et carpentages, 2 ℥. de gros et 2 d., valent ou parisis 24 ℥ 2 s. par.

Ibidem, n° 2550.

—
21 avril à 30 décembre 1369:

Item, pour carpentage et machonnerie des fournaies, 16 ℥. de gros 6 s. 4 d., valent ou parisis 195 ℥. 16 s. 6 d. par.

Ibidem, n° 2552 (2).

—
30 décembre 1369 à 5 août 1370:

Item, pour l'ouvrage de 4 fournaies, 12 ℥. de gros, valent ou parisis 144 ℥. parisis.

Item, pour apparellier l'autre fournaies, 5 ℥. de gros, valent ou parisis 60 ℥. parisis (3).

Ibidem, n° 2553 (4).

—
22 novembre 1373 à 12 mars 1374:

De che paijet pour plusieurs réfections faites pour le Monnoie Monseigneur ainssi qu'il appert par un brief qu'il rendit outre à cest compte, où toutes les parties sont clèrement déclaries, 95 ℥. 2 s. par.

Ibidem, n° 2554.

(1) Le compte du 12 mars 1366 au 27 septembre 1367 (n° 2549) ne contient pas de travaux, non plus que celui du 19 décembre 1367 au 18 juin 1368 (n° 2551).

(2) Poste effacé, avec la note : Plané pour faute de mandement.

(3) Idem: Il doit passer pour mandement, pour che plané.

(4) Le n° 2555 (18 juin au 22 novembre 1373) ne contient pas de travaux.

13 mars à 26 juin 1374:

Item, pour refaire les cheminées des fournaux d'or, 6 s. gros, valent 3 £. 12. s

Ibidem, n° 2556.

26 juin à 30 septembre 1374:

De ce païé pour pluseurs réfections faites pour le Monnoie Monseigneur, ainssi qu'il appert par un brief, etc. (*comme ci-dessus*), 232 £. 16 s.

Item, pour recouvrir le chastel de Gand d'escaille et de tieulles, et pour tous les combles des sales et chambres recouvrir de plonc, et pour le faichon d'une grande O en une haute chambre de voire fait faire par Jehan Heinrix, 96 £.

Ibidem, n° 2557.

30 septembre 1374 à 12 janvier 1375 (1):

Premiers, pour faire une nouvelle gotière entre le grande sale et le petite chambre, là on tient les comptes, contenant 58 piès, là il ot 6 poises de plonc, et toute l'estoffe et carpentage, et pour faire 1 O de voire en le grant chambre deseure, de compte fait par Jehan Henry, qui le fist faire, 108 £. 14 s.

Item, pour autres ouvrages fais par le garde de le Monnoie en pluseurs lieux ou chastiel, dont il rent outre les parties, 63 £.

Ibidem, n° 2533 (2).

12 janvier à 26 mai 1375:

Date sur ce :

Premiers, pour une estable de 10 chevaux (et 1 chabonnière petite (3), dont il rent outre les parties, 32 £. 16 s. gros, valent ou parisis 393 £ 12 s.

(1) Marqué au dos par erreur, 1354.

(2) Ce n° devrait être 2557 *bis*.

(3) Ces mots sont effacés.

Item, pour faire 1 muret devant les asimens des ouvriers et monnoijers, 35 s. 5 d. gros, valent 21 ff. 5 s.

Ibidem, n° 2558.

—
26 mai à 13 octobre 1375:

Date sur ce :

Premiers, pour pluseurs réfections faictes ou chastel par ledit temps, tant sur le couverture de plonc, comme ès gotières et ailleurs là il estoit besoing, ainssi qu'il appert par 1 brief, qu'il rent outre, 146 ff. 3 s. paris.

Item, pour paver devant le porte, 3 s. gros. valent 36 s.

Item, pour hauchier les murs dou gardin, de machonnerie et estoffe, 38 s. gros, valent 32 ff. 16 s.

Item, pour raparelier l'affinore, 40 ff. 16 s.

Ibidem, n° 2559.

—
13 octobre 1375 à 26 juin 1376:

Item, à lui (le garde de le Monnoie) pour pluseurs réparacions faictes au chastel par l'espace de cesti compte, 55 s. 9 d. gros, valent 33 ff. 9 s.

Ibidem, n° 2560 (1).

—
6 novembre 1376 à 17 janvier 1377:

Item, pour pluseurs réfections, faictes pour ledicte Monnoie, 12 ff.

Ibidem, n° 2562 (2)

—
1^{er} octobre 1388 à 17 novembre 1389:

Pour pluseurs ouvrages et réparacions, faitz ou chastel à Gand pour la neccessité des édifices d'icelui et pour le fait de ladite Monnoie depuis le premier jour d'octobre-80 et huit jusques au 12^e jour de juing-89, les parties déclairées et con-

(1) Le compte du 26 juin à 6 novembre 1376 est perdu.

(2) Le n° 2561 est un double de 2562; le n° 2563, et sond ouble, n° 2564 (17 janvier à 27 juin 1377) ne contiennent pas de travaux.

tenues en un role seellé dudit Simon de la Faucille, rendu à court, 326 ₣. 5 s. 11 d.

Ibidem, n° 2565.

18 novembre 1389 à 7 juillet 1390:

Pour pluseurs ouvrages, réparacions et estoiffes faictes et livrées en la Monnaie de Nostre dit seigneur, amalm (?) depuis le premier jour d'avril, l'an-90 (?), par mandement de Mon dit seigneur, lequel avec les parties en un role, quittance et certification est rendu à court, pour ce, 91 ₣ 10 s. par.

Pour autres ouvraiges et réparacions neccessaires faictes en la Monnoie de Gand depuis le 18^e jour de novembre-89 jusques au 8^e jour de juillet-90, les parties en un role rendu à court, avec certification et quittance de Simon de la Faucille, garde de ladite Monnoie, pour ce, 58 ₣ parisis.

Ibidem, n° 2565^{te}.

7 juillet à 22 octobre 1390:

Pour pluseurs réparacions faictes ou chastel de Gand, pour le fait et neccessité de la Monnoie illec, par le temps de ce présent compte, les parties plus à plain déclairées en un rolle seellé du seel de Symon de la Faucille, garde d'icelle Monnoie, et lettres certification d'icelui, rende à court, 10 ₣ 2 s. par.

Item, pour autres réparacions neccessaires, ordenées à faire par ledit Simon amalm (?) pour la Monnoie illec, par vertu d'un mandement de Monseigneur de 100 francs, rendu ou compte précédent depuis le 26^e d'octobre 89 jusques au premier jour de décembre ensivant, sicomme par les parties appert, déclairées en un rolle seellé soubz le seel dudit Simon, avec certification de lui, parmi annexes, rendu à court, pour ce, 76 ₣. 3 s. 4 d. par.

Ibidem, n° 2565^{bis}.

Algemeene vergadering van 10 December 1901.

Assemblée générale du 10 Décembre 1901.

Dagorde. — Ordre du jour.

I. Communications. — Mededeelingen.

II. La bataille de Courtrai, par M^r V. Fris. — Rapport de M^r l'abbé De Pratere.

III. Le maintien des maisonnettes accolées à l'église Saint-Nicolas du côté de la Petite Turquie est-il désirable? (A. HEINS).

IV. Une satire politique inédite de 1678 contre le Conseil de Flandre (L. WILLEMS).

V. De Roeden van justicie der Gentsche Baljuws. — De halsband, het foltertuig te Gent gebruikt in de XVII^een XVIII^e eeuw (A. VAN WERVEKE).

VI. Compte-rendu de diverses publications offertes à la Société (P. BERGMANS).

La séance est ouverte à 8 1/2 heures du soir.

Sont présents : MM. le chanoine Van den Gheyn, président ; V. van der Haeghen, vice-président ; P. Bergmans, secrétaire ; A. Van Werveke, trésorier ; et MM. H. Balieus ; G. Claeys Bouúaert ; E. Coppieters Stochove ; B^{on} de Crombrugghe de Looringhe ; de la Kéthulle de Rijhove ; V. De Muynck ; F. De Pratere ; C. D'Hoy ; P. Fredericq ; Ch. Gilleman ; A. Heins ; L. Janson ; Ch. Laroy ; L. Lievevrouw-Coopman ; J. Maertens ; A. Marchand ; E. Sacré ; R. Schoorman ; F. Scribe ; E. Serdobbel ; A. Siffer ; A. Sugg ; A. van Assche ; Fl. Van Bambeke ; L. Van Biesbroeck ; Ch. Vanden Haute ; J. Vuylsteke, et L. Willems.

MM. E. Dubois, secrétaire ; A. Gallet-Miry et L. Maeterlinck s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Ballottage de membres honoraires.

MM. Ch. van Bambeke, professeur émérite à l'Université ; L. Van der Gucht ; baron Werner van Pottelsberghe de la Potterie, et Léonard Willems, avocat, sont admis en qualité de membres honoraires.

I.

Communications.

M^r le Président Messieurs, C'est à regret que je dois vous faire part de la démission de M^r Prosper Claeys, en sa qualité de vice-président de notre Société. Cette démission nous était parvenue, il y a quelque temps déjà ; mais le bureau avait fait de pressantes instances auprès de M^r Claeys, afin de le faire revenir sur sa décision. Nous n'y avons pas réussi. Cette démission est donc définitive.

Je crois être l'interprète de tous les membres, en exprimant à M^r Claeys les regrets que nous cause sa détermination, surtout au moment où il vient de publier un ouvrage si important et si remarquable, qui paraissait devoir l'attacher davantage à notre Société.

Je crois aussi qu'il est de notre devoir d'exprimer, à M^r Claeys, notre sincère gratitude pour les services signalés qu'il a rendus à notre Société, pendant le temps qu'il a occupé la vice-présidence. (*Applaudissements unanimes*).

Nous procéderons le mois prochain au remplacement de M^r Claeys.

M^r V. van der Haeghen. Depuis la dernière séance, nous avons perdu en la personne de M^r Ferd. Van den Bemden, membre de la Commission des archives de la ville, l'un des fondateurs de notre Société. Et, chose particulièrement dramatique pour nous, notre collègue est mort en causant de la communication

sur Georges Chastelain qu'il venait de lire ici le 12 novembre dernier.

Pour le monde des archivistes et des archéologues, M^r Van den Bemden était une figure des plus connues. Il faisait pour ainsi dire partie du personnel de nos dépôts publics, tant il était habitué à y passer toutes ses journées, ne quittant guère les locaux qu'à la fermeture des portes.

Grâce à un travail assidu pendant de très longues années, il avait réuni un nombre vraiment considérable de notes et de renseignements historiques divers puisés aux sources manuscrites, surtout au sujet du passé de Gand, sa ville natale (1).

Personne mieux que lui ne connaissait l'histoire de nos monuments, de nos maisons, de nos rues. Il pouvait citer de mémoire les noms anciens de tous les immeubles, des « fonds bâtis » comme il disait, de notre vieille ville. Et en retraçant l'histoire des maisons, il recherchait aussi la suite des personnes qui les avaient occupées. C'est même la généalogie en général qui était son étude de prédilection. Rarement on a vu traiter cette science auxiliaire de l'histoire avec plus de patience et avec plus de souci d'une scrupuleuse exactitude. Ajoutons que lorsque sous ce rapport il rendait service à l'une ou l'autre famille, il le faisait avec le plus grand désintéressement, heureux seulement d'avoir contribué à débrouiller un point difficile ou d'avoir obligé un ami.

Toujours préoccupé de compléter ses renseignements en vérifiant sans cesse les archives, M^r Van den Bemden avait déjà atteint un âge avancé quand il commença à rédiger des notices historiques. Aussi son œuvre imprimée n'est-elle pas très importante.

Mais ses notes manuscrites, ses chères notes, dont il aimait à parler d'un air mystérieux, bien qu'en grande partie inédites, ne

(1) Dernier descendant d'une ancienne famille, M^r Ferdinand-Marie-François Van den Bemden d'Overwater, naquit le 9 juillet 1824. Il décéda à Gand le 17 novembre 1901.

se perdront pas. Il a eu soin de les léguer à la bibliothèque de la ville, conservant ainsi pour la postérité le résultat de son labeur, tout en sauvant, d'une manière très efficace, son nom de l'oubli.

Il a légué en outre à notre Société, dont il était un des membres les plus zélés, sa bibliothèque, composée spécialement d'ouvrages héraldiques.

Il a tenu enfin à prouver aussi qu'il s'intéressait particulièrement au développement de nos collections publiques : par son testament il donne au musée d'antiquités deux coupes en verre gravées et une broderie armoriée, et au musée de peinture un très bon tableau flamand du XVII^e siècle (1).

M^r le Président. Comme vous venez de l'entendre, M^r Van den Bemden a légué à notre Société une belle collection d'ouvrages. Il serait utile, à mon avis, de perpétuer le souvenir de ce don et, à cet effet, je vous propose d'inscrire le nom de M^r Van den Bemden sur un de nos corps de bibliothèque. Je pense que c'est là un excellent exemple, de nature à engager d'autres membres à faire également des dons à notre bibliothèque.

De Heer **Fredericq**. Ik vind het voorstel van den heer Voorzitter uitstekend; doch, ik zou er iets willen bijvoegen.

In de bibliotheek der Hoogeschool heeft men, in deze laatste

(1) Ce tableau sur toile, mesurant 2.04 m. de longueur sur 1,69 m. de hauteur, est ainsi décrit au n^o 120 du catalogue de la vente Van de Kerkhove de Fry, 17 octobre 1842 (Gand, Ad. Van der Meersch).

« Le Samaritaine. Elle est debout s'appuyant d'une main sur le bord du puits, et tenant de l'autre un seau; elle porte une robe jaunâtre et un voile attaché à sa chevelure. Du côté gauche, du tableau, le seigneur assis est vêtu d'une tunique pourpre entourée d'une draperie rouge. Cette gracieuse scène est représentée dans un brillant paysage, et respire le calme et la sérénité qui conviennent au sujet. Les poses sont naturelles et les expressions douces et pleines de vérité. La touche à la fois large, facile et légère, fait ressortir le charme de sa composition ».

L'auteur de ce catalogue, vraisemblablement le peintre Van der Vin, père, attribuait le tableau à P. P. Rubens. M^r Van den Bemden pensait que c'était une œuvre de De Craeyer.

tijden, iets ingevoerd wat hier ook van toepassing zou kunnen zijn. Wanneer een geschenk van boeken aan de bibliotheek wordt gedaan, laat de bibliothecaris, de heer F. Vander Haeghen, een klein strookje papier graveeren dragende den naam en het portret van den schenker. Zulk strookje wordt op ieder boek geplakt en ik denk dat dit wel de beste hulde is, die men aan den schenker kan bewijzen, want den naam die men op de boekenkast schildert, kan verdwijnen. Integendeel, ieder boek, bekleed met het strookje, dat gelezen wordt, doet den schenker herdenken.

De kosten van graveeren van dit strookje zijn zeer gering.

De Heer **Voorzitter**. Het denkbeeld van den heer Fredericq vind ik zeer goed, en ik stel voor het aan te nemen (*Toetreding*).

M^r **Bergmans, secrétaire**. Je désire vous faire une proposition au sujet de nos publications. Vous aurez peut-être remarqué que j'ai introduit un petit changement dans la façon d'imprimer nos travaux.

Précédemment, le compte-rendu des séances contenait les communications de toute nature faites au cours de chaque séance: correspondance, communications du bureau, mémoires et discussions. Cette dispositon rendait la lecture du compte-rendu assez fatigante, certains mémoires étant très étendus. J'ai cru qu'il valait mieux, dans l'intérêt de nos membres comme dans l'intérêt des savants étrangers, qui suivent nos travaux, de publier les notices de quelque étendue à la suite du compte-rendu proprement dit. Cette mesure transitoire, je vous prie de la rendre définitive, en décidant de reporter tous les mémoires et toutes les dissertations aux Annales, pour consacrer le Bulletin exclusivement au compte-rendu proprement dit de la séance.

Il va sans dire que les communications courtes continueront à figurer au Bulletin. Il est clair aussi que les Annales paraîtront dorénavant plus souvent.

En ce qui concerne les Annales, je tiens à vous dire que nous

achevons le tome IV. Le second fascicule de ce volume est sous presse ; il comprendra deux travaux très importants : les régestes de Thierry d'Alsace par M^r H. Coppieters Stochove et une notice de M^r Fayen sur le Prieuré d'Elsegem, et paraîtra en janvier.

M^r le Président. Le bureau vous propose d'admettre le système préconisé par notre secrétaire, car il est d'avis que nos publications y gagneront en clarté et en intérêt.

De plus, la mesure présente des avantages au point de vue financier. Il est entendu, toutefois, que les discussions qui auront eu lieu aux séances paraîtront dans le Bulletin avec le mémoire qui les a provoquées, si celui-ci n'est pas trop long. Les mémoires qui n'auront pas soulevé de discussion trouveront place aux Annales. Le Bulletin continuera donc à donner la physionomie exacte de la séance.

De Heer **Fredericq**. Ik vraag mij af, of men geen verschil zou moeten maken tusschen verhandelingen, die zonder opmerkingen worden vorgelezen, en andere, die eene bespreking uitlokken. De verhandelingen die niet besproken worden kunnen zeer goed in de *Handelingen* opgenomen worden. Deze moeten niet bij dringendheid onder de oogen der leden komen. Maar het schijnt mij onmogelijk de besprekingen uit het bulletijn te laten. Deze moeten er in voorkomen met de verhandeling, die er aanleiding toe gaf ; zoo niet, zou ons bulletijn onverstaanbaar worden.

In elk geval, zou men ten minste, zooals het voor de Kamerzittingen gebeurt, een beknopt verslag van den inhoud der verhandeling en van de bespreking, moeten opnemen.

Misschien zou men de oplossing der moeilijkheid kunnen vinden mits aan den schrijver der verhandeling zelf eenen korten inhoud te vragen, die dan met de bespreking in het bulletijn zou verschijnen.

M^r le Président. Mon idée était de donner « in extenso » au Bulletin les mémoires qui auraient donné lieu à discussion.

De heer **Fredericq**. Wat zal er nu gebeuren?

De heer **Voorzitter**. Ik treed uw voorstel bij. Iedere maal dat er eene bespreking over eene verhandeling plaats grijpt, zal een korte inhoud van deze, met de bespreking in het bulletijn verschijnen. Dit zal het verschijnen van het bulletijn verhaasten en daarbij nog eene bezinniging uitmaken. De schrijver zou kunnen uitgenoodigd worden zelf den korten inhoud van zijne verhandeling op te maken.

De heer **Van Werveke**. Maar de korte inhoud in het bulletijn en daarbij nog de verhandeling zelve in de Handelingen, dat is geene spaarzaamheid.

M^r **Heins**. Je n'entrevois pas l'utilité du changement. Je n'en vois d'autre que de permettre à ceux qui collectionnent des travaux spéciaux de nos chercheurs de les réunir dans des volumes reliés.

M^r **Bergmans**. Il y a d'abord une grande utilité, pour celui qui est chargé du soin de publier nos travaux, et qui s'est parfois vu obligé de faire paraître, en trois semaines, une cinquantaine de pages de texte, ce qui n'est pas facile.

Il arrive aussi que les auteurs de mémoires demandent un certain délai pour la revision, délai qui cause à la publication du Bulletin des retards préjudiciables. Or il est évidemment utile et même nécessaire que les membres reçoivent le compte-rendu avant la séance suivante. Je pense donc qu'il vaut mieux publier aux Annales les travaux étendus et faire appel à la complaisance de l'auteur du mémoire qui aurait donné lieu à discussion, pour en obtenir un résumé succinct.

J'ajoute qu'à mon sens, cette disposition faciliterait considérablement la lecture du Bulletin.

M^r **Vander Haeghen**. On peut ajouter que ce serait une économie, en ce sens qu'on pourrait retarder la publication des Annales quand les ressources l'exigent, tandis que le Bulletin doit paraître après chaque séance.

M^r **Bergmans**. Si le nombre des mémoires à publier excède nos ressources, nous pouvons n'en publier qu'une partie et atten-

dre, pour faire paraître l'autre partie, que nous ayons de nouvelles rentrées. Le Bulletin, au contraire, doit paraître après chaque séance.

M^r le Président. Le système préconisé par M^r le Secrétaire, et amendé par M^r Fredericq, me paraît de nature à donner satisfaction à tout le monde. (*Adhésion*).

M^r Heins. M^r Willems, un des membres récemment entrés dans notre Société, a recueilli une série de photographies de maisons vraiment réussies, vu les conditions déplorables dans lesquelles il a dû les prendre, gêné qu'il était par le public et les gamins. Plusieurs épreuves feront partie de notre album. Elles s'ajouteront à la collection de photographies que M^r De Muynck et Vander Haeghen tentent de réunir, avec moi, pour les maisons intéressantes.

J'espère que d'autres amateurs voudront se joindre à nous pour photographier les maisons curieuses qui se trouvent dans le quartier qu'ils habitent.

M^r le Président. Le bureau adressera une lettre de remerciements à M^r Willems pour son aimable initiative.

M^r Bergmans. Je saisis cette occasion pour vous communiquer une belle photographie, prise par M^r D'Hoy, du pilori de Ronsele, appartenant à M^r le marquis de Wavrin, et que M^r D'Hoy m'a remise pour notre Album.

De heer **Van Werveke.** Ik was voornemens eenige woorden te zeggen aangaande de laatste mededeeling van den heer de Pauw over het Gravensteen, maar aangezien die heer heden hier niet is, vraag ik de toelating mijne opmerkingen in de volgende zitting voor te dragen.

II.

La bataille de Courtrai, par M^r V. Fris. — Rapport.

M^r l'abbé De Pratere. Messieurs, dans la dernière séance

le mémoire de M^r Fris a reçu de M^r Pirenne cet hommage qu'il est très intéressant et très bien fait. Etant donnée la compétence de M^r Pirenne, en cette matière surtout, je me demande ce que je pourrais bien dire ce soir, sinon donner simplement un aperçu du mémoire en question. Vous jugerez ainsi par vous-mêmes s'il y a lieu d'insérer aux Annales le travail soumis à notre appréciation.

M^r Fris commence par l'indication minutieuse des sources où il a puisé. Dans cet ensemble il classe d'abord ses sources directes, les sources narratives et les documents d'archives; puis les sources indirectes, l'historiographie et les descriptions critiques. Inutile d'insister sur l'excellence de cette méthode. Elle permet de se rendre compte par un simple coup d'œil de la science de l'auteur et de l'étendue de ses travaux.

L'indication des sources est immédiatement suivie des conclusions générales de l'ouvrage. L'auteur déclare adopter les conclusions de M^r Jules Frederichs et admettre par conséquent : 1° que la *Branche des royaux lignages* de Guillaume Guiart est la source la plus complète et la plus sûre pour la description du mouvement tournant des Français avant le commencement de l'attaque;

2° que l'accord de toutes les sources françaises avec la *Genealogia comitum Flandriae* sur le succès de l'attaque de l'infanterie française au début de l'action, permet d'adopter ici la version des chroniqueurs français;

3° que c'est Louis Van Velthem seul, au livre IV du *Spiegel historiael*, qui décrit les trois charges successives de la cavalerie et dont le récit circonstancié nous permet ainsi de retracer les péripéties de la bataille.

Après ses conclusions, M^r Fris expose immédiatement les motifs qui lui font rejeter les conclusions de M^r Funck Brentano. C'est que, d'une part, le témoignage de Louis Van Velthem présente toutes les garanties, et que, d'autre part, l'argumentation de M^r Funck Brentano laisse à désirer, soit lorsqu'il attaque direc-

tement Louis Van Velthem, soit lorsqu'il essaie d'établir des faits en contradiction avec le récit de cet historien.

A mes yeux, et aux yeux de tout le monde, je pense, ces motifs sont concluants.

M^r Fris termine les préliminaires en déclarant qu'il a été poussé à la publication de son mémoire, parce que : 1^o M^r Funck Brentano persiste à maintenir des affirmations controuvées ; 2^o les sources narratives ont fait un progrès sensible dans ces derniers temps ; 3^o les récits sur la bataille de Groeninghe se réduisent, en fait de publications françaises, au mémoire vieilli du professeur Moke édité en 1851.

La préface terminée, l'auteur rappelle dans les cinq premières pages les événements qui amenèrent les Flamands et les Français devant les murs de Courtrai. L'intervention astucieuse du roi de France dans la lutte soutenue par le comte et le commun contre les patriciens force Gui de Dampierre à se jeter dans les bras du roi d'Angleterre. Le comte, bientôt abandonné, perd son fief en 1299. La Flandre — où la lutte sociale continue — est gouvernée par un lieutenant inexpérimenté. Elle se révolte, à la suite de la visite faite par le roi de France, en 1301. Le commun de Bruges n'avait pas voulu faire les frais des fêtes organisées par les patriciens. Le gouverneur intervint en faveur de ces derniers et, dès lors, la haine, vouée par le commun aux patriciens, devient la haine contre les Français. Jean de Namur se met habilement de la partie et pousse De Coninck à s'emparer du pouvoir à Bruges. Mais Jacques de Châtillon arrive, et De Coninck, ses partisans et Guillaume de Juliers, doivent quitter la ville. Le commun terrifié fait appel aux exilés, d'où les Matines brugeoises, la marche victorieuse de Gui de Namur en Flandre, le siège de Cassel et la retraite des Français au château de Courtrai. Ces événements, rapidement énumérés ici, vous sont d'autant mieux connus que vous avez entendu dans une de nos dernières réunions l'étude sur l'absence de De Coninck aux Matines brugeoises. Abordons donc le récit de la bataille elle-même.

D'après Mr Fris, les communiers flamands disposaient d'environ 25,000 hommes répartis comme suit :

Gui de Namur avec 7,300 Brugeois et quelques chevaliers ;
Gui de Juliers avec 7,000 hommes, flamands du Westland et troupes distraites du siège de Cassel ;

Les chevaliers du parti Klauwaert de la Flandre Orientale avec les gens des châtellenies d'Audenarde, de Courtrai, du pays d'Alost et 700 Gantois échappés avec Borluut ;

Jean de Namur, des seigneurs zélandais, 600 armures de fer avec les seigneurs brabançons et les condottieri du Rhin. Enfin les Yprois avec 12,000 fantassins et arbalétriers.

Gui de Namur commandait l'aile gauche et le centre, Gui de Juliers l'aile droite, Jean de Renesse la réserve.

Les forces françaises sous les ordres de Robert d'Artois peuvent être évaluées à 50,000 hommes, dont :

1,400 chevaliers mercenaires, puis les chevaliers français et brabançons, ensemble 7,500 armures de fer ;

10,000 arbalétriers de différentes nations formant l'avant-garde ;

30,000 hommes d'infanterie formés par les milices des villes françaises, reléguées à l'arrière garde.

Les Français descendirent par Marquette-lez-Lille et s'arrêtèrent au Pottelberg ou Mosscherbeek près de Courtrai le 8 juillet, d'où ils volèrent rapidement au secours du château assiégé. Ils attaquèrent inutilement les portes de Lille et de Tournai, situées au sud de la ville. Pendant la nuit du 10 au 11 juillet, les Français, enfermés au château, leur firent comprendre, au moyen de lumières, que l'assaut devait être donné du côté oriental de la ville. Dès quatre heures, les troupes françaises se dirigèrent du côté indiqué, en contournant les sources du Groeningherbeek. Mais ce manège n'avait pas échappé aux Flamands. Ceux-ci avaient immédiatement pris position devant le Groeningherbeek, sur la rive gauche, comme les Français arrivaient sur la rive droite. Adossés aux murs de la ville, ils avaient la Lys à leur gauche et

un fossé de la ville, le Grootebeek, courant vers le Groeningherbeek, à leur droite. Cette position était admirable.

Maintenant, Messieurs, je fais appel à votre indulgence. Comment faire un résumé à la fois clair et succinct de la description si détaillée que fait M^r Fris ? Sans plan — l'auteur lui-même n'en a pas ajouté à son mémoire — sans plan, il est difficile, à la simple lecture, de suivre les opérations d'un combat. Je ne pourrai indiquer que les grandes lignes et je serai forcément incomplet. Je donnerai toutefois les mouvements que M^r Fris a particulièrement fait ressortir.

Après un dernier conseil de guerre, Robert d'Artois avait ordonné de prendre l'ennemi en flanc pour éviter le Groeningherbeek. Les arbalétriers, qui se trouvaient sur la première ligne avec les fantassins, rebroussèrent chemin et vinrent se placer en face du Groote beek. Ils furent suivis par la cavalerie ; mais les milices des villes françaises, qui formaient la réserve, gardèrent leur position devant le Groeningherbeek.

L'attaque des arbalétriers et le passage des fantassins légers par le Groote beek fit reculer le centre des Flamands. Aussitôt Robert d'Artois donna ordre à un premier corps de cavalerie d'achever le succès de l'infanterie. Les chevaliers s'avancèrent avec plus d'enthousiasme que d'ordre, culbutèrent leurs propres hommes et donnèrent à Jean de Renesse l'occasion de ramener les fuyards flamands et d'enfermer l'ennemi comme dans un étau. Le succès des Français se changea en défaite. Les communiens flamands désarçonnèrent les chevaliers et en firent un massacre épouvantable. A cette vue, Robert d'Artois fit avancer un second corps de cavalerie. Celui-ci attaqua avec ordre et puissance l'aile gauche et l'aile droite de l'ennemi. Les Flamands fléchirent un instant, mais ils se ressaisirent, écrasèrent les armures sous les coups de leurs goedendags et rejetèrent le second corps sur le Grootebeek déjà rempli des cadavres du premier corps. Au lieu d'opérer une sage retraite, Robert d'Artois, la rage au cœur, fit mouvoir le dernier corps de cavalerie. Le généralissime s'avança

avec impétuosité et fort loin dans les rangs ennemis ; mais il fut tué. Dès lors, ce ne fut plus un champ de bataille, mais un champ de carnage. Cependant les 30,000 hommes des milices françaises n'avaient encore rien donné. Ils allaient entamer la lutte, lorsque les Flamands commandés par Gui de Namur se ruèrent sur eux. A part quelques Hennuyers et quelques Brabançons qui se firent tuer, toutel'armée, prise de panique, s'enfuit vers Tournai. La plupart furent tués en route. Ce n'était plus une défaite ; c'était un désastre.

Le combat proprement dit n'avait duré que trois heures. Les Flamands ne comptaient qu'une centaine de morts mais plusieurs milliers de blessés. Les Français perdirent 63 barons, 1,100 chevaliers, des milliers d'écuyers, etc.

Tout ce récit, Messieurs, est fait avec une clarté d'exposition remarquable. L'auteur le termine en indiquant les glorieux faits d'armes qui amenèrent, avant la fin de l'année 1302, la délivrance de toute la Flandre.

Les dernières pages du travail de M^r Fris renferment quelques réflexions sur les causes de la défaite des Français ou de la victoire des Flamands, sur le retentissement que la bataille de Groeninghe eut, non seulement en France, mais dans l'Europe entière, enfin, sur les conséquences politiques et militaires de l'événement. Ces considérations, on les trouve généralement ailleurs, surtout dans les livres d'origine flamande. Incidemment l'auteur explique, comme M^r Pirenne l'a fait antérieurement, la naissance de la légende française sur les chausse-trappes et la trahison, ainsi que la popularisation de cette légende par les dessins flamands.

En finissant cet aperçu, Messieurs, je m'en voudrais à moi-même, si je n'insistais pas sur les notes multiples qui accompagnent le texte de ce mémoire. M^r Fris ne fait pas un pas, n'émet pas une assertion sans citer, en note, le témoignage original sur lequel il s'appuie. L'indication des sources est faite scrupuleusement et les explications abondent. C'est vraiment le

passé qui parle. Vous pourrez aisément vous en rendre compte lorsque je vous dirai que les annotations occupent plus de la moitié du mémoire.

(*Applaudissements.*)

M^r le Président. Nous remercions M^r De Pratere pour son rapport si complet et, puisque, avec M^r Pirenne, il conclut à l'impression du travail de M^r Fris dans les Annales, il en sera ainsi.

III.

Le maintien des maisonnettes accolées à l'église Saint-Nicolas du côté de la petite Turquie est-il désirable?

M^r A. Heins. A la question que pose notre ordre du jour : « Le maintien des maisonnettes accolées à l'église St-Nicolas du côté de la Petite Turquie est-il désirable ? », je n'hésite pas à répondre affirmativement.

Nous verrons tantôt pour quelles raisons le maintien est souhaitable.

En attendant, et puisque les travaux de dégagement pour la future restauration, — on pourrait dire la réédification de notre belle église St-Nicolas — sont entamés, nous ne nous occuperons pas autrement des maisons qui longeaient ses façades principale et latérale vers la rue Catalogne. Faisant un accroc à certains principes qui nous sont chers comme à beaucoup d'amis des vieilles choses, nous dirons qu'il ne nous paraît pas possible de les regretter beaucoup; leur style était d'une banalité complète et il est permis de se réjouir que leur disparition ait déjà amené au jour maint motif extrêmement utile pour l'étude de la restauration

Vous avez tous remarqué combien la combinaison de colonnettes accouplées qui montent de la base au faite des tourelles qui flanquent le porche principal, est gracieuse, et combien leur forme, à la partie antérieurement cachée, c'est-à-dire à leur base, est restée originale.

Vous avez admiré aussi ce pignon à crochets de l'entrée latérale vers la rue Catalogne, avec ses jolis pieds-droits, et le beau linteau, à quatre feuilles formant une frise continue, au-dessus de la porte bouchée.

Il y a là des éléments précieux et restés inconnus jusqu'ici de ceux qui ont étudié le projet de restauration.

Si je prends la parole ce soir, c'est pour faire une tentative de sauvetage, au moins provisoire afin de n'effrayer personne, des maisonnettes longeant la façade opposée à celle que nous venons d'examiner. Elle forme l'un des côtés de cette petite place si pittoresque de la Petite Turquie, où le vendredi surtout, le mouvement et le stationnement des carrioles et des préhistoriques diligences mettent une note si savoureuse.

Sur le côté de cette place, contre l'église, une rangée de petites maisons, très basses, datant du XVIII^e siècle, dont le toit à la Mansard est percé de jolies lucarnes de formes différentes, vous est bien connue.

C'est de celles-là que nous désirons la conservation. Non pas que leur architecture soit d'un exceptionnel intérêt, mais parce que leur humble et modeste apparence est bien adéquate à leur situation à l'ombre, au pied de l'orgueilleux temple contre lequel elles sont placées.

Presque toutes nos églises ont eu de ces parasites et de tout temps; mais toutes, sauf St-Nicolas d'un côté, en sont actuellement dépourvues.

Ce n'est pas un mal à tout prendre. Et puis, il en serait autrement, que nous n'aurions qu'à nous incliner devant le fait accompli.

C'est, du reste, une de nos plus habituelles attitudes depuis un certain temps, et beaucoup trop de choses disparaissent sans que nous ayons pu intercéder en leur faveur.

Un beau matin, sans tambour ni trompette, on les a gentiment balayées. La place est devenue nette et propre.

Mais ici, et permettez-moi d'appeler un instant votre attention

sur ce point, ce qui fatalement, je le crains, disparaîtra un jour, est encore debout.

Les petites habitations dont je vous entretiens contribuent encore à rendre vivant un de nos coins les plus pittoresques.

Si nous n'intervenons pas, je pense qu'on en décrètera la démolition; demain il sera peut-être trop tard.

Ne remettons donc pas la discussion sur ce point, si bien entendu, dans les conditions où je présente mon vœu, il ne vous paraît pas pouvoir être accueilli avec unanimité.

Rien d'important de ce côté nord de l'église, jusqu'au porche latéral, là où sont ces maisonnettes, ne paraît être caché par elles.

C'est de l'autre côté que des parties architecturales d'un grand intérêt étaient enfouies, nous venons de le voir.

Il m'est donc avis, Messieurs, que, pour des années encore, on pourrait conserver le coin de la Petite Turquie intact (1). Trop de besogne est à faire d'abord : le porche principal, les façades du

(1) Voici ce que nous lisons dans un article publié le 18 novembre dernier dans la *Flandre Libérale*, où l'on semble non seulement prévoir mais approuver mon opinion :

« Nous avons entendu émettre l'avis qu'il serait regrettable, au point de vue du pittoresque, de démolir les petites maisons sans étage, avec toitures à la française, qui se trouvent accolées à l'église, le long de la petite Turquie.

Sans partager absolument cette opinion, nous reconnaissons que la démolition de ces constructions parasites pourrait venir en tout dernier lieu, lorsque la restauration de l'édifice sera déjà achevée des autres côtés. Et cette restauration elle-même, quand y procédera-t-on ? Le plus tard possible, espèrent les artistes ; le plus tôt possible, répondent les architectes. Ce qui est certain, c'est qu'il n'existe aucune nécessité d'entreprendre cette restauration en une fois et que l'on peut parfaitement échelonner ces travaux pendant une période assez longue.

Ce sera, nous semble-t-il, le bon moyen de mettre tout le monde d'accord. L'essentiel, c'est que le plus rapidement possible soit démoli le bloc de maisons qui sépare encore l'église du Beffroi ».

côté de la rue Catalogne, le chevet, ce beau morceau à mettre en complète valeur; avant de l'avoir contourné et d'en être revenu, pour le travail de la restauration qui sera long et même, m'a-t-on dit, périlleux, vu l'état des constructions; avant d'en être revenu, dis-je, à notre Petite Turquie, il se passera du temps, et, d'ici là, on aura eu le loisir de se former une opinion définitive sur la nécessité de démolir les bicoques minuscules ou de les laisser tranquilles au pied de la grande église resplendissante de nouvelle jeunesse. (*Applaudissements.*)

M^r De Muynck. M^r Heins me permettra de ne pas être de son avis. La petite Turquie est certainement un coin de la ville trèsintéressant, et les petites maisons adossées à l'église de St-Nicolas ont certes un certain cachet. Cependant, je crois que la vue que procurera l'église, complètement dégagée de ce côté-là, sera plus belle que celle dont on jouit maintenant. Ce qui doit primer d'après moi le côté esthétique, c'est le côté hygiénique.

Je ne pense pas que l'on trouve sur tout le territoire de la ville de Gand des maisons moins hygiéniques que celles-là.

Si on prenait la photographie de l'intérieur de ces maisons, on se demanderait plus tard comment des êtres humains ont pu vivre là-dedans. Ces maisons sont très petites, n'ont pas de cour et les cabinets d'aisance donnent dans les cuisines. De plus, ces maisons ont été construites sur l'emplacement de l'ancien cimetière, ce qui vous permet de juger de la qualité de l'eau. C'était le même cas pour les maisons adossées de l'autre côté de l'église, notamment la librairie Van Goethem, qui n'avait que 16 mètres de superficie; et l'on peut se demander comment, dans de pareilles conditions, le père de M^r Van Goethem a pu vivre si longtemps en bonne santé avec ses sept enfants. Je le répète, les petites maisons dont il s'agit sont d'une saleté repoussante. Au siècle dernier, la ville n'avait vendu ce terrain que pour en faire de l'argent; mais aujourd'hui on s'impose des sacrifices énormes pour embellir la ville en dégageant l'église, laquelle, d'après les architectes, est un de nos plus beaux temples.

Je crois donc qu'il y a lieu d'aider l'Administration communale en ne s'opposant pas à la démolition de ces maisons. (*Applaudissements.*)

Mr Vander Haeghen. Généralement, les édicules au pied des églises font bon effet. La petite chapelle adossée à l'église St-Bavon, par exemple, près du Séminaire, forme là un très joli coin.

Je dois dire cependant que je ne partage pas l'avis de Mr Heins quant au maintien des petites maisons adossées à St-Nicolas, lesquelles, d'après moi, sont dans leur ensemble assez banales. Les plus grandes d'entre-elles, surtout, n'ont aucun caractère esthétique.

Mr Heins Je n'ai pas demandé le maintien de celles-là, mais le maintien, provisoire ai-je-dit, des petites, qui datent de 1750 environ. Elles ont un certain intérêt et ne gênent personne.

Mr Vander Haeghen. En tout cas, il ne me paraît pas qu'on doive faire intervenir ici la grande autorité de notre Société d'archéologie.

De heer **Siffer.** Ik ben gelukkig te mogen vaststellen dat de heer Heins niet al te veel het verdwijnen der huisjes betreurt.

Ik stel ook vast met genoegen dat hij niet radikaal de bewaaring der huisjes voorstelt en slechts vraagt ze te laten staan tot op het laatste oogenblik. Hij heeft ook geene esthetische argumenten gebruikt doch slechts redenen van gevoel om ze te verdedigen. Het zijn toch maar armzalige kotjes, zonder eenig karakter, die niets bijbrengen om de gebuurte luister bij te zetten. Overigens, wanneer die huisjes zullen afgebroken zijn, niets belet dat 's vrijdags de omnibussen en wagens die zulk een eigenaardig cachet geven aan het klein Turkeije er nog blijven staan. Wie weet ook of die huisjes geen merkwaardig deel van den gevel verduiken en dus het zicht onmogelijk maken van een deel dat, op gebied van kunst en historie, interessant zou kunnen zijn.

Voor die redenen alleen zou men die huisjes moeten wegsnij-

ten. De heer Heins heeft bekend met geluk vastgesteld te hebben dat de ontblooting langs den kant der Katalognestraat merkwaardige deelen te voorschijn heeft gebracht.

De Heer **Heins**. Langs dezen kant kan er niets zijn.

De Heer **Siffer**. Wie weet dat?

Eene andere rede is dat men, sedert lang, de ontblooting van St-Niklaaskerk over 't algemeen wenschte.

De plannen, die ervan gemaakt wierden, werden zoo schoon gevonden dat men zich afvroeg hoe men reeds dit ontwerp sedert lang niet uitgevoerd had. En nu dat het op het punt is verwezentlijkt te worden, zou men willen dat een deel van het werk onder blijve. Ik vind het gevaarlijk zoo te spreken. De openbare meening begon aan het nut van het werk te gelooven, en nu zou men de bewaring der huisjes willen vragen die men afbreken wilde. De archeologen hebben gevraagd de kerk te ontblooten. Ze waren eens daarover.

M^r **Heins**. Cela serait à examiner.

De Heer **Siffer**. Indien men u moest volgen, dan zou de openbare meening het recht hebben te zeggen dat er onstandvastigheid heerscht onder de archeologen.

Voor al die redenen, Mijnheeren, vind ik het noodig het voorstel van den heer Heins te bestrijden en verzoek ik u het te verwerpen (*Toejuichingen*).

M^r **Marchand**. On a prétendu que tous les architectes étaient opposés au maintien de ces petites maisons. Je suis, au contraire, partisan du maintien de ces maisonnettes parce qu'elles donnent un point de comparaison que bien souvent on évite. Si on pouvait aujourd'hui remplacer les maisons Renaissance qu'on a démolies au Château des Comtes, tout en respectant le reste, je crois que l'on en serait très heureux.

M^r **Heins**. Les applaudissements qui ont accueilli les paroles de mes deux contradicteurs ne m'ont pas convaincu et, quoique ce soient un peu des raisons de sentiment qui me guident, je dois maintenir absolument ma façon de voir. Nous sommes trop

enclins à laisser disparaître des choses très intéressantes et ma proposition n'a eu d'autre but que de connaître les tendances de notre Société en l'éprouvant un peu quand il s'agit de choses d'un intérêt qui semble moindre.

On a dit que ces maisons n'en offrent aucun, qu'elles sont malsaines et cachent peut-être des choses superbes.

Tout cela n'empêche qu'on peut parfaitement les laisser subsister encore un certain temps ; d'ailleurs, puisqu'on n'a pas encore dû les abattre jusqu'ici pour cause d'insalubrité, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas les tolérer encore un certain temps.

Je demande simplement qu'on les maintienne jusqu'à la fin des travaux. M^r Siffer se trompe quand il prétend qu'on a unanimement demandé le dégagement de l'église St-Nicolas. La Société n'a pas eu à intervenir dans cette question pas plus que dans celle du dégagement du Château des comtes.

Je demande qu'après avoir mentionné les applaudissements qui ont accueilli les paroles de mes contradicteurs, le procès-verbal acte simplement la réponse que j'y ai faite et qui m'est dictée par mes sentiments de respect des œuvres anciennes que mon cœur de Gantois doit aimer.

Je n'ai qu'un regret c'est de constater que M^r Vander Haeghen, non plus, n'appuie pas ma proposition.

M^r **Vander Haeghen** En principe, je suis toujours de cœur avec vous pour la conservation de nos vieux monuments, mais on peut cependant différer d'avis sur un point particulier. Ici j'ai avant tout en vue la restauration de l'église.

M^r **Heins**. Je me déclare vaincu, le procès-verbal le constatera.

De heer **Siffer**. De heer Heins gaat te ver in zijne gevolgtrekkingen ; hij zegt dat hij het voorstel gedaan heeft om ons op proef te stellen.

De heer **Heins**. Ik heb gezegd wat ik meende.

De heer **Siffer**. Ieder geval moet afzonderlijk onderzocht

worden en men mag geen bijzonder geval tot het algemeen uitbreiden.

M^r Scribe. M^r Heins ne demande que le maintien provisoire et on lui répond comme s'il avait demandé le maintien définitif.

Je ne prétends pas que, prises isolément, ces maisonnettes offrent un grand intérêt; mais elles contribuent à donner à l'ensemble de ce coin un aspect pittoresque.

Je me suis encore promené récemment par là avec un artiste étranger éminent. Il trouvait ce coin d'un pittoresque attachant, il ne comprenait pas qu'on voulût abattre ces maisonnettes. Ceux qui ont désiré le dégagement de St-Nicolas n'ont toujours eu en vue que la belle perspective qu'on aurait du côté de la rue de la Catalogne.

On a invoqué le côté hygiénique et prétendu qu'il fallait abattre les maisons pour cause d'insalubrité, c'est difficile à admettre.

M^r De Muynck. Ces maisons ont poussé comme des champignons autour de l'église.

M^r Serdobbel. Etes-vous jamais entré dans l'une d'elles, M^r Scribe ?

M^r Scribe. Dans une seule.

M^r Serdobbel. Je suis aussi entré dans l'une d'elles pour faire un achat, et je me suis empressé de me sauver en me demandant comment la police permet qu'on habite des taudis pareils.

M^r le Président. Nous n'avons à discuter que la question esthétique.

M^r Marchand. Je voudrais bien connaître l'avis de M^r Van Assche.

M^r Van Assche. Je suis un peu de votre avis qu'on démolit des choses qu'on regrette après.

C'est ainsi que j'ai vu démolir l'ancienne église des Dominicains, une des merveilles non seulement de la Belgique mais de l'Europe entière, le Grand Béguinage, la chapelle Saint-Eloi, rue de la Monnaie, plusieurs hospices intéressants : le Poortakker, l'hôpital Saint-Jacques, etc.

Mais ce que nous discutons maintenant, ce sont des niaiseries.

M^r Heins. M^r Van Assche peut-il me dire s'il a besoin de démolir ces maisons de suite ?

M^r Van Assche. Mais non.

M^r Heins. Alors pourquoi ne pas les laisser ?

M^r De Muynck. La proposition est regrettable au point de vue des intérêts de la ville qui va consacrer aux travaux de dégagement de l'église St-Nicolas un million, sans en retirer aucun bénéfice. Ce sera une somme consacrée exclusivement aux expropriations et qui ne profitera donc qu'aux propriétaires des maisons expropriées.

M^r Heins. Il s'agit d'embellir la ville, selon quelques-uns.

M^r De Muynck. La décision d'exécuter ce travail n'a pas été prise sans susciter beaucoup de tiraillements. Nous venons d'approuver les compromis provisoires pour l'acquisition de maisons situées place du Lion d'Or. Or il n'est pas douteux que si les propriétaires apprennent qu'on demande le maintien de ces maisons, ils se montreront moins conciliants.

M^r Heins. Je n'ai pas à m'incliner devant cet argument.

M^r De Muynck. Quand il était question de dégager St-Nicolas, il a été entendu que l'église serait dégagée complètement ; or, si aujourd'hui un artiste de la valeur de M^r Heins propose le maintien d'une partie des maisons adossées à l'église et que cette proposition est approuvée par la Société d'archéologie, on dira avec raison, dans le public, que ce n'était pas la peine de commencer le travail. J'insiste donc sur le rejet de la proposition.

M^r Marchand. Qu'on démolisse tout, sauf cela.

De Heer Fredericq. Ik geloof dat wij de zaak van het Gravenkasteel hier gansch buiten kwestie mogen laten. Ik moet nochtans zeggen dat ik, die secretaris der commissie van 't Gravenkasteel ben sedert 1886 en al de processen-verbaal gemaakt heb, er niet het minste spoor in gevonden heb van eenig voorstel of voorbehoud van ons medelid den heer Van Assche, aangaande het afbreken der huisjes op de Veerleplaats.

Die afbraak is in de commissie onderzocht en eenparig aangenomen met de medewerking van den heer Van Assche zelve. Ik moet bekennen, dat in de woorden van den heer Heins mij iets getroffen heeft, want, als ik zijn voorstel op de dagorde gevonden heb, heb ik mij gezegd dat ieder geval afzonderlijk moest onderzocht worden. Ik ben dus ter plaats gaan wandelen. Ik heb mij afgevraagd of die huisjes, ja dan neen, gezond waren. Dat is mijne zaak niet maar die van de openbare gezondheid. Ik ben daar gegaan als lid van de Maatschappij van oudheidkunde en ik moest mij dus slechts afvragen, of die huiskens een zeker karakter hebben, of zij schilderachtig zijn. Ik moet zeggen dat ik daar omtrent niet volkomen van het gevoelen der tegenstrevers van den heer Heins ben.

De kleine huisjes vind ik zeer schilderachtig, al zijn zij verre van zeer beduidend te zijn. Wel te verstaan de huisjes aan den kant der Koornmarkt, de andere niet, want zij verbergen een groot deel der kerk. Mijn gevoelen is dat die kleine huisjes van het begin van Klein Turkeije niet zouden moeten geslachtofferd worden; nochtans is het zeer wel mogelijk dat men achter die huisjes iets belangrijks vinde.

't Is mogelijk dat het afwerpen der huisjes iets van bouwkundigen aard zal doen te voorschijn komen.

Overigens gij zult bemerkt hebben dat in ieder huisje, om te kunnen koken, men eenen afschuwelijken schoorsteen heeft moeten plaatsen.

Ik vraag mij af, of daarachter niets belangrijks is. Men vindt aan de andere nu ontbloote zijde der kerk van die oude waterspuiten of "gargouilles" die van ver gezien schijnen romaansch te zijn. 't Is dus waarschijnlijk dat men achter de schoorsteenen van Klein Turkeije ook iets interessants zou kunnen vinden.

Welnu, ik meen hierin de solutie gevonden te hebben. Dat men de schoorsteenen afbreke om te zien wat er achter schuilt en de huizen worden onbewoonbaar (*Algemeen gelach*). De huizen zouden dan ook natuurlijk verdwijnen.

Indien ik dus erken dat de huisjes schilderachtig zijn, ben ik toch ook niet zeker dat er daarachter niets merkwaardigs zou kunnen gevonden worden, want 't is het geval geweest van den anderen kant der kerk.

Indien de liefhebbers van oudheidkunde de afbraak der huisjes betreuren, moet men ook bekennen dat er van den anderen kant eene verpletterende meerderheid fier is op de ontblooting van St-Niklaaskerk; doch, om deze laatste te voldoen, is het toch niet noodig de huisjes onmiddellijk af te breken. Zij zullen misschien van zich zelven vervallen, indien men hunne schoorsteenen wegneemt.

Ik stel overigens voor heden over het voorstel niet te stemmen.

Wij zouden later kunnen zien, wanneer de kerk verder ontbloot is, of het noodig is de huisjes af te smijten.

Ik verzoek dus de discussie van dezen avond slechts als eene gedachtenwisseling te aanzien.

M^r le Président. Notre intention n'était pas du tout d'obtenir un vote, mais simplement de provoquer entre nos membres un échange de vues, conformément à ce qui s'est fait précédemment.

Je dois même dire que c'est moi qui ai engagé M^r Heins à soulever la question, quoiqu'étant d'une opinion contraire à la sienne. Il s'agit ici d'une question purement artistique, qui ne réclame pas de vote.

Chacun peut faire valoir ses arguments, et ceux que la question intéresse les trouveront consignés au Bulletin. Pour la maison des Bateliers non plus, nous n'avons jamais émis de vote.

Sur le fond même de la question, je dois faire remarquer qu'on a déclaré que le maintien des maisons n'empêcherait pas la restauration des fenêtres de l'église. Si cependant on examinait la question de près, on reconnaîtrait bien vite que cette restauration est impossible parce que les toits des maisons masquent la partie inférieure des fenêtres. Si l'on veut restaurer l'église, il faudra le faire d'après un plan d'ensemble, et par conséquent,

quand il s'agira des fenêtres, rétablir les meneaux primitifs, ou que l'on croit tels, d'après l'âge de l'édifice.

Le maintien de ces maisons d'un côté fera certes un effet singulier, l'église étant complètement dégagée de l'autre côté. Au reste, s'il s'agissait de démolir des maisons d'un caractère architectural important, je comprendrais qu'on hésite et qu'on dise : de deux maux, il faut choisir le moindre. Mais ici, devant ces quelques maisons ne présentant qu'un intérêt très relatif, pour ne pas dire douteux, il n'y a pas à hésiter, surtout du moment que l'on se décide à restaurer l'église. A la place de ces tristes mesures, nous verrons des fenêtres largement ouvertes, alors, et nous obtiendrons pour toute l'édifice un ensemble merveilleux.

M^r Heins dit qu'il n'est pas opposé à la démolition de ces maisons, mais il demande qu'on attende.

Je lui répondrai : Plaçons-nous au point de vue du principe : si ces maisons sont si belles, n'y touchons point; si elles ne valent pas grand chose, pourquoi les maintenir encore quinze ou vingt ans?

M^r Heins. Je n'osais pas aller jusqu'au maintien définitif.

M^r Siffer. A regret.

M^r Heins. Certes. Je trouve qu'on va beaucoup trop loin dans cette voie. On laisse démolir trop de restes anciens, qui méritaient d'être conservés, et on regrettera un jour beaucoup de ces petites choses qu'on a laissées abattre, sous prétexte que c'étaient des niaiseries.

Ce sont celles-là que je me fais un devoir de défendre pied à pied.

M^r Van Assche. Il est impossible de restaurer les fenêtres sans toucher aux maisonnettes.

M^r De Muynck. Je tiens encore à faire connaître que le compromis provisoire pour l'acquisition de la maison Canfyn a été signé. Vous savez qu'il y a dans cette maison un magnifique plafond réellement artistique. M^{lle} Canfyn s'est réservé la propriété de ce plafond. Sur les instances de M^r le Bourgmestre,

M^r Canfyn a promis de faire cadeau de ce plafond à la ville pour être placé au musée archéologique. Mais M^r Canfyn n'a pas qualité pour engager la parole de sa sœur. Je crois donc que ceux d'entre nous qui sont en relations avec M^{lle} Canfyn devraient user de toute leur influence pour qu'elle fasse cadeau du plafond à la ville. (*Adhésion*).

IV.

Een onuitgegeven hekeldicht van 1678 tegen den raad van Vlaanderen.

M^r Leonard Willems. Mijne heeren, ik wensch u eenige historische inlichtingen te geven over een onuitgegeven hekeldicht van 1678 tegen den raad van Vlaanderen. Het HS, dit hekeldicht bevattende, werd aan de Gentsche Universiteits-bibliotheek geschonken door den prof. Alfons Willems, lid der *Académie de Belgique*, en zal afgedrukt worden in onze Annalen.

Ziehier welke de aanleiding tot dit gedicht is geweest. Den 1^{en} Maart 1678 kwam Koning Lodewijk XIV in persoon de Stad Gent belegeren. Het beleg duurde 9 dagen : de 9ⁿ Maart gaf de Stad zich over.

Door de capitulatie werd aan de leden van den *Raad van Vlaanderen* een termijn van 14 dagen toegestaan om te kiezen tusschen het in den dienst treden van Lodewijk XIV en tevens lid te blijven van den Raad — of de Stad te verlaten.

De Voorzitter van den raad was toen een Waal uit Doornik : Louis Errembault, Seigneur de Dudzeele, maréchal héréditaire du Boulonnois. Deze maakte van het termijn gebruik om, zoo mogelijk, zijne collegas over te halen om den eed van trouw aan Lodewijk XIV af te leggen. Tien raadsheeren volgden zijn voorbeeld, en legden den 23ⁿ Maart hunnen nieuwen eed af. Maar de andere raadsheeren, elf in getal, weigerden halsstarig den

opgelegden eed af te leggen en verkoozen de ballingschap uit de Stad.

De Brusselsche Regeering had den 11ⁿ April bevel gegeven aan den burgemeester en den raad van Brugge, de *Raad van Vlaanderen* in die Stad te herbergen. Den 19ⁿ April verlieten dus de getrouwe raadsheeren Gent en kwamen te Brugge aan, waar hen de regeeringspersonen over hunne houding warme gelukwenschten.

In zijne „*Histoire du Conseil de Flandre*“, deelt ons Foppens eene lijst mede van de elf raadsheeren die den eed aan Lodewijk XIV weigerden. Hij kondigt ons eene lijst aan van de 10 die den eed aflegden. Maar er is eene leemte in zijne HS. En nu komt ons hekeldicht op gelukkige wijze die leemte aanvullen, want ieder der raadsheeren krijgt zijn deel van scheldwoorden.

Ons hekeldicht is niet gedateerd, maar het is stellig van 1678. De schrijver weet zelfs niets van hetgeen op het einde van dit jaar is gebeurd. Men weet dat de 17ⁿ September 1678, te Nijmegen een vredeverdrag werd geteekend, waarbij Gent, Ieperen, enz., aan den Koning van Spanje door Lodewijk XIV worden terruggeven.

Men begrijpt hoe beteuterd ons franskiljonsche raadsheeren waren, zij die zoo vast op de finale zegepraal van Lodewijk hadden gerekend. Zij lieten aan de Spaansche regeering te Brussel weten dat zij gereed waren opnieuw een eed aan den Koning van Spanje af te leggen: Zij hadden niets anders gedaan dan den president te volgen: Zij moesten dus buiten bespreking blijven, alleen de president kon verantwoordelijk zijn.

De Spaansche regeering, die toen in groote moeilijkheden was gewikkeld, nam deze uitlegging aan, en besloot Errembault alleen te straffen.

Den 25ⁿ Februari 1679 ontruimden de fransche troepen de Stad Gent. En den 2ⁿ Maart kwamen de Brugsche raadsheeren reeds aan, langs de Brugsche vaart, op de boot van de staten van

Vlaanderen. De geheele Stad Gent was op de been om hen te begroeten. Het klokkenspel liet zich op het Belfort hooren, begeleid door de zware stem van Roeland. Er waren den geheelen avond openbare feestelijkheden.

Den 13ⁿ Maart, na de mis gehoord te hebben, vergaderde de Raad van Vlaanderen in zijn gewoon lokaal op het 's Gravenkasteel. De Franskiljonsche raadsheeren waren in hunne zetels. Raadsheer Antoon vander Piet las een bevel van de regeering voor waarbij hem voorloopig het voorzitterschap was opgedragen en waar de namen van de raadsheeren, zoowel de Brugsche, als de andere, in voorkwamen.

Maanden lang duurde de veete tusschen de beide groepen van raadsheeren. De Brugsche deden al wat mogelijk was om de andere uit den raad te sluiten, maar de Spaansche regeering hield vol en vervaardigde een *« ordonnance »* van 20ⁿ Mei 1679 waarbij de Raad werd heringericht en geene strafbepaling voor de oude raadsheeren in voorkwam.

Errembault alleen volgde het Fransche vaandel in zijne terugtocht. Hij werd door Lodewijk XIV voorzitter benoemd van den *« Conseil souverain »* te Doornik, eene Stad die tot 1709 in de handen der Franschen bleef.

Errembault stierf den 14ⁿ Juli 1694 en werd in de Hoofdkerk te Doornik begraven.

(*Toejuichingen.*)

M^r le Président. Nous remercions vivement M^r Willems pour son intéressante communication, qui jette un jour nouveau sur une question que fort peu connaissent, et qui cependant nous touche de si près.

V-VI.

M^r le Président. L'heure étant avancée, nous remettrons l'objet suivant à la prochaine séance.

Avant de lever celle-ci, permettez-moi cependant de vous

demander d'autoriser l'insertion au Bulletin de l'analyse des publications faite par notre zélé secrétaire. Je regrette que le temps ne nous permette pas d'entendre la lecture de son travail si consciencieux, mais nous le lirons avec grand plaisir au prochain Bulletin. (*Adhésion.*)

La séance est levée à 10 1/2 heures.

Correspondance.

Paris, le 10 décembre 1901.

Monsieur le Secrétaire,

Veillez me permettre une rectification à l'intéressante communication de M^r Vanden Bemden (*Bulletin*, n° 8, p. 321). L'écu des Vilain de Gand n'était pas *de sable à la fasce d'argent*, mais *de sable au chef d'argent*. Il n'y a donc aucun empêchement de principe à admettre la donnée de l'épithaphier.

Agrérez, etc.

R^d RICHEBÉ.

Compte-rendu de diverses publications offertes à la Société.

Le *Mémorial de la ville de Gand*, 1792-1830, qui vient de paraître, est un travail considérable, où notre confrère M^r Prosper Claeys a retracé notre histoire locale sous les régimes français et néerlandais. Fouillant les archives communales et provinciales, les livres et les manuscrits de la Bibliothèque, les documents de sa riche collection particulière, les séries de journaux de l'époque, il est parvenu à rassembler une matière abondante et souvent inédite. Loin de s'attacher exclusivement aux grands événements historiques, il a noté quantité de faits de moindre importance, de menues anecdotes, d'un caractère plus intime,

mais qui permettent de se rendre compte exactement des mœurs, des habitudes, de l'état d'âme de la population gantoise d'autrefois. Aussi voyons-nous, dans ce gros volume de près de 600 pages, revivre année par année, presque jour par jour, deux périodes de notre passé, qui sont, comme le dit l'auteur, les plus rapprochées de nous et en même temps les moins connues.

C'est un tableau singulièrement vivant que celui de la période française : il est impossible de n'être pas profondément ému en lisant ces impartiales annotations où se reflètent les épreuves que nos ancêtres subirent alors, les misères qu'ils eurent à endurer sous une administration dont les principes libéraux étaient bien lourdement appliqués à l'égard des populations annexées. Les multiples réquisitions, l'impôt de guerre, le cours forcé des assignats épuisent la population terrorisée en ville par le despotisme et le brigandage officiels, et dans les campagnes par les terribles *binders*, ces émules des « chauffeurs », que les exécutions ne parviennent pas à effrayer. Ce n'est littéralement que par la force des bayonnettes que l'on peut obliger les administrateurs désignés de la commune à remplir leurs fonctions. Sous la République comme sous l'Empire, le pouvoir central est omnipotent, et il casse, à sa guise, les décisions du conseil municipal quand il ne destitue pas celui-ci en bloc. Les libertés proclamées en principe sont fort restreintes par une pratique administrative despotique, et beaucoup d'esprits regrettent le gouvernement autrichien, où ils jouissaient d'une liberté relative, suffisante à leur gré.

Le régime néerlandais fut incontestablement plus favorable à notre population ; il marque pour notre ville une ère de prospérité commerciale et industrielle qui s'atteste par le nombre des habitants s'élevant de 62,226 en 1815 à 79,826 en 1830 ; ère de prospérité qui, brusquement close par la Révolution de septembre, ne se rouvrit qu'après de longues années. Mais le gouvernement du roi Guillaume se rendit aussi impopulaire par des fautes et des maladresses graves. La constitution de 1815 était loin de

satisfaire tout le monde : il ne faut pas oublier qu'elle avait été, en réalité, imposée aux provinces méridionales, puisque celles-ci l'avaient rejetée à une forte majorité; dans la Flandre-Orientale, il y avait eu 67 voix pour et 168 voix contre. Sur l'histoire de ces quinze années, le livre de M^r Claeys nous apporte aussi des éléments nombreux, permettant de fixer la physionomie de Gand à cette époque: nous y voyons les Gantois partagés en un parti orangiste puissant, et un parti hostile aux idées du gouvernement en matière de religion et d'enseignement, hostile aussi à son système d'impôts.

Un fait qui ressort clairement de la lecture du *Mémorial*, c'est que la vie politique n'existait guère dans les deux périodes, et l'on s'en aperçoit à la place restreinte qu'occupent les élections. L'auteur l'explique dans son avant-propos :

« Sous la République et sous l'Empire français, le pouvoir central était omnipotent. Quand les conseillers municipaux ne marchaient pas au gré du gouvernement, celui-ci les destituait sans phrases et mettait à leur place une commission composée de ses créatures. Quant aux décisions du conseil municipal, lorsqu'elles ne plaisaient pas à l'autorité supérieure, un arrêté de la préfecture les déclarait nulles et il n'en était plus question. Cet état de choses explique peut-être l'indifférence des électeurs. Quant aux élections pour les assemblées législatives qui siégeaient à Paris, le nombre des mandataires du département de l'Escaut était si minime que la population s'inquiétait fort peu de leur choix.

« Sous le gouvernement néerlandais, au contraire, le régime du bon plaisir et de l'arbitraire a disparu et les citoyens ont la pleine et entière jouissance de leurs droits électoraux. Cependant, ici encore, ni les archives, ni les journaux ne nous fournissent le moindre renseignement sur le mouvement électoral. Nous ne rencontrons pas de sociétés politiques ayant un programme déterminé et présentant leurs candidats aux électeurs. Les journaux eux-mêmes restent muets et ne se livrent à aucune polé-

mique. Ils se bornent à annoncer qu'une élection aura lieu à telle date. Ils en font connaître le résultat sans y ajouter le moindre commentaire. Il faut donc supposer que tout se passait pour ainsi dire en famille. Un petit nombre d'électeurs et les membres sortants se réunissaient entre eux et proposaient une liste de candidats. Ce n'est qu'aux environs de 1830 qu'un certain mouvement commence à se produire, et que la lutte électorale prend un caractère plus accentué. »

Qu'il y ait dans le livre de M^r Pr. Claeys des erreurs et des lacunes, cela est inévitable quand on songe à la masse de documents qu'il a consultés, et dont il n'a pas toujours pu contrôler la valeur réelle. Il s'en excuse, d'ailleurs, lui-même à l'avance dans son avant-propos, et il ajoute : « Nous n'avons donc pas la prétention d'avoir produit une œuvre complète. Mais, tel qu'il est, notre travail, espérons-nous, pourra être de quelque utilité et servir de guide à ceux qui, plus jeunes que nous et s'intéressant aux choses d'autrefois, voudront écrire un jour d'une façon méthodique et détaillée cette période encore si peu étudiée de notre histoire locale. » Loin d'être téméraire, l'espoir de M^r Claeys est trop modeste : son *Mémorial* est un recueil précieux, qui rendra service à tous ceux qui s'occupent de l'histoire de Gand. Nous le félicitons cordialement d'avoir mis à profit ses loisirs pour élaborer une œuvre qui, dans la série nombreuse des publications dont il a enrichi notre historiographie locale, ne sera pas la moins importante, ni la moins consultée.

M^r le docteur G. Van Doorslaer a fourni une intéressante contribution à l'histoire de la médecine en Belgique dans son *Aperçu historique sur la médecine et les médecins à Malines avant le XIX^e siècle*. Dans la première partie de son ouvrage, il a groupé chronologiquement les renseignements que les archives communales lui ont fournis sur la pratique de l'art de guérir à Malines, de la fin du XII^e au XVIII^e siècle, en y ajoutant l'analyse des ordonnances publiées à ce sujet. Dans la seconde, il a retracé la biographie des principaux médecins

malinois, en y ajoutant la bibliographie de leurs œuvres. Quelques-uns d'entre eux ont acquis une véritable renommée, tels Rembert Dodoens, le célèbre botaniste auquel on a, tour à tour assigné comme lieu de naissance Leeuwarden et Malines; M^r Van Doorslaer penche pour Malines en se fondant sur le fait que le père de Rembert, originaire, lui, de Leeuwarden, était domicilié à Malines, un an avant la naissance de l'auteur du *Cruydeboek*.

Plusieurs médecins malinois ont eu des attaches avec notre ville; c'est ainsi que Gilles Van Effebteene, arrivé de Gand en 1426-1427, fut dès ce moment attaché au service de la ville de Malines. Le Magistrat lui accorda une gratification à l'occasion de son mariage et paya, quelques années plus tard, les frais de voyage de médecins de Diest venus à Malines comme arbitres dans un conflit qui s'était élevé entre maître Van Effebteene et Kerman. En 1433-34, il était retourné à Gand, d'où il fut requis pour aller donner ses soins à maître Jacques Vanden Blocke, atteint de la peste à Termonde. Au XVI^e siècle, Pierre Ryckaerts né à Malines, vers 1545, et qui avait fait ses études à l'Université de Louvain, où il fut quelque temps professeur, pratiqua à Bruxelles et à Gand. Successivement médecin de l'hôpital royal, médecin de l'armée et de la garnison de Gand, il jouissait d'une grande réputation et fut médecin particulier de l'archiduc Ernest, gouverneur des Pays-Bas, puis des archiducs Albert et Isabelle. Ryckaert, qui était poète à ses heures, mourut à Bruxelles en 1616, à l'âge de 70 ans.

Depuis l'apparition de l'*Essai sur l'histoire de la médecine belge* par Broeckx, en 1837, des études ont été consacrées aux collègues de médecins de Bruges, d'Anvers, de Bruxelles et de Termonde. M^r Van Doorslaer vient de traiter avec succès l'histoire de la médecine à Malines. Il est à souhaiter que le *Collegium medicum* de Gand trouve à son tour un annaliste, car c'est grâce à ces monographies locales qu'il sera possible d'écrire un jour une histoire complète de l'art de guérir dans

notre pays. Nos archives gantoises contiennent, pour le médecin qui voudrait se consacrer à ce sujet, des matériaux nombreux, inédits et des plus curieux.

Le nom de M^r Paul Bordeaux ne vous est pas inconnu, et j'ai eu l'occasion de vous présenter cette année sa *Numismatique de Louis XVIII dans les provinces belges*. C'est à des *Médailles franco-gantoises de l'ère républicaine et de l'empire* que sa récente brochure est consacrée. Le distingué numismate français décrit successivement un insigne d'huissier du canton d'Eecloo; la médaille décernée aux concours de notre Académie de peinture en l'an XII (1804); la médaille qui sert de récompense pour les jeux publics célébrés à Gand le 11 frimaire an XIII (2 décembre 1804), à l'occasion du couronnement de Napoléon 1^{er}; enfin une médaille offerte par la gilde du polder de Saint-Albert à la gilde de Selzaete en 1806.

Pour élucider l'histoire de ces médailles, M^r Bordeaux a fait les recherches les plus consciencieuses. Grâce à sa ténacité, grâce aussi au concours des archivistes et bibliothécaires gantois, celles ci ont, d'ailleurs, été couronnées de succès, et nous apprenons à connaître un tas de petits renseignements inédits, des plus intéressants pour l'histoire intime de notre province à l'époque de la domination française. Il y a même quelque chose de piquant à voir traiter par un érudit étranger, avec une telle profusion de détails précis, des questions d'ordre si local.

Notre confrère M^r Robert Schoorman continue, dans les Annales du Cercle archéologique du pays de Waas, la publication du registre A n^o 125 des archives de l'Etat de notre province, datant du XVI^e siècle et contenant des privilèges, keures, proclamations (*voorgeboden*) et octrois divers concernant le pays de Waas.

Grâce à son obligeance, vous trouverez, dans notre bibliothèque, un tirage à part de cet important travail, qui sera, je l'espère, complété plus tard par des tables détaillées.

BIJZONDERE REGISTERS. — INDEX SPÉCIAUX.

I. Index alphabétique des matières.

A.

- Achter-Sikkel* (Dégagement de l'), p. 2, 126, 154.
Ackerghem (Église St-Martin d'). Inventaire de ses archives, p. 47.
Album de photographies, p. 181, 187, 364.
Ammonius (Liévin), chartreux gantois, sa correspondance, p. 9.
Assemblées générales ordinaires, p. 1, 122, 150, 185, 209, 236, 305, 357.
Assemblée générale extraordinaire, p. 126.
Assemblée extraordinaire des membres effectifs, p. 235.
Assemblée publique et solennelle, p. 58.

B.

- Ballottage* de membres honoraires, p. 46, 183, 234, 235, 306, 358.
Bataille de Courtrai, p. 364.
Bateliers (Maison des), p. 180, 187.
Bavon (Église St-). Clôtures du chœur, p. 210.
Biloque (Façade de la chapelle de la), p. 153, 218.
Bruges. Matines brugeoises, p. 241, 248.
Bruxelles. Transformation du quartier Coudenberg, p. 151.
Bureau (Renouvellement partiel du), p. 235, 358.

C.

- Chartreuse* de Royghem, p. 27, 163.
Chastelain (Georges), p. 319, 385.
Château des comtes. Inscription, p. 160. — Travaux effectués au XIV^e siècle, p. 307, 325.
Chronique de Flandre en français de la fin du XIV^e siècle, p. 219.
Communauté des sœurs fileuses, p. 28.
Compte-rendu analytique de différentes publications offertes à la Société, p. 155, 243, 385.
Comptes communaux; proposition de publier les tables, p. 221.

Conférence de Mr E. Soil, p. 122.

Coninc (Pierre de), p. 241, 248.

Conseil de Flandre. Satire politique de 1678, p. 382.

Correspondance inédite du chartreux gantois Liévin Ammonius, p. 9.

Courtrai (Bataille de), p. 364.

Couvent (Ancien) des Jésuites, p. 176, 237.

Crombrughe (Seigneurie de), p. 219.

D.

Diptyque (Nouveau) du musée, p. 309.

E.

Église Saint-Bavon. Clôtures du chœur, p. 210, 238.

Église Saint-Martin d'Ackerghem. Inventaire de ses archives, p. 47.

Église Saint-Michel. Construction de la tour, p. 169.

Église Saint-Nicolas. Dégagement du côté de la Petite Turquie, p. 370.

Election du président et d'un vice-président, p. 235.

Elseghem (Obituaire d'), p. 163.

Etape (Maison de l'), p. 179, 186.

Eyck (Van), p. 193.

F.

Faïence gantoise, p. 269.

Fileuses (Communauté des sœurs), p. 28.

Flandre (Conseil de). Satire politique de 1678, p. 382.

G.

Gand au XX^e siècle, p. 77.

H.

Hulle (Anselme van), peintre gantois, p. 42.

I.

Inscription du Château des comtes, p. 160.

Industries d'art tournaisiennes, p. 122.

Inventaire des archives de l'église St-Martin d'Ackerghem, p. 47.

J.

Jésuites (Ancien couvent des), p. 176, 237.

L.

Livre des peintres gantois, p. 222.

Local de la Société, p. 3.

Lokeren (Aug. van). Projet de plaque commémorative, p. 4.

M.

- Maere d'Aertrycke* (Baron de). Hommage à sa mémoire, p. 58.
Maison des Bateliers, p. 180, 187.
Maison de l'Étape, p. 179, 186.
Maisons anciennes (Restauration de), p. 248.
Martin (Église St-). Inventaire de ses archives, p. 47.
Matines brugeoises, p. 241, 248.
Membres honoraires (Ballottage de), p. 46, 183, 234, 235, 306.
Michel (Église St-), Construction de sa tour, p. 169.
Moines (Petit Pont des), p. 36.
Monuments (Anciens) à Gand, p. 96. — Cf. *Achter Sikkels*. — *Biloque*. — *Château des comtes*. — *Couvent des Jésuites*. — *Églises St-Bavon, St-Michel, St-Nicolas*. — *Maison des Bateliers*. — *Maison de l'Étape*. — *Maisons anciennes*. — *Pont des Moines*.
Musée de peinture, nouveau diptyque, p. 309.

N.

- Nécrologie* : M^r F. vanden Bemden, p. 358.
Nicolas (Église St-). Dégagement du côté de la Petite Turquie, p. 370.

O.

- Obituaire* d'Elseghem, p. 163.

P.

- Palais épiscopal* (Ancien). Tableau de Tomyris et Cyrus, p. 222.
Peintres gantois (Livre des), p. 222.
Photographies (Album de), p. 181, 187, 364.
Plaque commémorative (Projet de) à Aug. Van Lokeren, p. 4.
Pont (Petit) des Moines, p. 36.
Publication des textes; règles à suivre, p. 307.
Publications étrangères concernant l'histoire et l'archéologie nationales, p. 183.
Publications de la Société, p. 361.

R.

- Rapport* du secrétaire sur les travaux de la Société en 1900, p. 64.
Rapport du trésorier, p. 7.
Restauration de maisons anciennes, p. 248.
Royghem (Chartreuse de), p. 27, 163.

S.

- Satire* politique contre le Conseil de Flandre en 1678, p. 382.

Section d'histoire, séance, p. 4.

Sikkel (Achter). Dégagement, p. 2, 126, 154.

Sœurs fileuses (Communauté des), p. 28.

Stadsrekeningen (Table des), proposition de publication, p. 221.

T.

Tableau de Tomyris et Cyrus dans l'ancien palais épiscopal, p. 222.

Textes (Publication des), règles à suivre, p. 307.

Tomyris et Cyrus, tableau de l'ancien palais épiscopal, p. 222.

Tournai. Industries d'art tournaisiennes, p. 122.

Turquie (Petite). Dégagement de l'église St-Nicolas, p. 370.

I. Alphabetisch Zaakregister.

A.

Achter-Sikkel (Ontblooting van den), blz. 2, 126, 154.

Afdecling van Geschiedenis, zitting, blz. 4.

Album van lichtteekeningen, blz. 181, 187, 364.

Ammonius (Lieven), Gentsche kartuizermonnik, zijne briefwisseling, blz. 9.

B.

Baafskerk (Sint-), afsluitingen van het koor, blz. 210.

Briefwisseling (Onuitgegeven), van den Gentschen Ammonius, blz. 9.

Brugge. Brugsche Metten, blz. 241, 248.

Brugje (Muink-) blz. 36.

Brussel. Verandering van den wijk van Coudenberg, blz. 151.

Bureel (Gedeeltelijke hernieuwing van het) blz. 235, 358.

Bijloke (Gevel van de Kapel der), blz. 153, 218.

C.

Chastelain (Joris), blz. 319, 385.

Coninc (Pieter de), blz. 241, 248.

Crombrughe (Heerlijkheid van), blz. 219.

D.

Doornijk (Kunstnijverheden van), blz. 122.

E.

Ekkergerm (Sint-Martenskerk te). Inventaris van haar archief, blz. 47.

Elzegem (Zielmissenboek van), blz. 163.

Eyck (Van), blz. 193.

G.

Gebouwen (Oude) te Gent, blz. 96. — *Cf. Achter-Sikkel.* — *Bijloke.* — *Baafskerk* (Sint-). — *Gravensteen.* — *Huizen.* — *Jezuïtenklooster.* — *Michielskerk* (Sint-). — *Muinkbrug.* — *Niklaaskerk* (Sint-). — *Schipershuis.* — *Stapelhuis.*

Gedenkplaat (Ontwerp van) voor Aug. Van Lokeren, blz. 4.

Gent in de XX^e eeuw, blz. 77.

Gleiswerk (Gentsch), blz. 269.

Gravensteen Opschrift, blz. 160. — Werken er aan uitgevoerd in de XIV eeuw, blz. 307, 325.

H.

Hekeldicht (Politiek) tegen den Raad van Vlaanderen in 1678, blz. 382.

Herstelling van oude huizen, blz. 248.

Huizen (Herstelling van oude), blz. 248.

Hulle (Anselmus van), Gentsche schilder, blz. 42.

I.

Inventaris van het archief der Sint-Martenskerk te Ekkerghem, blz. 47.

J.

Jezuïeten (Oud klooster van de), blz. 176, 237.

K.

Kartuizersklooster van Rooigem, blz. 27, 163.

Kerk van Sint-Baafs. Afsluitingen van het koor, blz. 210, 238.

Kerk van Sint-Martens te Ekkerghem. Inventaris van haar archief, blz. 47,

Kerk van Sint-Michiels. Bouw van den toren, blz. 169.

Kerk van Sint-Niklaas. Ontblooting van den kant langs Klein Turkije blz. 370.

Klooster (Oud) van de Jezuïten, blz. 176, 237.

Klooster van de zusters-spinsters, blz. 28.

Kortrijk (Slag van), blz. 364.

Kroniek (Fransche), van Vlaanderen, blz. 219.

Kunstnijverheden (Doornijksche), blz. 122.

L.

Leden (Verkiezing van buitengewone), blz. 46, 183, 234, 235, 306.

Lichteekeningen (Album van), blz. 181, 187, 364.

Lokaal van de Maatschappij, blz. 3.

Lokeren (Aug. van), ontwerp van gedenkplaat, blz. 4.

M.

Maere d'Aertrycke (Baron de), hulde aan zijne nagedachtenis, blz. 58.

Martenskerk (Sint-). Inventaris van haar archief, blz. 47.

Metten (Brugsche), blz. 241, 248.

Michielskerk (Sint-). Bouw van den toren, blz. 169.

Muinkbrug (Kleine), blz. 36.

Museum van schilderijen, nieuwe tweeluik, blz. 309.

N.

Niklaaskerk (Sint-). Ontblooting van den kant langs het Klein Turkije, blz. 370.

O.

Opschrift van het Gravensteen, blz. 160.

P.

Paleis (Oud bisschoppelijk), schilderij van Tomyris en Cyrus, blz. 222.

R.

Raad van Vlaanderen. Politiek hekeldicht van 1678, blz. 382.

Rekeningen van de stad, voorstel tot de uitgave der tafels, blz. 221.

Rooigem (Kartuizersklooster te), blz. 27, 163.

S.

Schilderboek (Gentsch), blz. 222.

Schilderij van Tomyris en Cyrus van het oud bisschoppelijk paleis, blz. 222.

Schippershuis, blz. 180, 187.

Sikkel (Achter-). Ontblooting, blz. 2, 126, 154.

Slag van Kortrijk, blz. 364.

Spinsters (Klooster van de zusters-), blz. 28.

Stadsrekeningen (Tafel op de). Voorstel van uitgave, blz. 221.

Stapelhuis, blz. 179, 186.

Sterfgevallen, M. F. Van den Bemden, blz. 358.

T.

Teksten (Uitgave van oude), Bepalingen daarover, blz. 308.

Tomyris en Cyrus, schilderij van het oud bisschoppelijk paleis, blz. 222.

Turkije (Klein), Ontblooting van de Sint-Niklaaskerk, blz. 370.

Tweeluik (Nieuw) van het Museum, blz. 309.

U.

Uitgaven van de Maatschappij, blz. 361.

Uitgave van oude teksten (Bepalingen over de), blz. 307.

Uitgaven (Vreemde), betrekking hebbende op de Vaderlandsche geschiedenis of Oudheidkunde, blz. 183.

V.

Vergadering (Buitengewone algemeene), blz. 126.

Vergadering (Buitengewone) van de gewone leden, blz. 235.

Vergadering (Openbare plechtige), blz. 58.

Vergaderingen (Gewone algemeene), blz. 1, 122, 150, 185, 209, 236, 305, 357.

Verkiezing van den Voorzitter en van één Ondervoorzitter, blz. 235.

Verkiezing van buitengewone leden, blz. 46, 183, 234, 235, 306, 358.

Verslag van den Schatbewaarder, bl. 7.

Verslag van den Secretaris van de werken der Maatschappij in 1900, blz. 64.

Verslag van verschillende uitgaven aan de Maatschappij geschonken, blz. 155, 243, 385.

Vlaanderen (Raad van). Politiek hekeldicht van 1678, blz. 382.

Voordracht van den heer E. Soil, blz. 122.

Z.

Zielmissenboek van Elzegem, blz. 163.

Zusters-spinsters (Klooster van de), blz. 28.

II. Index alphabétique par noms d'orateurs.

II. Alphabetisch register van de sprekers.

B.

Bergmans (P.), p. 5, 7-8, 64, 77, 155-160, 220, 221, 236-237, 243-247, 361-362, 363, 364, 385-390.

C.

Casier (J.), p. 135, 137, 139, 140, 142, 145, 146, 151, 155, 178, 181, 182, 186, 189, 190, 191, 192.

Coppejans (F.), p. 133, 146, 148.

Coppieters Stochove (E.), p. 46, 47-57.

D.

de la Kéthulle de Ryhove (A.), p. 191, 192.

de Maere (M.), p. 4.

De Muynck (V.), p. 179, 181, 182, 373, 374, 377, 378, 381, 382.

de Pauw (N.), p. 4, 5, 77-95, 307, 308, 325-356.

De Pratere (F.), p. 241, 364-370.

De Smet (J.), p. 134, 135, 139, 140, 147, 148, 154, 180, 193-204, 206, 207.

Donny (G.), p. 5, 6, 128-130, 162.

Dubois (E.), p. 318.

F.

Fayen (A.), p. 163.

Fredericq (P.), p. 96-121, 130, 140, 142, 145, 146, 148, 149, 217, 306, 317, 360, 361, 362, 378, 380.

Fris (V.), p. 248, 268.

G.

Geirnaert (H.), p. 147.

H.

Heins (A.), p. 4, 5, 6, 7, 28, 133, 135, 138, 143, 145, 148, 149, 151, 153, 163, 180, 181, 191, 192, 197, 216, 217, 218, 307, 324, 363, 364, 370-373, 374, 375, 376, 378, 381.

Hulin (G.), p. 137, 138, 147, 154, 155, 176-178, 179, 204, 206, 207, 222-233, 312-315, 316.

L.

Lybaert (Th.), p. 317, 319.

M.

Maertens (J.), p. 146,

Maeterlinck (L.), p. 218, 309-312, 315, 317, 318.

Marchand (A.), 375, 377, 378.

P.

Pirenne (H.), p. 217, 219-220, 221, 241, 242, 306, 307, 308, 319.

R.

Richebé (R.), p. 385.

Roersch (A.), p. 9-27.

S.

Sacré (E.), p. 131, 132, 133, 163, 182, 187.

Scribe (F.), p. 153, 179, 180, 181, 186, 189, 190, 192, 318, 319, 377.

Serdobbel (E.), p. 5, 6, 27, 216, 377.

Siffer (A.), p. 144, 145, 149, 374, 375, 376, 381.

Soil (E.), p. 122, 125

V.

Van Assche (A.), p. 377, 378, 381.

Van Biesbroeck (L.), p. 147, 210-215, 216, 240.

Van den Bemden (F.), p. 28, 36-46, 139, 163, 175, 219, 319-324.

Van den Gheyn (G.), p. 2, 3, 4, 5, 7, 8, 27, 35, 58-64, 77, 95, 96, 121, 126, 128, 131, 132, 133, 134, 135, 139, 140, 143, 145, 146, 147, 149, 151, 153, 160, 161, 162, 163, 175, 179, 180, 181, 182, 185, 186, 187, 189, 190, 192, 204, 206, 207, 210, 215, 216, 217, 218, 221, 234, 237, 240, 241, 242, 247, 248, 306, 307, 308, 312, 318, 319, 324, 358, 360, 361, 362, 364, 370, 377, 380, 381, 384, 385.

van der Haeghen (V.), p. 6, 28-35, 143, 145, 181, 222, 358, 360, 363, 374, 376.

van Egeren (J.), p. 133.

Van Werveke (A.), p. 241, 269-304, 363, 364.

Vuylsteke (J.), p. 5, 151, 161, 162, 181, 221, 306.

W.

Willems (L.), p. 382-384.

INHOUD. — TABLE.

Assemblée générale du 15 janvier. — Algemeene vergadering van 15 Januari	1
Assemblée publique et solennelle du 24 février. — Openbare en plechtige vergadering van 24 Februari	58
Assemblée générale du 12 mars. — Algemeene vergadering van 12 Maart. Conférence de Mr E. Soil.	122
Assemblée générale extraordinaire du 21 mars. — Buitengewone algemeene vergadering van 21 Maart	126
Assemblée générale du 2 avril. — Algemeene vergadering van 2 April.	150
Assemblée générale du 14 mai. — Algemeene vergadering van 14 Mei.	185
Assemblée générale du 11 juin. — Algemeene vergadering van 11 Juni.	209
Séance extraordinaire des membres effectifs du 8 octobre. — Buitengewone vergadering der werkende leden van 8 October	235
Assemblée générale du 8 octobre. — Algemeene vergadering van 8 October.	236
Assemblée générale du 12 novembre. — Algemeene vergadering van 12 November.	305
Assemblée générale du 10 décembre. — Algemeene vergadering van 10 December.	357
Index spéciaux. — Bijzondere registers	391
I. Index alphabétique des matières	391
Alphabetisch zaakregister	394
II. Index alphabétique par noms d'orateurs. — Alphabetisch register	397

Table des planches. — Lijst der platen.

Le petit pont des Moines.	p. 36
La Chartreuse de Royghem.	„ 164
Faïence gantoise, XVI ^e siècle. — Gentsch gleiswerk, XVI ^e eeuw	„ 269



GETTY CENTER LINRARY



3 3125 00673 4210

